

Senseï. Originel de Shambhala.

Anastassia Novykh

Traduit du russe

Note des traducteurs :

La version publiée le 04 octobre 2019.

La ponctuation dans ce roman peut parfois paraître erronée ou fantaisiste. En effet, les traducteurs ont fait le choix de rester au plus proche de la version originale russe afin d'en maintenir le rythme et la perception.

Pour tous ceux intéressés de partager le savoir-faire et les compétences, d'apprendre, de participer et de contribuer aux projets collaboratifs internationaux, merci d'écrire au centre de coordination center@allatra.org

À première vue, un récit de Jeunesse qui rencontre la **Sagesse** semblerait naïf. Mais cette perception ordinaire est une barrière illusoire, un piège habile mis en place par notre Ego sur le chemin de la perfection de l'**Esprit**. Celui qui le surmonte **découvrira** beaucoup plus qu'il n'osait espérer. Gloire au Vainqueur car **la Connaissance** sera sa récompense, car **le mystère** deviendra réalité.

Ce livre a été écrit suivant les notes du journal intime d'une jeune fille relatant des événements survenus à l'été 1991.

Le phénomène de l'œuvre d'Anastassia Novykh consiste à ce que chacun y voit, comme reflété dans un miroir, quelque chose propre à lui seul, qui se trouve tout au fond de lui-même. Dans le livre « Senseï. Originel de Shambhala » on découvre le monde intérieur d'une jeune fille de seize ans qui se trouve soudainement projetée face à la mort. Cela pousse la jeune fille à réfléchir à sa vie et à chercher des réponses aux questions éternelles : « Pourquoi l'homme vit, quel est le sens de la vie ? Qui suis-je véritablement ? Pourquoi la plupart des gens sur la Terre sont croyants ? Puisque s'ils croient, ils doivent espérer quelque chose. Par quel chemin les plus grands atteignent-ils leur immortalité intérieure ? Qu'est-ce qui se cache dans la compréhension de l'essence de l'Humain ? »

L'énergie débordante, venant de la recherche intérieure, l'amène à rencontrer un homme extraordinaire, hautement érudit, maître des arts martiaux orientaux, avec une personnalité très énigmatique – Senseï. L'extraordinaire vision du monde de Senseï secoue l'âme jusqu'au fond, sa philosophie passionnante, ses connaissances sur le monde et sur l'être humain, les arts martiaux dynamiques, la sagesse dans des situations du quotidien, une médecine non-conventionnelle, des pratiques spirituelles anciennes (incluant des techniques efficaces de lutte contre les pensées négatives), des possibilités humaines phénoménales, c'est tout cela et beaucoup d'autres choses que l'héroïne apprend en touchant au monde de Senseï. Mais le plus important, elle trouve des réponses à ses questions intérieures les plus importantes et apprendra de sa propre expérience, que la force créatrice la plus puissante est offerte aux gens par le Très-Haut – celle de l'amour et de la foi.

Table des matières

Prologue	2
1	3
2	4
3	6
4	9
5	15
6	16
7	19
8	24
9	35
10	52
11	54
12	62
13	65
14	68
15	81
16	83
17	85
18	89
19	101
20	106
21	117
22	120
23	123
24	124
25	135
26	138
27	146
28	149
29	155
30	161
31	167
32	169
33	173
34	183
35	186
36	190
37	192
38	197
39	200
40	207
41	227
42	228
43	229
44	234
45	237
46	241
47	244
48	253
Les aphorismes de Senseï	255

Prologue

Une calme et chaude nuit d'été reprit depuis longtemps déjà ses droits souverains en remplaçant une journée mouvementée avec son lot de tracasseries et d'agitation mesquine. Son voile sombre apaisait et berçait doucement toute vie en la plongeant lentement dans un sommeil profond. Cependant, cet enchantement n'avait aucun effet sur les cœurs amoureux pour lesquels l'éternité passait comme un instant. Au bord de la mer dans un endroit désertique, un feu abandonné scintillait, projetant des ombres fantastiques et mystérieuses. Un être sans forme était assis près de lui, seul. L'Univers infini, illuminé intensément par les mondes stellaires, était l'unique témoin de sa présence, et la Lune aussi qui invitait à l'éternité par son sentier argenté scintillant à la surface de l'eau. Le silence autour était si intense que même la mer n'osait pas le déranger par le bruissement léger de ses vagues. Il semblait que le temps se fût arrêté pour toujours, perdant tout son sens. Ce fut l'instant même de d'éternité.

L'être bougea en émettant des sons incompréhensibles et commença à se diviser lentement en deux parties mouvantes. Une voix humaine se fit entendre dans l'air :

- Mon Dieu, parfois c'est tellement bien d'être dans ce bas monde.
- Honnêtement, même pas envie de partir.
- C'est bien ce que je dis.

La flamme du feu de camp dansait vivement en essayant farouchement de reconquérir à la nuit quelques morceaux de l'espace. Ses reflets lumineux étaient tantôt absorbés par l'obscurité, tantôt poussés loin vers l'avant, en éclairant la nature de ses couleurs d'origine.

- Alors, quelle sera ta décision, Rigden ?

- Mes conclusions, bien sûr, sont décevantes. Mais tout de même, je pense attendre pour la décision finale... Il est possible que ça vaille le coup de rester encore.

- Mais tout n'est pas si mauvais. Surtout, puisque tu as décidé de rester, laisse-leur encore une chance et permets-moi...

À ce moment-là, une brise légère venue de nulle part souffla au-dessus de la mer ravivant le sentier lunaire. Ce dernier se mit à étinceler par ses fluctuations argentées enchanteresses attirant vers le lointain mystérieux. On eut dit que la nature taquinait exprès cet être, en l'entourant d'une part par son éternité et d'autre part par la beauté naturelle terrestre. Visiblement, dans ce souffle discret se cachait un mystère essentiel connu d'elle seule.

1

Ce n'est pas un secret que la Destinée mène l'être humain sur un chemin complexe connu d'elle seule, d'interconnexions subtiles, de phénomènes naturels, de croisements ingénieux de sentiers composés par des circonstances et des coïncidences différentes. Finalement, cela aboutit à un événement précis, à un carrefour décisif du chemin de la vie. Ici, l'être humain ose espérer que la chance de choisir se présente à lui. Mais cette même force de la Destinée, impitoyable, aide imperceptiblement l'être humain à faire son choix par un enchevêtrement logique de circonstances. Ainsi, selon son idée, une chaîne d'événements devrait inévitablement rapprocher des gens complètement étrangers qui ne se doutent de rien à cet instant-là, vivant chacun dans son petit monde. Cependant, ce rapprochement les fera agir ensemble à la recherche commune du même objectif, engendrant en même temps une multitude d'événements décisifs dans la vie des autres.

Cela ne pouvait manquer aussi de m'arriver. Je suis née dans la Russie profonde. Mes parents étaient militaires, ils remplissaient honnêtement et consciencieusement leur devoir. C'est pourquoi leurs supérieurs nous envoyaient, de même manière honnête et consciencieuse, dans des endroits différents de notre immense Patrie de l'époque – l'Union Soviétique. C'est ainsi que notre famille se retrouva en Ukraine, « pays des châtaigniers fleuris », où nous nous installâmes dans une région minière qui embaumait les roses.

Il faut dire que je suis assez sociable, avec des centres d'intérêts variés. Je n'avais jamais eu de problèmes pour trouver un langage commun avec de nouvelles personnes. C'est pourquoi, en ce nouvel endroit, ma personne¹ rejoignit bien vite un groupe partageant le même esprit. Ensemble, nous participions aux cours divers, notamment de la danse classique, nous allions au cinéma, au café, au théâtre. En gros, la vie coulait à son rythme, comme on dit.

Tout se déroulait à merveille, seulement... jusqu'à un certain moment. Puisque la Destinée a ses plans. De manière inattendue pour mes proches et surtout pour moi-même, en pleine jeunesse florissante, elle me jeta dans le tourbillon d'épreuves tellement rudes que je faillis y périr de désespoir et de peur animale de la mort.

¹ [Note des traducteurs] : ici et plus loin, le personnage principal - la jeune fille - parle d'elle-même à la troisième personne du singulier selon la volonté originelle de l'auteure.

2

Au début de l'année scolaire de terminale, j'ai remarqué des maux de tête constants, intenses et de longue durée. Mes parents m'amènèrent pour des examens médicaux. Les médecins discutèrent des résultats principalement seuls avec mes parents. Cela m'alarma beaucoup. L'un après l'autre, des doutes confus commencèrent à tourmenter mon âme. Car l'incertitude la plus totale était pire que tout.

Toutes ces circonstances me faisaient peur jusqu'au moment précis où j'entendis accidentellement une conversation de ma mère avec le professeur :

- ...mais il doit bien y avoir une solution ?

- Bien sûr, on peut toujours trouver une solution. Vous comprenez, cette petite tumeur peut progresser vers un stade avancé avec le temps. Cela est très dangereux. Il est souhaitable de faire l'opération maintenant, avant qu'il ne soit trop tard... À propos, à Moscou il y a une très bonne clinique avec d'excellents spécialistes pour ce genre de problèmes. Seulement, il est difficile d'y avoir un rendez-vous. L'attente peut prendre des années. Vous comprenez, votre fille en a besoin le plus vite possible. Sans quoi... il est difficile de prédire l'évolution de la maladie, surtout quand la tumeur est dans le cerveau. Parfois la personne vit un an, parfois plus longtemps... Mais dans tous les cas, il ne faut pas désespérer. Peut-être que vous parviendrez avec l'aide d'une connaissance ou de relations à avoir un rendez-vous rapidement...

Les mots qui suivirent passèrent à côté de moi. Une seule phrase résonnait dans ma tête : « Un an... Et c'est tout ! ». La résignation et le vide flottaient autour. L'agitation bruyante de l'hôpital commença à s'éloigner progressivement laissant place à une tempête croissante de pensées : « Mourir à l'aube de la jeunesse ! Mais je n'ai même pas encore vécu... Pourquoi moi ? Qu'ai-je fait de mal dans la vie ?! » C'était un cri de désespoir. Les larmes coulaient abondamment sur mes joues. Ce tombeau hospitalier devint insupportablement étouffant et je courus vers la sortie. La voix du professeur résonnait comme un écho menaçant dans mes oreilles : « Un an ! Un an... Un seul ! ».

L'air frais me frappa au visage avec son parfum enivrant. Peu à peu je repris mes esprits et je regardais autour de moi. Après la pluie, les arbres se dressaient comme dans un conte de fées, avec des pendentifs de gouttes étincelantes comme des diamants. La pureté et le renouveau brillaient tout autour. La chaleur émanant de la terre couvrait l'asphalte d'une brume légère, créant la sensation d'irréalité. Mon Dieu, tout était si beau autour de moi ! Cette beauté de la nature, que je n'apercevais pas avant, prit maintenant pour moi un nouveau sens, un certain charme nouveau. Tous les petits soucis qui m'inquiétaient tellement chaque jour me paraissaient à présent si stupides et inutiles. Amèrement et tristement, regardant le soleil éclatant, la verdure fraîche, le chant joyeux des oiseaux, je me mis à penser : « J'ai dépensé ma vie si bêtement. Quelle tristesse que je n'ai pas eu le temps de faire quelque chose de vraiment valable ! ». Toutes les anciennes vexations, les commérages, la vanité, tout cela n'avait plus de sens. Maintenant, les gens autour de moi étaient des veinards, et moi - une prisonnière du château de la Mort.

Pendant un certain temps je fus dans une terrible dépression. L'école, la vie quotidienne, les loisirs d'autrefois cessèrent de m'intéresser. Je fuyais simplement

les questions discrètes de mes parents en m'enfermant dans ma chambre et feuilletant avec indifférence des livres et des magazines. J'avais vraiment envie de pleurer, comme on dit, « sur l'épaule » de quelqu'un, de dire à quelqu'un combien j'avais peur de mourir alors que je n'avais même pas encore commencé à vivre. La personne la plus proche, bien sûr, c'était maman. Mais quel cœur de mère supporterait la confession à déchirer l'âme venant de la bouche de son propre enfant. Un jour, assise seule à table avec mes pensées douloureuses, je pris un stylo et je décrivis toutes mes sensations sur un bout de papier. Je me sentis beaucoup mieux. Alors, j'ai commencé à écrire un journal intime. Par la suite, il devint mon meilleur « ami » qui supporta patiemment toutes les réflexions sur mon destin extraordinaire.

La seule chose qui me distrait encore, d'une manière ou d'une autre de mes tristes pensées, était le contact avec mes amis. Je ne leur dis rien, naturellement, au sujet de ma maladie. Simplement, je ne voulais pas les voir avec des visages lugubres et des yeux pleins de compassion, comme ceux de mes parents. Cela me donnerait définitivement le coup de grâce. Je fus amusée par leurs joyeux bavardages, des discussions autour des soucis qui semblaient d'une absurdité totale dans cette vie. Maintenant, je regardais tout à travers le prisme d'une nouvelle vision, avec l'envie d'une personne qui, dans la fleur de sa jeunesse, devait quitter ce monde mystérieux et si peu connu. Quelque chose changea définitivement et se brisa en moi.

3

Lorsque mes amis réussirent tout de même à me faire sortir de mon domicile et de mon isolement volontaire pour aller au cinéma, je fus surprise de constater qu'à présent je percevais les films aussi tout à fait autrement. À l'époque, les arts martiaux orientaux commençaient à être à la mode. Dans les cafés récemment ouverts, pour un rouble ou deux, on projetait les films de combats les plus populaires. La maîtrise des sportifs, les cas inhabituels de leur auto guérison, la force et la volonté d'esprit m'intriguèrent. Je savais que ce n'était que du cinéma. Cependant, je ne cessais de penser que la plupart des histoires étaient basées sur des faits réels exceptionnels de l'histoire de l'humanité. Cela incita ma personne à chercher des articles, des livres et des magazines sur ce sujet. Mon intérêt évident pour ces phénomènes se propagea aussi sur mes amis. Avec le goût d'aventure des chasseurs de trésors, ils commencèrent à chercher partout où ils pouvaient, cette littérature « rare ».

L'admiration devant des capacités extraordinaires de ces personnes, ainsi que leur compréhension profonde de ce monde éveillèrent en moi une sorte de force intérieure... de l'espoir caché, d'un vague pressentiment qu'après la mort de mon corps ce **n'est pas encore ma fin** ! Ce déclic m'impressionna tellement, m'inspira tellement intérieurement, que j'ai commencé non seulement à sortir rapidement de ma dépression mais je ressentis même un goût nouveau à la vie. Bien que ma raison restât comme avant, consciente d'une mort imminente car très peu de gens ont été guéris du cancer. Mais cette nouvelle compréhension ne me déprimait plus, ne générât plus la peur. Quelque chose en moi refusait tout simplement d'y croire. Et le plus intéressant, c'est que cette chose commença à résister inconsciemment à mes graves et sombres pensées.

Ce nouveau sentiment me fit encore une fois examiner ma vie passée, la façon stupide dont je l'avais vécue. Je n'y fis rien de mauvais. Par contre il fut complètement évident que chaque jour, chaque heure je défendais mon propre égoïsme, je justifiais ma propre paresse, je ne visais pas la découverte de soi mais mon propre prestige dans la société par ces connaissances. Autrement dit, de toute ma vie, à l'école, une seule pensée fut cachée dans mon quotidien : « Moi, moi et seulement pour moi ». Et la prise de conscience que ce petit empire charnel de mon « moi » arrive à sa grande fin, c'est-à-dire à une vraie mort, créa en moi toute cette peur animale, l'horreur, le désespoir et la désolation que j'avais vécus si difficilement pendant ces dernières semaines. J'ai compris que la mort n'était pas plus effroyable que son attente stupide. Puisque qu'en réalité, ce n'est pas la mort charnelle que tu attends mais l'effondrement de ton monde égoïste, pour la création duquel tu avais dépensé « laborieusement » toute ta vie.

Après cette prise de conscience, j'ai compris nettement que la vie que j'avais vécue et ce que j'y avais fait était un château de sable au bord de la mer où chaque vague effacerait complètement tous mes efforts en une seconde. **Et il ne restera rien du tout**, que le vide, celui qui y était déjà avant moi. J'eus l'impression que la plupart des gens de mon entourage passaient aussi leur vie à construire soigneusement des maisons, des châteaux, des palais de sable, en les plaçant certains plus loin, d'autres plus proche du bord de l'eau. Mais le résultat est invariablement le même pour tous, un jour ce sera détruit par la vague du temps. Mais il y a des gens qui sont assis sur la terre ferme et qui observent tout simplement, sans prendre part ni parti, cette illusion humaine. Et peut-être même

n'observent-ils pas mais regardent au loin, par-dessus celle-ci, sur quelque chose d'éternel et d'immuable. Je me demande à quoi ils pensent, quel est leur monde intérieur ? Après tout, s'ils avaient compris cette mortalité, cela signifie qu'ils auraient compris quelque chose de vraiment important, quelque chose qui vaille vraiment la peine pour dépenser leur vie pour cela ?!

Ces questions commencèrent à m'inquiéter plus que tout. Mais je ne leur trouvais pas de réponses. Je me suis tournée alors vers les textes sources des religions mondiales principales. Les grands sages tels que Bouddha, Jésus, Muhammad, étaient ceux qui observaient déjà depuis le rivage. Mais comment y étaient-ils parvenus ? Il est écrit partout : par la concentration, par la foi, par la prière. Mais comment ? Les explications de leurs disciples étaient si confuses, incompréhensibles et floues, que mon cerveau « s'endormait » simplement quand mes yeux s'efforçaient à relire une dizaine de fois les mêmes lignes. Les enseignements eux-mêmes de ces génies de l'humanité étaient intéressants mais ils ne reflétaient que des vérités universelles. Peut-être que la graine essentielle des connaissances était cachée entre les lignes. Mais hélas, j'étais juste un être humain ordinaire et non pas une « initiée », je ne pouvais pas le comprendre avec mon cerveau. Bien que la lecture de certaines lignes évoquât réellement quelques frémissements à l'intérieur de moi.

Puis, j'eus une nouvelle question. Pourquoi tant de personnes sur Terre sont croyantes ? S'ils croient, cela signifie qu'ils espèrent quelque chose dans le futur. Dans toutes les religions du monde on parle d'une vie après la mort. Si l'on écarte les légendes et les mythes, alors peut-être qu'il existe réellement **Quelque chose** mais quoi ? Comment cela s'exprime-t-il ? Comment cela se manifeste-t-il ?

J'ai essayé d'approfondir les questions de la religion mais je fus encore plus confuse. La seule chose que j'aie comprise, c'est que le point commun qui unit toutes les religions du monde est la puissance de la foi des personnes, leur désir de connaître Dieu et eux-mêmes. Et là, j'ai découvert avec stupéfaction que les personnes avec des capacités extraordinaires, qui avaient déjà obtenu les premiers résultats réels sur leur chemin, recherchaient la même chose dans leurs apprentissages, et surtout que plusieurs d'entre elles n'appartenaient pas à une religion. C'était juste des individus intelligents et talentueux.

Alors, quel est le problème ? Pourquoi ce phénomène est-il inhérent à la nature humaine ? Qu'y a-t-il derrière ? Il y avait beaucoup de questions mais un tout petit pourcentage de réponses. Cela m'incita à chercher davantage.

Petit à petit, ma vie quotidienne commença à revenir à la normale. Plus que cela, un certain courage inhabituel monta en moi. Puisque dans mon cas je n'avais plus rien à perdre. Par conséquent, il me fallait réaliser en urgence tous mes souhaits. « Si j'utilise chaque jour efficacement ils me remplaceront une vie complète », armée d'une telle devise je commençais à chercher intensément des ouvrages qui m'intéressaient, à faire du sport, à rattraper les cours à l'école et à pratiquer différentes activités de loisirs. Toutes mes journées étaient bien remplies et il n'y avait pas le temps de penser au négatif. Bien que les maux de tête me faisaient penser au pire et malgré cela, je persévérais avidement à chercher et à découvrir toute chose nouvelle que je ne connaissais pas ou que je ne savais pas faire encore. Pendant que mes parents essayaient de trouver différentes combines pour la clinique de Moscou, mes aspirations indomptables m'amènèrent à étudier le Kung Fu. Notre groupe ne manquait aucun film d'arts martiaux orientaux avec nos héros préférés, en regardant avec le cœur serré des triples saltos, des

retournements, des balayages et des sauts acrobatiques des sportifs. Lorsque des clubs de Wus hu commencèrent à ouvrir dans notre ville, dans lesquelles le Kung Fu se pratiquait, notre groupe fut définitivement happé par cet engouement martial. Nous commençâmes à visiter des clubs l'un après l'autre. Dans le premier club, l'enseignant était trop coléreux et incompetent ; dans le second, l'enseignant se considérait presque comme Bruce Lee, même s'il enseignait seulement la lutte ordinaire mélangée avec de la boxe ; dans le troisième, il était tout simplement une espèce de charlatan et d'ivrogne. Nous recherchâmes un Maître dont le stéréotype s'est formé dans nos têtes sous l'influence des films d'arts martiaux orientaux. Comme on dit, celui qui cherche, il trouve toujours. Mais ce que nous trouvâmes fut pour nous plus qu'inattendu car cela dépassa tous nos idéaux, même dans les rêves.

4

En faisant le tour de quelques endroits, sans succès, on nous conseilla un club situé à la périphérie de la ville à proximité d'une mine « préhistorique ». Nous n'étions pas persuadés de trouver quelque chose de mieux que ce que nous avons vu au centre-ville mais quelque chose nous attirait vraiment là-bas. Après avoir passé une demi-journée à chercher et à interroger un grand nombre d'habitants du quartier, nous atteignîmes finalement l'objectif désiré.

- Ouais, avoua mon amie Tatiana à voix basse. Certes, l'endroit est un peu effrayant. Si nous nous entraînons ici, je vais mourir de peur. J'ai d'ores et déjà la chair de poule.

Je ressentais aussi un léger frisson malgré la douceur ambiante. En nous approchant d'un bâtiment délabré recouvert de mousse par le temps, même Slavik², toujours silencieux, ne put résister :

- Oh là là ! Selon moi, nous avons perdu notre temps en vain. Se peut-il que quelqu'un s'entraîne dans ce « trou » ? Peut-être, seules les souris s'entraînent ici la nuit.

Andrey, dont le visage et la silhouette ressemblaient légèrement à la version russe de Schwarzenegger, conclut de manière significative :

- En général, on dit que la forme correspond toujours au contenu. Probablement, nous allons maintenant nous en assurer une fois de plus.

Après avoir tiré la poignée d'une porte vétuste, il entendit les paroles malicieuses prononcées avec regret par Kostia :

- Oh, à quel point voit-on encore

le scientifique qui est en toi ?

En éclatant de rire, nous débarquâmes dans la salle de sports. Mais notre gaité se changea instantanément en un étonnement muet car une soixantaine de personnes se trouvaient dans la salle.

- Waouh, siffla Slavik. C'est le pied !

Mais je n'écoutais déjà plus les remarques perplexes de mes amis. Presque immédiatement, mes yeux se rivèrent sur un homme blond. Même si cet homme ne se différenciait pas des autres se trouvant dans la foule, cependant quelque chose en lui m'interpella carrément.

« Mon Dieu, son visage est si familier », pensai-je.

Son apparence me rappelait quelqu'un que je connaissais depuis très longtemps et très bien. Mais qui ? Je me creusais la mémoire intensément, me souvenant de tous mes amis de différentes villes, de mes nombreux proches et des amis de la famille. Mais toutes mes tentatives furent vaines. Je fus tirée de ce flot

² [Note des traducteurs] : ici et plus loin, l'auteure utilise les diminutifs des prénoms selon l'usage largement répandu en ex-URSS, entre les copains, par exemple « Kostik » ou « Kostia » au lieu de Konstantin, « Slavik » ou « Slava » au lieu de Sviatoslav, ou encore « Nastia » au lieu d'Anastasia et « Tania » ou « Tanioucha » au lieu de Tatiana.

tumultueux de réflexions bouillonnantes par la voix mélodieuse de Senseï (le Maître) qui s'avéra être ce jeune homme mystérieux.

- Et alors, les nouvelles recrues ? dit-il avec un sourire. Vous vous tenez là comme une jeune fille après son premier baiser. Ici, soit on s'entraîne, soit on prend la porte. Le choix est à vous.

Cette voix !... Mon étonnement fut grand. C'est sûr que je l'ai déjà entendue quelque part. Mais où et quand ?

Notre petit groupe d'amis se dirigea vers les vestiaires. Pendant ce temps-là, des pensées obsédantes réclamaient avec arrogance la satisfaction de leur curiosité inutile. En me préparant au cours, j'essayais de questionner les personnes autour de moi sur Senseï, de savoir d'où il était. Mais personne ne savait exactement. Cela m'intrigua encore plus.

Contrairement à la lenteur de Tatiana, j'enfilai vite mon kimono blanc et me rendis dans la salle en espérant trouver plus de réponses là-bas. Mais là, de nouvelles questions apparurent. Ce qui me frappa tout d'abord fut le fait qu'il y avait des personnes de tous les âges, approximativement de quatorze à cinquante ans, ce qui était en soi curieux. Ma personne n'avait pas vu cela dans aucun des clubs précédents. J'ai pensé : « Qu'est-ce qui peut unir des gens tellement différents dans leurs manières de penser, ainsi que d'âges et d'expériences de la vie différents ? Si c'est seulement les arts martiaux, alors quel genre de maître et psychologue faut-il être pour intéresser et passionner chacun d'eux ? ».

Lorsque l'entraînement commença, la deuxième chose qui me frappa fut la discipline idéale et l'atmosphère conviviale qui nous entouraient. Personne ici n'obligeait quelqu'un à faire quoi que ce soit et personne n'avait l'idée de rompre cette discipline. Chacun essayait sincèrement de s'entraîner de toutes ses forces, ce qui était étonnant en comparaison avec nos expériences malheureuses précédentes. En voyant un tel travail collectif sur leurs corps, notre groupe essaya aussi de se montrer sous son meilleur jour, en soufflant, en geignant et en suant de manière intensive. Mais même pendant cette activité (douloureuse pour mes membres qui s'avérèrent mal entraînés), une pensée ne me quittait pas : « Comment était-il possible de créer une telle discipline, comme on dit, sans la carotte et le bâton ? Que pouvaient apprendre et voir ici toutes ces personnes différentes, pour y venir ensuite entraîner leurs corps avec un tel enthousiasme ? Et pourquoi tout le monde s'entraînait-il dans le silence ?! cria à la fin mon intellect féminin indigné. Quelqu'un aurait pu au moins dire un mot ?! » Pour ma nature curieuse et bavarde, c'était un désastre complet. Car j'espérais clarifier au moins quelque chose pendant l'entraînement.

À la fin de l'échauffement, nous entendîmes trois claquements forts du sempai (l'élève expérimenté). Ce fut une sorte de signal. Les gens commencèrent à former un cercle en s'asseyant à genoux sur le sol. Quand tout le monde fut assis, le Maître vint simplement et avec souplesse se placer au centre. Il se mit à raconter l'histoire du style « Tigre », comme s'il ne la racontait pas à une foule d'élèves débutants mais à ses bons vieux amis. Pour la première fois, j'ai appris que le style « Tigre » était le seul qui conservait son esprit martial d'origine et sans aucun changement. Il naquît en Chine. Un des maîtres de Shaolin, en observant le comportement des tigres, créa son propre style distingué par une plus grande agressivité et dangerosité. Ce style n'a pas de racines sportives. Son esprit martial se transmet de Maître à élève, en emmenant la conscience de ce dernier au niveau où il

commence à ressentir et à « penser » comme un tigre. Seulement, par sa sagesse, il est inférieur à un style plus ancien, celui du « Dragon ».

- Eh bien, la théorie est juste une théorie, il est temps de se dégourdir un peu, dit Senseï.

Il appela sur le tatami trois combattants, des gars forts, grands et d'allure sportive, en montrant quelques techniques de défense et d'attaque de ce style. Tout d'abord, il les montra avec un rythme, qui correspondait selon lui, à celui des coups réels. Franchement moi, comme vraisemblablement beaucoup d'autres, je n'ai même pas remarqué quand le Maître porta les coups. Tout ce que mes yeux purent enregistrer c'était le fait que Senseï passa à côté des trois combattants en agitant ses mains pendant une fraction de seconde. Je ne compris même pas quand les gars tombèrent. La même chose arriva lors de la démonstration des techniques de défense. La vitesse des coups semblait irréaliste pour moi. Mon cerveau, en refusant d'y croire, suggéra astucieusement : « Peut-être sont-ils tombés d'eux-mêmes et qu'ils font probablement semblant ». Mais il était impossible de truquer les visages des gars, déformés par une douleur atroce, insoutenable. Senseï s'approcha d'eux calmement et les aida à rétablir leur respiration en appuyant avec ses doigts sur certains points de leur corps. Après cela, les garçons purent se remettre du choc douloureux et poursuivre l'entraînement. De plus, cette démonstration s'accompagnait par une observation muette du groupe ébahi.

Ensuite, le Maître commença à expliquer en détail la technique du style « Tigre », en montrant lentement chaque mouvement et où porter les coups. Je pensais que ces mouvements étaient trop compliqués pour avoir le temps de les envoyer en une fraction de seconde.

Après avoir formé des binômes, les gens commencèrent à apprendre consciencieusement à reproduire ce qu'ils venaient de voir, comme chacun le pouvait. Non loin de moi, un homme grassouillet d'une cinquantaine d'années gémissait en projetant de manière comique ses bras et ses jambes courtaudes. Son visage était parfaitement rasé, avec une lèvre dodue et avancée ressemblant à une grosse raviolle. Ses yeux intelligents regardaient à travers des lunettes épaisses. Une petite calvitie luisait de sa tête avec des cheveux clairsemés et grisonnants. « Et comment lui, a-t-il atterri ici ? » pensai-je. « En apparence, on ne dirait pas qu'il s'est passionné toute sa vie pour les arts martiaux... Que cherche-t-il ici ? Se peut-il qu'au seuil de la vieillesse, il ait décidé d'apprendre le Kung Fu ?! »

Mes réflexions furent interrompues par la voix de Senseï qui corrigeait à côté la technique de frappe de deux jeunes hommes costauds.

- Et bien, qui est-ce qui frappe comme ça ? Mais que faites-vous, Valentin Leonidovitch ? Vous êtes un futur médecin. Tu dois bien comprendre pourquoi tu frappes, où tu frappes et ce qui se passe au cours de ce processus. Le but est de provoquer un choc douloureux et non pas d'agiter les bras dans le vide. Le coup doit toucher l'emplacement précis du passage du nerf ou du plexus nerveux. Il doit être bref et instantané. Plus c'est rapide, mieux c'est. Pourquoi ? Pour provoquer un spasme dans le tissu musculaire. L'impulsion nerveuse transmise par le biais des canaux réfléchifs du système nerveux provoquera à son tour une irritation puissante du nœud névralgique, ce qui conduira inévitablement à l'inhibition d'une certaine partie du cortex cérébral. C'est-à-dire, la personne tombera dans un état de stupeur causé par le choc douloureux...

Pendant la conversation, une foule de curieux commença à se rassembler autour. Senseï continuait à expliquer :

- Mais le coup doit être porté en tenant compte du fait que chaque être humain a ses propres particularités anatomiques. Voilà pourquoi un coup normal dans ce point ne provoquera pas le même effet sur chacun. Donc, pour être sûr à cent pour cent, ce n'est pas avec un « tski » (coup) droit qu'il faut frapper mais un coup de poing torsadé au moment de l'impact, de telle sorte que le coup rentre profondément à l'intérieur. Par conséquent, une large « zone de dégâts » apparaîtra...

...Ce coup atteindra le point entre le diaphragme et le plexus solaire. Pourquoi exactement là ? Parce qu'il y passe l'une des douze paires de nerfs crâniens que l'on appelle nervus Vagus ou nerf vague. Non seulement il passe à cet endroit mais forme également le plexus nerveux qui constitue deux troncs vagues à proximité du hiatus diaphragmatique. Et qu'est-ce que c'est le nerf vague ? C'est, tout d'abord, l'innervation des organes respiratoires, du système digestif, de la thyroïde et des glandes parathyroïdes, des glandes surrénales et des reins. Il prend également part à l'innervation du cœur et des vaisseaux. Par conséquent, le coup correctement porté en ce point provoque une irritation intense du système nerveux qui déränge temporairement le fonctionnement du cervelet. Le cervelet, comme tu le sais, est responsable de la coordination de toutes les fonctions de la motricité. La personne est désorientée dans l'instant. Cela signifie que tu as le temps de prendre une décision. Par exemple, porter encore un coup ou t'enfuir.

Le dernier mot provoqua une multitude de sourires moqueurs sur les visages des personnes autour, y compris moi-même. « Comment ça, s'enfuir, maintenant ! » pensai-je rêveusement. « Si moi je maîtrisais le coup d'une telle puissance, moi, moi... eh bien, je ne me dégonflerai pas, c'est sûr ! »

Entre temps, le Maître regarda la foule souriante et dit sérieusement :

- Et pourquoi ne pas s'enfuir, si c'est le meilleur moyen de se sortir de cette situation ? Dans certains cas, c'est bien mieux de se faire frapper dix fois au visage plutôt que de tuer quelqu'un... de prendre la vie.

Ses mots me firent frissonner et rougir de honte de mes propres pensées égoïstes et de ma mégalomanie. Avec amertume, elles me ramenèrent à la dure réalité de mon existence.

- Parce que la vie humaine est inestimable, continuait Senseï. Votre objectif est de provoquer seulement un spasme musculaire, un choc douloureux, afin d'empêcher le développement d'une situation indésirable. Mais en aucun cas de blesser les organes internes, de casser les côtes ou autre chose, c'est-à-dire, ne pas causer des conséquences graves pour la personne. C'est pourquoi ici nous passons tellement de temps afin d'apprendre à maîtriser une technique juste de frappe. Dans le cas contraire, si on donne un puissant coup incontrôlable, il est possible de causer beaucoup de dégâts à l'organisme ou même de tuer. Et quel en est le sens ?!... Il faut préserver la vie humaine parce qu'un jour tu peux te retrouver à sa place... Ou peut-être qu'un jour cette personne te sauvera la vie. Ce n'est pas exclu qu'un malheur puisse t'arriver aussi et c'est justement cette personne qui se trouvera à côté pour te tendre la main et te sauver. **Après tout, la vie est imprévisible et là tout peut arriver, même le plus incroyable, ce que tu ne peux même pas imaginer.**

Tout le reste de l'entraînement, ma personne restait impressionnée par cette leçon remarquable d'anatomie approfondie et d'une philosophie inhabituelle pour moi. Elle occupa complètement mes pensées et je réfléchissais encore et encore à ce que j'avais entendu.

Les trois claquements du sempai indiquèrent la fin du cours. Quand tout le monde se mit traditionnellement en ligne, il annonça :

- Dojo, rei (ce qui signifie la salutation à l'esprit martial de la salle de sport) !
- Senseï, rei !

Le Maître aussi s'inclina poliment en réponse et dit :

- On se retrouve comme d'habitude à la même heure. Et maintenant, celui qui veut, va se changer et celui qui veut, reste.

« Tiens donc ! Qui s'en va où ? Qui reste ? Moi, je veux bien rester aussi » pensai-je.

Mais la majorité courut en file indienne dans les vestiaires, m'entraînant avec elle. En passant à côté de Senseï, je vis l'homme grassouillet aux lunettes que j'avais remarqué pendant le cours, qui s'approchait de lui.

- Igor Mikhaïlovitch, dit-il au Maître avec du respect dans sa voix. En ce qui concerne notre conversation précédente. Voilà, je vous ai apporté quelque chose pour que vous...

Je ne pus entendre le reste des paroles à cause du bruit des rires et des blagues de mes camarades qui couraient à côté de moi. Dans le vestiaire pour femmes, une tempête d'émotions sévissait déjà pour débattre des moments forts de l'entraînement et des paroles de Senseï. Pendant ce temps, on enfilait énergiquement plusieurs couches de vêtements féminins sur nos corps moites.

Une fille avec des boucles claires se changeait à côté de moi. On fit connaissance et je lui demandai :

- Ça fait longtemps que tu t'entraînes ici ?
- Non. Seulement trois mois.
- Et Senseï raconte des choses et fait souvent des démonstrations pareilles ?
- Eh bien, probablement quand c'est nécessaire. Mais quand il est de bonne humeur, on peut en voir beaucoup plus... Aujourd'hui, tu n'as encore rien vu, que des petites fleurs.

« Pas mal les petites fleurs ! pensai-je. Alors qu'est-ce que ce sera quand il y aura des fruits ?!! ».

- Et quel est le style qu'il maîtrise, « le Tigre » ?

- Pas seulement. J'ai entendu dire par les expérimentés qu'il maîtrise parfaitement le style « Dragon », « Serpent », « Wing Chun », « Chat », « Mante religieuse », « Singe » et une liste d'autres styles dont je ne me souviens plus.

Je lui jetai un regard méfiant :

- Comment a-t-il eu le temps d'apprendre tout cela ? On dirait un jeune homme. Et les gens passent parfois toute leur vie pour apprendre un seul style.

- J'ai également été surprise dans un premier temps, continua-t-elle. Les gars disent que d'après les paroles du Maître, « **un jeune corps ne reflète pas du tout l'âge de l'âme** », répondit ma nouvelle amie en haussant les épaules.

- Mais alors, qui est-il ?! je commençais à m'inquiéter et avec cette nouvelle information de vieilles pensées revinrent de nouveau tourmenter ma curiosité inassouvie.

- Un homme ordinaire, fut la réponse.

Après s'être changé, notre groupe s'entassa devant l'entrée en contemplant avec admiration la technique inhabituelle de quelques gars athlétiques qui s'entraînaient dans la salle avec ceux qui restèrent. Même dans les films, nous n'avions pas vu de balayages d'une telle beauté naturelle et authentique, de retournements, d'esquives fluides toutes en souplesse. Mais c'était la vitesse de leurs mouvements qui impressionnait le plus. « Est-il vraiment possible de si bien s'orienter dans l'espace à une telle vitesse ? » pensai-je. « Génial ! Et où est Senseï parmi eux ? »

Mais Senseï se trouvait assis tranquillement à côté, feuilletant un tas de papiers et de livres avec des marques-pages que lui remettait « Le Raviolo ». Deux autres hommes étaient assis à proximité en écoutant attentivement les explications du Maître. Ensuite « Le Raviolo » déplia une carte jaunie par le temps et tous les quatre se penchèrent au-dessus d'elle comme s'il s'agissait d'un trésor inestimable. Senseï commença à marquer quelque chose avec un crayon, en commentant et en expliquant sans cesse. Je voulais vraiment mettre mon nez là-dedans mais à ce moment-là les grands gaillards qui essayaient de sortir dans la rue nous poussèrent doucement vers la porte.

- Hé, les gars ! Qu'attendez-vous ici ? Vous ne connaissez pas la loi de cette salle ? « Ici, soit on s'entraîne, soit on prend la porte ». Revenez si vous voulez, sinon sortez et n'empêchez pas les autres.

Ensemble nous sortîmes dehors. « Aha ! pensa ma personne avec envie. Eux sont restés et nous alors, pour nous c'est interdit ? ». Mais naturellement je ne dis rien à haute voix.

5

Nous perdîmes presque une heure entière à attendre l'unique bus dans ce quartier en martelant vigoureusement le sol argileux de l'endroit appelé « arrêt de bus ». Mais le bus ne vint pas. Nous dûmes donc aller au terminus du tramway qui se trouvait, d'après les habitants du quartier, tout près, juste à trente ou quarante minutes de marche. En vérité, n'ayant pas l'habitude de l'endroit, nous y mîmes une bonne heure et demie, accumulant une certaine expérience dans l'étude des curiosités locales sous forme de bosses et de creux. Mais presque personne ne prêta attention à ces circonstances peu agréables. Tout le monde échangeait avec enthousiasme ses impressions de ce que nous vîmes.

- Alors, déclara Kostik en souriant, Irons-nous au prochain entraînement ?

Pratiquement en même temps, comme si on s'était mis d'accord, nous dûmes tous « Oui ! ».

- Je ne sais pas pour vous, déclara avec ravissement Andrey (le plus grand fan d'arts martiaux parmi nous). Mais je crois que j'ai trouvé ce que je voulais, du moins pour l'instant. Génial cet entraînement !

- Oui, l'interrompit Kostik. Aujourd'hui j'ai appris beaucoup plus que pendant toutes nos errances aux différents clubs le mois dernier.

Les gars acquiescèrent de la tête. Soudain, Slavik s'arrêta, se tapa le front de la main et prononça avec angoisse :

- Zut ! Nous avons oublié de demander combien coûte l'entraînement ?!

Andrey mit la main sur son épaule et le rassura gentiment :

- T'inquiète pas mon vieux. J'ai demandé à Senseï. Sais-tu ce qu'il a répondu : « Le plus sera le mieux. Mais pas plus de cinq roubles. De préférence en or rougi frappé à l'effigie du tsar ».

Tout le monde rit et Slavik souffla même de soulagement. Et c'était compréhensible. Il était un gars sympa mais venait d'une famille pauvre. Les entraînements dans les autres clubs étaient pour lui pratiquement inaccessibles financièrement. Les quinze ou vingt roubles par mois signifiaient une véritable fortune pour lui.

Ainsi, en se souvenant bruyamment de certains moments de l'entraînement et des blagues amusantes du Maître, nous arrivâmes à l'arrêt de tram sans remarquer comment.

6

La semaine de travail commença. Nous étions très intéressés par l'histoire du nerf vague et de l'innervation du corps en général. C'est pourquoi les jours suivants, nous essayâmes de découvrir les détails auprès de nos profs de biologie et d'anatomie. Mais ils ne répondirent rien de concret, en ajoutant que c'était probablement de l'anatomie avancée étudiée dans les facultés de médecine. Cela stimula encore plus notre intérêt et nous encouragea pour la recherche de livres sur le sujet auprès de nos connaissances.

Pendant ce temps, ma mémoire essayait de trouver ardemment la vérité, mais où aurais-je pu voir Senseï ? Je pris même le temps de passer en revue tous mes albums photos de famille, juste au cas où. Mais mes tentatives restèrent vaines. En gros, le tourbillon de la vie continuait dans la recherche incessante des réponses aux questions inconnues.

Nous attendions avec impatience notre prochain cours et nous prévîmes de partir deux heures plus tôt pour ne pas être en retard. Lorsque notre groupe arriva à la salle de sport, nous fûmes surpris de découvrir que nous n'étions pas les premiers à être là, même s'il restait encore une demi-heure avant l'entraînement. Il y avait déjà une trentaine de personnes sur place qui, sûrement comme nous, ne voulaient pas rater quelque chose d'intéressant dès le début. Nos amis, après avoir fait connaissance avec certains d'entre eux, constatèrent avec humour qu'en comparaison avec ces pauvres gars nous avons de la chance pour le trajet. Car ils vivaient dans des quartiers si éloignés, qu'ils devaient passer presque une demi-journée en voyage en changeant plusieurs fois de transport et en usant leurs semelles pour marcher plusieurs kilomètres. Seulement quelques chanceux venaient ici avec leurs autos.

- Alors, les copains, conclut Andrey. Vous pouvez bomber le torse et crier fort que nous sommes du coin !

Senseï arriva peu de temps après, entouré par un groupe de gars. Les gens commencèrent à sourire amicalement. Les petits groupes séparés auparavant fusionnèrent en une seule équipe saluant le Maître et entrant dans la salle. Nous fûmes également contaminés par cette vague de bonne humeur. Mais notre joie fut de courte durée.

Au tout début de l'échauffement, deux hommes d'apparence sérieuse entrèrent dans la salle et s'approchant de Senseï, commencèrent à lui chuchoter quelque chose d'une manière familière. Arrivé à un accord, le Maître confia au sempai principal le soin de s'occuper de l'entraînement et sortit avec eux en enfilant son manteau carrément par-dessus son kimono. Et c'est là que les souffrances interminables de tous nos membres commencèrent.

Le sempai principal, fixant de toute évidence l'effort physique selon le niveau de son propre corps musclé, mena l'échauffement dans un rythme tellement soutenu qu'on aurait pensé qu'on nous préparait pour une médaille d'or. C'est à ce moment-là que nous ressentîmes par nos corps une énorme différence entre Senseï avec ses efforts graduées, et le sempai principal qui essaya de faire de nous des champions olympiques avec un jeu complet de médailles pour chacun avant que le Maître ne revienne. D'une manière ou d'une autre, mais quand à la fin de l'échauffement nous entendîmes l'ordre pour se relaxer que le sempai appela

curieusement "la position du cadavre", les gens dans la salle, y compris ma personne, tombèrent au sol avec un tel fracas qu'il semblait y avoir vraiment des cadavres épuisés gisant tout autour. Plus tard, je découvris que cette interprétation inhabituelle de certains ordres du sempai était liée à ses activités professionnelles dans les forces de sécurité intérieure.

Après ce travail épuisant, nous commençâmes à répéter sous la direction de notre responsable, les exercices de base pour apprendre à maîtriser les coups, les blocages, les positions. J'eus l'impression d'être dans l'armée japonaise, où les soldats exécutaient les ordres de manière exacte et simultanée en comptant à haute voix dans leur langue maternelle.

Lorsque Senseï entra dans la salle, ma personne poussa un soupir de soulagement. Il enleva sa veste et continua l'entraînement comme si de rien n'était. Ayant remarqué une erreur faite par un jeune homme du premier rang, il la corrigea avec courtoisie :

- Le bon coup doit être porté avec cette partie, il montra la zone des phalanges de l'index et du majeur. Comme cela... On ne doit pas utiliser les deux doigts voisins (l'annulaire et l'auriculaire) parce qu'un coup incorrect peut sérieusement endommager le poignet.

Et s'adressant ensuite à la foule, il ajouta :

- Il est nécessaire de travailler dur et longtemps sur soi-même, non seulement pour bien porter les coups mais aussi pour ne pas nuire à soi-même, ne pas se blesser. Un coup de poing direct, comme je l'ai déjà dit, est l'une des techniques de base des arts martiaux. Sans une préparation minutieuse le poing peut être facilement blessé. Si vous vous entraînez tous les jours, les tendons fléchisseurs des doigts, qui sont situés ici, partiront sur les côtés des articulations métacarpo-phalangiennes de l'index et du majeur, de telle sorte que les os deviendront denses et protégés. C'est alors que vous serez en mesure de donner facilement des coups sans vous blesser.

Quelqu'un demanda :

- Et pour bien préparer les articulations, faut-il commencer tout de suite à frapper sur quelque chose de très dur ?

- Pourquoi de tels sacrifices ? objecta Igor Mikhaïlovitch. Pour commencer, portez des coups sur un sac de frappe. Si vous n'en avez pas, utilisez un sac de sable. Je pense que chacun peut en faire un à la maison. Ce qui est important c'est d'exercer ce coup chaque jour en augmentant progressivement la vitesse. Et ne pas céder à la paresse et s'appliquer consciencieusement, pleinement. Alors, le résultat ne se fera pas attendre.

L'entraînement se termina par encore une démonstration de nouvelles techniques du style du « Tigre » et le perfectionnement des coups appris précédemment. À nouveau, « Le Raviolé » se colla (on ne peut pas le dire autrement) à Senseï après l'entraînement avec ses questions. Il faut dire qu'il y avait beaucoup de volontaires autour qui avaient envie de bavarder avec Senseï ou de l'écouter. Mais ce bonhomme se faufila impudemment à travers la foule environnante dans laquelle nous étions aussi et prit le Maître à part, en considérant apparemment sa question comme la plus importante. En désespérant d'attendre la fin de leur conversation, nous rentrâmes à la maison.

7

Quelques jours plus tard, une bonne nouvelle nous attendait : Kostia réussit à trouver le manuel universitaire d'anatomie grâce à des connaissances de ses parents. Notre joie était infinie. Naturellement pour commencer, nous assouvîmes notre curiosité sur le nerf vague en palpant sur nos corps son cheminement approximatif tout le long de l'organisme. Sans perdre son aplomb, Kostia mena ses expérimentations diagnostiques directement sur Tatiana, ce qui provoqua ses paillements et une tempête de nos blagues. Puis nous examinâmes plus attentivement la structure de nos mains. Plus tard, nous commençâmes à examiner en détail avec un intérêt évident, les os, les muscles, les tendons, les nerfs, les organes et le cerveau. On ne peut pas dire que je ne le savais pas avant. Nous avons étudié tout cela dans les grandes lignes aux cours d'anatomie. Mais pour la première fois, je regardais cela avec des yeux différents. Et aussi pour la première fois, c'était intéressant pour moi d'apprendre cela non pour une note scolaire, mais pour moi-même.

J'ai eu envie d'étudier mes muscles, mes articulations, comprendre comment et pourquoi se produit un mouvement. Comment les muscles sont impliqués dans le processus de nos échauffements et comment cela se répercute sur nos organes internes ? Que se passe-t-il pendant un coup ? Qu'est-ce que la douleur du point de vue physiologique ? Pourquoi l'être humain souffre-t-il en général ? Et enfin, que se passe-t-il dans mon propre cerveau ? C'est plutôt cette dernière pensée qui était la plus importante car elle me poursuivait constamment dans l'inconscient.

Pendant ce temps-là, les copains commentaient, avec la même admiration mais guidés par leurs propres idées, ce qu'ils voyaient. Nous décidâmes à l'unanimité que nous étions des complets profanes en la matière et qu'il était nécessaire de combler en urgence cette lacune par un effort collectif. Pour ce faire, nous créâmes spontanément un jeu de cartes spécial. Pour retenir plus facilement, nous dessinâmes des cartes distinctes pour les os, les muscles, les vaisseaux sanguins et nerveux, le système lymphatique, les organes et le cerveau. Ensuite, nous essayâmes d'assembler ce puzzle une carte sur l'autre, en les identifiant non seulement par leurs noms mais aussi par les fonctions correspondantes. Au début, bien sûr, ce fut difficile. Mais tout cela fut accompagné par des blagues et une telle ambiance amusante que tout se mémorisait qu'on le veuille ou non.

Avant l'entraînement suivant, nous formulâmes quelques questions sur la biomécanique du mouvement pendant le coup. Nous décidâmes de les poser à Senseï après l'entraînement afin de trouver une raison de rester. Mais ce jour-là, la vie nous en donna l'opportunité sans notre « conspiration » secrète.

À la fin de l'entraînement, Senseï organisa des combats en sparring. Les gens s'assirent sur le sol en formant un grand cercle, où deux élèves sélectionnés par Senseï vinrent se placer au centre. Notre Andrey n'y échappa pas. Son adversaire, choisi par Senseï, était un nouveau aussi musclé et athlétique. Les garçons firent le salut rituel et commencèrent le combat. Pendant quelque temps, ils se battaient d'égal à égal. Mais Andrey s'avéra être plus rapide et agile ce qui lui permit de gagner. Le claquement des mains de Senseï signifia la fin du sparring. Notre ami aida son adversaire à se remettre debout. Après avoir salué l'un l'autre ainsi que le Maître, ils reprirent leurs places.

Mais quand les combattants plus expérimentés commencèrent à monter sur le ring improvisé, Andrey ne put résister. Inspiré par sa récente victoire, il se porta volontaire ; et... il perdit presque immédiatement. Ce fait attisa davantage son mécontentement de soi. Contaminé par son état émotionnel, notre compagnie prit son courage à deux mains et demanda à Senseï de rester pour un entraînement supplémentaire. Le Maître répondit avec sourire et sans objection :

- Mais vous connaissez la loi de cette salle : « Qui veut s'entraîner, reste et s'entraîne ».

Ce jour-là, la chance était de toute évidence de notre côté parce qu'en plus de ce qui s'était passé, « Le Raviolé » qui nous irritait avec son importunité était absent. L'accès à Senseï était libre et on pouvait lui poser tranquillement des questions sur tous les moments intéressants de l'entraînement.

Pendant que le gros de la foule sortait, ceux qui restaient s'entraînaient à corriger leurs défauts dans les coups. Les garçons que nous appelâmes « les gars rapides » travaillaient à leur propre niveau, nous et les autres, au nôtre. Senseï surveillait attentivement tout le monde et corrigeait les erreurs remarquées. Dans la salle déjà déserte, il nous montra de nouveaux katas (combat avec l'ombre) qui unissaient la vitesse de balayages, des coups, des blocages et la rapidité des esquives, des retournements. Quand j'ai commencé à les pratiquer, Senseï vint soudainement vers moi et en posant sa main sur mon épaule, prononça :

- Et toi, tu n'as pas besoin de le faire.

Surprise, je me retournai :

- Pourquoi ?

À ce moment-là, nos regards se croisèrent à une distance proche. J'eus une telle sensation, comme si on me regardait à l'intérieur de la tête aux pieds avec des rayons X. Je n'avais jamais vu un tel regard. Il était si inhabituel, perçant et étrange.

- Parce que.

Cette réponse m'intrigua un peu. J'étais confuse, ne sachant quoi dire.

Après une petite pause il ajouta :

- Il est mieux pour toi de faire ces katas.

Senseï montra le début des mouvements qui passaient d'une manière fluide de l'un à l'autre avec un travail sur la respiration profonde. Pendant ce temps je répétais après lui presque automatiquement. Quand il partit aider les autres, des questions sans fin commencèrent à apparaître dans ma tête : « Que voulait-il dire ? Serait-il possible qu'il soit au courant de mon diagnostic ? Mais comment ?! Je n'ai rien dit à mes amis et jusqu'à présent je ne me suis pas trahie pendant les entraînements ». Et pendant mes réflexions, soudainement je fis une découverte sidérante. Si à l'école, à la maison, aux cours de danse il m'arrivait d'avoir des maux de tête soudains et continus, alors qu'ici, peu importe comment je « torturais » mon corps, cette douleur ne se manifesta pas une seule fois. Pourquoi ? Quelle en est la cause ?

Ainsi, perdue dans mes pensées tout en travaillant sur les nouvelles techniques, je n'avais pas remarqué que les gars se réunirent autour du Maître, interrompant leurs exercices. Quand ma personne finit par le remarquer, je me dépêchai de rejoindre les autres pour ne pas manquer quelque chose d'important.

- Dites-moi, comment atteindre la technicité du vrai coup seulement par l'entraînement des muscles ? demanda Andrey.

- Non. C'est en premier lieu l'entraînement du cerveau, répondit Senseï.

- Alors comment faire ?

- Eh bien, pour que cela soit plus clair pour vous, je le dirais ainsi... Un muscle est comme un mécanisme qui exécute sa fonction. Il possède un certain programme provenant du cerveau sous forme d'impulsions neuronales. Comme résultat du fonctionnement de ces programmes, des signaux apparaissent dans le cerveau et provoquent la contraction des groupes de muscles. Ainsi se passe non seulement le mouvement des extrémités mais aussi des mouvements encore plus complexes. Cela signifie que notre entraînement est bien un perfectionnement ciblé de notre cerveau et par conséquent, de nos muscles. Le but réside dans le fait que plus le cerveau « entraîné » travaille mieux et vite, plus les muscles travaillent eux aussi vite et mieux.

- A propos du savoir-faire des maîtres des arts martiaux, demanda Kostia en rejoignant la discussion. J'ai lu quelque part que les maîtres peuvent donner un coup avant même d'y penser. Comment cela se passe-t-il et pourquoi ?

- Eh bien, les gars. Vous touchez à un sujet très sérieux. Mais je vais essayer d'expliquer en quelques mots... L'astuce n'est pas seulement d'entraîner vos muscles mais de visualiser une situation concrète, l'image de l'adversaire. Et le plus important à ce moment-là est de savoir exactement où tu frappes, dans quel tissu, ce qui se passe à ce moment à l'intérieur de l'organisme de l'autre, quelle est la puissance du coup et ainsi de suite. Si la personne donne un coup juste pour la pratique alors tous ses efforts seront vains ! Un vrai combattant, en pratiquant sur un makiwara, travaille avant tout avec l'image. Il imagine vraiment comment l'adversaire baisse sa garde et il porte un coup à ce moment, en étant conscient de toutes les conséquences possibles. En d'autres termes, il entraîne son cerveau.

- Et que se passe-t-il dans le cerveau à ce moment-là ? demanda l'un des élèves anciens.

- Le cerveau évalue la situation par la perception visuelle, l'analyse et prend une décision. Il transmet ensuite cet ordre au niveau du cervelet, c'est-à-dire dans le centre moteur. À partir de celui-là, à travers les nerfs cette fois-ci, le signal correspondant passe dans les muscles. Toute cette activité est fixée dans la mémoire.

Pendant le combat, la mémoire du combattant se déclenche inconsciemment mais sans la chaîne complexe d'analyse et de commandes du cerveau. C'est-à-dire, dès qu'un adversaire s'ouvre, le maître exécute déjà un mouvement automatique. Disons que c'est un travail psychique différent, un autre travail d'innervation et un autre travail du cerveau.

- D'un point de vue physiologique, cela se passe donc au niveau subconscient ? brilla Kostik par son érudition.

- Parfaitement. Les réactions motrices des réflexes complexes s'effectuent maintenant au niveau du réflexe inconditionnel, prononça Senseï en souriant, puis il ajouta :

- Dans le programme d'anatomie de l'école, il y a des notions de réflexes conditionnels et inconditionnels. Les réflexes inconditionnels sont génétiquement

intégrés par la nature. C'est grâce à eux qu'il existe la régulation du milieu humoral de l'organisme, la préservation de l'espèce. Les réflexes conditionnels appartiennent aux réflexes acquis suite à l'expérience accumulée et de nouvelles compétences. Mais elles-mêmes se créent aussi sur la base des réflexes inconditionnels. En général, il existe chez l'être humain une multitude de réflexes inconditionnels, des connexions, des réactions qui passent par le métencéphale et le mésencéphale, des sections sub-corticales, des hémisphères cérébraux et du cervelet...

- Donc ce que vous nous avez dit au début, c'est vraiment le grand Art ? Andrey n'arrivait pas à se calmer.

- Non. Ce n'est qu'une première étape vers la maîtrise réelle. Dans le grand « Art » le travail essentiel est basé sur l'anticipation. C'est le travail de l'épiphyse qui est situé au-dessus du cervelet dans la zone dorsale du diencéphale.

- Et l'épiphyse c'est tout simplement une section de la substance blanche ? demanda Kostia.

- Non. C'est ce qu'on appelle la glande pinéale qui pèse seulement un carat. Cependant, elle joue un rôle énorme dans l'activité vitale de l'organisme. C'est la partie la plus mystérieuse du cerveau et de l'être humain dans son ensemble. Malheureusement, la science ne sait rien pour l'instant au sujet de ses véritables fonctions.

- Et qui le sait ? demanda Kostia, curieux.

- C'est celui qui doit le savoir, répondit Senseï avec un sourire malicieux et continua : - Donc, en travaillant sur la prévision, un maître obtient inconsciemment la capacité de capter les pensées de son adversaire. C'est-à-dire, ce dernier vient de penser à porter un coup dans tel endroit, le maître entreprend simultanément de le contrecarrer avec la mesure exacte nécessaire. Tout cela se passe inconsciemment, en un instant.

- C'est intéressant, est-ce que ce sont seulement les maîtres d'arts martiaux qui sont confrontés à ces phénomènes inconscients de « la vitesse instantanée » ? demanda Andrey pensivement.

- Pourquoi ? Non, pas seulement eux. De nombreuses personnes sont souvent confrontées dans la vie à ces phénomènes psychiques. Chez certains, ils résultent des longs entraînements spécifiques. Par exemple, chez les artistes de cirque qui attrapent à grande vitesse des couteaux, des flèches et cetera. D'autres personnes ont ressenti l'influence de ces réflexes inconditionnels dans leur vie. Disons, quand une personne a été très effrayée par quelqu'un ou quelque chose, par exemple un chien. Elle peut exécuter en un instant une série de mouvements. Et ce n'est que plus tard, quand le danger est passé, qu'elle prend conscience à quelle vitesse elle les a exécutés. Cette capacité est initialement donnée à l'être humain. Autrement, il n'aurait pas survécu dans ces temps éloignés où il devait se sauver en courant des mammoths, des tigres à dents de sabre ou d'autres prédateurs.

Nous restâmes silencieux, enchantés par le récit de Senseï. À ce moment-là quelqu'un frappa à la porte. Surprise, tout à l'intérieur de moi se serra l'espace d'une seconde. Ce n'était pas le moment des balades du soir à cette heure-ci. Senseï ouvrit tranquillement la porte sous les yeux attentifs de notre groupe.

- Ah, c'est bien, tu es là ! dit un homme en lui serrant la main. J'étais sur le point d'aller chez toi. Tu sais, il y a une chose là...

- Attends, donne-moi une minute, répondit Senseï et en se retournant vers nous, il dit : - Les gars, vous avez encore quinze minutes pour travailler et ensuite rentrez chez vous.

Une demi-heure plus tard, nous étions dans la rue en attendant les derniers. Igor Mikhaïlovitch ferma la salle et nous ayant dit hâtivement au revoir, partit en voiture avec cet homme.

« Ben alors ! j'étais fâchée contre moi car je voulais questionner Senseï après l'entraînement sur son mystérieux « parce que » et cela n'avait pas marché. Il aurait fallu le faire dans la salle de sport. Mais il y avait beaucoup trop d'oreilles curieuses. Manque de bol ! »

Sur le chemin du retour, chacun était plongé dans ses réflexions. Ce n'est pas étonnant, cela laisse songeur après de tels entraînements. Seulement, si certains pensaient en silence, d'autres le faisaient à haute voix. Chemin faisant, Andrey tenta de nous convaincre, probablement pour se persuader lui-même, que sa défaite en « sparring » d'aujourd'hui était un pur hasard.

- Dommage, je n'avais pas mon nunchaku. Peu importe, je vais l'amener au prochain entraînement. Et là, je vais montrer la vraie classe !

Le spectacle promettait d'être vraiment captivant car nous savions à quel point Andrey maîtrisait le nunchaku. C'était son « dada ».

8

Notre groupe attendait cet entraînement comme jamais. Nous arrivâmes bien en avance. La salle de sport était ouverte. Certains gars, après s'être mis en tenue, commençaient à s'échauffer. Senseï était à côté et parlait avec enthousiasme avec un homme âgé et longiligne. Ce vieux monsieur était si maigre que son kimono était suspendu sur lui comme sur un cintre. Tout près, avec un groupe d'hommes, se tenait « Le Raviolo ». L'expression de son visage montrait qu'il n'entendait même pas les blagues de ses interlocuteurs. Comme si ses oreilles s'étaient transformées en sonar pour capter le moindre son venant du côté de Senseï et du vieux monsieur longiligne. « Oh-là-là ! pensai-je avec indignation. Encore celui-là ! »

Juste après nous, quelques gars faisant partie de notre club entrèrent bruyamment et de bonne humeur. Un bonhomme à l'apparence négligée d'une quarantaine d'années environ, en vêtements crasseux et mal rasé, marchait fièrement avec eux. Les gars saluèrent Senseï et dirent avec une satisfaction évidente :

- Nous venons de rencontrer un homme très intéressant, un medium... Nous vous présentons Vitaliy Yakovlevitch.

A ces mots, l'homme ébouriffé fit un salut cérémonieux avec sa tête et reprit son air prétentieux.

- Il possède des capacités extraordinaires qu'il a aimablement accepté de montrer à notre collectif...

Senseï hocha poliment la tête en réponse :

- Cela serait très intéressant à voir.

- Et bien instructif, ajouta Vitaliy Yakovlevitch d'un air important en levant son index.

Une foule curieuse et grandissante commença à se rassembler autour. Entre-temps, « le medium », d'un air connaisseur inégalé dans son domaine, sortit de la poche de sa veste déchirée une dizaine de cuillères à soupe entourées d'un chiffon sale.

- Qu'en penses-tu, chuchota Kostia à Andrey, où ce Neandertal a-t-il trouvé ces objets de la civilisation moderne ?

- Sans doute piqué quelque part ! répondit Andrey simplement.

- C'est curieux, sait-il au moins les utiliser ? sourit Kostia.

Pendant ce temps, Vitaliy Yakovlevitch se mit torse nu d'une manière démonstrative, laissant apparaître son ventre bedonnant et commença à coller avec application le dos des cuillères sur sa poitrine. Nos gars pouffèrent de rire et Kostia ajouta :

- Waouh ! Ce n'est pas pour rien qu'on dit que les technologies dans les mains d'un sauvage ne sont qu'un tas de ferraille !

Un léger murmure d'étonnement parcourut la foule. Les cuillères restèrent vraiment collées et maintenant « le medium » marchait fièrement la poitrine en avant comme si elle était couverte de « médailles d'honneur ».

Un des gars demanda :

- Comment faites-vous cela ? Comment peut-on l'expliquer ?

Il semblerait que Vitaliy Yakovlevitch n'attendait que cette question. Avec un plaisir évident, il commença à parler de manière instructive des champs bioénergétiques et informationnels, du magnétisme biologique de l'être humain, de sa manifestation phénoménale chez des personnes élues uniquement et de la force toute-puissante de cette influence. Progressivement, son discours atteint l'apogée. Se promenant torse nu couvert de cuillères devant la foule étonnée, « le medium » déclama passionnément avec une gestuelle convaincante :

- ...ce puissant fluide pulsé né par la force de la Raison Cosmique Mondiale incarne la dernière étape de la perfection de l'esprit. Il est capable d'entourer la conscience de l'être humain par la force de son aura. Et non seulement de se séparer du corps humain, mais d'exister aussi à l'extérieur du corps avec l'âme. Je dirais, une existence transcendante, tout à fait consciemment.

Après avoir accumulé l'énergie de ce fluide cosmique, j'ai découvert en moi des capacités inouïes. J'ai reçu un don inestimable de magnétisme, de clairvoyance et de guérison des malades. Toutes les maladies peuvent être traitées par mon action de guérison miraculeuse. Je les guéris par un double flux de fluide omniprésent et simultanément imprégnant qui est la cause première du champ global énergétique et informationnel du grand Cosmos. Par mon pôle positif je rétablis les forces, le corps, l'aura et j'enlève aussi le maléfice, le mauvais œil...

J'ai remarqué que même si ce cours improvisé n'était pas très clair pour moi, mes pensées commencèrent à y rechercher des moyens de guérison possibles pour moi. « Peut-être qu'il sera en mesure de me guérir ?! Bien que, certes, il soit très difficile d'y croire, mais peut-être... ». Encouragée par un espoir illusoire, j'ai commencé à écouter assidûment le discours convaincant de ce « medium », sans même prêter l'attention à son apparence.

- ...Mon pouvoir est devenu immense au fur et à mesure de mon perfectionnement... Voilà, regardez par vous-même ! Ceci est l'une de ses manifestations, dit-il en désignant les cuillères collées.

En même temps une scène étrange se déroulait. À chaque cercle qu'il faisait en passant devant de la foule attentive, il mettait de plus en plus son ventre en avant et se penchait un peu en arrière comme un pingouin. Mon regard se posa sur Senseï. Il se tenait les bras croisés sur la poitrine, la tête légèrement inclinée, probablement déjà fatigué d'écouter. Un sourire ironique se lisait sur son visage.

- ...J'ai atteint cette perfection grâce à des connaissances secrètes que personne sur la Terre ne possède, sauf les élus. Sur la base de ces informations secrètes, j'ai élaboré mon propre système de développement spirituel. Mais il n'est pas accessible pour le commun des mortels. Même celui qui par son lourd travail de rédemption de ses péchés et par le dénuement atteindra le dixième degré de mon échelle de perfection, ne sera pas en mesure d'appréhender à lui seul le grand mystère de cette connaissance. Parce qu'il se révèle seulement aux meilleurs des élus. Car seulement des gens comme moi, ayant pu lier le corps mortel avec le grand esprit, l'esprit de Raison Universelle, possèdent la toute-puissance de Dieu !!!

Il sembla qu'à ces mots les nerfs de Senseï lâchèrent. D'après sa légère vague d'agitation, j'eus l'impression qu'il allait perdre son calme et passer à ce « charlot »

une raclée de bon cœur, sans même que ce « fameux » pouvoir ne lui soit d'aucun secours. Mais, malgré mes prévisions, Senseï prononça simplement en appuyant bien sur chaque mot :

- Cher Monsieur, ne prenez-vous pas une trop grande responsabilité ? Jusqu'ici, vous n'avez démontré rien de spécial qui prouverait vos dires.

- Comment ça, rien démontré ?! Vitaliy Yakovlevitch fit éclater sa colère. Tu ne vois pas ça ?!

- Tout cela, c'est de la foutaise, poursuivit Senseï. Tout le monde peut le faire. Il n'y a rien d'extraordinaire ou de surnaturel là-dedans... Il faut simplement se laver plus souvent.

La foule éclata de rire. Kostia, se frappant le front, s'exclama :

- Exactement ! Cela me revient, j'ai déjà lu au sujet de ce tour. Vitaliy Yakovlevitch a juste un corps moite et collant, c'est pourquoi les cuillères sont restées collées.

« Le souverain du Cosmos et de la Terre entière » vert de rage cria avec force dans la salle de sport en s'adressant à Senseï :

- Tu es encore trop jeune pour porter des jugements sur de si grandes connaissances ! Que sais-tu faire, à part te battre avec tes jambes ?

Senseï le regarda fixement. Puis il se rapprocha et enleva facilement de sa poitrine une des cuillères qui glissait. Tout le monde autour se figea. Le Maître tendit la main en tenant le manche de la cuillère et commença à faire une série d'exercices, un travail de respiration profonde. En une minute son visage se détendit et ses émotions disparurent. Ses yeux avaient changé et il me sembla qu'ils étaient devenus insondables. Il s'était figé en une fraction de seconde, en regardant fixement la cuillère. Son visage ressemblait maintenant à une sculpture majestueuse. À ce moment la cuillère commença à se plier rapidement comme une fleur qui se fanait, comme si elle n'était pas en métal dur mais en matière plastique souple. Je n'en croyais pas mes yeux. C'était incroyable mais vrai !

Senseï retrouva en quelques secondes son visage habituel et dit calmement à Vitaliy Yakovlevitch choqué, en lui tendant la cuillère pliée :

- Quand vous pourrez au moins nous montrer ce tour-là, nous vous écouterons alors avec un grand plaisir.

En se tournant soudainement vers la foule Senseï ajouta :

- Je tiens à informer les personnes qui ne se sont pas encore changées que l'entraînement va commencer dans deux minutes. Ceux qui ne le feront pas dans les temps, auront à faire les pompes de pénalité (on appelait comme ça les vingt pompes pour le retard).

En entendant ces paroles, nous nous précipitâmes aux vestiaires en courant, en manquant la partie la plus intéressante : comment ce « dieu de pacotille » se remettait de sa stupéfaction.

- Sempaï principal ! Pourquoi y a-t-il des étrangers dans la salle ?! retentit la voix de Senseï derrière nous.

Au cours de l'échauffement, je réfléchissais : « Comment ai-je pu me permettre de penser que ce sans abri pouvait m'aider en quoi que ce soit ?! Eh bien... Mais d'un autre côté, dans ma situation désespérée, tout ce que je peux faire est de croire aux miracles et d'espérer pour le mieux. Dans ce cas-là, on s'accroche à tout, juste pour survivre. En conséquence surgissent de telles pensées stupides dues à la peur intérieure, presque panique. Non. Il faut se ressaisir. Quoi qu'il en soit, je vais trouver une échappatoire. Je vais essayer de survivre. Simplement il ne faut pas perdre espoir et se battre jusqu'à la fin ! ». Le plus étonnant, c'était que ma ferme conviction fut fondée sur un sentiment profond, subconscient, sur un Quelque Chose que je cherchais assidûment. Mais tout cela se manifestait par de vagues appréhensions.

Pendant ce temps-là, l'échauffement se termina et nous commençâmes à travailler « les bases » sous la supervision du sempaï principal. Senseï était assis sur un banc en discutant de quelque chose avec le vieil homme longiligne. « Ce serait bien d'entendre de quoi ils parlent », pensa ma personne. Mais apparemment, je n'étais pas la seule à avoir des pensées curieuses. « Le Raviolo », même si c'était un homme aux cheveux gris déjà, essayait pendant l'entraînement de prendre toujours, comme par hasard, la place la plus proche du Maître. À chaque fois, cela engendrait en moi un sentiment indescriptible d'envie et de jalousie. A en juger d'après les regards accusateurs de nos gars, je n'étais pas la seule.

Dans le bruit et dans la monotonie de l'exécution des coups énumérés à haute voix, je plongeai de nouveau dans mes pensées. « Comment Senseï avait-il réussi à plier la cuillère ? Et pourquoi a-t-il appelé ce phénomène tout simplement un tour ? Car si ce n'était qu'un tour, alors, à mon sens, il aurait dû être soigneusement préparé. Mais il a juste pris la cuillère et l'a fait plier avec son seul regard ».

Disons que j'y croyais sans y croire en même temps. J'y croyais car j'avais lu quelque part au sujet des personnes-phénomènes possédant de telles capacités. Je me suis rappelée que ces livres décrivaient des gens agissant comme des aimants. Mais ils attiraient tous les objets, indépendamment de la matière dont ils étaient composés, bois, métal, plastique. Je me souviens d'avoir été impressionnée par le poids que ces personnes pouvaient endurer - plus de dix kilos !

Mais paradoxalement, je n'en croyais surtout pas mes yeux de ce que j'ai vu, comme on dit, « en direct ». Plus exactement, ce manque de foi était plutôt en rapport avec le domaine de ma prise de conscience de la réalité de ce fait. Il n'y avait que des énigmes tout autour. Je l'aurais compris si notre groupe avait été hypnotisé par un récit préliminaire de ce que nous allions voir. Pourtant Senseï l'avait simplement fait, sans mot dire. Comment ?!

Néanmoins, le fait qu'un tel phénomène soit possible, était très important pour moi. C'était comme une sorte de fondation solide, encore inconnue pour moi, basée sur les connaissances de Senseï. C'est justement à elle que mon subconscient s'efforçait de s'accrocher en résistant par tous les moyens aux pensées repoussantes. Je ne sais pas pourquoi mais j'ai commencé à faire confiance à cet homme remarquable. Du moins, il savait clairement où était la vérité et où était la fiction.

Après « les exercices de base », vint enfin le moment tant attendu par notre groupe. Nous appelions cette partie de l'entraînement « le programme libre » car ici les personnes formaient des binômes et pratiquaient selon leurs envies de vieilles

techniques ou certains coups particuliers des entraînements précédents. Andrey prit son nunchaku et alla vers le Maître sous nos regards curieux.

- Est-il possible de faire quelque chose contre un nunchaku ?

- Et tu sais le faire tourner ? répondit à son tour Senseï avec un sourire.

- Bien sûr ! se vanta Andrey content de lui. Je ne le lâche pas des mains depuis quatre ans. On peut dire que je mange et je dors avec lui.

Andrey fit une démonstration de quelques mouvements, à notre avis complexes.

- Pas mal, répondit Senseï.

- Alors, est-il possible de faire quelque chose contre un nunchaku ? Andrey répéta sa question en provoquant volontairement le Maître.

- Bien sûr... **Pour chaque Vijay il se trouvera un Rajah.**

- Pardon ? redemanda Andrey, sans comprendre.

- Je veux dire que face à toute force il y a une autre force. Le nunchaku n'est pas une exception.

- Pouvez-vous le montrer ?

- Je peux... Mais cela serait injuste, toi seul avec nunchaku contre moi... Prends encore quelqu'un avec toi.

Nous nous regardâmes avec étonnement. Néanmoins, Andrey alla chercher un coéquipier et notre équipe partit se procurer une deuxième arme de combat. Malheureusement, personne d'autre n'avait de nunchaku. Par contre, nous trouvâmes de nombreuses perches de deux mètres dans un local de stockage du matériel de sport.

Mais si nous trouvâmes du matériel assez facilement, trouver un partenaire pour Andrey fut plus difficile. Les gars expérimentés refusèrent catégoriquement la proposition de participer à ce combat, en ricanant sous cape : « Non, mon gars. Débrouille-toi tout seul ».

Enfin, Andrey réussit à convaincre un bonhomme parmi les nouveaux. Pendant ce temps, Senseï discutait calmement avec ce vieillard longiligne en kimono blanc.

- Voilà, j'en ai trouvé un ! annonça joyeusement Andrey au Maître.

- Tu as trouvé, c'est bien. Que le sempai principal soit notre témoin... A son claquement des mains, commencez à attaquer sans retenue. Est-ce clair ?

C'était tout ce qu'Andrey attendait. Il hocha la tête avec une satisfaction évidente. Senseï se plaça au milieu. Andrey se mit face à Senseï et le bonhomme avec la perche choisit une position à l'arrière à droite du Maître. Le moment palpitant arrivait. Tous les participants étaient en tension combative sauf Senseï. Il se tenait détendu, il était dans ses pensées et jouait légèrement avec les bouts de sa ceinture noire brodée de hiéroglyphes dorés.

Au claquement du sempai principal, Andrey se lança avec zèle dans une attaque frontale faisant tourner son nunchaku à la vitesse des pales d'une hélice en marche. Pendant ce temps-là, le bonhomme fit un bond rapide et leva la main avec sa perche, prêt à frapper. Ce qui se produisit ensuite arriva en quelques instants.

Senseï n'avait pas du tout changé sa position depuis le début de l'attaque, il restait debout dans une posture de réflexion profonde. Dès que ses adversaires atteignirent une distance critique par rapport à son corps, sans changer sa position, il lança son bras d'un coup sec vers l'avant... Si « lancer » est le mot juste, car en réalité son bras a jailli comme un serpent qui attaque. Le nunchaku s'enroula, tourna sur lui-même et s'envola vers le deuxième homme armé. Le Maître l'accompagna d'une torsion de son poignet, en changeant légèrement la trajectoire du vol. Le nunchaku fit demi-tour dans l'air, s'aligna comme un bâton en frappant directement par son extrémité le front de l'homme qui attaquait par derrière. Le deuxième manche du nunchaku, en poursuivant son vol, percuta la perche. Cette dernière, en modifiant sa trajectoire, alla directement frapper la tête d'Andrey. Par conséquent, les deux pauvres combattants s'aplatirent maladroitement sur le sol, sans réaliser ce qui venait de se passer. Senseï restait pensif, comme si toute cette agitation autour de lui ne le concernait aucunement. Ensuite, en sursautant, il demanda soucieusement à ses anciens « adversaires » :

- Alors les gars, vous n'avez pas trop mal ?

- Non, répondit Andrey confus, en massant intensément la bosse gonflée sur son front. Tout va bien...

Le bonhomme hocha également la tête.

- Je suis désolé, j'ai un peu mal dosé.

Allant vers son interlocuteur précédent, il dit, comme si rien ne s'était passé : « Vous savez, j'ai une idée grandiose ! Et si... »

Pendant ce temps, la foule qui avait observé le combat, bourdonnait dans le bruit des discussions, des rires et des étonnements par rapport à ce combat rapide. L'un des grands gars à qui Andrey avait proposé d'être partenaire prononça en riant :

- Ouais, c'est ça... Senseï a mal calculé, tiens ! Tout va bien les gars, courage ! Nous sommes déjà passés bien des fois par ces « mauvais » calculs de Senseï, à cause de notre propre bêtise.

Quand Andrey réalisa finalement ce qui s'était passé, il commença à tyranniser Kostik et Slavik avec la même question : « Comment est-ce possible ? Hop... et en un mouvement, sans même un coup ?! » Kostik répondait perplexe :

- Comment pouvons-nous savoir ? Senseï est là, demande-lui.

Mais le Maître fut constamment occupé jusqu'à la fin de l'entraînement, soit par la démonstration de techniques nouvelles, soit par le travail sur des coups complexes avec des élèves confirmés, soit par des réponses aux questions sans fin, et à la fin de l'entraînement par la discussion avec le vieillard. Cependant, Andrey se fixa l'objectif de tout savoir coûte que coûte aujourd'hui-même.

Notre groupe eut cette chance seulement lorsque les exercices supplémentaires furent terminés. Nous nous changeâmes rapidement et nous nous plantâmes à la sortie, comme des gardiens, s'étant décidés fermement d'obtenir ce qu'on voulait. Mais il s'avéra qu'Igor Mikhaïlovitch et ses gars se dirigeaient vers le même arrêt de bus. Sur le chemin, nous commençâmes notre interrogatoire.

- Et comment avez-vous réussi à battre deux adversaires mieux armés en un seul mouvement ? dit Andrey, tracassé par cette question.

- Eh bien, les armes n'ont rien à voir avec cela. Cette technique consiste à utiliser la force de l'adversaire. Par ailleurs, elle est utilisée dans de nombreux styles, par exemple comme l'« Aïkido », le « Jiu-Jitsu », le « Wing Chun », ainsi que d'autres. Il faut juste saisir l'instant et l'utiliser immédiatement.

- Globalement, c'est clair. Quel style avez-vous donc utilisé dans votre cas ?

- Rien de spécial, répondit malicieusement Senseï en haussant les épaules, un peu de tout.

- Mais quand-même ? persistait Andrey.

- Eh bien, il est seulement nécessaire de connaître ici la loi d'inertie en physique, la distribution du centre de gravité en biomécanique et un peu le style du « Serpent ».

- Wow ! siffla Andrey.

- Et qu'est-ce que tu crois ? **Tout ce qui est grand est drôlement simple, mais ne sera pas donné sans un travail ardu.**

Alors qu'Andrey réfléchissait au sens de cette phrase, Slavik demanda rapidement :

- Est-il possible d'expliquer l'effet avec la cuillère ?

- Bien sûr, c'est possible, dit Senseï avec un sourire. Il n'y a rien de secret sur la terre qui ne soit pas un jour révélé.

- C'était quoi alors ?

- Ce n'est pas grand-chose. Il n'y a rien de spécial ici, un Qi Gong ordinaire, ou plus précisément une de ses variantes.

- C'est quoi le « Qi Gong » ? je m'y intéressai à mon tour.

- J'ai lu quelque part que c'est juste une gymnastique de la respiration, ajouta Kostia.

- Oui, beaucoup de gens le pensent, répondit Igor Mikhaïlovitch. En réalité, le Qi Gong est un système de respiration et de méditation qui aide l'être humain à gérer ses capacités psychophysiques cachées. Bien que, dans le fond, c'est l'une des variantes les plus simples des pratiques spirituelles.

Cette phrase intéressa tout le groupe. Quelque chose résonnait en moi intérieurement à l'égard de ces mots. À peine avais-je ouvert la bouche pour demander comment l'apprendre que Kostia s'immisça dans la discussion avec sa manière préférée de verbiage :

- Oui,

Pourrais-je atteindre tant de choses,

Quand base solide j'aurais acquis

- Oh, tu te passionnes pour Johann Wolfgang von Goethe, continua Igor Mikhaïlovitch. Ainsi, si tu as lu attentivement, il y a ceci également :

...Le sage a dit :

Le monde des esprits est proche, la porte n'est pas fermée ;

Mais tu es aveuglé et tout est mort en toi.

Baigné dans les rayons d'aurore, comme dans la mer,

Réveille-toi : ce monde est là et fais-y ton entrée.

À ce moment-là, il fallait voir l'expression d'étonnement sur le visage de Kostia. Il fut tellement impressionné par ce qu'il entendit qu'il ne fut pas en mesure de trouver immédiatement quoi dire. C'était la première personne dans sa vie (à l'exception de ses parents, bien sûr) qui tenait tête à son niveau d'« intellectuel élevé ». « C'est bien fait pour lui, je jubilais dans mes pensées. Il crâne trop et pense qu'il est le seul érudit en son genre ».

- J'ai lu plutôt pas mal de livres, commença à se défendre le « Philosophe », en protégeant plus son orgueil que le sujet de la discussion. Le monde des esprits n'est qu'un conte de fées pour les enfants.

- Qui sait, dit Senseï d'un air détaché, en continuant de citer Goethe :

Les parchemins n'apaisent pas la soif d'apprendre.

La clé de la sagesse n'est pas sur les pages des livres.

Qui cherche à comprendre les mystères de la vie dans chaque pensée,

C'est dans son âme que leur source il verra jaillir.

- Hum ! Il est facile de dire « verra jaillir la source », ricana Kostik et ajouta après une pause : - Comme disait Molière :

On n'exécute pas tout ce qui se propose,

Et le chemin est long du projet à la chose.

- Qu'est-ce que j'entends ? dit Senseï sur le ton de plaisanterie,

La parfaite raison fuit toute extrémité,

et veut que l'on soit sage avec sobriété.

- Cela semble familier...

- C'est aussi Poquelin, son expression extraite du « Misanthrope ».

- Qui est-ce ?

- Eh bien, Jean-Baptiste Molière. Poquelin est son véritable nom de famille.

Même dans la pénombre des réverbères, on voyait Kostik rougir jusqu'au bout de ses oreilles.

- Mais... mais... la sagesse orientale dit que le bon sens véritable est celui qui consiste à prévoir la fin avant le commencement d'une chose quelconque.

- Tout à fait. Donc cela signifie que **l'être humain est une créature qui réfléchit et sa force principale réside dans ses pensées.** Même dans le monde moderne en reprenant les mots des scientifiques, par exemple du même Tsiolkovski, il est possible d'en trouver la confirmation : « La pensée précède la réalisation et l'imagination vient avant le calcul précis ». Comme tu le vois, rien n'a changé depuis des siècles dans le facteur humain. Et pourquoi ? En effet, comme Valentin Sidorov l'a noté à juste titre :

La nature de la pensée est ta propre nature.

Maîtrise ta pensée pour te connaître.

Et tu seras ton propre maître.

Tout est dans la force de la raison.

- Oui, remarqua Kostia et conclut d'un air significatif : « Une tête sans la raison est comme une lanterne sans la bougie ».

- Remarquables paroles de Léon Tolstoï, consentit Igor Mikhaïlovitch pour la surprise totale du « Philosophe ». Si tu te souviens, il a aussi cette belle expression : « La pensée est le commencement de tout. Et les pensées peuvent être contrôlées. C'est pourquoi, la chose la plus importante pour le perfectionnement de soi consiste à travailler sur ses pensées ».

Kostik hocha la tête avec incertitude. Il s'avéra que cette circonstance heurta son amour-propre davantage encore. Globalement, pendant les vingt minutes suivantes, nous assistâmes à une grandiose bataille d'aphorismes, de citations, de dictons d'écrivains nationaux et étrangers, de poètes, de philosophes, de scientifiques, dont les noms m'étaient inconnus pour la plupart. Pendant ce temps-là, ma personne cherchait à s'immiscer dans ce dialogue avec ma question vitale que je fus impatiente de poser. Mais la polémique de Senseï avec notre « Philosophe » allait sans s'arrêter, atteignant progressivement son apogée. J'étais définitivement en colère contre Kostik qui prenait le temps si précieux pour contenter sa manie de l'érudit brillant. Mais il fut tellement absorbé par ce processus qu'il semblait que plus rien n'existait dans le monde pour lui.

Finalement, en s'approchant de la station, sans doute après avoir listé de mémoire tous les écrivains qu'il put, il prononça sa phrase favorite :

- Oui, selon les mots de Villon : « **Je connais tout, sauf moi-même** ».

- Alors...

...regarde-toi et réfléchis,

Qui es-tu, où es-tu et où vas-tu après ?

- Alors c'est qui encore ?! s'emporta définitivement Kostia quasiment en criant.

- Oh, prononça lentement Senseï en savourant. C'est Omar Khayyam. Un célèbre poète et philosophe persan. Un grand savant qui était en avance sur son temps. Son nom complet est Ghiyath al-Din Abou al-Fath Omar ibn Ibrahim Al-Nisabouri al-Khayyami. Il a vécu au XI^e siècle. Même certains souverains Seljuk d'Iran étaient à l'écoute de sa sagesse, bien qu'il fût originaire de Khorasan, un petit village près de Nishapur. Il a des pensées philosophiques très intéressantes. Selon son point de vue, l'âme est immortelle. Elle est venue de la Non-existence dans le corps humain et retournera dans la Non-existence après la mort. Ce monde est une terre étrangère pour elle.

- C'est intéressant, prit la parole Tatiana. Et où se trouve l'âme dans le corps humain ? Qu'en pense ce philosophe, dans le cœur ou pas ?

- Non. Il considérait que le cœur est né sur terre et fait seulement partie de la chair humaine mortelle, même si c'est la meilleure partie et la plus « spirituelle ». Justement, l'Âme communique à travers le Cœur. Selon lui, le Cœur ne connaît que

ce monde, l'Existence... Il a des phrases ravissantes, quand le Cœur se renseigne auprès de l'Âme sur les mystères de la Non-existence.

Senseï songea un peu et dit :

Mon Cœur me dit : « Commence à m'instruire !

Les sciences sont des mystères, mais quels mystères cachent-elles ? »

Je commençai par l'alphabet : « Aleph » et j'entendis : « Assez !

Le sien comprend le sien, par l'allusion d'une lettre. »

- Et c'est quoi « Aleph » ?

- « Aleph », c'est la première lettre dans sa langue maternelle, c'est aussi le chiffre « un ». Selon lui, c'est le symbole du Seul et Unique Existant et le symbole de l'unité de la création de l'univers³ et, jetant un regard à Kostik, Senseï ajouta ironiquement : - Qu'y a-t-il encore à dire ?!

Kostik, complètement confus, ne savait plus quoi dire. Je m'empressai de profiter de cette occasion en disant en un seul souffle :

- Comment peut-on apprendre le système d'exercices qui dirige les capacités psychophysiques cachées ?

- C'est très facile. Ici il n'y a pas de secret. **Le plus important, comme on dit, est d'avoir un grand désir et les possibilités suivront.**

- Alors, possible d'apprendre cela avec vous ?

- Bien sûr.

- Et quand pouvons-nous commencer ? demanda Andrey, pensant apparemment de la même façon que moi.

- Eh bien, si vous êtes si intéressés, vous êtes les bienvenus. Je consacre une heure et demie pour ces exercices, deux fois par semaine.

- Combien ça coûte ? s'intéressa Slavik.

- Les connaissances spirituelles peuvent-elles être mesurées en argent ? s'étonna Senseï. Les gars, vous prêtez trop d'attention à ces « monnaies de singes ». Nous nous entraînons simplement pour nous, pour notre propre développement spirituel. Si vous voulez pratiquer, pratiquez.

Notre groupe fixa en détail où et quand se rencontrer.

- Jénia vous montrera le chemin, ajouta le Maître.

Jénia était un gars grand, blond, de constitution athlétique, l'un de ces gars « rapides » qui étaient les compagnons de route de Senseï.

- Nous viendrons sans faute, répondit Andrey pour nous tous.

Sur cela, nous nous dîmes adieu. Je trépidais de joie. Enfin ma personne se rapprocha de ce qu'elle cherchait depuis si longtemps. Il semblait qu'il me restait à faire seulement un seul pas et peut-être que je serais en mesure de traverser cet abîme et remonter sur la terre ferme de l'Existence. Je le sentais intuitivement, avec

³ [Note des traducteurs] : en russe « символ Единого Сущего и символ единства мироздания »

une sorte de sixième sens. Bien que ma raison ne vît là aucune chance réelle de salut. Pourtant, l'âme chantait, comme on dit.

Pendant tout le chemin, les gars discutaient avec admiration de l'entraînement d'aujourd'hui et de ce qui nous attendait le lendemain aux cours spirituels. Tout le monde était plein d'enthousiasme sauf Kostik. Il boudait en se fermant comme une huître.

- Kostik, viendras-tu ? demanda Andrey, en lui donnant un coup amical de côté.

- Je pense qu'on ne doit pas forcément tous y aller, râla le « Philosophe » mécontent. Sommes-nous des clowns pour apprendre ce genre de tours ? On va juste perdre notre temps.

- Es-tu un idiot Kostik ? rétorqua « poliment » Andrey. Où as-tu vu un clown tordre des cuillères juste avec le regard ?!

- Et l'apprendre aux autres gratuitement, Slavik ajouta son argument fort.

- C'est cela. Quelle andouille tu es !

- Je suis stupide, je l'avoue. Et cependant, dans la limite de mes capacités, la plénitude de votre amour intégralement j'ai appréciée, répondit sarcastiquement le « Philosophe » mécontent.

- Bien, les gars, ne vous disputez pas, dit Tatiana. Donnez-moi plutôt une idée pour convaincre mes parents de me laisser aller à ce cours.

- Comment convaincre ? répondit Andrey à la place de tous. Comme dans la fameuse anecdote : « Une fille est rentrée tard à la maison. Son père lui demande : « Comment ça s'appelle ce que tu viens de faire ? ». La jeune fille répond : « Je ne sais pas comment ça s'appelle, mais à partir de maintenant, ce sera mon hobby ».

Tous partirent d'un rire d'approbation. Ayant convenu d'un nouveau rendez-vous, nous rentrâmes à la maison.

9

Nous attendions impatiemment ce jour. Enfin, le jeudi, notre groupe au complet atteignit la destination d'excellente humeur. En arrivant à l'arrêt, nous discernâmes deux silhouettes masculines dans le noir.

- Oh, voilà Jénia là-bas, dit joyeusement Andrey.

Il s'avéra que Jénia était avec son ami Stas. Après les salutations, nous nous avançâmes dans l'inconnu, plus exactement, dans l'obscurité impénétrable.

- Ils auraient pu au moins mettre des lampadaires ici, fit remarquer Tatiana en trébuchant une fois de plus.

- Oui, confirma Kostik. Ce n'est pas une zone résidentielle mais un parcours du combattant.

- Pourquoi gaspiller le surplus d'électricité gouvernementale ? sourit Jénia. Nous connaissons déjà tout ici comme les doigts de la main. Il est peu probable que des intrus aient envie de venir dans ce coin, surtout de leur plein gré.

- Pourquoi donc ? demanda Slavik avec prudence.

- Cet endroit est atypique et perdu. Peu d'animaux osent y passer, alors encore moins un humain. Et les chiens, entendez-vous comment ils hurlent ?

En effet, quelque part, pas très loin dans le secteur privé, une paire de chiens hurlaient longuement. Tatiana frissonna légèrement, s'agrippant à ma main.

- Et le chien est une telle créature, poursuivit le gars, il sent le danger.

- Arrête d'effrayer les gens avec tes contes ! essaya de plaisanter Andrey.

- Ce ne sont pas du tout des contes. Viens vivre ici et tu sauras quelle diablerie s'y passe... si tu survis, bien sûr.

Après cette déclaration, notre bonne humeur disparut comme envolée. Pendant un certain temps nous marchions en silence en regardant autour. Mais même avec tous nos efforts pour scruter l'obscurité profonde, on n'y voyait rien. Seulement les contours de vieilles maisons. Étrangement, il n'y avait de lumière nulle part. Seuls les chiens par leurs hurlements plaintifs montraient au moins quelques signes de vie dans cet endroit déshérité.

- Où allons-nous ? paniqua Kostia.

- Comment ça où ? le railla Jénia. À l'endroit demandé... à la clairière noire.

- Où ?! nous nous exclamâmes presque tous ensemble avec horreur.

- Bon sang ! Mais ne criez pas comme ça ! dit Jénia, en se frottant l'oreille assourdie par nos cris sauvages. Je vous le redis, nous allons à la clairière... noire.

Et trébuchant sur un énième « nid de poule », il lâcha un petit juron :

- Punaise ! Les forces du mal tentent de poser des pièges partout. Il est très probable qu'ils emportent quelqu'un parmi les retardataires.

Tatiana qui me tenait par la main s'agrippa à Kostik par l'autre main, pour plus de sécurité.

Elle se mit à trembler par petites vagues et à me le transmettre. À ces mots Slava, légèrement à la traîne, vint rapidement se placer devant nous. Andrey marchait en silence en regardant autour de lui.

- Mais quelles forces du mal peuvent être ici ? Quelle clairière noire ? prononça Kostia avec précaution. D'où peuvent-elles apparaître ici ? C'est du délire total...

- Comment ça d'où ? De là ! Jénia secoua avec assurance sa main en direction d'un côté.

- Pourquoi sommes-nous venus ici ? marmonna Tatiana avec effroi. Nous aurions pu être à la maison maintenant, sans aucune peine.

- Vous souhaitiez vous-mêmes apprendre la magie noire et maintenant vous dites : « Pourquoi sommes-nous venus ? » répondit Jénia en haussant les épaules.

- Apprendre quoi ?! nous demandâmes à nouveau simultanément avec stupeur.

- Je ne peux pas y croire ! Jénia fit un visage surpris. Non mais, ne saviez-vous pas que Senseï est le sorcier le plus puissant, pour ainsi dire, la main droite de Lucifer ?!

Maintenant, c'était à notre tour d'écarquiller les yeux.

- Quoi ? De qui ? Et qui est Lucifer ? une avalanche de questions s'abattit sur Jénia.

- Alors, le nouveau guide interrompit notre flux de questions d'un air important. Je vais l'expliquer de façon précise. Premièrement, dans la traduction, Lucifer c'est l'ange de Lumière, la main droite de Dieu. Pour la majorité des gens il est connu sous des noms différents. Par exemple, Satan ou Diable, comme vous préférez. C'est le maître de la Terre. Deuxièmement, je souligne une fois de plus que Senseï est sa main droite. Sa puissance n'a pas de limites. Pour lui, tordre des cuillères ce n'est rien, pouah, de la rigolade. Il est capable de faire des choses que vous n'imaginez même pas dans vos rêves les plus effroyables ! Et troisièmement, vous êtes très chanceux. Vous pouvez acquérir pour presque rien les pouvoirs surnaturels que vous souhaitez tellement obtenir. Seulement en échange d'une certaine âme dont vous ne connaissez rien et que vous ne ressentez même pas... Mais pourquoi je vous raconte tout cela ? Voilà, vous verrez par vous-mêmes dans un instant.

- Eh bé ! Nous sommes dans le pétrin ! commença à vraiment paniquer Tatiana.

- Voilà ! s'exclama Kostia à voix basse presque en bredouillant. Qu'est-ce que je vous disais ? Nous n'aurions pas dû venir mais vous ne m'avez pas écouté. Je vous ai dit tout de suite qu'il y avait quelque chose de louche ici. Et moi alors, que je suis bête de m'être laissé embarquer avec vous. Que faut-il faire maintenant ?

Cette peur panique de Kostik se transmet à Slavik et il murmura d'un air complice :

- À mon avis, il faut déguerpir d'ici.

- Mais où ? siffla Kostia. Tu te souviens combien de fois nous avons tourné ? On a zigzagué à travers des recoins perdus...

- Moi, je m'en contrefous ! déclara Andrey. Eh bien soit ! Que Senseï soit un sorcier, c'est son problème personnel. Ce qui est important, c'est qu'il en sait dix fois plus que moi. Et je ne manquerai pas l'opportunité d'apprendre cela.

- Moi aussi, répondit ma personne.

Et je pensais en mon for intérieur : « Je m'en contrefous, d'autant plus si c'est ma chance de survivre. Sinon, je n'ai plus rien à perdre de toute façon. Alors si cela aide... »

Nous aboutîmes sur un sentier sinueux courant le long d'une clôture étendue et isolée. À ce moment-là, le clair de lune perça à travers les nuages. Et soudain, un grand chat noir sauta devant nous sur la clôture, ses yeux brillaient comme deux lampions jaunes-verts. Surprises, Tatiana et moi poussâmes un cri et nous nous cachâmes derrière les dos des gars. Cependant, nos « défenseurs » s'étaient également figés en s'arrêtant comme cloués au sol. Seuls nos guides poursuivaient tranquillement leur chemin. Jénia, en voyant notre « stupeur », prononça mystérieusement : « Ce n'est que le début ». Le chat quant à lui, s'engagea posément sur la clôture isolée sans nous prêter la moindre attention et comme pour faire exprès, alla dans la même direction où on nous amenait.

- Pffut, pffut, pffut, cracha Slavik par-dessus son épaule gauche.

- Fais aussi ton signe de croix, dit Andrey sarcastiquement.

- Ce serait bien, dit Tatiana en humectant ses lèvres sèches. On dit que si un chat noir traverse la route il faut tenir un bouton. Alors les forces du mal ne remarqueront rien.

Juste au cas où, je posais mes mains tremblantes sur un bouton. Notre groupe se précipita pour rattraper nos compagnons en jetant constamment des regards vers l'ombre noire du chat.

Le sentier nous conduisit à une petite clairière. Derrière les nuages ressortait sinistrement une lune grande et pleine. Ce que nous vîmes là-bas, bouleversa complètement notre imagination jusqu'au plus profond de notre âme. Au milieu de la clairière, se tenait de dos un homme vêtu de noir avec une capuche sur sa tête. Sa silhouette scintillait d'une lumière phosphorescente de clair de lune pâle et froide. Au-dessus, une légère brume montait. Le silence tout autour était oppressant, effrayant. Cette scène nous laissât sans voix. À cet instant, le gros chat noir sauta juste devant nos pieds, paralysant de surprise tous les mouvements possibles de nos membres. La dernière chose que notre groupe effrayé eut le temps de faire, fut de saisir instinctivement ses boutons-sauveurs. Après avoir sauté de manière si insolente, cette bête se précipita vers la silhouette sombre et commença, à notre indescriptible terreur, à se frotter contre ses jambes.

À la vue d'une telle image horrible toute ma bouche était desséchée, un frisson parcourut tout mon corps. Malgré mon désir de filer d'ici en prenant mes jambes à mon cou, ma personne restait immobile sans même avoir la force de bouger. J'ai jeté un coup d'œil aux gars. Tatiana grimpa presque sur Kostik et s'y accrocha de toutes ses forces. Kostia lui-même ressemblait à une statue de plâtre. Slavik avait la bouche ouverte et de grands yeux arrondis. Même Andrey, en dépit de son optimisme récent, avait les dents qui claquaient d'un tremblement nerveux. Son visage était couvert de sueur.

Jénia, en jetant vers nous un regard rapide, alla tête baissée vers la silhouette sombre. En levant les mains en l'air, il prononça solennellement à haute voix :

- Ô grand magicien et sorcier, maître de tous les peuples dont la puissance et la force sur la terre, l'eau, l'air et le feu s'étendent dans tout l'Univers. Tes disciples fidèles ont accompli leur devoir sacré. Prends dans ton sein ces enfants égarés afin de restaurer sur la Terre ton unique et juste domination et ta puissance !!!

Et Jénia fit une profonde révérence. Déjà pendant son discours Senseï se retourna vers lui, l'air surpris.

- Pardon ? Comment ? prononça-t-il. Quelle domination ? Quelle puissance ? Qu'est-ce que tu trames là ?

Jénia se roula par terre de rire avec Stas qui s'esclaffa en même temps.

- Que se passe-t-il ? Qu'est-ce qui vous fait tellement exploser de joie ? demanda Senseï en fumant sa cigarette. Et où sont les gars, les avez-vous rencontrés ?

Noyé dans son rire, Jénia fit signe avec sa main dans notre direction :

- Oui, ils sont là... pas encore sortis de leur stupeur.

- Quelle stupeur ? Senseï scrutait l'obscurité sans comprendre. ...Quelles sottises as-tu encore faites ?!

Mais Jénia ne pouvait pas s'arrêter de rire en agitant sa main désespérément.

- Quel bouffon !

- Senseï, tu ne connais toujours pas Jénia ? répondit Stas, en riant de bon cœur.

En regardant tout ce cirque, Andrey réalisa le premier ce qui se passait. En retirant honteusement la main de son bouton, il poussa un soupir, visiblement soulagé.

- Eh bien, les gars, dit Andrey sortant vers eux de l'obscurité. Génial. Bonne blague, mais qui va laver les pantalons maintenant !

Ceci provoqua un nouvel éclat de rire encore plus fort. Senseï prononça avec un sourire :

- Et qu'est-ce que ce clown a inventé cette fois-ci ?

Andrey commença à raconter en détail comment ce « Soussanine » nous conduisit à travers le village qui se transformait en montagne « Chauve » à l'aide de ses récits. Nous nous joignîmes également à lui en complétant avec nos impressions. En fin de compte, toute la grande compagnie avec Senseï fut prise d'un rire interminable en se souvenant des sensations récentes.

- Je suis venu un peu plus tôt aujourd'hui, expliquait Senseï en riant aux larmes. L'éclairage dans notre village a été coupé, probablement dû à une rupture de câble quelque part.

- Quelle histoire ! dit Tatiana avec sa voix cristalline. Non seulement Jénia nous a fait souffrir mais en plus, il y a ce chat !

Pendant ce temps, cette petite boule de notre grande frayeur était assise pacifiquement à côté, effrayée par les rires humains.

- C'est Samurai, Stas agita sa main. Le chat de Senseï. Il le suit toujours.

- Stas, tu pouvais nous indiquer en mimant ce qui se passait, au moins ? dit Andrey en souriant.

- Comment ? il haussa les épaules. Vous étiez déjà effrayés par chaque ombre, alors si je commençais moi aussi à faire des grimaces, il aurait fallu vous rechercher encore longtemps dans tout le village.

Les gars se mirent à rire en s'imaginant cette scène.

- Et alors ? se justifia Jénia. Une blague est une blague. Comme disait Ostap Bender⁴ : « Le plus important est d'amener la confusion dans le camp adverse... Car ce dont les gens ont le plus peur c'est de l'incompréhensible ».

- Oui, déclara Senseï. **La peur engendrée par l'imagination voit le danger même là où il n'existe absolument pas...** Il y a une ancienne parabole orientale sur la peur. « Un sage rencontra la Peste sur son chemin et demanda : « Où vas-tu ? » Elle répondit : « Dans une grande ville. Il me faut faire mourir cinq mille personnes là-bas ». Quelques jours plus tard, le même sage rencontra de nouveau la Peste. « Tu avais dit que tu allais faire mourir cinq mille personnes, mais tu en as fait mourir toute une cinquantaine de milliers », lui reprocha-t-il. « Non, rétorqua-t-elle. Je n'en ai emporté que cinq mille, les autres sont mortes de peur »...

Ainsi, ayant clarifié pour nous-mêmes tous les détails croustillants de ces aventures et dispersé le mythe de nos peurs injustifiées dans l'humour et le rire, nous passâmes aux sujets plus sérieux. Trois autres gars rejoignirent notre groupe : Rouslan, Yura et Victor (sempaï principal). Et un peu plus tard, Nikolai Andreïevitch, qui s'avéra par la suite être psychothérapeute. À ce moment-là, nous parlions de Qi gong.

- Et que signifie le mot même « Qi gong » ? demanda Slavik à Senseï.

- Et bien, si on traduit ce mot littéralement du chinois, le « Qi gong » signifie le travail avec l'énergie de l'air, car « Qi » signifie « vent », « gaz », « souffle » et la syllabe « gong » signifie « travail », « action », « exploit ».

- Et ce système a encore été inventé par les Chinois, soupira Andrey.

- Pas vraiment, répondit le Maître. Il s'agit d'un système indien d'autorégulation qui a migré en Chine au début de la nouvelle ère.

- Et moi, j'ai lu qu'il existait des « Qi gong » différents, Kostia glissa son petit mot comme d'habitude. Il me semble qu'il s'agissait de deux écoles différentes.

- Il y en a beaucoup plus, dit Igor Mikhaïlovitch. Dans le monde actuel, il existe une multitude d'écoles différentes de « Qi gong ». Par exemple, confucéen, bouddhiste, médical, militaire...

- Médical ? sursautai-je. Et que traite-il ?

⁴ [Note des traducteurs] : Ostap Bender (en russe : Остап Бендер) est un personnage de fiction du livre « Les douze chaises et le Veau d'or » écrit par Ilf et Petrov.

- De très nombreuses maladies.

- Donc, il est seulement nécessaire de respirer correctement ? Andrey interrompit mon énième question.

- Pas seulement. Il est nécessaire aussi de **penser correctement**. Il y a une expression : « une pensée conduit le Qi et le Qi conduit le sang ». Et le sang, comme on le sait, est l'ambulance du corps avec toute la gamme nécessaire de médicaments. Dans l'ancien traité médical « Huangdi Nei Jing », il est dit que lorsqu'une pensée repose dans le calme et qu'elle est libre, cela signifie que vous serez en mesure de maîtriser le Qi. **L'être humain qui possède une pensée saine possède la santé.**

- Bref, un esprit sain dans un corps sain, Kostia fit une conclusion pour lui-même.

- Pas exactement. Je dirais **qu'avec des pensées saines, l'esprit est sain et quand l'esprit est sain, le corps est sain.**

- Dites, s'il vous plaît, vous soulignez tout le temps l'importance de penser correctement, et pendant les entraînements physiques, et maintenant, remarqua Andrey. Mais je ne sais pour quelle raison, je pensais avant qu'il fallait seulement toujours agir correctement. Alors que lors du choix d'une action, les pensées peuvent être de nature différente : ou bonnes, ou mauvaises.

- C'est là que tu perds un temps précieux à lutter avec toi-même. Tu ne dois pas avoir le choix entre une bonne et une mauvaise pensée. Parce que dans ta tête, il ne doit y avoir aucune pensée négative. Le sens de l'Art suprême, l'Art du Lotus, consiste à apprendre à penser correctement, autrement dit à « tuer le Dragon en soi », « vaincre le Dragon ». As-tu entendu cette expression ?

- Oui.

- Voilà ce qui en fait tout le sens. **La plus grande victoire c'est la victoire sur soi-même. Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie vaincre ses pensées négatives, apprendre à les contrôler, apprendre à contrôler ses émotions.** Je répète encore une fois, *il ne devrait y avoir rien de négatif dans ta tête. Seulement des éléments positifs ! Ainsi, tu n'auras pas besoin de perdre du temps à lutter avec toi-même et tes actions seront toujours positives. En premier lieu, la paix devrait être à l'intérieur de toi. La paix et la concorde.*

- Ainsi, la pensée de l'être humain se reflète dans chacune de ses actions ? demanda Andrey, perdu dans ses pensées.

- Non seulement elle s'y reflète mais elle dirige son action. Puisque la pensée est matérielle.

- Matérielle ? s'étonna à son tour Nikolai Andreïevitch.

- Bien sûr. C'est une matière plus fine qui n'est pas encore suffisamment étudiée. Mais elle existe, elle est réelle, on peut fixer son mouvement. Même aujourd'hui, il existe de nombreuses expériences réussies sur le phénomène de la pensée. Prenez par exemple les expériences des phénomènes nationaux de Ninel Kulagina, Julia Vorobieva et d'autres. Je ne parle même pas de l'énorme pratique mondiale. Ces recherches sont menées dans le monde entier, même si elles s'appellent différemment. Par exemple en Angleterre, ce sont des recherches psychiques ; en France, c'est la métapsychique ; dans les pays de l'Europe de l'Est

c'est la psychotronique ; la parapsychologie aux États-Unis ; des recherches sur les fonctions inhabituelles du corps humain en Chine etc.

Et si vous creusez plus au fond dans l'histoire de l'humanité, vous y trouverez de nombreuses preuves que cela était connu depuis des temps immémoriaux. Dans toutes les doctrines et enseignements mythologiques, magiques et religieux humains est présente une foi inébranlable dans la possibilité d'influencer quelqu'un ou quelque chose par la pensée, quelle que soit la distance, le temps et l'espace. C'est-à-dire, en fin de compte, que ces connaissances ont toujours existé.

Nikolaï Andreïevitch rentra de nouveau dans la polémique :

- Bien, vous venez de citer maintenant des exemples de phénomènes nationaux qui ont été connus de tous seulement ces derniers temps. Alors pourquoi avant n'y avait-il pas de telles personnes en Union Soviétique ? Je pratique la psychothérapie depuis de nombreuses années. Mais en étudiant le psychisme de différentes personnes, mes collègues et moi n'avions jamais rencontré de tels phénomènes. Oui, dernièrement nous avons reçu des gens qui racontaient toutes sortes de bêtises en se prétendant médiums. Ils ont même essayé de nous démontrer quelque chose. Mais en réalité, c'était juste le jeu de leur imagination malade. Alors que les phénomènes véritables n'existaient pas en Union Soviétique.

- Comment ça, ils n'existaient pas ? s'étonna Igor Mikhaïlovitch. Ils ont existé et ô combien ! Depuis la nuit des temps, un grand nombre de ces personnes existaient en Russie. Mais de quelle manière ont-elles été traitées ? Dans les temps anciens, sombres, seuls quelques-uns avaient été vénérés comme des saints mais dans la majorité des cas, ceux qui refusaient de se soumettre à l'Église, ont été brûlés sur le bûcher ou empalés selon l'humeur du tsar du moment.

Ce n'est qu'à partir de la seconde moitié du XVIIIe siècle, après l'inauguration de l'Académie des sciences, qu'on a commencé en Russie à étudier les phénomènes de la vie psychique des êtres humains plus sérieusement du point de vue médical. À peine une centaine d'années plus tard, la recherche dans cette direction a été menée déjà par de nombreux scientifiques de renom. Prenez par exemple au moins un des fondateurs de votre propre science, Vladimir Mikhaïlovitch Bekhterev. Lorsqu'il était à la tête de l'Académie impériale de la médecine militaire de Saint-Pétersbourg, il a construit avec ses fonds propres tout un institut de recherche pour étudier le cerveau et les activités psychiques.

Et pendant les années du pouvoir soviétique ? Quasiment dès le début de son existence, une importance capitale a été accordée à l'étude des phénomènes psychiques du cerveau et à l'un de ses principaux mystères : la pensée. En témoigne au moins le fait historique que ces études s'effectuaient, sur l'ordre de Vladimir Ilitch Lénine et sous la supervision personnelle de Felix Edmundovich Dzerzhinsky, par le département spécial d'OGPU qui veillait au régime secret et à la protection du secret d'Etat⁵. Ce département spécial d'élite disposait même d'un laboratoire neuro-énergétique spécialisé et utilisait dans son travail toutes sortes de guérisseurs, médiums, chamans et hypnotiseurs.

- Seigneur ! Mais pourquoi donc avaient-ils besoin de tous ces « guérisseurs populaires » ? s'étonna sincèrement Nikolaï Andreïevitch.

⁵ [Note des traducteurs] : La Guépéou (ou OGPU, ОГПУ en alphabet cyrillique) est le deuxième nom de la police d'État de l'Union soviétique entre 1922 et 1934.

- Eh bien, pour la seule et même raison : les capacités extraordinaires de leurs personnalités. Ils savaient manipuler ces forces cachées de l'être humain qui dépassaient largement les capacités de n'importe quelle technologie. Tous ces phénomènes étaient étudiés et très sérieusement ! On organisait des expéditions scientifiques en quête de ces connaissances : depuis l'apprentissage des mystères des civilisations anciennes jusqu'à la recherche de la légendaire Shambhala.

- Shambhala... un nom familier...

- Qu'est-ce que c'est ? demanda Andrey avec impatience.

- Shambhala ? Eh bien, c'est une sorte de sanctuaire situé en hauteur dans les montagnes. Mais elle est célèbre par son équipe de savants qui y vivent et qui dépassent depuis longtemps l'humanité actuelle par leur niveau spirituel, scientifique et technologique.

- Mais je me souviens, prononça Nikolai Andreïevitch. J'ai lu que selon la légende Shambhala est le sanctuaire des Sages. En revanche, que vient faire ici la science ? Qu'étudient ces Sages concrètement : l'astronomie ou les mathématiques, ou tout simplement la philosophie ?

- À Shambhala on étudie la science originelle la plus ancienne « Belao Tzu », c'est-à-dire la science du « Lotus Blanc » qui comprend en elle tout, y compris les sciences exactes. De plus, c'est justement elle qui est la source unique de toutes les sciences étudiées par l'humanité.

Nikolai Andreïevitch regarda Senseï avec suspicion.

- Qu'est-ce que cela signifie, la plus ancienne et l'unique ? Puisque la majorité des sciences exactes sont apparues récemment ; allez, il y a deux ou trois cents ans !

- Vous avez tort. Toutes ces connaissances ont été données aux gens bien des fois dans les temps anciens pour faire évoluer leurs civilisations. Avant l'histoire que vous connaissez, il y a eu aussi d'autres civilisations humaines qui ont atteint un niveau beaucoup plus élevé qu'aujourd'hui. Certaines d'entre elles ont été détruites, d'autres ont atteint l'Absolu. Cependant, on trouve encore aujourd'hui des traces de leur existence. Lisez sur les trouvailles archéologiques mystérieuses, les recherches et vous verrez par vous-mêmes. Dans l'avenir, les gens trouveront encore plus de choses intéressantes sur ce qui s'est passé il y a longtemps sur Terre. Il y a beaucoup d'écritures sur ces connaissances dans la littérature ancienne. Par exemple, des explosions semblables aux nucléaires dont les conséquences sont trouvées aujourd'hui par les scientifiques dans les strates les plus anciennes, des cartes stellaires précises avec des planètes qui ne sont pas encore découvertes, « des vimanas » qui sont des appareils volants etc. C'est-à-dire que toutes ces connaissances ont été données aux gens par le passé et elles provenaient de l'unique source : la science de Shambhala.

- Et de combien cette science est en avance sur l'humanité d'aujourd'hui ? demanda Nikolai Andreïevitch d'un air supérieur, croisant les bras sur la poitrine.

- De beaucoup, répondit tout simplement Senseï. D'infiniment plus que vous ne pouvez imaginer. Mais pour que vous puissiez au moins avoir une petite idée, je donnerai cet exemple. À l'époque où les gens croyaient fermement que la Terre reposait sur trois baleines et que le Soleil tournait autour d'elle, les scientifiques de Shambhala menaient déjà des expériences et différents essais sur le Soleil lui-

même. La civilisation moderne en est encore très loin et ce n'est pas dit qu'elle arrivera à atteindre un tel niveau... Pourquoi pensez-vous que les gens à l'apogée de leur pouvoir recherchaient si activement Shambhala ? En prenant ne serait-ce que la période de temps de l'histoire de l'humanité que vous connaissez, par exemple à partir d'Alexandre de Macédoine, Napoléon, Hitler, Mussolini, Staline etc. Parce que, selon toutes les anciennes légendes et les mythologies des différents peuples, toutes les connaissances de l'Univers et les trésors des cultures des civilisations disparues sont cachées dans Shambhala.

- C'est curieux, pourquoi ce sont seulement des tyrans qui l'ont recherchée ?

- Pas les tyrans, mais les gens qui aspiraient au pouvoir illimité sur le monde. Tous ceux qui sont au sommet et qui possèdent des informations réelles, connaissaient et connaissent l'existence de ce sanctuaire, ainsi que des savoirs puissants contenus là-bas. Ils comprennent parfaitement que le pouvoir réel sur le monde est concentré à Shambhala, c'est pourquoi nombreux sont ceux qui l'ont recherchée et la cherchent encore à présent. Cependant, Shambhala elle-même n'a jamais donné à quiconque la possibilité de conquérir le monde entier. Elle faisait en sorte d'équilibrer certaines forces. Si la personne se trouvant au sommet de son énorme pouvoir essayait de réaliser avec zèle son rêve de domination sur le monde, elle cessait d'exister tout simplement... Nombreux parmi ceux qui se trouvaient au pouvoir rencontraient eux-mêmes des personnes de Shambhala au cours de leurs activités et réalisaient les « demandes » de ces dernières. Tous essayaient d'aider parce qu'il est tout simplement impossible de renoncer à la tentation d'en apprendre plus sur ce que connaît l'humanité... Également, en dehors des dirigeants publics, de nombreuses personnes ordinaires étaient à la recherche des connaissances de Shambhala.

- Et personne ne l'a jamais trouvée ? demanda Kostia.

- Pourquoi donc ? Le paradoxe est que Shambhala n'a jamais caché son existence. Elle n'interfère pas activement dans les affaires des gens sauf s'il s'agit de quelque chose d'une importance globale pour l'ensemble de l'humanité et concrètement pour Shambhala. Mais si nécessaire, sa communauté scientifique décide elle-même avec qui il serait pertinent d'entrer en contact.

- Eh bien, supposons. Mais si ce sanctuaire des Sages ne cache pas son existence, pourquoi les gens qui étaient au sommet du pouvoir n'ont pas pu le retrouver ? Puisqu'ils avaient tout à leur disposition : la technologie, les finances, les ressources humaines, s'interrogea Nikolai Andreïevitch.

- Oui, vous avez tout énuméré, sauf leurs cœurs endurcis et leurs pensées cupides. La condition sine qua non pour que Shambhala contacte les gens qui la cherchent est leur haute moralité et la pureté de leurs pensées. C'est seulement en possédant en priorité ces qualités que l'être humain peut obtenir les connaissances qui l'intéressent.

Voyez-vous, là encore, nous revenons à notre point de départ. Pourquoi un être humain ne peut-il pas développer ces capacités phénoménales consciemment, bien qu'il ait le potentiel pour le faire ? Parce qu'il y a en lui trop d'égoïsme, de vanité, d'avidité, de méchanceté, d'envie. En d'autres termes, un trop grand nombre de qualités inhérentes à une nature bestiale, animale. S'il entre en contact avec ces phénomènes psychiques inexplicables pour lui, sa nature animale enclenche sa logique par crainte de perdre son empire de pouvoir bâti dans l'esprit humain sur la base des pensées parasites. C'est-à-dire que pour préserver son pouvoir sur l'être

humain, elle essaie de trouver un certain bon sens ou d'analyser d'une manière critique là où il faudrait une simple foi enfantine.

Dans certains cas bien sûr, les gens peuvent découvrir spontanément leurs capacités phénoménales à la suite, par exemple, d'une sorte de traumatisme, d'un stress intense, etc. Mais... si les qualités négatives prédominent dans la conscience humaine, ce serait comme si un homme de Néandertal trouvait une clé à molette et, ne connaissant pas son usage véritable, l'utiliserait de son point de vue négatif contre les membres de sa tribu.

Les gars sourirent, et Jénia demanda avec malice :

- Comment, en tapant sur la tête ?

- Pire encore, sur le gros orteil. Alors le congénère en oublierait complètement sa tête.

- Et si à ce moment-là c'est le bien et la bonne nature qui prédominent dans l'être humain ? demandai-je avec curiosité.

- Si c'est la nature spirituelle qui prévaut chez la personne, elle percevra les nouvelles informations correctement au niveau du subconscient en utilisant ses capacités phénoménales pour les objectifs louables. Parce que dans ce cas, **la foi donne naissance aux connaissances, et les connaissances fortifient la foi. Alors que sans la foi, il n'y a pas de miracles dans ce monde.**

- C'est une pensée intéressante, déclara Nikolaï Andreïevitch, et après un moment de silence, il ajouta : - C'est curieux, mais les études de ces phénomènes se sont-elles arrêtées avec l'arrivée de Staline au pouvoir dans notre pays ?

- Au contraire, ces études se sont encore plus intensifiées. Elles ont même continué après lui. Cet intérêt n'a pas faibli même de nos jours. Ce sujet est examiné par de nombreux instituts scientifiques.

- Hum, j'ai étudié les œuvres de nombreux auteurs assez connus de différents instituts et des spécialistes de mon domaine, mais je n'ai pas rencontré cette thématique.

- Ce n'est pas étonnant parce que ce sujet appartient à la sphère des études sur les moyens cachés de contrôle des masses. Je pense que vous comprenez parfaitement vous-mêmes jusqu'à quel point ces travaux sont tenus secrets. Je peux vous citer l'exemple de l'institut de Leningrad portant le nom de Vladimir Mikhaïlovitch Bekhterev. À propos, le travail de Bekhterev a été poursuivi par sa petite-fille, Nathalia Petrovna Bekhtereva. Là, on étudie de près le cerveau humain. Et l'une des directions prioritaires de cet institut est la recherche sur les phénomènes du psychisme humain.

- Mais l'institut de Leningrad est l'un des leaders dans..., Nikolaï Andreïevitch s'immobilisa à demi-mot, frappé de toute évidence par sa découverte.

Après avoir maîtrisé son émoi, il continua :

- Eh bien soit, mais si cela a été étudié depuis si longtemps, si l'armée manifeste un tel intérêt pour cela et que des sommes d'argent colossales y sont dépensées, alors probablement il devrait y avoir une percée scientifique grandiose dans le domaine de l'étude des phénomènes psychiques ?

- Une percée ?! Senseï sourit. Mais quel genre de percée peut-il y avoir avec un tel motif ? Leur institut, tout comme d'autres scientifiques du monde entier d'ailleurs, ne peut toujours pas expliquer les effets phénoménaux de cette biomasse qui pèse à peine plus d'un kilo, appelée le cerveau. Cela reste, malgré tous leurs efforts, le mystère des mystères. Le cosmos est plus étudié que le cerveau de l'être humain.

- Je suis d'accord... Mais vous dites que la connaissance sacrée est accessible uniquement aux personnes de haute moralité. Pourtant les scientifiques ne sont pas tous des égoïstes flanqués de mégalomanie gonflée à bloc. Si l'on prend, par exemple, cette même Bekhtereva...

- Absolument vrai. Et si vous suivez attentivement le travail de l'académicienne Bekhtereva en tant qu'être humain et scientifique, vous verrez que, après avoir étudié le cerveau humain toute sa vie, elle en est venue à la conclusion qu'elle savait en pratique très peu sur lui et sur ses possibilités. Néanmoins, plus elle approfondit l'étude du cerveau, plus elle penche, en se basant sur sa complexité inouïe et sa supra-suffisance, vers l'idée de sa provenance extraterrestre, c'est-à-dire vers son origine véritable. Je suis plus que certain que bientôt elle l'annoncera publiquement. Tout comme c'était annoncé par les grands savants du monde entier, pas seulement dans le domaine de la recherche psychique, mais dans d'autres domaines des sciences naturelles. Par exemple, par Einstein, Tesla, Vernadsky, Tsiolkovski et d'autres grands scientifiques avec un grand S. Cette liste est énorme et cela prendrait un certain temps à les énumérer. Mais tous ces gens sont venus à la conclusion que l'être humain est une créature unique et très mystérieuse et qu'en aucun cas il ne pourrait être apparu dans le cycle d'évolution sur la Terre à partir d'une paramécie quelconque !

Nous restâmes silencieux, légèrement choqués par ce que nous avons entendu.

- Donc, cela signifie que la force des gens extraordinaires, phénoménaux, est cachée tout simplement dans leur pensée ? demanda Kostia à nouveau.

- Tout à fait juste. **La pensée c'est une force réelle. Beaucoup plus grande que l'être humain ne puisse se l'imaginer.** La pensée est capable de déplacer des planètes, créer et détruire des galaxies entières, ce qui à l'origine avait été prouvé par Dieu Lui-même.

Nikolaï Andreïevitch sourit et dit ironiquement :

- C'est une réponse très convaincante, le plus important c'est qu'on ne peut même pas la contredire.

- Vraiment ?! Andrey exprima à son tour notre étonnement général. Alors pourquoi nous ne sentons pas la présence de cette force gigantesque en nous-mêmes ?

- Parce que vous ne croyez pas en elle.

- Et voilà ! Le début était si compliqué mais la fin est si simple, constata Kostia.

- Que peut-on y faire ? Telle est la nature de la connaissance, répondit Senseï avec un sourire.

- Non mais, comment est-ce possible ? Slavik avait du mal à comprendre. Si j'avais ressenti une telle force, pourquoi ne croirais-je pas en elle alors ?

- Le truc, c'est que d'abord il faut y croire, et après ressentir.
- Et si je crois mais que je ne le ressens pas ? Slava ne pouvait pas se calmer. Alors qu'est-ce qui se passe ?
- Si t'y crois véritablement, alors il est certain que tu le ressentiras, répondit Senseï et il ajouta :
- Très bien, nous pouvons en discuter assez longtemps mais il est temps de commencer la méditation.
- Et c'est quoi une méditation ? demanda Tatiana. J'ai lu que c'est un entraînement psychique en état de transe. Mais je n'ai toujours pas compris ce que c'était...
- Clairement, une méditation simple c'est l'entraînement de la pensée, or une pratique spirituelle plus approfondie c'est l'entraînement de l'esprit⁶.
- Et est-ce que la pensée et l'esprit, ce n'est pas la même chose ? entra Kostia de nouveau dans la conversation.
- Non.
- J'ai remarqué que le chat qui était assis tout près, s'agitait à sa place pour se mettre plus à l'aise.
- Maintenant, nous allons pratiquer la méditation la plus simple sur la concentration de l'attention pour apprendre à diriger l'énergie Qi. Mais avant cela, je voudrais répéter encore une fois pour ceux qui sont arrivés plus tard. En plus de son corps matériel, l'être humain possède également un corps énergétique. Le « corps » énergétique est constitué d'une aura, de chakras, de canaux énergétiques, de méridiens, de réservoirs spéciaux pour accumuler l'énergie. Chacun a son propre nom. Je vous les présenterai en détail au fur et à mesure, en fonction de la méditation.
- Et qu'est-ce qu'un chakra ? demandai-je.
- Un chakra c'est un point minuscule sur le corps humain à travers lequel des énergies différentes peuvent entrer et sortir. Il fonctionne... alors pour que ce soit plus compréhensible pour vous... comme le diaphragme d'un appareil photo, vous en avez déjà vu ?
- Nous approuvâmes de la tête.
- C'est pareil avec le chakra, il s'ouvre instantanément et se referme instantanément.
- Et toute l'énergie a le temps de sortir à cet instant ? s'étonna Slavik.
- Eh bien, ce n'est pas comme vider un seau d'eau. Car l'être humain est une créature énergéto-matérielle, où l'énergie et la matière existent selon leurs propres lois et temps mais elles sont totalement interconnectées et interdépendantes... D'autres questions ?
- Tout le monde était silencieux.

⁶ [Note des traducteurs] : Le mot « esprit » est considéré ici dans le sens de la partie divine qui nous anime.

- Alors, nous allons commencer. Maintenant votre objectif est d'apprendre à ressentir à l'intérieur de vous-mêmes le mouvement de l'air, le mouvement du Qi. Vous pensez tous vous comprendre et vous ressentir parfaitement. Mais je suis sûr que vous ne pouvez pas voir en ce moment, par exemple... vos orteils. Pourquoi ? Parce que vous n'avez pas la vision intérieure. Et la vision intérieure, tout comme le ressenti intérieur, se forme avec le temps dans l'entraînement de tous les jours. Voilà pourquoi nous allons commencer par le plus facile, le plus élémentaire. Nous allons essayer d'apprendre à contrôler la pensée et les sensations : à les évoquer et les diriger.

Alors, installez-vous confortablement, détendez-vous... Calmez vos émotions. Vous pouvez fermer les yeux pour éviter toute distraction. Faites dissoudre dans le vide toutes vos pensées et les problèmes de tous les jours ...

Dès que cette phrase fut dite, je me suis tout de suite rappelée d'un tas de petites tâches ménagères. « Punaise ! Encore ces pensées insolentes, pensai-je. On vous dit de vous dissoudre ». Ma personne a essayé de nouveau de ne penser à rien.

- Concentrez-vous sur le bout de votre nez...

Les yeux fermés, j'essayais de « voir » le bout de mon nez, plus guidée par mes sensations intérieures. J'ai ressenti une tension légère dans mes yeux.

- Inspirons lentement, doucement et profondément. Au début avec le bas du ventre, ensuite avec le ventre, la poitrine, en soulevant les épaules... Retenons un peu notre souffle... Expiration lente... On se concentre sur le bout du nez avec la vision intérieure... Vous devez ressentir, imaginer, percevoir que votre bout de votre nez est comme une petite ampoule ou un petit feu qui s'enflamme à chaque expiration... Inspiration... Expiration... Inspiration... Expiration... Le petit feu s'enflamme de plus en plus fort...

Au début je ressentais une légère brûlure et des picotements dans mon nasopharynx. Il y avait une telle sensation comme si j'étais remplie de quelque chose de matériel, comme une cruche avec de l'eau. Ensuite, il me sembla qu'à l'endroit où se trouvait approximativement le bout de mon nez, un contour avec ses fragments intérieurs éloignés est apparu dans l'obscurité, le contour d'une sorte de petite tache pourpre. Mais au début, je n'arrivais pas à me concentrer sur elle nettement. Enfin, quand je parvins à la fixer, elle commença à s'éclaircir de l'intérieur. En outre, à l'inspiration, la lumière rétrécissait et à l'expiration, elle s'élargissait. À peine me fus-je habituée à respirer de cette manière que j'entendis les mots de Senseï.

- Maintenant, basculez votre attention vers une autre partie de la méditation. Soulever légèrement vos bras un peu en avant, les paumes tournées vers la terre. Inspirons comme d'habitude : par le bas du ventre, le ventre et la poitrine. Et dirigeons notre expiration à travers les épaules, les bras, vers le centre de nos paumes là où les chakras des mains sont situés. Et à travers elles vers la terre. Imaginez que quelque chose coule à travers vos bras, l'énergie Qi, ou la lumière, ou l'eau, puis cela se déverse dans la terre, cela sort. Ce flux s'élève du bas du ventre jusqu'à votre poitrine et là, il est divisé en deux ruisseaux et à travers vos épaules, bras, paumes, il se déverse dans la terre. Concentrez toute votre attention sur la perception de ce mouvement... Inspiration... Expiration... Inspiration... Expiration...

Une pensée traversa mon esprit : « Que signifie respirer par les mains ? Comment ça ? » J'en fus un peu paniquée. Senseï, sentant à l'évidence ma confusion, vint vers moi et plaça ses paumes près des miennes sans toucher la peau. Après quelques temps, mes paumes commencèrent à chauffer comme des fours, irradiant de la chaleur depuis le centre vers la périphérie. Et le plus étonnant, je sentis vraiment les minuscules ruisseaux chauds couler à travers mes épaules. Ils se perdaient au niveau de mes coudes mais je les sentais très bien sortir par mes paumes. Absorbée par ces nouvelles sensations inhabituelles, je n'ai même pas remarqué que le Maître s'éloigna. « Waouh ! pensa ma personne et se posa la question. - Comment est-ce que je fais ça ? » Pendant que je me préoccupais de ces pensées, la sensation de ruissellement disparut. J'ai dû me concentrer à nouveau. En gros, cela fonctionnait avec un succès variable. Après une énième tentative j'entendis de nouveau la voix de Senseï.

- Joignez les paumes de vos mains devant vous. Pressez-les fermement afin que les chakras des mains se ferment et que le mouvement de l'énergie s'arrête. Faites deux inspirations-expirations profondes et rapides... Baissez vos bras et ouvrez vos yeux.

Après la méditation, quand nous commençâmes à partager nos impressions, je compris que tout le monde la ressentait différemment. Tatiana, par exemple, ne vit pas « le petit feu » mais elle ressentit une sorte de léger mouvement à travers ses bras. Andrey eut des tremblements dans les jambes et de légers vertiges. Kostia répondit en haussant les épaules :

- Je n'ai rien senti de spécial, sauf quelques sensations de fourmillement. Mais c'est une réaction tout à fait normale à la sursaturation de l'organisme avec l'oxygène.

- Après le troisième - quatrième souffle, oui, répondit le Maître. Mais au début, juste avant le mouvement du Qi, le cerveau enregistre la pensée. Et si on s'écoute soi-même, qu'on se détend et qu'on inspire profondément, alors la personne sentira immédiatement comme une pression ou une sensation de fourmillement dans la tête, c'est-à-dire qu'un certain processus commencera à s'y dérouler. C'est exactement cela que vous devez comprendre, ce qui bouge là-dedans et apprendre à le diriger.

- Et pourquoi je n'y suis pas arrivé ? demanda Slava, déçu.

- Et à quoi tu pensais ? demanda Senseï en plaisantant à moitié.

De la suite des propos du garçon, il s'avéra qu'il en attendait quelque chose sans savoir trop quoi exactement, une sorte de miracle. Ce à quoi Senseï répondit :

- C'est exactement la raison pour laquelle tu n'y es pas arrivé, car tu as concentré tes pensées non sur le travail sur toi-même mais sur l'attente d'une sorte de miracle surnaturel. Mais le miracle ne viendra pas tant que tu ne le créeras pas par toi-même... Il ne faut pas attendre quelque chose de surnaturel du fait de respirer juste ou de se concentrer sur quelque chose quelque part. Non. **Le plus grand miracle – c'est toi, précisément en tant qu'Humain !** Parce que le grand Art spirituel, où nous mène-t-il au final ? Il amène un être humain à devenir Humain pour qu'il se réveille progressivement et se rappelle ces connaissances qui lui ont été données initialement. Ces méditations sont seulement un moyen pour se réveiller de sa léthargie spirituelle et de se rappeler ce qui a été longtemps caché et oublié en lui, ce qu'il savait faire et savait utiliser autrefois.

- Comment cela, il savait ? Slava ne comprenait pas.

- Eh bien. Par exemple, n'importe quelle personne sait lire, écrire, compter, si, bien sûr, elle est normale et n'a pas de troubles mentaux. Oui ?

- Oui.

- Mais il a fallu d'abord lui apprendre ça. Et après il lit, compte facilement, et ainsi de suite. C'est-à-dire, Il sait déjà exactement que, par exemple, un plus un égale deux, deux fois deux égalent quatre. Cela lui semble si simple et si vrai ! Mais au début tout cela lui a été enseigné, même si en réalité il s'en est simplement rappelé. Ce sont des capacités subconscientes cachées. Ou, voici un autre exemple plus facile, en lien avec le plan physiologique. Si on jette dans l'eau une personne qui ne sait pas nager, elle se noie. Mais un nouveau-né, et cela a été prouvé plus d'une fois et confirmé par les accouchements dans l'eau, quand il est plongé dans une piscine, il nage comme toute autre petite créature. Est-ce que cela signifie qu'il a déjà ces réflexes ? En effet. Mais plus tard, ils sont tout simplement *oubliés*. C'est pareil pour l'être humain, il possède en lui déjà beaucoup de choses dont il ne soupçonne même pas l'existence.

Mais... tout cela fonctionne *seulement avec un facteur positif*. Et si certains intérêts mercantiles prévalent en lui, par exemple d'apprendre dans le but de tricher avec quelqu'un ou d'être en mesure de frapper quelqu'un à distance avec son énergie, ou de tordre des cuillères pour qu'on lui jette de la monnaie, alors *il n'arrivera jamais à rien*. Ce n'est que lorsque l'être humain apprendra à contrôler ses pensées, lorsqu'il fera de lui-même un Humain avec un grand H, c'est seulement là qu'il pourra réaliser quelque chose.

- Donc, ça veut dire que les pratiques spirituelles sont un moyen d'éveil de l'être humain ? redemanda Andrey.

- Tout à fait juste. Les pratiques spirituelles ne sont qu'un instrument pour réparer son esprit. Et tel tu utilises cet instrument, tel sera le résultat. En d'autres mots, tout dépend de la volonté et de la compétence du maître lui-même. Et pour apprendre à bien tenir en mains cet instrument, il est nécessaire d'apprendre à contrôler sa pensée, à la concentrer, à la voir avec la vision intérieure. Dans notre cas, cela signifie apprendre à contrôler sa respiration, sentir que vous expirez à travers les chakras des mains. Il faut apprendre à provoquer certaines sensations afin de pouvoir diriger plus tard l'énergie intérieure cachée.

- À mon avis, il s'agit d'une hallucination, Kostia plaça sa remarque.

- Oui, une hallucination si tu la considères comme hallucination. Mais si tu considères cette énergie comme une force réelle, alors ce sera en effet une force réelle, vraiment.

- C'est étrange, mais pourquoi ?

- Parce que, je le répète, la pensée contrôle l'action. Et l'énergie elle-même est une action. C'est tout. Tout est très simple.

Nous restâmes un moment silencieux, et Nikolaï Andreïevitch demanda :

- Et du point de vue de la psychologie, est-ce tout de même un facteur objectif ou une sensation subjective ? Par exemple, j'ai clairement senti la concentration sur la pointe du nez. Mais les mouvements à travers les bras, je ne les ai sentis que partiellement, seulement là où je concentrais mon attention.

Senseï commença à expliquer au psychothérapeute en utilisant des termes spécifiques inconnus pour moi, appartenant probablement à son langage professionnel. Et pour ce que j'ai compris de leur discours, ils touchèrent ensuite aux problèmes de perception extra-sensorielle, y compris le diagnostic et le traitement de différentes maladies. Le dernier thème m'intéressa beaucoup.

Pendant cette discussion, tandis que les autres gars écoutaient attentivement, Slava examinait soigneusement les paumes de ses mains. Et dès qu'une longue pause apparut dans la discussion, il se hâta de demander :

- Je n'ai pas bien compris au sujet des chakras. Vous disiez qu'il devrait y avoir des points qui s'ouvrent. Mais il n'y a rien ici !

Les « anciens » sourirent.

- Naturellement, dit Senseï. Visuellement, il n'y a rien de tel.

Debout à côté de Slava, Jénia ne put résister et retournant ses mains comme un médecin, posa la question d'un air sérieux :

- Eh bien, patient. Y voyez-vous des os et des tendons ?

- Non, répondit Slava, toujours perplexe.

Jénia fit un son avec ses lèvres et dit tristement :

- C'est sans espoir !

Les gars se mirent à rire.

- Tu vois, les chakras sont certaines zones sur le corps humain, expliquait patiemment le Maître, elles sont plus sensibles à la chaleur. Elles ne sont pas visibles, bien sûr, mais cela peut être réellement enregistré par des équipements modernes. Pour les scientifiques, tout comme pour toi, ces zones sont encore un mystère : les cellules sont les mêmes, les connexions sont les mêmes mais leur sensibilité est plus élevée. Pourquoi ? Parce que les chakras y sont situés et tout chakra appartient au corps astral qui vient déjà d'une physique plus profonde. La pensée est un lien entre le corps astral et le corps matériel. C'est pourquoi il est très important d'apprendre à contrôler les pensées ... C'est alors que tu pourras produire vraiment le mouvement de Qi dans ton corps.

Les élèves (« les anciens ») se joignirent alors à la conversation, en discutant de leurs propres moments de méditation.

À la fin de notre réunion, Senseï chargea Jénia et Stas personnellement de nous raccompagner à l'arrêt et de nous mettre dans le tramway.

- Et pas de trucs en tous genres ! ordonna Senseï à Jénia en plaisantant.

- Oui, Monsieur, salua Jénia. Pas de « tuques en joues tendres » !

Senseï agita désespérément la main. Lorsque la foule se dirigea en riant vers le sentier, le Maître appela son chat. Mais l'animal partit nonchalant dans une autre direction. Senseï essaya de courir pour l'attraper mais en vain. Ce farceur se glissa dans les buissons tout proches. Accroupis, Senseï essaya de l'en sortir. Profitant de cette embrouille, je me suis approchée du Maître comme pour l'aider à attraper le chat.

- Pouvez-vous diagnostiquer...

Sans me laisser finir, Senseï répliqua :

- Tu parles de ton bobo dans ta tête, ma chérie... Samuraï ! Maintenant tu as décidé de griffer. Toi, coquin de chat. Sors de là !

« Comment le sait-il ? ». J'étais tout simplement frappée. Et me sentant pousser des ailes d'espoir, j'ai pensé : « S'il connaît son existence, alors peut-être qu'il va m'aider à lutter contre cela ! »

Pendant ce temps Igor Mikhaïlovitch questionna :

- Et quel est le diagnostic des « Esculapes » ?

- Mes parents disent qu'il n'y a rien de grave, quelque chose avec les vaisseaux. Mais d'autant que j'ai compris en écoutant la conversation entre ma mère et le médecin, j'ai une tumeur maligne dans le cerveau. Et ce n'est pas clair de savoir comment elle va se comporter dans le temps à venir.

- Un argument fort, dit Senseï secouant ses mains. Et, ayant jeté un coup d'œil vers les buissons, il prononça, s'adressant au chat :

- Eh bien, terre-toi là aussi longtemps que tu le souhaites. Quand tu cailleras, tu viendras par toi-même !

Le groupe, remarquant les "embrouilles" de Senseï avec le chat, commença à revenir en arrière offrant leur aide pour l'attraper.

- Peu importe ! Senseï secoua la main. Il reviendra tout seul à la maison.

À ma complète déception, pendant la petite période de temps qui aurait pu être utilisée pour la conversation, nous marchâmes avec Senseï en silence, rejoignant les autres. J'attendais de lui une sorte de réaction, une certaine compassion, un espoir de traitement possible. Mais je pensais en vain qu'il était sur le point de dire quelque chose. Sa réponse ne fut que silence. Dans mon for intérieur, j'avais un petit espoir d'entendre ne serait-ce qu'une allusion à un conseil ou à un soutien moral pendant la conversation générale avec les gars. Mais il ne faisait que simplement marcher et plaisanter avec tout le monde, racontant quelques anecdotes au son des éclats de rire du groupe. Cela me rendit définitivement furieuse.

10

Pendant tout le trajet, je fulminais de colère. Et à la maison, je tournais tout simplement en rond. « Tout est perdu, tout est perdu ! je pleurnichais dans mes pensées. À peine une lueur d'espoir véritable apparue, tout s'est écroulé à nouveau ! J'en ai tellement assez, j'en ai marre. Tout en ce monde n'a plus de sens ! Je n'en peux plus, je n'ai plus aucune force. Que tout cela crame en enfer, cette lutte pour la survie avec ces études idiotes, ces entraînements sans aucun sens et ce Senseï froid et égoïste. De toute façon, il n'y a qu'une fin ! ».

Quelque temps après, mon imagination me dessinait déjà un tableau atroce, effrayant, de mes propres funérailles, des larmes amères de ma mère, mes amis et mes proches. Je me représentais nettement comment on clouerait mon cercueil et, après l'avoir descendu dans le trou humide, on jetterait de la terre par-dessus. Seulement le noir oppressant et opaque et le vide sans issue tout autour. Et c'est tout !

Qu'est-ce qui se passera après là-haut, là où la vie bouillonne comme un fleuve en crue ? Et là, dans ma conscience, un nouveau tableau apparut. Tout était comme avant, rien ne changea. Mes parents allaient travailler, comme d'habitude. Mes amis allaient en cours, leurs visages exprimaient toujours la même joie de vivre, ils riaient aux éclats de leurs plaisanteries interminables. Et Senseï dirigeait comme avant ses entraînements passionnants avec des récits et des démonstrations pour les copains étonnés de leurs propres capacités.

Rien ne changea dans ce monde ! Sauf une chose, moi, j'en étais disparue. Voilà où était l'essentiel, la vexation et le malheur. Ce n'était que ma tragédie personnelle. Et en fin de compte, ni mes pensées, ni mes émotions, ni mes connaissances, ni ma vie ne sont nécessaires pour personne, ni ne font s'émouvoir personne, à part moi-même. Je suis née seule et je meure seule. Alors, en quoi consiste le sens de cette existence inutile ? Pourquoi les gens naissent en général ? Pourquoi la vie nous est donnée ?

Et c'est ce genre de « breuvage » visqueux à base de philosophie de la vie et, pour la plus grande partie, de philosophie de la peur de mourir qui s'agitait dans ma tête. Je fus envahie par une déprime effroyable évoluant très vite vers une dépression. Avec cela, en quelque vingt-quatre heures, je « fanais » rapidement sous la pression de mes pensées étouffantes. Ma santé se dégrada cruellement, d'atroces maux de tête revinrent à nouveau et ils m'obligèrent à manquer des cours à l'école, ainsi que tous les cours de loisirs y compris mes cours préférés de danse. Je n'avais plus besoin de rien dans ce monde. Mais...

Le temps d'un nouvel entraînement s'approchait. Et malgré le typhon extérieur des émotions négatives, il restait quelque part au plus profond de moi une sorte de sentiment constant et invariable d'assurance en mes forces et d'un calme total. C'est lui qui me causait des disputes intérieures : venir ou ne pas venir ? Et c'est ce sentiment intérieur qui m'agaçait le plus, je ne sais pas pourquoi.

Ce furent les copains qui mirent le point final décisif à mes doutes en s'amenant chez moi tous en bande. Avant cela, je n'eus même pas l'idée de réunir mes affaires. Leur rire contagieux, les discussions sur des problèmes simples ainsi que les échanges d'impressions sur les résultats des essais de méditation à la maison me détournèrent des pensées pesantes, faisant remonter un petit peu mon humeur. En

fin de compte, les copains réussirent à me tirer de mon « cimetièrre » vers l'entraînement, en me traitant de « tricheuse » incorrigible. Et Andrey prononça devant moi tout un cours à ce sujet avec ses propres exemples très parlants, tirant à la fin conclusion suivante :

- Je comprends quand on manque des cours à l'école. C'est clair : on s'ennuie. Mais l'entraînement ?! C'est une vraie aventure que tu ne liras dans aucun livre et ne verras dans aucun film ! C'est tellement intéressant et instructif ! Et toi, la « marmotte », tu dis « je ne veux pas, je n'irai pas ». Tu vas ainsi dormir pendant toutes les meilleures années de ta vie et n'auras après aucun souvenir à évoquer !

« Oui, pensa sombrement ma personne. Si cet « après » arrive un jour ».

11

Nous arrivâmes comme d'habitude un peu avant les autres. Les copains, ayant salué Senseï, coururent vers les vestiaires. Et moi, je trainais péniblement les pieds derrière tous les autres, tête baissée. Soudain, la voix de Senseï résonna tout près.

Tu as gagné contre toi-même, bravo !

Sur le coup, je fus un peu perdue, le regardant dans les yeux avec étonnement. Dans son regard attentif, la bonté et la compassion luisaient invariablement. Et comme d'habitude, sans me laisser le temps de reprendre mes esprits, il ajouta :

Va, cours te changer.

À ce moment, un nouveau groupe de copains s'approcha de lui pour le saluer. Ils commencèrent à lui parler de leurs problèmes quelconques.

« Et voilà ! une pensée surgit dans ma tête. Se pourrait-il qu'il savait au sujet de toutes mes pensées, mes doutes et tiraillements ?! Mais s'il le savait, il se peut que ce soit normal, cela devrait être ainsi ? Il m'a dit bravo, cela signifie que tout n'est pas encore perdu. » Néanmoins, les mots de Senseï eurent sur moi le même effet qu'une potion de jeunesse aurait eu sur une vieille bique. J'ai galopé prestement jusqu'aux vestiaires, oubliant qu'il y a très peu de temps je boitillais toute détruite et fatiguée par cette vie.

- Où tu te hâtes comme ça ? demanda Tatiana en observant la vitesse effrénée avec laquelle j'enfilais le kimono. Elle m'étonne celle-là : il y a un instant elle était mourante et maintenant elle file à s'en casser le cou à la salle de sport.

- Eh, Tatiana, souris-je. Andrey avait raison, ce n'est pas pour nous, la tristesse.

Et voyant l'expression d'étonnement sur son visage, j'ai ajouté :

- Je suis pressée de vivre, « pour ne pas me torturer à cause des années vécues sans but dans la vie »⁷...

Tatiana rit et moi je bondis dans la salle d'entraînement, débordée par le sentiment d'une activité bouillonnante et je rejoignis les autres copains qui s'échauffaient. A vrai dire, je ne m'attendais pas à avoir une telle ardeur dans un corps qui était déclinant l'instant d'avant. Cela venait d'où, tout ça ?

Quand il ne resta plus que cinq minutes avant le début de l'entraînement, Jénia, placé à côté de Stas, jeta un œil vers la porte et son visage s'illumina dans les rayons de son sourire aveuglant hollywoodien.

- Ma foi, qui je vois là ! Quelles personnalités venues dans nos contrées ! écarta-t-il les bras.

Un garçon costaud et pas très grand entra dans la salle, avec un visage volontaire et une posture militaire. L'éclat de voix étonnée de Jénia fit se retourner les autres. Senseï avec les gars aînés s'approcha du nouvel arrivé :

⁷ [Note des traducteurs] : Citation du livre de Nicolai Ostrovskyj « Et l'acier fut trempé... »

Salut Volodia !

Bienvenu, de retour !

On est content de te voir !

Quand l'explosion de joie se calma peu à peu, Senseï posa la question :

- Alors, comment s'est passé ta mission dans les contrées chaudes ? Tu t'es bien chauffé les os dans les lieux de cure ?

- Uhu, même grillé. Au diable de tels voyages ! Cela s'appelle « on n'avait pas assez d'ennuis mais les chefs s'en sont mêlés ».

Et qu'est-ce qu'il y a là-bas ? s'intéressa Jénia.

Tu ne regardes pas la télé, espèce de cul-terreux ? dit Stas en souriant.

- Quoi-ti, quoi ? Quelle est-ti cette « tiélé » ? Que ce soit dit pour toi, dans notre village, les nouvelles se répandent d'une seule manière – de bouche à oreille. Et si quelqu'un ne comprend pas ou ne les intègre pas par la pensée : un coup de poing dans l'oreille et tout s'illumine dans les têtes des confrères. C'est ainsi !

Les garçons se mirent à rire. Et Jénia s'adressa à Volodia, endossant d'un coup le rôle d'un pope :

- Conte-nous, mon fils, des extraits de tes souffrances outre-mer, des affaires tristes de l'enfer, soulages-toi.

- Eh, Jénia, même dans la tombe tu seras incorrigible, prononça Volodia en riant avec tout le monde et il ajouta plus sérieusement : - Rien à dire, les « basanés » se déchaînent, n'arrivent pas à se partager entre eux un bout de terre... Ils ont gâché un tel lieu de cure !

- Ceux-là savent comment créer une tempête dans un verre d'eau, accorda Victor. Ils ont cela dans le sang.

- Ouiiiii, Jénia fit durer le mot. Le peuple n'a pas pu éviter le bain de sang, il n'a pas pu... Et toi, tu as dû claquer des dents de peur, sûrement ?

- Mais, nous y sommes habitués, mon père. Ce n'est pas la première fois tu sais, se moqua de lui Volodia.

- Allons, les gars, on en reparlera, Senseï arrêta ce flux d'échanges humoristiques des impressions. Va te changer, puisqu'il est l'heure de commencer l'entraînement.

L'échauffement fut mené dans un rythme actif avec une charge moyenne. J'ai remarqué que Volodia, même s'il était plutôt trapu, se mouvait avec souplesse et légèreté comme une panthère des neiges. Quand le groupe principal des sportifs finit de répéter les bases, Volodia et les « anciens » commencèrent avec beaucoup d'émotions à discuter de quelque chose avec Senseï. Ayant terminé nos exercices, nous nous hâtâmes de les rejoindre essayant de percer le sens de la conversation.

- Comment pourrait-on y faire quelque chose ? se défendait Volodia avec ardeur. On était obligé de travailler généralement de nuit, dans le noir complet et souvent dans les caves. Là-bas, non seulement il n'était pas possible de s'éclairer avec une lampe-torche ni même d'allumer une cigarette, on recevrait une balle de plomb en un instant. Combien de nos gars ont péri à cause de cela ! Sur place, tu essaies de tirer sur n'importe quel bruit dans le noir.

- Mais vous devriez avoir des équipements spéciaux pour la vision nocturne, dit Stas.

- Aha, c'est seulement dans les films qu'on montre cela. Et en réalité, il y en a probablement chez l'« Alpha » mais chez nous, d'où viendraient-ils ?

- À quoi te servirait l'équipement spécial ? prononça Senseï haussant les épaules. L'être humain est bien plus perfectionné que n'importe quel bout de ferraille.

Volodia réfléchit et ajouta après un moment de silence :

- Eh, j'ai déjà essayé plein de choses. D'abord, je fermais les yeux pour habituer plus vite ma vue et on a fait avec mes gars des exercices dans le noir pour développer la perception de l'ouïe. Mais en vain. De toute façon dans tous les cas, c'est le facteur de surprise qui s'enclenchait malgré le fait qu'on s'y était plutôt préparé.

- La vue et l'ouïe n'y sont absolument pour rien, constata le Maître. L'être humain possède une tout autre perception par les sentiments, grâce à laquelle on peut contrôler tout l'espace autour de soi à une distance souhaitée.

Volodia regarda Senseï avec animation :

- Senseï, montre-moi, prononça-t-il posant la main sur le cœur et il ajouta avec un sourire : - Mon âme a souffert de l'absence de tes exemples.

Senseï sourit et secoua la main en guise d'accord :

- D'accord, kamikaze, on y va...

Volodia élaborait avec les copains tout un plan sur comment désorienter Senseï. Pendant ce temps, cette démonstration extraordinaire passionna déjà toute l'assistance. Quelqu'un apporta une écharpe épaisse pour bander les yeux de Senseï en vérifiant plusieurs fois sur lui-même sa nature impénétrable à la lumière. Les autres discutaient de la façon de créer les meilleures nuisances sonores et des ondulations d'air. Debout à côté de Stas, notre compagnie observait ce processus d'un œil intéressé.

- Qui est ce Volodia ? lui demanda Andrey.

- Volodia ? C'est un ami de Senseï. Un de ses anciens élèves.

- Et cela fait longtemps qu'il s'entraîne chez Senseï ?

- Ben moi, j'y suis déjà pour la cinquième année. Quand je suis arrivé chez Senseï, Volodia rentrait seulement du service militaire. Et il s'entraînait chez lui déjà avant l'armée.

- Un mec sérieux, sportif, fit remarquer Andrey.

- Eh oui, je pense. Volodia est maître es sport de sambo. Il a fait son service militaire dans les marines, dans les renseignements. Et après l'armée, au Ministère de l'intérieur.

- Et quel métier fait-il ? demandai-je.

- Actuellement, il prépare aux combats une unité spéciale nouvellement créée.

Et il ajouta après un silence :

Va savoir ce que c'est comme oiseau, lui !

Toute notre grande équipe se disposa sur les bords de la salle de sport formant un énorme cercle. Senseï se mit au milieu. Volodia lui banda personnellement les yeux avec l'écharpe, couvrant avec soins toutes les fentes possibles. Après une telle préparation, il disparut dans la foule. Et là, Senseï prit une posture un peu étrange. Elle ressemblait à un marcheur fatigué qui se reposait s'appuyant sur une canne imaginaire.

- Hou-là ! prononça Jénia avec admiration en se frottant les mains, anticipant quelque chose qu'il attendait : - Là maintenant, on aura quelque chose de très intéressant.

Exactement, confirma Stas, regardant Senseï attentivement.

Et quelle est cette posture ? s'intéressa Andrey.

- Si j'ai bien compris, cela vient du style du « Vieux lama », répondit Stas à voix basse.

Je n'ai jamais entendu parler de ce style.

- Hum, et tu ne l'entendras probablement pas. C'est un style ancien qui est mort. Comme disait Senseï, les gens l'ont oublié bien avant la naissance du Christ. De nos jours, seule une ombre pitoyable de cette école reste connue. En Chine, on la connaît sous le nom du style du « Dragon ».

- Ça alors ! s'étonna Andrey. Cet ombre pitoyable ! D'autant que je sache, le style du « Dragon » est le style le plus fort puisqu'il a aspiré en lui toute la sagesse et la force de toutes les écoles d'arts martiaux...

Et, regardant Senseï, il ajouta :

Et d'où connais-tu ce style ancien ?

- J'ai eu l'occasion d'en avoir un aperçu il y a deux ans. Il y a eu des touristes qui nous ont rendu visite. Et Senseï leur a servi avec beaucoup d'hospitalité le style du « Vieux lama ». Ça c'était du spectacle, je dois vous le dire, impossible de le quitter des yeux !

Après une telle publicité, pour ne rien perdre d'extra-captivant et surtout pour notre histoire personnelle, nous dévisageâmes Senseï avec des yeux grands

ouverts. Entre temps, Volodia fit un signe à partir duquel toute notre foule énorme commença à produire un vacarme incroyable, claquant des mains dans le désordre et frappant bruyamment le sol avec les pieds.

Profitant de cette couverture, Volodia commença à s'approcher de Senseï le contournant dans le sens des aiguilles d'une montre. Ses mouvements étaient souples et légers. Il posait les pieds comme une panthère avant le saut, se rapprochant de plus en plus de l'adversaire désigné. Quand Volodia se trouva derrière Senseï du côté droit, il entreprit avec un demi-pas léger d'exécuter le coup mawashi geri dans la tête. Pratiquement au même moment, Senseï déplaça la jambe droite en arrière et tout de suite son bras droit décrivit en tournant une jolie courbe et vint toucher légèrement, par le côté de la paume, le visage de Volodia. Précisément toucher, comme une plume légère et non pas frapper comme je l'attendais. À en juger par ce que nous observâmes juste après, ce ne fut pas un hasard ni une erreur. Senseï exécuta tous les mouvements avec légèreté, sans à-coups et de manière particulièrement nette. Quant à Volodia, après ce toucher léger, il s'envola comme s'il recevait un coup de boulet de canon. Ses jambes s'élancèrent brusquement dans l'air et lui-même passa par-dessus la tête en frappant le sol avec force. Le silence total s'installa dans la salle. Volodia bougea, s'asseyant sur le sol. Le public poussa un soupir de soulagement et commença à bourdonner telle une ruche en discutant de ce qui venait de se passer.

Comment a-t-il réussi à tomber ainsi ? s'enquit Kostia auprès d'Andrey.

L'autre haussa les épaules.

- Il a probablement perdu l'équilibre, tout simplement. Il était posé sur une jambe, en effet. C'est le plus probable, puisque apparemment le coup a été très léger. On ne peut même pas appeler cela un coup.

Se débarrassant de l'écharpe, Senseï demanda à Volodia :

Tu es vivant, toi, le suicidaire ?

- Vivant, il fit durer le mot tenant la main sur l'œil droit. Je ne comprends pas quelle a été mon erreur ?

- Ton erreur est que tu essayais de m'atteindre surtout par le côté le moins défendu selon ton calcul, c'est-à-dire le plus vulnérable.

Ben oui !

- C'est pourquoi tu es tombé dans le piège ! Si tu attaquais directement en face, tu aurais plus de chances qu'en attaquant par l'arrière et à droite. Et si tu attaquais par l'arrière à gauche, ce serait encore pire pour toi.

Mais pourquoi ?

- Parce que tu réfléchis comme une personne possédant la vue et l'ouïe. Combien de fois je t'ai dit que chez l'adversaire il faut prendre en compte le cours de ses pensées. Puisque si je ne vois rien et n'entends rien, cela veut dire que logiquement on peut supposer que ma conscience contrôle bien mieux et bien plus fort les endroits les moins bien défendus.

Et en face alors ?

- En face, le contrôle est plus faible parce qu'ici le corps était déjà en alerte maximale. L'être humain privé des perceptions naturelles est prêt au combat en face physiquement, et à l'arrière – spirituellement, et c'est bien plus dangereux. Il en résulte que plus l'endroit semble vulnérable à l'adversaire, plus il est défendu et, par conséquence, plus la contre-attaque peut être inattendue.

Et si j'avais un « flingue » ?

- Si tu avais un « flingue », on profiterait mieux de toi demain que maintenant.

Dans quel sens ?

Dans le sens direct. Au moins, on mangerait des pirojki à tes funérailles.

Volodia sourit à l'humour noir de Senseï :

Ça va, je peux vous amener des pirojki sans cela...

Quand Volodia retira la main de son visage, nous fûmes légèrement choqués. Un énorme bleu gonfla en-dessous de son œil. On ne pouvait même pas appeler cela un bleu. La peau autour de l'œil devint bleue-noire et se couvrit de cloques, comme après une brûlure. La partie féminine de notre groupe s'affaira rapidement et apporta à Volodia une serviette trempée dans l'eau froide. Mais même cette compresse ne put l'aider. Néanmoins, on avait l'impression que la personne la moins concernée par son œil était Volodia lui-même. Il se leva, secouant ses vêtements et échangeant joyeusement des blagues avec Senseï. Et à nous tous on donna l'instruction de travailler les coups.

Après l'entraînement, presque à la fin des cours supplémentaires, nous entendîmes à nouveau des choses qui nous intéressaient.

- Senseï, est-ce qu'il existe une technique d'entraînement pour contrôler l'espace environnant dans une variante plus simple ? Disons, que les gars de mon détachement pourraient comprendre et reproduire ? demanda Volodia.

Le Maître réfléchît et répondit après un court instant :

- Oui, il y en a une. Seulement il faut un coéquipier. C'est mieux de la pratiquer assis en position du « lotus »... L'essentiel de cet exercice est le suivant. On suspend une balle de tennis souple au niveau de la tête de façon que sa trajectoire, lorsque le coéquipier la fait se balancer ou la pousse, corresponde à l'emplacement de la tête. Ton objectif est d'apprendre tout simplement à l'éviter en excluant avec cela l'utilisation des organes de contrôle habituels de l'espace environnant et de se reposer plus sur l'intuition. Il faut percevoir la balle dans sa dimension spirituelle. Essayer de ressentir l'approche de l'objet vers sa nuque et, suivant les indices de son intuition intérieure, déplacer sa tête à temps. Le principal est d'entraîner sa conscience et là on revient encore à nos moutons, sourit Senseï. ...Plus sérieusement, tu dois amener l'état de ta raison vers le calme le plus plat qui ressemblerait à la surface d'un lac. Et dans ce calme plat silencieux de ta conscience, l'objet qui s'approche, dans notre cas la balle, serait comme un galet qu'on lance sur cette surface du lac en créant des vaguelettes, ou comme un bateau, ou comme un canot – tu peux l'appeler comme tu veux. Mais il va fendre ton espace. Tout le reste, ce qui se trouve plus loin comme par exemple le cercle des gens, - ce serait

comme les arbres ou les gens sur la rive, ce que tu préfères. Et tu es précisément le centre du lac. Et tu dois apprendre à percevoir toute ondulation de ta surface, toute intrusion dans ton espace. En fin de compte, tu apprendras à ressentir l'approche d'un objet étranger et tout ce qui se passe autour.

Andrey, debout à côté de Senseï comme nous tous, demanda :

Et nous, nous pouvons nous entraîner comme cela ?

- Si vous en avez envie, aucun souci, entraînez-vous à votre guise, répondit Senseï.

Et quelle est la perception qui travaille dans ce cas ? questionna Volodia.

- Presque la même que dans la démonstration. Le principal ici est de sortir par la conscience hors des limites de son corps.

Comment cela ? n'arrivait pas à comprendre Andrey.

- Bon, je vous donne un exemple simple. N'importe qui, s'il arrête de penser, c'est-à-dire s'il s'assoit, se relaxe et s'applique à calmer ses pensées au maximum, il commence à ressentir que sa conscience s'élargit et sort loin des limites de son corps. La conscience prend du volume. Elle embrasse des espaces énormes. Et là, tu la limites à un emplacement défini. Dans l'exemple que j'ai montré, c'était la salle de sport. Bien que, avec un entraînement assidu, tu pourrais ressentir ce qui se passe à l'autre bout du quartier. En principe, ce n'est pas compliqué.

- C'est-à-dire que le principal dans l'exercice avec la balle est d'obtenir le calme total de la conscience, comme dans l'exemple avec le lac ? redemanda Andrey.

- Parfaitement, et s'appliquer à ce qu'aucune de tes pensées ne pénètre dans cet espace.

C'est compliqué.

C'est compliqué, mais c'est possible.

- Dites, Stas racontait que le style du « Vieux lama » est très ancien. Est-ce vrai ?

Oui.

- Et l'histoire a conservé les noms de ceux qui le pratiquaient ? demanda Kostia.

Senseï sourit en réfléchissant à quelque chose de bien à lui et répondit :

- De ceux que tu connais probablement seulement Bouddha. Et naturellement, les premiers de ses adeptes.

- Bouddha ? s'étonna Kostia. Mais il avait une philosophie différente, la philosophie de la bonté. Que feraient les poings là-dedans ?

- Il arrive à la bonté d'avoir des poings, répondit calmement Senseï. Maîtriser cet art ne signifie pas encore de s'attaquer à quelqu'un. Pour eux, c'était une sorte d'étape sur le chemin d'apprentissage spirituel...

Ainsi se terminèrent nos cours supplémentaires où nous fûmes une fois de plus témoins des connaissances et des capacités de Senseï, si précieuses à nos yeux... Notre exaltation n'avait pas de limite. Ayant fini de se changer, nous attendions les autres près de la salle de sport. Quand la foule sortit dans la rue, Jénia jeta par hasard un coup d'œil à Volodia et s'exclama avec effroi :

Ma bonne mère ! Wouaou... Tu en as une gueule, mon ami...

Après ces paroles, tout le monde prêta attention à Volodia. Son œil était complètement gonflé se transformant en une seule grande tache noire.

- Ce n'est rien, l'encouragea Jénia et, bombant le torse, il déclama pathétiquement : - Les bleus embellissent l'homme !

Sur quoi Volodia répondit en souriant :

Et toi, tu ne souhaites pas devenir un bel homme ?

Tous éclatèrent de rire.

- Il le souhaite, il le souhaite. Et moi, je serais comme le témoin de l'anecdote, développa Stas. Quand on lui demande s'il a vu comment l'un avait frappé l'autre sur la tête, il répond : « Je ne l'ai pas vu mais j'ai entendu comme si quelqu'un avait donné un coup sur quelque chose de vide ».

Et Victor ajouta :

- Et moi, je serais le deuxième témoin. Et si on me demande pourquoi je ne suis pas venu en aide à la victime pendant la bataille, je répondrais la conscience tranquille : « Comment pourrais-je savoir qui était la victime ? Ils s'en envoyaient de tellement belles ! ».

Une nouvelle vague de rires s'épandit aux alentours.

- Oi, oi, oi, singea Jénia. Vos blagues puent la caserne à un mile de distance... Non mais, Senseï, tu as vu ça, le bonhomme n'a pas eu le temps de prononcer un mot, on lui colle un dossier sur le dos !...

12

Ainsi, en plaisantant et lançant des piques les uns aux autres, les copains se mirent en route. Le temps était calme. Le ciel était couvert d'un monceau d'étoiles. En savourant la fraîcheur de la soirée après un entraînement intensif, nous ne nous aperçûmes pas que notre groupe s'étendait légèrement sur la route. Kostia et Tatiana partirent loin devant. Volodia, Jénia et Stas trainaient quelque part à l'arrière. Et Victor, Andrey, moi, Slava et Youra marchaient au milieu avec Senseï en bavardant de sujets insignifiants.

Au tournant, venant à notre rencontre, apparut un groupe d'ouvriers des mines, ils étaient huit, déjà bien ivres. Ils piquèrent probablement bien fort l'amour propre de Kostia en passant devant le couple, puisque en s'approchant, nous vîmes le visage du garçon rouge de colère. Il continuait à répliquer avec acharnement, ayant déjà rendu les mecs bourrés bien furieux. Et de plus, Andrey s'en mêlât pour défendre son ami, jetant ainsi de l'huile sur le feu. Un membre du groupe, le plus ivre, s'engagea dans la bataille. Ensemble, Andrey et Kostia se jetèrent sur lui. Mais Senseï leur barra la route à temps, s'adressant aux ouvriers :

- Les gars, calmez-vous ! Pourquoi cracher ainsi des jurons, il y a des femmes ici... Il ne sied pas aux hommes nobles de jurer...

- C'est qui encore ce... qui se dessine ici ?! happant Senseï par la chemise sur la poitrine, râla l'homme en fureur : - Vas ton chemin avant que je ne te brise tous les os !

Là, nous ne tînmes plus, tout le groupe entier fonçant sur l'instigateur. Même moi je bouillonnais de fureur contre ces alcooliques et étais prête à ce moment-là à les déchiqueter en petits morceaux. Les anciens accoururent de l'arrière. Mais Senseï, à la surprise générale, arrêta toutes nos tentatives faisant signe à Victor pour que tout le monde recule. Nous grognâmes d'indignation. Mais Victor avec Stas, Jénia et Volodia nous amenèrent plus loin sur la route comme les bergers soigneux mènent un troupeau de moutons bêlants, sans laisser la possibilité de s'arrêter.

Je me retournais tout le temps, dans l'attente que le Maître use d'une seconde à l'autre d'un super-coup contre huit adversaires. Mais Senseï restait debout, expliquant avec un sourire quelque chose aux hommes et faisant des gestes comme s'il se justifiait. Quand je me suis retournée une nouvelle fois, j'ai vu que les ouvriers souriants fraternisaient de bon cœur avec lui, faisant leurs adieux comme de bons amis. « Ça alors ! pensai-je. Pourquoi alors pratiquer le Kung Fu pendant tant d'années ? ». À en juger par les expressions interloqués de mes amis, je n'étais pas seule à le penser. Quand Senseï nous rejoignit, Andrey prononça avec indignation :

- Pourquoi vous justifier devant eux ? C'était eux qui nous avaient accrochés les premiers et ils ont commencé toute cette embrouille. Il fallait leur casser la tronche pour qu'ils n'y songent même pas la prochaine fois. Si vous ne m'aviez pas arrêté, je les aurais si...

- Bien sûr, l'interrompit Senseï. Si je ne t'avais pas arrêté, ils auraient eu, à minima, des traumatismes lourds, des commotions non seulement des tissus mous mais aussi des organes et probablement même une commotion cérébrale. Et est-ce que tu as pensé que ces mecs ont aussi des familles à la maison et qu'ils peuvent être

les seuls personnes qui nourrissent ces familles... Est-ce que tu as pensé que c'étaient des ouvriers des mines ? As-tu déjà été dans une mine ?

- Non, répondit Andrey.

- Et moi si... Ces mêmes gars à qui tu voulais casser les côtes ils descendent dans la mine, comme en enfer, à une profondeur allant jusqu'à un kilomètre, voire plus. Imagine quelle est la pression que leur organisme subit. De plus, Senseï commença à compter sur les doigts. Il y fait une telle chaleur, il y a si peu d'oxygène, il y a là-bas beaucoup de méthane très nocif pour l'organisme, la poussière de charbon... Et avec tout cela, ils ont conscience qu'ils risquent leur vie à chaque seconde. Parce qu'à tout moment, il peut y avoir un éboulement, quelque chose peut vous frapper ou même vous tuer. Les traumatismes dans les mines arrivent tout le temps. Et l'homme ressent tout cela profondément. C'est-à-dire que son psychisme est à sa limite et même on peut dire, en débordement. Cet état est seulement comparable avec celui des soldats sur la ligne du front pendant la guerre, Staline ne le disait pas pour rien : « La mine est le second front ».

Penses-tu à ce pourquoi ils boivent ? C'est pour enlever ne serait-ce qu'un peu de ce stress, de cette tension interne de la peur permanente. Car pour les aider à franchir cette barrière psychologique, les ouvriers des mines devraient être accompagnés en permanence par des spécialistes hautement qualifiés dans les domaines de la psychologie et de la médecine. Mais, naturellement, ils ne reçoivent pas cette aide. Voilà pourquoi beaucoup d'entre eux boivent.

- Oui, soupira Kostia.

« Si ce n'était l'ivresse, alors jamais
L'Homme ne connaîtrait l'esclavage ».

- Parfaitement... Outre cela, tout ouvrier ayant travaillé dans la mine suffisamment longtemps comprend parfaitement qu'il n'a aucune perspective. Toi, tu as une perspective, tu peux terminer tes études à l'institut, faire une certaine carrière. Et eux, ils n'ont qu'une seule perspective : soit crever dans la mine, soit mourir de maladies qu'ils y auraient attrapées. Ils comprennent tout cela, ils en sont conscients. Mais ils ont aussi leur fierté, leur manie de grandeur, comme toi tu en as.

- Quelle manie de grandeur, Andrey secoua la main. Je n'en ai pas du tout.

- Comment cela, tu n'en as pas ?! Tu voulais il y a un instant les battre seulement parce qu'ils t'ont accroché... C'est justement dans cela ta manie de grandeur, dans ce que toi, ce petit roi-là, tu as été offensé... Ils ont le même orgueil. Mais à la différence de toi, ils n'ont pas d'avenir. Et toi, tu veux les priver du dernier qui leur reste ? Imagine juste ce qui se passerait avec eux, avec tout leur stress, leurs émotions, leurs rêves non-réalisés et les possibilités qui ont filé, si de plus ils se réveillaient aux soins intensifs après tes coups... Ce sont des souffrances supplémentaires et beaucoup plus importantes que les peines physiques. À quoi bon ?!

Nous baissâmes la tête, navrés. Même si Senseï parlait aux garçons, cela me concernait autant qu'eux. Ses propos me secouèrent. Je me sentais mal à l'aise intérieurement à cause de mes pensées belliqueuses récentes. Et j'avais honte face à moi-même pour moi-même... Subitement, je sentis toute la profondeur des

pensées de Senseï et pris conscience à quel point il comprenait et ressentait chaque être humain.

- À quoi bon ?! répéta le Maître. Est-ce que tu as souffert quand tu as demandé pardon, que tu les as rassurés et que tu es parti ?... Non. Rien ne t'est arrivé. Tu comprends très bien que tu es capable de les mutiler tous rien qu'avec tes pieds.

- Bien sûr, je les aurais..., bouillonna à nouveau Andrey.

- Tu vois, c'est à nouveau ta manie de grandeur qui parle. Mais moi, je t'enseigne comment agiter les jambes pas pour que tu frappes des gens dans la rue. Le sens des arts martiaux est absolument ailleurs et il est probable que tu ne te serviras jamais de ces techniques dans ta vie. Et que Dieu te préserve de t'en servir... Ton but est d'apprendre à comprendre la cause et la conséquence, la profondeur et l'essentiel d'une situation et de la résoudre pacifiquement.

- Et qu'est-ce que vous leur avez dit ? s'enquit Kostia.

- Tout est très simple. Je leur ai expliqué qu'ils avaient des enfants comme vous et qu'un autre groupe de mecs bourrés pourrait les accrocher et les frapper. Je leur ai décrit cette situation du côté purement humain. Et avec cela, je vous fais remarquer que leur manie de grandeur n'a pas souffert. Et ce qui est particulièrement important, ils sont partis contents avec la ferme détermination de défendre des gars comme vous. Ainsi, tout se résout beaucoup plus simplement par la paix...

Et il ajouta après un silence :

- N'importe quel idiot peut montrer les dents et agiter les poings... Il ne faut pas céder tout de suite à ses pulsions animales. Il est beaucoup plus important de rester humain dans chaque situation. Comprendre pourquoi et d'où vient cette agressivité. Et comment résoudre la dispute de manière à se faire un nouvel ami plutôt qu'un nouvel ennemi...

Et, arrivant à l'arrêt, Senseï conclut :

- Retenez-le bien, **n'importe quel coup que vous portez sous la colère revient en fin de compte vers vous.**

Notre compagnie restait silencieuse en jetant à Senseï des regards honteux. Enfin, s'accordant sur un nouveau rendez-vous, nous nous quittâmes.

13

Nous restâmes silencieux pendant presque tout le trajet. Et en s'approchant du centre-ville, Andrey, qui restait jusqu'à présent assis dans une posture de réflexion profonde, explosa :

- Dites-donc, Senseï, il en a sorti des bonnes, j'ai eu tellement honte pour moi !

- Ne m'en parle-pas, lui accorda Kostia. Je le pense moi-même : pourquoi je me suis accroché avec ces mecs ? Puisqu'on dit : le silence est d'or !

- Ce n'est rien ! le calmait Andrey. Tu vois comment cela a tourné. Il n'y a pas de bien sans mal... Mmoui, Senseï m'a bien bourré le cerveau...

« Il faudra du temps pour le digérer », pensai-je. Pendant le reste du trajet, ma personne se tortura dans des réflexions non pas au sujet de ce qui s'était produit, mais sur moi-même. Quelque chose dans mon état intérieur habituel ne tournait pas rond. Mais quoi ? Une énième fois, je recommençais à dérouler en détail la conversation avec le Maître et à nouveau je ressentais ce malaise, et... Stop ! J'ai eu subitement une illumination. Mais bien sûr, ce nouveau sentiment ! En effet, quand ce coup puissant se produisit secouant les rochers sous-marins de mon ignorance et de mon égoïsme, une sorte de sentiment profond et oublié depuis longtemps refit surface en moi. Ma personne ne pouvait pas le saisir complètement consciemment. Mais avec son apparition à proximité de la surface de ma conscience, je compris ce que Senseï voulait exprimer. Une telle chose m'arrivait pour la première fois. *Je compris avec netteté sa simple vérité.* Pour mon monde intérieur ce fut une découverte en soi. Je m'en réjouissais tellement, comme si je venais de faire la paix avec moi-même.

Je suis rentrée à la maison de très bonne humeur. Et là, une surprise m'attendait également.

- Nous avons une bonne nouvelle, annonça maman rayonnant de son sourire enchanteur. Oncle Vitia a téléphoné de Moscou aujourd'hui. Il a réussi à négocier avec le meilleur professeur de la clinique que l'on connaît. Il reste juste à discuter des dates.

Si l'on m'avait annoncé cette nouvelle plus tôt, j'aurais été folle de joie. Mais maintenant, je me surprénais à penser que ce qui se passait dans ma tête au niveau physique m'était absolument égal. Le principal était ce dont j'avais pris conscience à l'intérieur de moi. C'était un niveau de perception nouveau qui concernait plus l'âme que le corps. Mais pour ne pas gâcher l'humeur de mes parents, j'ai prononcé à haute voix :

- Super ! Je n'en doutais même pas. Que l'oncle Vitia ne réussisse pas avec sa situation et ses contacts ?!... C'est un homme remarquable, un homme déterminé dans tous les sens du terme.

Toute la journée suivante, ma personne n'eut de cesse de penser à ce nouveau sentiment. Je recommençais à vivre à fond, comme on dit, dans mon corps et particulièrement dans mon âme. Et quand ce fut l'heure d'aller au cours de méditation, j'étais impatiente de m'y rendre. Cette fois, c'est ma personne qui pressait la « traînarde » Tatiana pour qu'elle accélère ses préparatifs.

Nous arrivâmes à l'arrêt de tram où les garçons nous attendaient.

- Vous imaginez les filles, déclara Kostia en riant, Senseï a failli nous bousiller Andrey.

- Qu'est-ce qui s'est passé ? nous étions intéressés.

Andrey restait silencieux et souriant, et Kostia continua, excité :

- Après vous avoir accompagné, nous sommes allés à la maison. Et quand on était presque arrivé, des gars nous ont interpellés, ils voulaient soi-disant s'en griller une en pleine nuit. Ils insistaient fort, comme si c'était la « dîme de douze ans »⁸. Et Andrey, comme un véritable gentilhomme, leur a expliqué comme il a pu que nous ne fumions pas et le leur déconseillions pour leur propre santé. Du genre, vous avez entendu, Minzdrav⁹ vous prévient... Et à la fin, il a ajouté que plutôt que de s'empoisonner les poumons avec cette saleté et de trainer dans les arrière-cours sans rien faire, ils devraient faire du sport, étudier le kung-fu par exemple. Ce serait plus utile pour l'âme et pour le corps.

- Alors ? demanda Tatiana, impatiente.

- Les autres ont commencé à chercher la bagarre, les mains sur les hanches.

- Et Andrey ?

- Et lui, vous pouvez juste vous imaginer, notre Andrey a commencé à leur faire la leçon au sujet de leur vie inutile, que leurs paroles reviendraient les frapper à l'identique. J'ai pensé : c'est cuit, le gars est fini. Et puis, j'ai vu que ça va...

- Et la suite ?

- Et ensuite, l'ambiance a commencé à chauffer, naturellement. Andrey a longtemps supporté leurs insultes et puis, pour mieux les convaincre, il a distribué des châtaignes dans leurs tronches. Et il a ajouté en guise de conclusion éducative : « Vous voyez, n'importe laquelle de vos mauvaises paroles vous reviendra avec un coup de la même force ».

- Il a fait fort, là ! m'étonnai-je.

- Et comment ça s'est terminé ? s'intéressa Tatiana en souriant. Sans victimes ?

- Tout va bien, Kostia agita la main. Hey ! J'ai oublié de conter le plus drôle. Ils ont insisté pour devenir ses élèves après cela.

Tout le monde a ri mais moi je me suis sentie mal à l'aise. D'abord, je ne m'attendais pas à ce genre d'idiotie de la part d'Andrey. Ensuite, je fus vexée pour Senseï.

⁸ [Note des traducteurs] : La « dîme de douze ans » est un impôt qui avait été prélevé jadis auprès des peuples slaves par les envahisseurs tartares et mongols au XIe-XIIIe siècle.

⁹ [Note des traducteurs] : une abréviation populaire pour « **Ministerstvo Zdravoohranenia** » - Ministère de la santé.

- Andrey, tu es un vrai pervers, dit Tatiana en riant.

- Exact-exact, le titilla Kostia, en plaisantant. Un type dangereux, on peut dire un récidiviste. Même mes expressions grandioses, il les retourne sens dessus dessous, les mettant dans la position la plus gênante, pour ainsi dire...

- Tu parles, les expressions grandioses, le singea Andrey. En voilà encore un nouveau Socrate.

- Pourquoi tout de suite Socrate ? Il y avait des personnes plus connues....

Ce dialogue rigolo pourrait durer à l'infini mais là, notre tramway arriva.

14

Nous étions partis plus tôt pour aller au cours et cela s'avéra utile après coup. Andrey se proposa de nous guider jusqu'au terrain consacré, nous assurant qu'il avait retenu exactement le trajet. Nous tournâmes en rond dans le village pendant une demi-heure excitant par notre présence tous les chiens alentours. En fin de compte, après des disputes acharnées au sujet des endroits où il aurait fallu tourner, notre groupe arriva au bord d'une sorte de petit étang.

- Alors, espèce de Soussanine ! prononça Kostia. Où est ta clairière ?

- En théorie, elle aurait dû être là, Andrey haussa les épaules.

- Aha, et en pratique, elle a été emportée par le déluge de l'autre côté. Revenons sur nos pas.

Sur le chemin, nous tombâmes nez à nez avec Jénia.

- Enfin, on a trouvé au moins une âme vivante, sourit Kostia, soulagé.

- Alors, vous vous êtes perdu dans notre Shanghaï ? nous taquina Jénia.

- Eh oui, on s'en est remis à la mémoire de ce Soussanine.

- Et où est la clairière ? demanda Andrey.

- Là-bas, le gars agita la main dans la direction complètement opposée.

- Je t'avais bien dit qu'on ne tournait pas au bon endroit ! Il n'y avait pas cette pente là-bas, reprocha Kostia à Andrey.

- Et comment toi, tu t'es retrouvé ici ? s'enquit Tatiana auprès de Jénia.

- Et vous ne le saviez pas ? J'identifie la localisation de chaque personne au niveau énergétique, il me suffit d'y penser.

- Arrête un peu d'arnaquer les gens, dit Kostia en souriant. C'est vrai, qu'est-ce que tu fais là ?

- Vous êtes collants avec vos questions. Je vis ici, c'est tout ! déclara Jénia comiquement. À peine ai-je passé le portail que j'ai vu votre horde galoper devant moi vers l'étang. Je n'ai même pas eu le temps d'ouvrir la bouche. Alors j'ai pensé que vous alliez revenir une fois l'ardeur refroidie. Et c'était ça ! Cinq minutes plus tard, je vous ai vus revenir en arrière. Cette fois, je me suis mis au milieu de la route pour éviter d'être pris pour un poteau une fois de plus.

Rayonnants de sourires et contents de cette rencontre si opportune, nous nous dirigeâmes ensemble vers la clairière. Et à cet endroit caché que la nature avait créé avec amour, pratiquement tout le monde était déjà réuni, y compris Senseï et Volodia. Nous nous joignîmes bruyamment à la compagnie, saluant tout le monde. En voyant Jénia qui amenait à nouveau notre groupe, Senseï demanda en plaisantant :

C'est encore ce Soussanine qui vous a arrangé une visite guidée ?

- Mais non, nous avons maintenant le nôtre, indiqua de la tête Kostia en direction d'Andrey. Celui-là a même surpassé Jénia...

Et tout de suite, Kostia se lança dans une description éloquente de nos aventures. Il s'emballa tellement et s'excita tant sous les rires généralisés de la foule, qu'à la fin il dévoila une chose de trop, la chose qu'on avait décidé de cacher à Senseï.

- C'est cela ! Comment lui confier des élèves après cela. Il les mènerait dans une telle impasse, d'où il ne saurait pas sortir lui-même.

- Quels élèves ? réagit aux mots Senseï qui, me semblait-il, n'écoutait jusqu'alors pas très attentivement.

- Euh, Kostia était gêné, réalisant qu'il en dévoilait trop. Il y a eu une histoire, là...

- Quelle histoire ? s'intéressa Senseï.

Kostia n'avait pas d'autre choix que d'exposer à contrecœur tous les faits. Andrey se joignit aussi à la conversation, empressé de justifier ses actes par de bonnes intentions. Senseï, de son côté, ayant écouté ces babillages jusqu'au bout, balança la tête :

- M-oui... Tu sais, il y a une très sage, très ancienne parabole : « Un tsar avait un fils unique. Ce tsar entendit un jour parler d'un grand Maître des arts martiaux ayant même parmi les tsars une renommée de Sagesse. On disait qu'il faisait des miracles incroyables, transformant en un an un jeune villageois en un magnifique Maître. Le tsar décida d'envoyer son fils chez lui également pour faire son apprentissage.

Une année passa et le tsar demanda : - Alors, est-ce qu'il a appris le Chemin du guerrier ?

Pas encore, répondit le Maître. Pour l'instant, il est trop sûr de lui et dépense le temps inutilement pour nourrir son orgueil. Reviens dans 5 ans.

Cinq années plus tard le tsar redemanda la même chose au Maître. - Pas pour l'instant. Son regard est encore plein de haine, l'énergie bouillonne et déborde.

Cinq autres années passèrent. Et le Maître dit au Tsar : - Maintenant il est prêt ! Regarde-le ! Il a l'air d'être taillé dans le roc. Son esprit est irréprochable. La plénitude des sentiments intérieurs est parfaite. Aucun guerrier n'oserait relever son défi puisqu'il s'enfuirait de peur devant son seul regard.

Et le Tsar demanda au Maître : - Et quelle est donc la raison qui a rendu le cheminement de mon fils si long ? Alors qu'il était bien plus intelligent que l'autre jeune villageois ?

Sur quoi le Maître répondit : - Ce n'est pas tant l'intellect que le Cœur de l'homme qui est en cause. **Si ton Cœur est ouvert et que tes pensées sont pures – ton esprit est irréprochable. Telle est l'essence du Chemin du guerrier...** Le jeune villageois est venu chez moi déjà avec un esprit irréprochable et j'avais juste à lui apprendre la technique. Alors que ton fils a mis des années pour comprendre cette Sagesse. Sans cette source de force, il ne pourrait faire un pas sur le Chemin du guerrier.

Content des succès de son fils, le tsar dit : - Maintenant je vois qu'il mérite de monter sur le trône.

- Non, mon père, répondit le jeune Guerrier. **J'ai trouvé quelque chose de plus grand. Avant, ma raison se limitait aux désirs charnels, maintenant elle n'a pas de limite dans la connaissance de l'esprit. Le pouvoir le plus puissant, tout l'or du monde s'éclipsent devant cela, comme la poussière grise sous les pieds du voyageur. Et le voyageur ne s'intéresse pas à la poussière, il est absorbé par ce qui se révèle à lui derrière l'horizon à chacun de ses pas** ».

Andrey baissa la tête de honte. Une pause silencieuse se prolongea. Mais là, Nikolaï Andreïevitch se joignit à la compagnie et la discussion se tourna vers d'autres sujets, y compris les méditations réalisées en autonomie à la maison.

- J'ai encore eu ces fourmillements, dit Kostia. C'est normal ?

- Bien sûr. Le sens de tout cela consiste à ressentir les mêmes fourmillements qui sont apparus dans ta tête à la première respiration. Sentir comment ils « courent » dans tes bras et, le principal, comment ils « ressortent » par le centre des paumes vers la terre. C'est-à-dire que tu dois ressentir l'inspiration et l'expiration. À ce moment-là, il ne devrait y avoir aucune pensée étrangère.

- C'est cela le plus difficile à faire. Dès que tu te concentres sur le bout de ton nez, elles commencent à rentrer dans ta tête en s'accrochant l'une à l'autre. Et le plus étonnant c'est que je ne remarque même pas quand elles surgissent.

- Parfaitement. Cela en dit long sur le fait que nous n'avons pas l'habitude de contrôler nos pensées dans la vie quotidienne. Par conséquent, elles vous dirigent comme elles veulent, vous embrouillant dans leurs enchainements « logiques ». Et une pensée sans contrôle amène à ce qui est négatif, parce qu'elle est dirigée par la partie animale de l'être humain. C'est pourquoi, il existe des pratiques spirituelles, des méditations pour apprendre avant tout à **contrôler la pensée**.

Nous discutâmes encore un peu des questions survenues pendant la pratique à la maison qui nous tourmentaient. Ensuite, on aborda une nouvelle méditation.

- Aujourd'hui, nous allons réunir les deux parties de la méditation, prononça Senseï. Pour que vous puissiez comprendre comment elle doit fonctionner et vous vous efforciez à atteindre cela dans vos entraînements individuels. Maintenant, mettez-vous debout confortablement...

Ensuite, sous sa direction, nous nous relaxâmes comme d'habitude et nous nous concentrâmes pour accomplir la méditation. D'abord, nous nous concentrâmes sur le bout du nez, comme la fois précédente. Et ensuite, le Maître dit :

- Sans détourner l'attention ni le regard du bout du nez, on inspire par le bas du ventre, le ventre, la poitrine... Expiration par les épaules, les bras, les chakras des paumes vers la terre. En expirant, la lumière brille de plus en plus fort. Inspiration... expiration.... Inspiration... expiration... Concentration sur le bout du nez... Inspiration...

Et là, je ressentis une confusion complète. Dès que je me concentrais sur le « ruisseau » dont je pouvais sentir partiellement le mouvement dans mes bras, - je perdais le contrôle du bout du nez. Et dès que je me concentrais sur la pointe du nez « enflammée », c'est le « ruisseau » qui disparaissait. De surcroît, tout cela m'arrivait au moment où mes pensées « superflues » surgissaient. En gros, je n'arrivais pas à réunir tout l'ensemble. Pendant un nouvel essai, la voix de Senseï

annonça la fin de la méditation. Comme il s'avéra plus tard, je ne fus pas la seule touchée par cette embrouille, mes amis le furent également.

- C'est naturel, dit Senseï. Là, vous ne devez pas réfléchir mais simplement observer. Alors vous y arriverez.

J'eus l'impression que c'était impossible à atteindre. Mais je fus réconfortée par le fait que Nikolaï Andreïevitch et le groupe d'ainés n'avaient aucuns soucis avec cette méditation. « Cela signifie que tout n'est pas si désespéré, me rassurai-je. Si eux ils y parviennent, pourquoi moi je ne pourrais pas ? Il faut juste m'entraîner avec autant d'acharnement qu'eux. Voilà tout le truc. ». Là, je fus surprise de constater que même dans mes pensées, je commençais à parler avec les mots de Senseï. Pendant que je réfléchissais, quelqu'un du groupe posa la question :

- Vous voulez dire que le chemin vers la connaissance commence par l'observation de soi-même, de ses pensées ?

- Bien sûr. Avec des entraînements quotidiens, vous travaillez l'observation de soi et le contrôle des pensées. Et pour cela, il faut une base élémentaire de connaissances. C'est une approche naturelle de n'importe quel entraînement, aussi bien physique que spirituel. Un exemple très simple. L'homme lève un poids de 20 kg. S'il s'entraîne, un mois plus tard il pourra lever facilement 25 kg et ainsi de suite. C'est la même chose au niveau spirituel. Si la personne est préparée, il lui sera plus facile de s'appropriier les techniques plus complexes.

- Mais dans le monde, il existe beaucoup de méditations différentes et leurs variantes. C'est compliqué de voir laquelle mène au sommet, brilla de son érudition Kostia, comme d'habitude.

- Le sommet est encore beaucoup trop loin. Toutes ces méditations qui existent dans la pratique mondiale, c'est seulement un « abécédaire » qui n'a jamais été caché. Et les connaissances véritables qui mènent au sommet débutent effectivement par l'apprentissage à composer les « mots » avec cet abécédaire et à comprendre leur sens. Et la lecture des « livres » est, comme on dit, le privilège des élus.

- Ça alors ! C'est si compliqué ! prononça Andrey.

- Il n'y a rien de compliqué là. Il faut en avoir envie.

- Et si la personne a envie mais qu'elle doute ? demanda Slava.

- Et si la personne doute, s'il faut la frapper avec un marteau sur la tête pour qu'elle ressente que : oui, c'est un marteau, alors cela veut dire que la personne est très empêtrée dans les complexes du matériel, dans la logique et l'égoïsme de ses pensées, de son intellect... si toutefois ce dernier est présent...

Les copains sourirent à ces propos et Senseï continua :

- Si la personne aspire sincèrement à se connaître soi-même, avec une foi pure dans l'âme, elle y arrivera obligatoirement. C'est la loi de la nature... Et à fortiori pour une personnalité spirituellement développée.

Andrey prononça en réfléchissant :

- Bon, on a compris pour l' « abécédaire », mais pour composer les « mots », pas trop. C'est aussi une sorte de méditation ?

- Disons que c'est un niveau un peu plus élevé – une pratique spirituelle, une technique de source ancienne qui permet de travailler non seulement sur la conscience mais, ce qui est particulièrement important, de travailler avec le subconscient. Là, il y a une série de méditations spécifiques qui mènent à un niveau spirituel correspondant... Tout est simple. L'essentiel consiste à ce que l'être humain puisse d'abord vaincre en soi son Gardien, son mode de penser matériel avec ses désirs inchangés de se remplir la panse, de se vêtir d'un torchon et de réduire le monde entier à l'esclavage... La même vérité éternelle, comme toujours, et toujours la même pierre d'achoppement. Si l'individu arrive à l'enjamber, il deviendra un Humain.

- C'est intéressant, et ce qu'il obtient en travaillant sur le perfectionnement de son corps, c'est en rapport avec quoi ? demanda Youra.

- C'est une des voies d'apprentissage de l' « abécédaire ».

- Il n'y a pas longtemps, nous avons regardé avec Youra un film sur les arts martiaux, Rouslan rejoignit la discussion. Et avant le film, il y avait un documentaire sur les succès de l'être humain dans le perfectionnement de son corps. Vous imaginez, un gars s'est mis la pointe d'un javelot sur la gorge et le bout obtus appuyé sur une camionnette, et il a poussé celle-ci sans utiliser les bras, sans le moindre dommage pour son corps. Un autre était couché sur le dos sous des objets très lourds. Et aucun souci ! Un troisième a cassé des briques avec un seul coup de paume. Mais le plus intéressant était à la fin. On a pris un os de vache banal et on l'a arrosée d'un acide très concentré. Naturellement, l'os a été rongé. Et avec le même acide, on a arrosé une personne. L'acide a détruit en un instant ses vêtements mais ne lui a fait aucun dégât.

- En voilà une histoire ! s'exclama Andrey. Incroyable !

- Un phénomène tout à fait normal, prononça Senseï avec son calme habituel.
Les possibilités de l'être humain se limitent à son imagination.

- Et qu'est-ce que c'était, le Qi Gong ?

- Disons que, à part le Qi Gong, il existe un tas de techniques analogues qui se ressemblent. Mais la source des connaissances, y compris en Qi Gong, est la même. C'est à dire, le travail avec l'énergie « Qi » - l'énergie constructrice de l'air.

- J'ai lu quelque part que le « Qi » est une énergie vitale et vous l'appellez constructrice. Pourquoi ? demanda Kostia.

- Parce que les énergies, les chakras, les canaux et même les centres énergétiques s'appellent différemment dans les courants différents. Par exemple dans le yoga, sous l'énergie « Chi » on entend une énergie noble, réparatrice. Mais dans la science de « Lotus », sous le « Chi » se cache initialement une énergie destructrice puissante. De même avec « Qi ».

Et le Maître ajouta après un silence :

- Mais les gens supposent seulement, sans disposer d'une information exacte sur la nature de ces connaissances. C'est pourquoi ils confondent les dénominations. Comme on dit, c'est mieux d'être posé sur la tête que suspendu en l'air.

- Hum, c'est exact, accorda Volodia. Si je périphraser mon affiche préférée qui gêne ma vue devant la maison depuis dix ans : « Il n'existe aucun obstacle que nous ne pourrions créer pour nous-mêmes ! ».

Les copains sourirent.

- Dites, et qu'est-ce qu'est le Qi Gong par rapport à l'Art du Lotus ? Andrey passa à nouveau aux thèmes sérieux.

- Eh bien, pour que tu comprennes, le Qi Gong est une sorte de maternelle. Et l'Art du Lotus est, disons, l'académie. Et une des premières étapes pour acquérir l'art suprême serait le contrôle total de la pensée. Si tu contrôles tes pensées, tu auras le pouvoir sur tout.

- Oh, alors ce serait possible de... parla Slava, avec excitation.

- Pas possible, parce que tu contrôleras la pensée. C'est-à-dire que tu ne pourras pas mal agir ou agir incorrectement. C'est en cela que réside tout le sens. Et si pour le Qi Gong on étudie et on s'entraîne, alors pour l'Art du Lotus on ne s'entraîne pas, on se remémore ce qui se trouve au fond de notre âme.

- Et les phénomènes du corps qu'on a vu dans le film, on pourrait les apprendre réellement, nous ? demanda Rouslan, réfléchissant de son côté.

- Bien sûr. Cela se fait de manière basique si tu sais utiliser cette énergie correctement.

- Et qu'est-ce qu'il faut pour cela ?

- Des compétences basiques, la concentration sur la respiration, un peu de compréhension de la nature du phénomène...

- Je n'arrive pas à faire entrer tout ça dans ma tête, prononça Youra pensif. Comment l'autre mec s'y était pris pour couper les briques juste par la base du côté de la paume ?

- Et tu voulais qu'il les casse avec une autre partie de son corps ? le taquina Jénia.

- C'est possible avec une autre aussi, sourit Senseï. Si tu en as très envie. En fait, avec une certaine concentration et des exercices de respiration, on peut accumuler l'énergie Qi dans n'importe quelle partie du corps, dans notre cas – dans la main. Et au moment de porter le coup, le chakra de la paume s'ouvre et libère toute cette puissance qui casse l'objet. Ce qui est le plus important ici, et je le souligne à nouveau, c'est le processus même de la concentration de la pensée, c'est-à-dire, le processus de la concentration ciblée.

- Et est-ce que cela se reflète de quelque manière au niveau du changement des processus de l'activité cérébrale ? demanda Nikolai Andreïevitch.

- Sans aucun doute. Et avec cela, un processus très intéressant s'engage dans le cerveau. Si l'on emprunte le langage médical, on peut enregistrer au moment de préparer la frappe, lors de la concentration complète des pensées, un beta-rythme au niveau du cerveau. Quelques secondes avant la frappe, l'homme cesse tout à fait de penser à ce qu'il fait. À ce moment-là, son activité cérébrale se transforme de beta-rythme en alpha-rythme, ce qui ressemble à l'état de choc. Et le coup est porté exactement dans cet état. Cela ressemble à... eh bien, une sorte d'arrêt du temps peut-être. Il n'y a rien de compliqué là-dedans. Seulement une physique un peu différente. C'est tout ce qu'il y a.

- Nous en avons un « cas » aussi dans notre détachement, il casse les briques, Volodia s'introduisit dans la discussion. D'autres ont essayé de le copier mais cela n'est pas allé plus loin que la casse des planches.

- C'est naturel, prononça le Maître. Beaucoup font l'erreur d'essayer de trop réfléchir, d'analyser la situation. Par conséquent, ils n'y arrivent pas.

- Et vous, vous savez casser les briques ? demanda Andrey, cédant à la tentation de voir tout de ses propres yeux.

- Les casser, ce n'est pas compliqué : tu prends un marteau et – en avant, plaisanta Senseï.

- Mais non, je voulais dire avec la paume, précisa le garçon.

- Pourquoi se salir les mains, il vaut mieux alors avec un bout de papier.

- Avec un bout de papier ?

- Mais oui. Je ne parierai pas sur les briques, par contre un truc en bois – facilement. Quelqu'un a une feuille ?

Nous commençâmes à se fouiller fébrilement dans nos poches. Volodia arracha dans son carnet une bande de papier large d'à peu près cinq centimètres. En même temps Youra trouva dans les alentours une branche sèche de 3-4 cm.

- Quelqu'un veut essayer ? proposa le Maître.

Les copains commencèrent à secouer la feuille sur le bâton, comme les joueurs de cartes professionnels, jusqu'à ce que le papier se déchire. Mais il n'y eut aucun changement. Volodia fut obligé d'en arracher une autre. Senseï tendit la page à Tatiana et à moi.

- Non, non, non, nous agitâmes les mains en protestant. Si des gars costauds comme ceux-là n'ont pas pu le faire, on ne parle même pas de nous, avec nos muscles.

- Les muscles n'ont rien à voir là-dedans. N'importe lequel d'entre vous peut le faire, si vous ne doutez pas de vos capacités.

À ces mots, le Maître saisit la feuille entre le pouce et l'index, le bras tendu. Il se concentra et commença à faire une série d'exercices de respiration. Après cela, la feuille commença à bouger légèrement, ensuite l'amplitude de ses mouvements

faiblit et bientôt, elle s'arrêta totalement de bouger devenue raide comme un piquet. Moins d'une minute plus tard, Senseï leva lentement le bras et, d'un mouvement fluide, coupa le bâton en deux. De plus, la coupure était nette comme si elle était faite par un objet tranchant en acier.

- Waou, la classe ! s'exclama notre compagnie, admirative.

Nous regardions tour à tour la branche, le papier et Senseï avec une question muette : « Comment a-t-il fait cela ? » Nikolai Andreïevitch supposa avec doute :

- Il y a un truc ?! Vous avez probablement cassé la branche avec le doigt au dernier moment.

- Vraiment ? s'étonna à son tour Senseï. Et un truc comme cela, vous en avez vu ?

Et il lança le papier qui, comme une lame de couteau, alla se planter dans l'arbre le plus proche en produisant un son métallique. Quelques secondes plus tard, quand nous réussîmes difficilement à remettre en place nos mâchoires inférieures tombées sous l'effet de la surprise, nous nous ruâmes vers l'arbre comme si la solution de la question éternelle shakespearienne « être ou ne pas être ? » en dépendait. Nikolai Andreïevitch en sortit personnellement le « papier-couteau » en testant même son goût. Le papier fit le tour de l'assistance. Et effectivement, selon tous les paramètres, le bout de papier d'avant était devenu maintenant une plaque d'acier ordinaire, avec toutes ses caractéristiques propres. Nous restions complètement abasourdis, sans en croire nos yeux. Soudain la plaque qui se trouvait déjà entre les mains de Slavik commença à se transformer peu à peu, en perdant sa forme, en un bout de papier ordinaire. En voyant cela, Slavik lança la feuille en l'air et sauta vite de côté en hurlant comme un cochon, ce qui provoqua en retour non seulement notre réaction mais aussi celle des copains plus âgés. Volodia retrouva ses esprits le premier. Il ramassa avec précautions l'ancienne page de son bloc-notes et annonça de sa voix grave :

- Pourquoi tout ce vacarme ? C'est un papier comme un autre.

Nous regardâmes le Maître.

- Tout va bien. C'est juste que la force s'est épuisée.

Quand nous maîtrisâmes un peu l'explosion de nos émotions, Senseï expliqua :

- Vous avez vu une nouvelle propriété de l'énergie « Qi » - celle d'accumuler les ions de métal. Car le Qi c'est une énergie constructrice, pour ainsi dire, accompagnatrice des processus. J'ai concentré par la pensée les ions de métal sur cette feuille. Et ma pensée a été mise en œuvre par l'énergie Qi, qui a apporté à travers ma respiration ces ions depuis l'air vers le papier. Voilà pourquoi la page s'est transformée temporairement en une plaque d'acier. Le Qi est une énergie libre et par conséquent elle s'est dissoute quelques minutes plus tard dans l'espace en rendant à sa création son état initial.

- Dément ! prononça Rouslan avec admiration. Et c'est possible de « Qi-ner » de l'or comme cela, un kilo ou deux ?

Les copains rirent.

- En théorie oui, sourit Senseï. Mais en pratique c'est l'équivalent de ce miel dont on parle dans le dessin animé sur Winnie l'ourson (Winnie le Pooh) : « Le miel,

quand il y en a, il n'y en a plus ! ». Souviens-toi de la physique : pour retenir les ions de métal, il faut des compositions moléculaires solides. Mais ces ions sont réunis par l'énergie Qi mélangée à de l'énergie psychique. C'est-à-dire, le Qi est un maillon de liaison entre les ions de métal et l'énergie psychique crée le volume de l'objet pour un temps court. Mais il n'y aura pas de densité proprement dite.

- Super ! bourdonna la foule.

- C'est cela alors, son utilisation pratique ! s'illumina Kostia. Et moi qui pensais, à quoi tout cela peut servir ? Mais c'est génial !

- Oui, on pourrait faire de belles affaires, dit Rouslan en souriant.

Les yeux de chacun brillèrent et la foule commença tout de suite à discuter de la façon d'appliquer au mieux ces connaissances. Senseï observait en silence notre agitation. Et plus on amplifiait la situation dans nos blagues, plus son visage s'assombrissait et prenait l'air sérieux. En fin de compte, il dit :

- Les gars, je vois en vous beaucoup trop de nature animale.

- Mais on plaisantait, se justifiait Rouslan pour tout le monde.

- Dans chaque blague, il n'y a qu'une part de blague.

- Exactement, confirma Volodia, qui observait, lui aussi, nos blagues en silence. Sinon, il arriverait la même histoire qu'avec les ninjas.

On ne comprenait pas s'il plaisantait ou s'il parlait sérieusement.

- Dans quel sens ? redemanda Andrey.

- Dans le sens direct, gronda Volodia de sa voix grave.

Nous questionnâmes Senseï du regard.

- Oui, il y a eu une histoire comme cela, dit Senseï. Autrefois, tout un clan de ninjas a été détruit pour avoir utilisé les connaissances spirituelles dans un but lucratif.

- Nous n'en avons pas entendu parler, prononça Rouslan. Racontez-nous.

- Pas grand-chose à raconter... Tant que les ninjas entraînaient leurs corps et peaufinaient leur art, ils florissaient. Personne n'en avait cure à grande échelle. Ce n'étaient que des tueurs à gages. Mais quand les ninjas ont commencé à s'approprier des pratiques spirituelles et ont appris certaines choses, ils ont commencé à utiliser ces connaissances pour leur profit matériel. Ce moment a été la vraie heure de gloire des ninjas, on peut dire le lever du soleil et son déclin en même temps. Ils ont acquis en un instant la réputation glorieuse des super-tueurs invincibles. Grâce aux pratiques spirituelles, les ninjas avaient développé des capacités extraordinaires. Ils pouvaient transformer en arme tout objet : un bout de papier, de tissus, c'est-à-dire n'importe quel objet sous la main. Ils ont appris à se camoufler parfaitement, à sauter à une très grande hauteur et d'une très grande hauteur sans aucun dégât pour la santé, etc.

- Chouette ! Slavik laissa s'échapper l'exclamation.

- Il ne faut pas les admirer, dit simplement le Maître, voyant la réaction de Slavik. Et à fortiori, en faire des idoles. Ce n'était qu'une bande de tueurs à gages ignobles qui tuaient dans le dos, en cachette, depuis leur embuscade. C'étaient des rebuts répugnants, on ne peut pas les appeler autrement. C'est la nature animale qui les dirigeait. Ils n'avaient pas d'honneur. Et **l'honneur c'est un des signes du développement spirituel de l'être humain, pas seulement du guerrier**, c'est-à-dire, quand il vit selon certaines valeurs de haute moralité. L'être humain sans honneur n'est rien ni personne.

- Et qu'est-ce qui s'est passé avec les ninjas ? s'intéressa Youra.

- Ce qui se passe habituellement dans de pareils cas. Quand ils ont commencé à appliquer les pratiques spirituelles pour en obtenir des biens matériels, ils ont été détruits.

Là, les copains bombardèrent Senseï de questions. Mais Rouslan s'avéra être le plus insistant.

- Et comment avaient-ils reçu ces connaissances spirituelles, s'ils les utilisaient dans leurs propres buts ?

- Ils ne les avaient pas reçues. Les ninjas avaient volé, ou, pour être exact, soutiré la technique de méditations par la voie du mensonge. Ensuite, ils ont fait pousser eux-mêmes ces graines de connaissances. Mais ils utilisaient tout cela pour le mal. C'est pourquoi ils ont été punis.

- Et qui les a punis ? Puisque vous aviez dit vous-même qu'ils avaient atteint des hauteurs où ils étaient invulnérables pour les hommes, questionna Andrey.

Senseï sourit et prononça son proverbe préféré :

- Comprends-tu, pour chaque Vijay il se trouvera un Rajah... Et si, par exemple, il y a un art militaire, il y a quelqu'un qui le dirige. C'est la même chose pour les pratiques spirituelles. S'ils existent des pratiques spirituelles, il y a quelqu'un qui contrôle l'utilisation de ces pratiques. On appelle ces connaissances « spirituelles » justement parce qu'elles sont destinées à l'enrichissement spirituel de l'individu, et non l'enrichissement matériel, encore moins en tuant ses semblables.

- Mais j'ai lu que les écoles de ninjas existent de nos jours, remarqua Kostia comme si de rien n'était.

- Vois-tu, les écoles modernes de ninjas, ce n'est qu'une parodie minable de ce qui existait dans les temps très anciens. Oui, leurs techniques sont restées, des instruments de ninjas sont restés. Mais tout cet apprentissage s'est arrêté au niveau physique brut. Et la porte pour leur perfectionnement ultérieur est fermée. **Puisque la loi dit : le spirituel est pour le spirituel...** Et si vous étudiez l'Art pour le profit matériel ou pour satisfaire votre manie de grandeur personnelle, les gars, Senseï hochait la tête en nous regardant attentivement, cela finira mal...

- Pourquoi ? demanda Slavik.

- Premièrement, parce que vous n'apprendrez rien. Et deuxièmement, si bien sûr vous avez un peu de chance, vous allez devenir au minimum schizophrènes.

- Oui, quelle chouette perspective, prononça Rouslan en souriant.

- Ben, toi, tu es hors de danger, lui dit Jénia en rigolant.

- Mais nous n'allons tuer personne, se justifiait Andrey.

- Peut-être pas physiquement. Mais il y a beaucoup trop de bestialité dans vos pensées. C'est le premier pas vers l'agressivité et la violence.

- Et qu'est-ce qu'on doit faire maintenant ?

- Contrôler vos pensées, et ce à chaque seconde.

Et après un silence, Senseï ajouta en regardant Andrey :

- Est-ce que tu as déjà réfléchi à qui tu es véritablement ? Qui tu es dans ton essence ? As-tu réfléchi à comment tu perçois le monde extérieur ? Non du point de vue physiologique mais du point de vue de la vie... Qui es-tu ? Comment vois-tu, comment entends-tu, pourquoi ressens-tu, qui en toi comprend les choses et qui précisément les perçoit ? Regarde à l'intérieur de toi-même.

Puis, s'adressant cette fois aux autres, Senseï prononça :

- Avez-vous en général réfléchi à l'infini de votre conscience ? À ce qu'est une pensée ? Comment elle naît, où est-ce qu'elle s'en va ? Avez-vous réfléchi à vos pensées ?

- Comment dire, hésita Andrey. Je pense constamment, je réfléchis à des choses.

- Tu crois que c'est toi qui cogites, que c'est toi qui réfléchis. Es-tu sûr que ce soient tes pensées à toi ?

- Et à qui d'autre seraient-elles ? C'est mon corps, donc ce sont mes pensées.

- Alors, puisqu'elles sont à toi, essaies de les suivre pendant ne serait-ce qu'une journée. D'où elles viennent et où elles disparaissent. Fouille de fond en comble dans tes pensées et qu'est-ce que tu y verras à part de la mouise ? Rien. Seuls la violence, les immondices, le souci de mettre sur soi un torchon à la mode, voler, gagner, acheter, élever sa manie de grandeur. Et c'est tout ! Tu constateras toi-même que les pensées que ton corps fait naître aboutissent toujours à une seule chose – à assurer le matériel autour de toi. Es-tu vraiment ainsi, dans ton for intérieur ? Regarde dans ton âme... et tu rencontreras le parfait et l'éternel, ton « toi » véritable. Car toute cette agitation autour de toi, ce ne sont que des secondes... En es-tu conscient ?

On restait debout en silence. Soudain, ce tableau me parut familier jusqu'aux larmes. Cela m'était déjà arrivé il y a longtemps, tout cela jusque dans les moindres détails : exactement cette même discussion, et cette pelouse, et ces étoiles éclatantes, et, le plus important, cette voix douce et profondément familière, ce bon

visage... *Je savais exactement que cela avait déjà eu lieu.* Mais quand et où ? Malgré tous mes efforts de forcer ma mémoire, je n'arrivais à me souvenir de rien. J'ai secoué légèrement la tête en essayant de faire sortir ma conscience de cette impasse devant ce fait qui a surgi. Et Senseï continuait :

- Vous avez vécu 16, 22, 30 ans, bon, d'accord, toi tu en as près de 40. Mais est-ce que chacun de vous se souvient comment il les a vécu ? Non, juste quelques bribes malheureuses, et encore, liées aux pulsions émotionnelles.

- Oui, prononça Nikolaï Andreïevitch, pensif. La vie s'est envolée si vite que je n'ai pas eu le temps de la remarquer, elle. Tout entier dédié à mes études, à mon travail, et encore aux soucis familiaux quelconques, mesquins et infinis... Et effectivement, pas le temps de penser à soi, à son âme, il se trouve toujours quelques affaires urgentes.

- C'est bien cela, confirma Senseï. Vous pensez au futur, au passé. **Mais vous vivez dans cet instant présent qui s'appelle maintenant. Et c'est quoi « maintenant » ? C'est une seconde précieuse de la vie, c'est un don de Dieu qu'il est nécessaire d'utiliser rationnellement. Puisque la vie de demain c'est un pas dans l'inconnu. Et il n'est pas exclu que cela pourrait être votre dernier pas dans cette vie, le pas dans le vide, dans l'infini. Et il y aura quoi là-bas ?**

Chacun de vous croit qu'il dispose de beaucoup de temps sur Terre, c'est pourquoi vous n'avez pas réfléchi à la mort. Mais est-ce que c'est ainsi ? Chacun de vous peut mourir à n'importe quelle seconde, peu importe la cause, toute indépendante qu'elle soit de vous en tant qu'être biologique, d'un côté. Mais de l'autre côté, vous n'êtes pas seulement un être biologique, **vous êtes des Humains, dotés d'une parcelle d'éternité. Ayant pris conscience de cela, vous comprendrez que votre Destin est entre vos mains, beaucoup de choses dépendent de vous-mêmes. Et pas seulement ici, mais aussi là-bas. Réfléchissez : qui êtes-vous, des bio-robots parfaits ou des Humains, des animaux ou des êtres spirituels ? Qui ?**

- Eh bien, l'être humain... probablement, dit Rouslan.

- C'est cela, « probablement ». Et qu'est-ce qu'un être humain en vérité, tu y as réfléchi ? Regarde cette question au fond. Qui en toi ressent, comment bouges-tu dans l'espace, qui fait bouger tes extrémités ? Comment apparaissent tes émotions, pourquoi apparaissent-elles ? Et ne te décharge pas d'emblée sur quelqu'un quelque part qui t'aurait accroché, vexé ou au contraire que tu aurais envié, que tu te serais réjoui de son malheur ou cancané dans son dos. Est-ce que c'est vraiment ta nature spirituelle qui parle en toi ?

Trouve en toi la source cristalline de ton âme et tu comprendras que toute cette mascarade matérielle – voitures, appartements, datchas, situation dans la société – tous ces biens matériels, pour lesquels tu gaspilles toute ta vie consciente, ne seraient que poussière. De la poussière qui dans cette source se transformera instantanément en un rien. Et la vie passe. La vie que tu pourrais utiliser pour la transformer en un océan infini de Sagesse.

En quoi réside le sens de la vie, tu y as déjà réfléchi ? Le sens suprême de la vie de chaque individu est de connaître son âme. Tout le reste est temporaire, périssable, tout simplement poussière et illusion. Le seul

chemin pour connaître son âme passe uniquement par l'Amour intérieur, la purification morale de ses pensées et par une certitude intérieure absolument ferme d'atteindre ce but, c'est-à-dire, par la foi intérieure. Tant que brûle en toi une faible lueur de vie, il n'est jamais trop tard pour se connaître soi-même, retrouver en soi sa nature, la source sainte et vivifiante de son âme... Fais le ménage en toi et tu comprendras qui tu es véritablement.

15

Après tout ce que j'avais vu et entendu à ce cours de méditation, il y avait la matière à réfléchir sérieusement, surtout pour moi qui me trouvais à un cheveu de la mort. « Mon Dieu, mais ce sont des réponses à mes questions que je cherchais depuis si longtemps. **Se peut-il que cette formule de génie pour atteindre la vie éternelle soit si simple : contrôler ses pensées, avoir la Foi et Aimer ?** Se peut-il que je puisse à l'aide de cela atteindre la rive salvatrice, le bout de l'éternité depuis lequel les immortels nous observent, ceux qui ont connu eux-mêmes leur nature divine ?! Se peut-il que mon « moi » puisse s'arracher aux pattes osseuses de la Mort ? Même s'il ne me restait plus de temps pour « reconquérir » mon corps, je pourrais tout de même me libérer, en tout cas, me préparer à la rencontre avec l'Inconnu ». Avec de telles pensées, une vague inouï d'inspiration me submergea, une sorte de marée de forces intérieures. Et j'ai décidé de ne pas remettre à plus tard mais de commencer à y travailler maintenant, tout de suite. Puisqu'on ne sait pas ce que le jour qui vient nous prépare.

En premier, j'ai essayé de mettre de l'ordre dans mes pensées. Mais j'avais tant de zèle, j'étais tellement inspirée que je ne pouvais pas m'arrêter sur quelque chose de concret, parce que toutes les pensées matérielles avaient disparu sous cette pression, à mon grand dépit. Alors, je me suis attaquée à mes sensations. Et là seulement, j'ai remarqué que j'étais tellement absorbée dans mon contenu intérieur, que je commençais à regarder le monde extérieur tout à fait différemment. Ce fut un regard nouveau, sous un angle que je ne connaissais pas auparavant, sur les choses anciennes et usées comme on dit jusqu'à l'os.

La nouvelle vision m'entourait de tous les côtés, comme un cocon, arrachant ma conscience à la grisaille du quotidien avec ses mesquineries. C'était comme si j'étais moi d'un côté et le monde – de son côté à lui. Plus que cela, je vis le fonctionnement de mon corps depuis l'extérieur. Il réalisait des actions habituelles, comme en pilote automatique : machinalement, il arrivait à la maison, prenait sa douche, mangeait, passait dans son coin personnel, c'est-à-dire dans ma chambre. Et le vrai « moi » en ce moment le regardait et réfléchissait à son propre salut. Cette petite découverte me frappa. Il s'avère qu'il y a en moi un « moi » véritable et un « autopilote » corporel.

Mais plus cela avançait, plus j'en découvrais. En retournant dans ma tête encore une fois la conversation avec Senseï, je me suis souvenue de ses propos : « Avez-vous réfléchi à comment vous bougez dans l'espace, qui fait bouger vos extrémités ? » Me regardant déjà sous le nouvel angle de vue, je réfléchissais : « Vraiment, qui en moi fait bouger les extrémités : « moi » ou l' « autopilote » ? »

Ma personne regarda sa paume ouverte et décida de faire une petite expérience bien simple. J'ai pensé : « Il faut serrer et desserrer les doigts ». Ma main l'exécuta docilement. « Et maintenant, je ne vais pas bouger les doigts ». Et là, en moi, une pensée frivole me traversa : « Et je les serrerais quand même ». Sous l'action de cet « ordre », mes doigts se serrèrent et se desserrèrent à nouveau. « Hop ! m'étonnai-je. Et qui est-ce qui pensait en moi ? Qui est-ce qui met le bazar dans mes pensées ? ». Réunissant toute ma volonté, j'ai pensé une nouvelle fois mais avec plus d'insistance et obstination : « Je ne bougerai pas les doigts. Je le veux et ce sera ainsi ». Bizarrement, la main ne bougea même pas, et cette pensée frivole et vilaine n'était plus là, comme si elle n'était jamais venue. « Ça alors !

m'étonnai-je encore plus. Cela signifie que quand je relâchais mes pensées, ce quelqu'un se mettait en douce à diriger ma conscience et mon corps à sa guise. Et quand je contrôle strictement ma pensée, il disparaît quelque part sans laisser de trace. Ca alors ! ». Néanmoins, je me réjouissais de cette nouvelle découverte comme si j'avais réussi à démasquer un espion soigneusement camouflé depuis de longues années dans mon « département » le plus secret. « Oui, ce « petit malin » est beaucoup plus dangereux que l' « autopilote ». Il faut être plus vigilante ! ».

Plus facile à dire qu'à faire. Quand j'ai commencé à méditer, j'ai compris que cet « escroc » rentrait plusieurs fois dans mes pensées au moment de relaxation et encore plus souvent au moment de me concentrer sur la méditation, attirant constamment mon attention vers des thèmes hors sujet. Et il arrangeait tout cela avec une telle agilité, une telle logique, que je ne comprenais pas moi-même à quel moment je sortais de l' « ornière » de la concentration. En approfondissant et avec une concentration nette de la pensée sur la méditation, l' « escroc » disparaissait. Mais il me suffisait de relâcher un tout petit peu ce contrôle et il resurgissait. « Quel sale type ! Insolent et collant », pensa ma personne essayant de me concentrer une fois de plus sur la méditation. À la fin de la séance de méditation, j'ai compris qu'il n'était pas si facile de lutter contre cet ennemi numéro un. « Il faudra demander à Senseï comment museler cet « escroc »-là, pensa ma personne en s'endormant. Autrement, il va tout gâcher ».

Le matin suivant, quand le déferlement de mes émotions de la veille s'apaisa un peu, j'ai recommencé à m'observer de l'extérieur. Le corps s'arracha péniblement du lit douillet et effectua les gestes matinaux quotidiens en se préparant pour l'école. J'avais l'impression que mon esprit était encore dans la douceur des rêves et qu'ainsi il n'avait aucune envie de penser à quoi que ce soit. Marchant sur le chemin habituel de l'école à travers le square municipal, je savourais le silence environnant, la fraîcheur matinale, le froufrou des feuilles mortes. J'ai beaucoup aimé cet état, une sorte d'apaisement. Mon esprit dormait, mon corps marchait dans une direction donnée, et moi, j'étais bien au chaud et confortable à l'intérieur. Je sentais que c'était bien mon « moi » véritable.

Mais à l'école, la situation changea brutalement. Ma personne fut entraînée dans le tourbillon des événements, des informations, des émotions. Au final, je fus définitivement embrouillée dans la nature de mes pensées puisqu'elles passaient comme un torrent ininterrompu et qu'il était difficile de les trier, où étaient les miennes et où étaient celles des autres. La journée passa à cette cadence folle.

16

Le soir, retrouvant les copains à l'arrêt, je me suis empressée de partager mes « succès » avec eux et leur ai demandé à la fin, curieuse :

- Et vous, comment ça s'est passé ? Vous y avez réfléchi après le cours d'hier ?

- Pourquoi réfléchir, prononça Kostia de manière hautaine. Moi c'est moi, entier, uni et indivisible... Je ne suis tout de même pas un psychopathe pour me diviser en moitiés.

- Mais oui, tu n'es pas un maniaque, tu es un génie... de la chambre numéro six. Napoléon ne te dérange pas trop ? le taquina Andrey en souriant.

- Va voir ailleurs... Pour ta gouverne, je n'ai pas de manie de grandeur démesurée.

Et il ajouta un peu plus tard :

- Les grands hommes n'en souffrent pas.

- Bien sûr, rigola Andrey. Je n'attendais pas une autre réponse de ta part.

- Laissez tomber, sinon vous allez maintenant remettre cette « vieille chanson sur le plus important »¹⁰. Dites-moi plutôt ce qu'il en est dans le fond, dit ma personne avec impatience.

- Rien à dire, répondit Andrey. Senseï a raconté des tas de choses utiles hier. Il y en a pour des années de travail pour la cervelle. Hier, je n'ai fait que réfléchir à savoir si j'avais correctement formulé mes objectifs de l'avenir ou s'il fallait quand même les corriger partiellement sur la base de la nouvelle information.

- Eh bien, tu en as maintenant une fichtre manière de t'exprimer, souffla Slavik. Viserais-tu l'académie des sciences, à tout hasard ?

- Merci mais non, Senseï me suffit.

- C'est sûr, prononçai-je. Et comment s'est passé la méditation ?

- Tu sais, beaucoup mieux qu'hier. Moins de pensées pénétraient dans ma tête. Du coup, la concentration s'est améliorée et les sensations sont devenues plus nettes.

- Et toi, Tania, es-tu arrivée à quelque chose ?

- À vrai dire, je n'ai pas fait la méditation et je n'ai pas essayé de penser. J'ai été tellement fatiguée hier soir que j'ai à peine eu le temps d'arriver jusqu'au lit. Et le matin, le temps d'accompagner mon petit frère à la maternelle puis d'aller

¹⁰ [Note des traducteurs] : Anastassia fait référence au titre d'une émission populaire en ex-Union Soviétique qui reprenait le soir du Nouvel An des chansons d'autrefois connues de tous et interprétées par des chanteurs contemporains.

chercher du lait, c'était l'heure de l'école. Quand est-ce qu'on trouve le temps de penser là-dedans, tant de choses à faire !

- C'est exact, Kostia soutint ses justifications. Il ne faut pas penser, il faut agir. La jeunesse nous est donnée pour agir, et la vieillesse – pour réfléchir.

- Oui, le taquina Andrey. Et tu vas grincer dans ta vieillesse avec ta voix rouillée, réfléchissant avec les restes de ta cervelle : « Si jeunesse savait, si vieillesse pouvait ».

Les copains rigolèrent encore en taquinant Kostia.

- Et toi, comment ça va ? demandai-je à Slavik.

- Normal.

- Normal, c'est comment ?

- Tout comme pour vous.

- C'est clair, sourit Andrey, en agitant avec désespoir la main dans sa direction.

17

Lors de l'entraînement suivant, nous étions en train de nous échauffer avant le cours, comme d'habitude. Une troupe d'hommes imposants entra dans la salle, Volodia en tête.

- Oho, tant de monde ! s'étonna Andrey.

Victor sourit et dit à Stas :

- Cela s'appelle « une paire de copains ».

- Plait-il ?

- Volodia m'a appelé hier pour une affaire et à la fin il m'a dit qu'il viendrait à l'entraînement avec une paire de copains.

- Tu plaisantes, il y a bien presque une moitié de bataillon vraisemblablement, prononça Stas en souriant.

- C'est ça, on parle de la même chose.

Volodia s'approcha en saluant Senseï qui se tenait non loin de nous. Les anciens se dépêchèrent de se joindre à lui.

- Senseï, tu n'as pas d'objection ? dit Volodia en désignant ses copains de la tête.

- Aucun problème, répondit Senseï simplement comme à son habitude.

- As-tu regardé la télé hier soir ?

- Quand ? Je manque cruellement de temps.

- T'imagines qui est passé à la télé ? Notre San Sanytch !

- Notre San Sanytch ?! s'étonna Jénia. Tant d'hivers, tant de printemps sans aucune nouvelle !

- Oh ! Et maintenant il est devenu balaise ! Il a dit qu'il habitait dans des cavernes en étudiant l'art du combat russe. Et il s'appelle lui-même le ninja russe. Et le plus intéressant, il montrait tes techniques, Senseï. Seulement, à la différence, il racontait à tout le monde que c'était un style slave ancien qu'il avait ressuscité lui-même.

- Ça alors ! souffla Stas. Eh, Volodia, si tu n'avais pas chopé Sanytch si fort la dernière fois, tu serais dans le coup avec lui maintenant.

- Non, il n'y serait pas, dit Jénia avec malice.

- Pourquoi ?

- Comment cela, pourquoi ? Si Volodia ne l'avais pas copieusement corrigé à ce moment-là, il n'aurait jamais eu cette illumination.

Les copains rient de bon cœur.

- Tu n'aurais pas dû alors le maltraiter autant, prononça Senseï. C'est tout de même un vieil homme et il faut respecter la vieillesse.

- Mais c'était un peu sa faute, pourquoi s'agiter, chercher la bagarre ? Volodia commença à se justifier et il ajouta plus doucement : - Je ne l'ai même presque pas touché, juste effleuré, sans faire exprès.

- C'est exact, c'est exact, Senseï, c'est comme ça que c'était, s'en inspira Jénia. Je m'en souviens comme si c'était maintenant, Volodia a présenté le poing et l'autre s'est cogné dessus pendant presque cinq minutes... Mais qu'est-ce que cela lui a été profitable ! Tu vois comment ce type a reçu cette illumination, il est devenu le ninja russe.

Les copains éclatèrent encore de rire.

- Laisse-le s'amuser à sa guise, Senseï agita la main avec bonté. Le bonhomme a trouvé son filon, qu'il se débrouille maintenant.

- Hier nous étions consignés à la caserne, en service, Volodia continua son récit. Alors, avec les collègues, on a vu à la télé comment Sanytch secouait les jambes et faisait chuter les gars. On a rigolé de bon cœur, au moins on s'est souvenu de notre jeunesse. Même mes nouvelles recrues sont d'un parsec¹¹ plus performant que lui... Voilà, on a décidé de venir aujourd'hui pour s'entraîner à un vrai art. Comme on dit, recharger la réserve de nos connaissances.

- Une noble affaire, accorda Senseï.

Ensuite, il y a eu des souvenirs des entraînements d'autrefois et un tas de situations comiques en rapport avec eux. En fin de compte, les gars de Volodia entrèrent dans la discussion et la conversation sur le thème des arts martiaux évolua vers une dispute philosophique au sujet des relations entre les êtres humains.

- Mais j'avais fait ça par principe, un des copains de Volodia défendait ardemment son point de vue.

- Le principe est une résistance obtuse à la réalité, apparentée à l'idiotie. Le principe...

Senseï n'eut pas le temps de finir cette phrase que les anciens reprirent presque en chœur son idée :

- ...est bon seulement pour les sciences exactes en tant que synonyme d'axiome.

- C'est cela, confirma le Maître.

¹¹ [Note des traducteurs] : Le parsec (/pɑ̃.sɛk/), de symbole pc, est une unité de longueur utilisée en astronomie. Il est défini comme valant exactement 648 000/n unités astronomiques, soit environ 3,26 années-lumière.

Volodia fut un peu gêné.

- J'ai essayé de le leur expliquer comme je pouvais.

- Donc, tu as mal essayé. Ce qui n'arrive pas par la raison...

- ...arrivera par les coups !

- Bien, puisque vous le savez si bien, alors vous ne devriez pas en rire...

Le sens des derniers propos de Senseï me fut révélé plus tard, quand l'entraînement commença. Senseï a prévenu qu'aujourd'hui, nous allons nous entraîner à plein régime et celui qui ne tiendrait pas ce rythme pourrait se mettre dans le coin gauche de la salle et y travailler ses techniques sans déranger les autres. Nous nous ébouriffâmes comme des moineaux, chuchotant fièrement entre nous :

- Nous, qu'on ne tienne pas ?! dit doucement Andrey.

- Ne m'en parles pas, soutint Kostia. On va leur montrer maintenant de quoi on est capable !

- Ce ne serait pas la première fois, lançai-je négligemment, me remémorant l'échauffement avec le sempaï principal.

Mais notre orgueil fondit immédiatement après les premières minutes d'échauffement. Je n'eus encore jamais vu un entraînement aussi dur. Ce fut une vraie école de survie. On fit courir le groupe à travers la salle sur un tempo effréné l'obligeant à franchir des obstacles qui changeaient constamment. En moins de quarante minutes, plusieurs d'entre nous ne faisaient plus que ramper pour passer ces obstacles pratiquement à quatre pattes, ma personne y compris. Tatiana qui s'essouffait à côté, prononça :

- C'est un cauchemar ! C'est comme dans ce trait d'humour : « Mesdames et Messieurs ! Camarades et camarades ! Koriaks et Koriakes¹² ! » Ce dernier nom nous concerne directement. Je me sens maintenant faire partie des habitants de cette région.

Dans le coin gauche de la salle, les premières « victimes » apparurent. Mais notre compagnie persistait à continuer l'entraînement. Seulement, plus loin, cela devint pire encore. Après ce marathon accompagné d'une série d'exercices, nous commençâmes à faire des pompes au sol, je ne sais plus combien de fois, je me souvenais juste que le compte dépassa cent depuis longtemps. Mes bras tremblaient comme après l'usage d'un marteau-piqueur. Le corps se courbait comme celui d'une chenille, essayant de se relever pas tant par la force de ces « vibreurs » mais grâce aux à-coups salvateurs de mon postérieur. Parce que j'avais l'impression que c'était le seul endroit qui conservait encore un peu de force. Je commençais à lorgner de plus en plus souvent du côté gauche où le nombre d'assoiffés de ramper jusqu'à cet « oasis » de répit augmentait sans cesse. De plus, Tatiana me trahit en se joignant à eux et me hélait avec des signes de la main depuis là-bas.

¹² [Note des traducteurs] : Tatiana « joue » sur les sonorités des mots qui désignent les habitants d'une région et également l'état d'un corps désarticulé et en souffrance.

À ce moment-là, le sempai principal comptait les pompes. Pour remonter un peu le moral des gens, il bavardait en plaisantant comme un maître de cérémonie :

- Senseï a chez lui un berger allemand qui laisse tout le monde rentrer mais ne laisse sortir personne. Alors, faisons dix pompes pour honorer l'ingéniosité de ce chien qui ne mange pas son pain pour rien.

Pendant que tous soufflaient comme des trains à vapeur, Senseï faisait le tour de ce grand cercle de gens en sueur et vérifiait à qui rajouter du poids sur les épaules avec sa paume. Et sa paume, excusez-moi du peu comme disait Andrey, quand il appuie, tu as l'impression de recevoir un camion-benne en pleine face.

Quand, faisant le deuxième tour, il s'approcha de ma personne qui s'entortillait dans les pompes comme dans des convulsions, j'ai pensé : « C'est foutu ! Si en plus il applique sa « menotte », je ne vais pas manquer de m'aplatir comme un insecte sur une vitre ». Contre toute attente, le Maître m'attrapa au-dessus par le kimono, comme on prend un chaton par la peau du cou et commença à m'aider à me relever pendant les pompes en provoquant de ce fait même le fou rire des copains tout autour. Et Victor continua :

- Senseï a aussi un chat, Samouraï, qui est devenu tellement sûr de lui qu'il s'en prend maintenant même aux chiens. Alors, faisons maintenant dix pompes pour que ses désirs correspondent toujours à ses possibilités.

Mes os me faisaient mal à cause de cette tension extrême. Et Victor continuait toujours à raconter ses drôles de jeux de mots. Je maudissais déjà la puce de Samouraï appelée Machka qui sautait loin, et la souris qui vivait dans la grange et courait vite, et les poissons « de combat » siamois qui réagissaient comme l'éclair et avaient des tendances de piranhas, et en général toute l'animalerie qui habitait dans la maison de Senseï. Enfin, après la dernière pompe en l'honneur des vertus masculines du perroquet Keshka qui réussit à engendrer cinq petits, nous tombâmes sur le sol, épuisés. Mais moins d'une minute après, nous fûmes à nouveau couchés par rangées et le groupe commença à sauter lourdement par-dessus les corps de leurs camarades en souffrance, écrasant par mégarde au passage leurs extrémités. Dans la salle de temps en temps surgissait le son plaintif « Oss ! » accompagné d'yeux écarquillés. Ma personne ne put déjà plus le soutenir et je rejoignis la phalange gauche des « petites natures ».

- Il était temps, dit Tatiana.

Mais notre repos fut de courte durée. Une fois l'échauffement terminé, commença le travail intense sur les techniques de base et sur le renforcement des procédés et des coups. J'ai remarqué que Senseï prêtait plus d'attention aux copains de Volodia, leur expliquant et leur montrant une série de techniques nouvelles. Ils se projetaient les uns les autres si fort en travaillant leurs coups que je fus frappée par leur endurance et leur force inépuisable. Comme s'il n'y avait pas eu cet échauffement épuisant avec toutes les conséquences qui en découlaient.

Après deux heures et demie d'entraînement renforcé, nous avions uniquement des forces pour penser à comment survivre encore aux cours supplémentaires. Bien sûr, personne ne nous forçait : si tu veux partir, tu pars. Mais la curiosité surpassait les souffrances physiques. Puisque Volodia amenait ses copains, cela voulait dire que le plus intéressant était encore à venir. Et nous ne nous sommes pas trompés.

18

Quand le gros de la foule se dissipa, Senseï commença à montrer quelques techniques spécifiques utilisant la force de l'adversaire. Se mettant en binômes, les gars commencèrent à les travailler. Nous essayâmes avec Tatiana de faire quelque chose de notre côté. Mais l'affaire se termina quand nos corps vidés de forces se sont agrippés l'un sur l'autre, comme au dernier round des boxeurs épuisés. Voyant cette parodie de sparring, Senseï nous sépara, nous mettant par paires avec des garçons. J'ai tout de suite mobilisé tout le reste de mes forces. Comme on dit, « en veux-tu, en voilà ».

En travaillant sur une des techniques, Rouslan qui avait l'air d'une maigre fourmi par rapport à son copain Jénia, se plaignit à Senseï :

- Est-ce que c'est vraiment réalisable de désactiver cette armoire à glace ? Il est incassable, d'un blindage total. D'accord, s'il m'attaque, il serait possible d'une certaine manière d'utiliser sa force propre, comme vous l'avez dit. Mais s'il faut mener l'attaque, je ne peux rien contre ce rhinocéros fichtrement obtus. C'est une vraie montagne de muscles !

- Une montagne de muscles n'est rien. Dans les arts martiaux, le principal n'est pas dans la force. Il y a un dicton oriental pour cela : « Les bras et les jambes ne sont rien d'autre que la suite du corps. Et le corps, à son tour, est la suite de l'intellect ». En effet, le principal, ce sont les connaissances et les apprentissages. Alors la femme la plus faible peut désactiver ou même tuer le plus fort des athlètes sur terre en le touchant seulement d'un petit doigt.

- Bon, théoriquement, c'est possible, sourit Jénia. Surtout si elle est mignonne, alors il suffit d'un regard... Et plus sérieusement, en pratique cela ne serait pas possible, à mon avis.

- Si, c'est possible, répondit Senseï.
- Un athlète ?
- Un athlète.
- D'un doigt ?
- D'un doigt.
- Sans forcer ?
- Sans forcer.
- Je ne cr...

Jénia n'eut pas le temps de finir la phrase que Senseï toucha un muscle de son cou, un peu en-dessous de l'oreille droite, avec un mouvement léger du majeur de sa main gauche. Et, chose inattendue pour tous, Jénia fut saisi de convulsions, comme s'il eut mâché une douzaine de citrons avec seulement le coin droit de sa bouche. Sa jambe droite fléchit brusquement et il s'écroula sur le sol, n'ayant même

pas eu le temps d'en comprendre la cause. Le bras droit ne réagissait pas du tout et pendouillait comme un torchon. Jénia regarda Senseï avec des yeux apeurés, gigotant de la moitié gauche du corps :

- Cha a'ors ! put siffler le garçon, essayant de dire quelque chose.

Nous étions debout, choqués devant cette scène de transformation soudaine d'un jeune homme valide en un corps de « vieillard », à moitié paralysé, sans défense, traînant par terre.

- Kè-ch ke ch' fait ?

Senseï se pencha au-dessus du « cadavre vivant »¹³ de Jénia et toucha à nouveau quelques points sur le corps dans le dos et sur le ventre. Il le fit si vite et si habilement que je n'ai pas eu le temps de voir où il appuyait exactement. Jénia commença à reprendre peu à peu ses esprits, massant ses membres souffrants :

- Chan déc' !

- Alors, Thomas le sceptique ? questionna Senseï.

- Chencheï ! Chu pouvrais pweveniwi. Ma chêche a failli cwamer aouec la dewnière méninve qui weste, prononça avec difficulté Jénia dans une langue tarabiscotée et chevrotante.

- Dommage, dit Senseï avec regret, pour blaguer. Cela en aurait éliminé tous les cafards, au moins. C'est utile de temps en temps, par prophylaxie.

- Senseï, tu pourrais partager la recette de ce poison, Stas entra dans la conversation en plaisantant. Apparemment il fut le premier à revenir à lui après ce choc.

- La recette est simple. Il faut connaître où, quand et comment faire.

- C'est logique, mais en détail ? questionnait Volodia.

- En détail ? Il y a une multitude de points BAP sur le corps humain.

- Khoi ? redemanda Jénia.

- BAP - « biologically active points » ou points biologiquement actifs.

- Che ne chont pas des points, cha ! Che chont des fouchues fouzhées balichtiques Tomahawk ! s'indigna le garçon avec ironie. En plouch, avec autoguyidache.

Les copains sourirent à ses paroles élaborées.

- Tout à fait. Cela confirme encore une fois que n'importe quelle connaissance peut être transformée en arme... Ainsi, cet effet des « tomahawks balistiques autoguidés » est provoqué justement par une action ponctuelle sur les points biologiquement actifs de l'organisme humain.

¹³ [Note des traducteurs] : référence à une pièce de Léon Tolstoï du même nom qui a fait objet de plusieurs mises à l'écran, Le_Cadavre_vivant

- Et quels sont ces points ? demanda un des gars avec intérêt. Comment fonctionnent-ils ?

- Eh bien, c'est une parcelle définie de la peau ayant une innervation générale. Les récepteurs situés dans cette zone envoient des signaux par les nerfs, ceux-ci à leur tour transmettent ce signal non seulement dans la moelle épinière mais aussi par les voies centripètes et extra-spinales plus haut au cerveau. Là, s'enclenche une sorte de court-circuit des réflexes inconditionnels ainsi provoqués. À part cela, ce processus se reflète également dans les analyseurs corticaux avec la formation de liaisons réflexo-conditionnelles, ou plus simplement, un ordre précis se constitue à destination de l'organisme.

- Et alors, il y aura cet effet-là ?

- Pas seulement. On peut immobiliser une personne pendant un petit moment, ou la « débrancher », ou en fin de compte programmer la fin de l'existence de ce sujet au niveau physique pour un moment précis.

- Et comment, il faut juste frapper fort à cet endroit ?

- Pas vraiment. Tous les processus se déroulent à l'intérieur de l'organisme avec des énergies très faibles. La stimulation de ces points par des excitations se situant au niveau du seuil, c'est-à-dire par celles qui sont faibles, a une influence plus importante sur les fonctions de l'organisme par rapport aux excitations fortes.

À ce moment-là, Jénia se souleva et essaya de se dégourdir, boitant sur la jambe droite et secouant le bras droit :

- Ma bonne mère, cha pycote comme chy che m'étais endowmi chuw tout le côté dwoit.

- Mais quel fainéant paresseux, plaisanta Senseï. Il passerait sa vie vautré sur le canapé à bouffer des brioches... Il faut t'entraîner plus !

- Mais z'ai twanchpiwé comme tout le monde.

- Je parle de l'intellect qu'il faudrait entraîner plus pour ne pas tomber dans ce genre de situation stupide.

- Et où est-ce que tu l'avais si légèrement cogné ? s'intéressa Volodia.

- C'est le point nommé ainsi Botkin-Erb. Si j'avais appuyé un peu différemment, l'effet serait complètement différent. Et si j'actionnais l'endroit du plexus nerveux intra-corporel situé non loin de là avec la même force d'impulsion, je pourrais provoquer le spasme de l'artère thyroïde ce qui déstabiliserait à son tour le fonctionnement de la thyroïde. Cela provoquerait l'affaiblissement général du système immunitaire, ou son arrêt complet. Dans ce cas, il serait mort tout seul d'une infection quelconque.

Jénia arrêta même ses mouvements en entendant ces propos.

- Mewchi beaucoup, wous m'avez bien wachchuwé avec chette pewchpectiwe awc-en-chiel.

- Vous avez dit : « Quand, où et comment », prononça un des gars du groupe de Volodia. Que signifie « quand » ?

- En fait, à part connaître l'emplacement exact du point, la force d'impulsion à y appliquer, il faut aussi connaître le moment de la journée où ce point est le plus actif.

- Hum ! Seulement cela, sourit Volodia.

Jénia ne laissa pas passer cette occasion pour faire une blague, toujours chevrotant avec sa langue :

- Dites, et la cawte chtellaiwe de l'Univewch n'y chewait pas jouinte également ?

Senseï sourit :

- Cela dépend du destinataire. Pour les idiots, même tout cela ne serait pas suffisant.

- Et comment comprendre tous ces points et les distinguer ? demanda Stas.

- La voie la plus simple vers la compréhension c'est, bien sûr, de les étudier et les ressentir sur soi, surtout l'impulsion de la pression.

- Aha, et si l'on s'abîme quelque chose ? supposa Victor plaisantant à moitié.

- Vous ne vous abîmeriez pas. Pour cela, il existe sur le corps humain des points-antagonistes qui neutralisent une excitation donnée ou un spasme. Tout est en équilibre dans la nature.

- C'est mieux de tester sur les autres, prononça Kostia en souriant.

- Tu n'y arriverais pas, dit Senseï. Vous pouvez essayer sur les autres autant que vous voulez, vous n'obtiendriez jamais d'effet désiré tant que vous ne ressentiriez pas sur vous-mêmes la puissance de cette action.

- Et peut-on essayer tout de suite, comme on dit, en situation de combat ? un des gars de Volodia posa la question.

- C'est possible.

- Et nous ? s'intéressa quelqu'un de la même compagnie.

- À votre guise.

Trois volontaires de l'équipe de Volodia et Rouslan vinrent vers Senseï. Stas qui se joignit à eux le proposa également à Volodia, sur quoi l'autre répondit :

- Vous ne me prenez pas pour un makiwara de service, j'espère ?

- Bien-bien.

Jénia boitilla pour s'asseoir sur le banc de sport à côté de Volodia et prononça à l'intention de Stas :

- Vas-y, vas-y. La langue « chwiak », la tête « bwiak ». Mais che chewa toi-même le wechponchable.

- Alors, d'autres volontaires ? demanda Senseï, en regardant les gars de Volodia.

Et là, ma personne se rengorgea de courage et s'avança en provoquant les sourires des copains alentours.

- Et toi, où vas-tu ? s'étonna Senseï.

« C'est vrai ça, pourquoi me suis-je avancée ? » surgit immédiatement en moi cette pensée trouillarde. Mais il était déjà trop tard pour reculer :

- Et puis-je essayer ?

- Tu n'as pas peur ?

- Non, que des chatouilles, laissai-je échapper désespérée, la phrase préférée de papa.

- Bon, si tu veux rentrer dans les rangs des kamikazes, bienvenue.

Et s'adressant aux autres volontaires, il ajouta :

- Bon, on travaille en full contact. Votre but est de gagner ce combat par n'importe quel moyen.

- Et on peut le faire en groupe ? demanda quelqu'un du groupe de Volodia.

- Vous pouvez. Faites comme vous voulez, vous avez toute la liberté d'agir.

Pendant que Senseï se détournait, les gars de Volodia se mirent en cercle pour se mettre d'accord sur quelque chose en utilisant un langage des gestes « militaires ». Rouslan et Stas chuchotaient aussi entre eux. Et je me tenais au milieu de ces énormes corps athlétiques, comme une souris, sans savoir quoi faire, comment je pourrais utiliser mes possibilités d'insecte contre un typhon. Mais comme pour faire exprès, rien de significatif ne me venait dans la tête. « Alors, adienne que pourra », pensai-je.

En fin de compte, tous les garçons prirent une position de combat autour de Senseï. Moi seule restais à la même place. Quand le sempai principal donna l'ordre d'attaquer, les gars de Volodia encerclèrent Senseï et commencèrent à l'attaquer à des niveaux différents. Mais étonnamment, Senseï évita facilement leurs coups. Ensuite, il mena la contre-attaque si vite que j'eus juste le temps de remarquer les corps qui tombaient dans le désordre. De peur, je me mis à trembler de tous mes membres. Là, Rouslan et Stas tentèrent d'attaquer le Maître. À ce moment-là, Senseï me tournait le dos, à portée de main, se débattant avec eux. Une pensée surgit dans ma tête qu'il fallait faire quelque chose en urgence. Et je n'ai rien trouvé de mieux que de m'accrocher au dos de Senseï comme une puce, pour éviter au moins qu'il ne m'attrape. Mais quand j'ai essayé de mettre en œuvre cette idée, mes mains coupèrent le vide et attrapèrent de l'air à la place de Senseï. Je n'en

croyais pas mes yeux, l'instant d'avant il était debout devant moi ! « Il serait plus facile de saisir un fantôme que d'attraper Senseï », pensai-je.

Mais là, toutes mes pensées et mon « âme » avec elles, descendirent brusquement dans mes talons, puisque Senseï eut déjà mis les derniers combattants malheureux en état de stupeur. J'ai tourné les talons et couru de toutes mes forces du côté opposé. Mais je n'eus pas le temps de faire deux pas, que je reçus une légère poussée douloureuse quelque part entre la première et la deuxième vertèbre cervicale. Un éclat aveuglant de lumière explosa instantanément devant mes yeux, comme si l'on m'éclairait avec un projecteur puissant d'une couleur entre le rose et le jaune. Tout mon corps fut enchaîné dans une position assez anormale, les bras immobilisés dans leur élan, le corps incliné en avant et la jambe droite levée à moitié. Je ne comprenais pas comment je tenais en équilibre. Mais à ce moment-là, c'était mon moindre souci.

J'observais avec horreur ce qui se passait avec mes muscles. Ils commencèrent tous, comme un seul mécanisme, à convulser contre ma volonté et contre mon envie. En outre, cette convulsion générale envahit tout mon corps. J'avais l'impression que la tension montait à chaque seconde et rien ne pouvait l'arrêter. Le corps convulsait avec une telle force que je crus entendre ma colonne vertébrale craquer. Et la chose qui dépassait complètement tout entendement, c'était la sensation de tension dans les organes internes. Cela ne m'était encore jamais arrivé. Même mes maux de tête précédents les plus forts n'étaient rien devant cette douleur insupportable. Les muscles mimiques se tendirent tellement que le visage fut dénaturé dans une grimace atroce.

Étonnamment, malgré toutes ces métamorphoses du corps enchaîné, je restais pleinement consciente. Ma personne continuait à tout voir et à tout entendre très distinctement. Je vis comment les gars de notre compagnie changèrent de tête, regardant avec effroi nos silhouettes immobilisées. J'entendis nettement les paroles que Kostia m'adressait :

- C'est dément ! Dis donc, tu es devenu très belle, tu sais, à ne plus pouvoir détourner les yeux.

J'aurais voulu lui rendre sa pique mais ne pus bouger ma langue, ni même prononcer un mot.

J'eus l'impression qu'une éternité s'écoula pendant que Senseï nous « ranimait ». Mais en vérité, comme on le constata plus tard, je suis restée dans cette position moins d'une minute. Tout le corps fut saisi de petits picotements dans tous les sens, comme si j'avais dormi sur toutes les extrémités et toutes les parties du corps en même temps. Mes « co-équipiers » massaient intensément les leurs. Je me suis dépêchée de suivre leur exemple, avec moins de retenue dans les émotions cependant. Mon corps souffrait affreusement et était très douloureux.

- C'est rien, c'est rien, dit Senseï pour nous calmer. Dans deux ou trois jours maximum tout passera.

Jusqu'à la fin des cours supplémentaires, tous les six, nous ne fîmes que masser nos extrémités sous les plaisanteries intarissables des autres copains. Quand notre groupe complet d'« handicapés » sortit dans la rue, Volodia qui se tenait à côté de Senseï, prononça d'un ton admiratif :

- Super ! C'était un super-entraînement aujourd'hui. Même mes muscles sont contents.

« Contents, je ne dirais vraiment pas ! pensai-je en bougeant à peine mes jambes. Si cela continue ainsi moi, dans le futur proche, je viendrai ici avec un cargo spécial, en fauteuil roulant ». Notre groupe de « combattants de malheur » claudiquait lentement sur le chemin sous les blagues joyeuses de la compagnie.

- Vous avez l'air pas mal, comme dans l'anecdote, prononça Victor ironiquement.

- Dans laquelle ?

- Deux mecs se croisent en traumatologie, en plâtre des pieds à la tête. L'un demande à l'autre : « Où tu as eu ça ? ». « Je suis rentré dans un garage ». « La voiture doit être en miettes, bien sûr », compatit le premier. « Non, j'y allais à pied ».

- On peut en rire, mais le corps me fait mal, me plains-je au Maître.

- Ne pense pas à la douleur. Puisque, qu'est-ce que c'est que la douleur ? C'est une illusion.

- Comment cela, une illusion si je la ressens réellement ?

- Tu as l'impression que tu la ressens. On peut cesser de ressentir n'importe quelle douleur, si on le veut très fort.

- Comment, demanda Slavik méfiant. Même si l'on te découpe ?

- Même si l'on te fait griller, répondit Senseï en souriant, et il ajouta plus sérieusement : - La douleur est la réaction à une irritation des terminaisons nerveuses définies qui transmettent le signal au cerveau. Si la personne maîtrise parfaitement son corps et son intellect, alors elle peut réguler son seuil de sensibilité à la douleur. Par ailleurs, il existe dans les styles de combat, l'école Katédo dans laquelle les Maîtres enseignent spécialement à leurs adeptes de ne pas ressentir la douleur.

- Heureux sont ceux qui y étudient, prononça Rouslan rêveusement.

- Comment seraient-ils heureux, dit Senseï en plaisantant. Quand avant d'apprendre ils reçoivent, dans le meilleur des cas, au moins une centaine de coups de bâton sur la tête.

À ce moment-là, Youra eut visiblement envie de dire quelque chose de rassurant à son ami. Mais à peine ouvrit-il la bouche et tapota Rouslan sur l'épaule que l'autre hurla à pleine voix :

- Aaaaa ! Ne kouche fas à mes tragemités !

Toute la foule se roula par terre en rigolant de ce charabia bien placé.

- Et comme on dit, même exprès, on ne pourrait pas l'inventer, dit Stas en riant.

Et Jénia enchaîna :

- Avec ces entraînements, on verra le peuple inventer une nouvelle langue.

- Aha, reprit Victor. Et il va parler avec des mots composés de lettres incompréhensibles.

En gros, on continua avec plus d'entrain sous une nouvelle salve d'anecdotes, oubliant en partie nos malheureuses extrémités. Seul le ventre tressaillait de rire dans des convulsions douloureuses manifestes. Andrey marchait tout ce temps plongé dans la réflexion et ne participait pas à la discussion générale. Sans faire aucune attention à nos rires, il demanda à Senseï :

- Et ce style, soi-disant des points que vous nous aviez montré, c'est cela le style « Le Vieux Lama » ?

- Mais non, ne confonds pas les pierres du chemin avec l'Himalaya. Dans le style « Le Vieux Lama » l'Art est porté à la perfection. Là, il suffit de serrer la main ou d'avoir un intermédiaire pour faire de la personne ce qu'on veut.

- Incroyable ! s'étonna Andrey.

- Ce n'est rien du tout. Il y a des choses bien plus sérieuses, j'en parlerai peut-être, un jour.

Déjà à l'arrêt du tram, en serrant toutes les mains, Senseï prit soudainement Kostik à part et commença à lui dire quelque chose à l'oreille. Malgré tous nos efforts, on ne put rien entendre. Et quand la compagnie de Senseï commença à s'éloigner sur la route, on terrorisa littéralement Kostik avec nos questions. Mais il s'obstinait à tout changer en blagues, comme il pouvait, évoquant quelques secrets personnels.

Le trajet de retour à la maison se fit en silence. Seul Kostik marmonnait en essayant de faire des blagues et amuser ainsi l'équipe. Je fus partie dans mes pensées sur la douleur. Et le plus important, dès que je commençais à y penser de manière ciblée, mon corps recommençait à souffrir avec des douleurs et des courbatures qui redoublaient de force. Ma personne ne rêvait plus de rien d'autre que d'arriver à la maison au plus vite ! Fort heureusement ma maison se trouvait au centre, à cinq minutes de l'arrêt.

Mais, m'ayant accompagnée jusqu'à l'entrée de l'immeuble, les copains n'étaient pas pressés de se quitter. Ou plutôt, Kostik n'était pas pressé, c'était comme s'il explosait soudainement d'anecdotes et d'autres histoires drôles de la vie quotidienne. Je piétinais déjà sur place en souriant de manière monotone et montrant par toute mon attitude qu'il était temps de se dire adieu. Mais Kostik n'y réagissait aucunement et continuait ses jeux de mots, en consultant nerveusement sa montre de temps en temps.

Il ne s'écoula pas plus de dix minutes de cette discussion au sujet de rien, qu'à la surprise de tous, Andrey se plia en deux avec un cri atroce de douleur et il se serait écroulé par terre pris de convulsions, si Kostia qui se tenait debout à ses côtés ne l'eut pas rattrapé à temps. Mais Kostia lui-même ne put garder l'équilibre et tomba par terre retenant son ami sur son corps. Effrayés, nous nous penchâmes au-dessus d'eux essayant d'aider Andrey ne serait-ce qu'un peu. De peur, j'en oubliais tous mes muscles douloureux. Seul Kostik semblait calme.

- C'est rien, c'est rien, il faut juste le faire asseoir et lui masser les tempes. Tout va passer bientôt, dit-il soulevant Andrey.

Pendant qu'on s'affairait en faisant asseoir le garçon impuissant, Kostik regarda sa montre et prononça en réfléchissant :

- Exactement comme Senseï a dit... Quelle force !

Nous le dévisageâmes, interloqués.

- Qu'est-ce qu'il a dit ?

- Je vous raconterai après, prononça rapidement Kostik et il commença à aider à frictionner vigoureusement les tempes d'Andrey.

Progressivement les couleurs revinrent à la normale sur le visage du garçon. Les tâches jaunes et bleues disparurent, une légère coloration apparut. La respiration redevint naturelle. Et déjà après une minute qui dura une éternité pour nous, morts de peur, Andrey retrouva plus ou moins ses esprits. Prenant sa tête entre les mains, il marmonna, désorienté :

- Je ne comprends pas, qu'est-ce qui se passe... Je n'ai jamais eu ça avant... Probablement l'excès d'entraînement ou quelque chose qui ne va pas avec mon organisme... Mais je suis plutôt jeune encore.

Kostik sourit en balançant la tête :

- Il est fort Senseï, il a prévu même ces paroles... Alors, revenu à la vie le bonhomme ?

- Quelles paroles ? nous ne comprenions pas.

Mais Kostik était tout à sa conversation avec Andrey :

- Senseï a demandé de te poser la question si tu as aimé ce qui t'est arrivé ?

- Comment ?! Andrey regarda Kostik avec étonnement.

- Je demande si tu as aimé cette chute ?

Quand ces propos arrivèrent jusqu'à la conscience d'Andrey, il entra dans une rage se couvrant de tâches rouges de colère :

- Si j'ai aimé ?! Va te faire voir ! Si on t'avait cogné comme ça contre le bitume, toi, tu aurais aimé ?!

- Oh ! annonça Kostia avec sourire. S'il profère des jurons à sept étages, c'est qu'il est vraiment revenu à la vie.

Et il ajouta ensuite :

- Arrête de bouillonner comme ça, tu halètes comme une bouilloire. Refroidis. Cette chute n'est pas juste une chute, c'est une punition de Senseï pour tes pensées.

- Quoi ?! Andrey fut de plus en plus stupéfait.

Là, en moi aussi, tout s'est mis à bouillir : « Que signifie « punition » ?! Comment peut-on en général agir ainsi avec un être humain, juste en faisant de lui un être impuissant ? Senseï exagère ! Comment peut-il être bon s'il fait cela ? Il nous martèle l'amour de son prochain et lui-même, et voilà ce qu'il fait lui-même ! » Là, dans ma tête surgit toute une série des cas de démonstration des coups pendant

l'entraînement – durs, sans pitié, brutaux par rapport à son partenaire de sparring. Et toute ma personne fut immédiatement engloutie par une vague de désespoir et de colère. Entre temps, Andrey continua :

- Quoi !!! La punition de Senseï pour mes pensées ? Quelles pensées ? Tu es fou ou quoi ? Et alors, tu le savais tout ce temps et tu ne m'a rien dit ! Et ça s'appelle un ami, ça. Et moi, je me demandais pourquoi il était si bavard, pourquoi il lorgnait sa montre. En réalité, c'est pour me transmettre les propos de Senseï dans les délais. Alors, transmis ?! As-tu savouré le spectacle, sale monstre ?

Maintenant ce fut le tour de Kostik de rougir.

- Tu es un idiot ! Senseï m'a demandé de rester à tes côtés pour que ton crâne vide ne se fracasse pas contre le bitume. Et après seulement, si tu étais en état d'écouter, de te transmettre ses paroles.

Andrey fut ébahi comme s'il eut reçu une bassine d'eau froide sur la tête. Les amis se regardèrent droit dans les yeux. Une pause s'installa, pleine de tension. Nous nous tenions là, aussi désorientés par une telle tournure des événements.

- Et qu'est-ce que Senseï t'a dit de transmettre ? demanda Andrey encore irrité, mais déjà avec plus de mesure.

- Senseï a demandé de te transmettre que même la pensée est matérielle et qu'il est interdit d'utiliser l'Art contre les gens.

- Et l'Art y est pourquoi ? Quelle pensée ? Tu rigoles ?! Andrey fut interloqué.

- C'est à toi de voir quelle pensée. C'est toi qui ruminais quelque chose dans ta citrouille pendant tout le trajet, pas moi.

- Quand ?! s'étonna Andrey encore plus. Mais moi, moi, moi... dans le tram, je me remémorais tout l'entraînement du début jusqu'à la fin, prononça Andrey, haletant d'indignation.

- Je ne te parle pas de tram. Quand on marchait avec Senseï, à quoi tu pensais pendant tout le chemin ?

Andrey fronça les sourcils essayant de se souvenir de ce bout de temps.

- Eh bien, on a rigolé, raconté des anecdotes...

- Nous oui, mais toi ?

- Et moi... et moi... À quoi je pensais, hein...

Après un temps de réflexion concentrée, Andrey dit, frappé :

- Eh ben ! Est-ce possible que c'est pour...

Il s'arrêta à demi-mot. Et son indignation se changea brusquement en réflexion sur quelque découverte stupéfiante. Cette circonstance nous intrigua encore plus. Et notre curiosité déborda.

- Alors pour quoi ? Pour quoi ? les questions fusèrent vers Andrey.

Le garçon nous chassait d'abord comme des mouches ennuyeuses mais il finit par avouer ensuite :

- C'est une vieille histoire... J'ai fini par retrouver quelques salopards qui m'avaient tabassé bien fort il y a cinq ans. Tu te souviens Kostik, de ces armoires à glace ?

- Ceux que tu as juré de poursuivre toute ta vie pour te venger.

- C'est dit un peu fort.

- Ce sont tes propos, haussa les épaules Kostia.

- Oui, les miens, les miens. Disons que c'est à cause d'eux que j'ai commencé à m'entraîner fort au karaté... Alors voilà... quand je marchais... je pensais...

Le garçon fut un peu confus et baissa la tête. Visiblement, ce n'était pas facile pour lui d'avouer cela. Mais, réunissant tout son courage, il continua :

- En gros, je pensais... qu'à l'aide de cet Art... ils ne pourront échapper nulle part... à ma... vengeance.

Après ses paroles, le silence s'installa. Kostik soupira et dit :

- Quelle affaire... Tu vois, c'est de ta faute, tu rêves de sornettes et moi je reste le bouc émissaire.

- Cela aussi, c'est Senseï qui a dit de le transmettre ? ricana Slavik, essayant de plaisanter.

Kostik le regarda d'une manière telle qu'il en fut immédiatement confus.

- Et maintenant, imagine, continua Kostia s'adressant à Andrey, quel serait le choc pour ces « armoires à glace ». Ce ne sont que des gens ordinaires, avec leurs défauts et leurs bons côtés, tout comme nous. Toi, tu es préparé au moins un petit peu dans ta tête, ou plutôt, tu es au courant de cette force énorme. Et eux ?... Même si quelqu'un d'entre eux survivait après une telle terreur, imagine ce qu'il adviendrait d'eux après ? Chacun penserait qu'il est malade au moins d'épilepsie... C'était désagréable pour toi mais qu'est-ce que cela serait pour eux ! Senseï demande de te rappeler que **n'importe quel coup que tu portes sous la colère revient en fin de compte vers toi... Et encore : « Il ne faut pas souhaiter le malheur aux autres, même en pensées. Car avec la force de ta pensée, tu tisses un piège pour toi-même, pour ton corps et pour ton intellect. Et plus tu y penses souvent, plus le filet se renforce, plus le nœud se resserre. Une seule issue : deviens l'ami de ton ennemi et pardonne ses actes, puisque toi non plus tu n'es pas parfait ».**

Et réfléchissant un peu, Kostik ajouta :

- Bon, je crois que je n'ai rien oublié de dire... C'est tout, maintenant tu peux disposer.

- Comment cela, disposer ? Andrey ne comprenait pas. Senseï me chasse, c'est cela ?

- Eh bien, il ne m'a rien dit à ce sujet... Mais moi, je te libère.

- Aaaah, étira Andrey en souriant, et il commença à se relever du sol avec Kostik : - Et toi, pourquoi es-tu tombé ?

- Pourquoi, pourquoi... Il faut manger moins. Je ne suis pas Rambo pour attraper un tel taureau.

Nous éclatâmes de rire et nous nous dîmes adieu sur une note pour ainsi dire joyeuse. J'étais très contente que tout se soit si bien fini. Dans mon âme, une petite révolution des sentiments s'opéra à nouveau. « En effet, qui est responsable si tant de mal se produit autour de nous ? Nous-mêmes, nous en sommes responsables. Nous ne contrôlons pas nos désirs. Et ensuite, on reçoit selon notre mérite. Et en plus, on crie, on s'indigne, on demande pour quelle raison ? Il faut penser au bien plus souvent, il faut faire du bien aux gens et tu verras le monde changer autour de toi. Au moins dans ta compréhension. Et ta compréhension est exactement ton monde véritable... Si j'en avais pris conscience avant, je ne serais pas maintenant en train de payer le prix de mon égoïsme et de ma manie de grandeur avec ma propre santé et ma vie... Eh ! Si on le savait avant, on serait plus sûr de son avenir. Mais si le destin l'a décidé ainsi, il faut vivre dignement, comme un humain, au moins à la fin... Senseï a eu raison de dire un jour : « **L'essentiel ce n'est pas le nombre d'années vécues, mais leur qualité. Comment, et non pas combien** ».

Oui, nous sommes responsables de tout ce que nous pensons et de tout ce que nous faisons. Et pourquoi je m'étais fâchée contre Senseï ? Puisque c'est de notre faute à nous. Et lui, il est seulement l'observateur de notre réalité, de notre irresponsabilité et de notre négligence. Il juge du point de vue de son monde intérieur, de sa connaissance, de ses hautes valeurs morales. Pour le comprendre à la base, il faut au moins devenir un Humain.

19

Une fois à la maison, j'ai réfléchi encore quelques temps à l'événement qui venait de se produire. Et ensuite je me suis souvenue du corps. Pendant tout ce temps, tandis que mes pensées étaient distraites, la douleur était assourdie et existait à quelque troisième arrière-plan de la pensée. Mais dès que je me suis souvenue de mes muscles fatigués, ils se rappelèrent à moi par une douleur coupante, comme un chien fidèle répondrait par des aboiements à l'appel de son maître. Le corps entier commença à souffrir et à se disloquer à nouveau et la raison se mit à prendre fortement en pitié ce pauvre petit corps, à se plaindre de mon « moi » véritable pour les épreuves subies, à compatir et à se lamenter pour mes extrémités.

Je me suis obligée tant bien que mal à me mettre en position de « lotus » pour méditer. Il était très difficile de se relaxer, et encore plus difficile de se concentrer. Néanmoins, ma persévérance apporta un petit résultat. Pendant une des tentatives de concentration orientée, la douleur s'oublia d'elle-même. La méditation continua sans accroche. Et c'est seulement quand une pensée sournoise résonna dans ma tête que la douleur se renouvela. À ce moment, je ressentais nettement le « ruisseau » dans mon bras. Et là, surgit la pensée : « C'est le muscle du bras qui est le plus douloureux de tous. Stop ! Aha, je t'ai attrapé, chef de la révolte. Tu essaies encore de me remuer la vase. Ce n'est rien, ce n'est rien. Cette fois-ci, la conversation avec Senseï n'a pas eu lieu mais je trouverai le remède contre toi en cours de méditation ».

Plus tard, lorsque j'étais déjà sortie de méditation, j'ai commencé à réfléchir de manière logique : « C'est intéressant, ne serait-ce pas un début de schizophrénie que j'ai eu par hasard ? Je commence à parler à moi-même, à essayer d'attraper quelqu'un à l'intérieur de moi. Peut-être suis-je devenue folle avec tous ces événements ? » Et tout de suite, une autre pensée fila : « C'est une bonne « folie ». Si tu pensais ainsi plus souvent, tu arriverais au but plus vite ». Intérieurement, quelque part à un niveau inaccessible, je comprenais de quoi il s'agissait. Mais ma raison hurla : « De quel but s'agit-il ? Qui est-ce qui milite encore là ? » Me confondant à nouveau dans mes pensées, qui est qui et qu'est-ce que je veux finalement, je me suis endormie suivant l'exemple de ma chair torturée sans pitié.

Le lendemain mon corps me devint complètement étranger. Il était non seulement douloureux mais il bougeait également comme un robot rouillé. Je m'observais avec intérêt, je ne m'étais jamais vue dans un tel état. L'« autopilote » s'était manifestement débranché. J'ai dû inventer de nouveaux procédés pour gérer le corps et pas uniquement pendant l'habillement. Dieu merci, mes parents étaient déjà partis au travail et ne virent pas tout le spectacle comique de mon cauchemar. Alors que je m'occupais de cette « machine » malléable, j'ai failli être en retard à l'école.

J'ai tenu pendant les cours comme j'ai pu malgré les sensations de « robot » inoubliables. Le cours d'éducation physique était le dernier. C'était la fin de tout. J'ai tenté de négocier mon absence avec le professeur. Mais c'était un « vieux de la vieille » et de plus, un bureaucrate de première. Nos douleurs ne le touchaient pas : « apporte un certificat de maladie et tu peux partir ». J'avais une dispense officielle des cours mais elle restait à la maison, bien cachée de la vue de mes parents. Parce que j'aimais l'éducation physique et je ne voulais pas rester plantée là comme une

souche pendant le cours, malgré l'avis des médecins. D'autant plus qu'il n'y avait ici, à mon avis, rien d'extraordinaire. On torture nos corps beaucoup plus pendant les entraînements. Mais aujourd'hui, j'ai regretté pour la première fois de ne pas avoir pris la dispense avec moi.

Même si je m'étais un peu dégourdie pendant la journée, j'ai fait les échauffements avec beaucoup de difficultés. Et ce jour-là, comme pour faire exprès, il y avait des notations sur les pompes. « Ça, je ne pourrais pas y survivre, c'est sûr. Je n'en ferai même pas une seule, après les aventures de la veille, pensa ma personne. Sacré bureaucrate, il bute sur son papelard... ». Et j'ai commencé à charger ce type sur toute la ligne avec mes petites pensées méchantes. Pendant une pause passée à réfléchir pour trouver un mot plus fort encore que le précédent, ma mémoire fit discrètement ressurgir les mots de Senseï : « Il ne faut pas souhaiter le malheur à autrui, même en pensées ». « Mamma mia ! Mais qu'est-ce que je fais, là ? se secoua ma personne. Je me crée le piège pour moi-même... ». Et, en calmant un peu mes ardeurs, j'ai raisonné la tête froide : « Quelle est l'utilité de le couvrir maintenant d'insultes dans ma tête et de lui lancer des regards foudroyants ? Je vais me fâcher encore plus et je vais lui dire des méchancetés pendant la notation. Il ne va pas en rester là lui non plus, il me mettra un « deux » et appellera mes parents. Mes parents sauront que je n'avais pas apporté la dispense à l'école, ils seront déçus également. À quoi me servirait tout cela ? Et si, comme dit Senseï, on « rentre dans la peau » de ce type, qu'est-ce qu'il en ressort ? Puisque ce n'est évidemment pas lui qui est coupable si je suis venue en cours en petits morceaux. Non ! Il ne sait même pas que je me préparais à ses notations pendant toute la soirée, pour ainsi dire, en nageant dans la sueur. Il ne sait rien ! Alors pourquoi être en colère contre lui ? Il fait tout simplement correctement son travail. Et quant à la dispense, il doit aussi rendre des comptes pour ses cours. Et si soudainement le directeur rentrait maintenant dans la salle ou une commission d'inspection lui tombait dessus ?... On peut comprendre ce type ». En mettant ainsi chaque chose à sa place, j'ai remarqué que ma colère passa et qu'il était maintenant possible de réfléchir calmement au moyen de résoudre ce problème de manière « pacifique ».

Après l'échauffement, j'ai approché à nouveau le professeur et lui ai expliqué calmement la situation, que hier j'avais eu un entraînement intensif et que j'en subissais aujourd'hui les conséquences terribles. Mais que je promettais de faire les pompes sans faute au cours suivant et même deux fois plus. Et j'ai ajouté que je comprenais parfaitement combien il devait en baver avec nous et combien il devait être fatigué de nos « excuses » permanentes.

- Eh bien, que faire, car vous-même vous avez aussi été jeune autrefois.

Apparemment, cette dernière phrase qui m'échappa par accident, souleva au fond de lui quelques bons souvenirs. Parce que pendant les quinze minutes suivantes nous écoutâmes, avec toute la classe, un cours magistral sur sa jeunesse sportive bouillonnante. Et quand enfin, on entama les notations, je lui posai la question :

- Alors, je fais les pompes ?

- Laisse, le professeur secoua bonnement sa main. Tu les feras la prochaine fois. On va dire que tu n'as pas eu le temps aujourd'hui.

À la grande joie des autres, comme moi, la moitié de la classe n'y eut pas le temps non plus. A la sonnerie, mes camarades de classe me dirent en souriant :

- Chouette ! Écoute, tu ne pourrais pas provoquer les autres profs aussi de se souvenir de leur prime jeunesse, comme cela, ils n'auraient peut-être pas le temps pour nous interroger. Ce serait chouette !

- Je ne suis pas une magicienne, répondit ma personne en plaisantant. J'apprends seulement.

Après cet incident, je fus soulagée dans mon âme. Personne ne souffrit moralement et tous furent même contents. Cela flattait mon amour-propre et ma manie de grandeur commença discrètement à gonfler comme la pâte avec la levure. J'y fis attention seulement quand le soir, mes amis plaisantèrent en m'écoutant :

- Dis-donc, tu as bien gonflé cette histoire, comme une bulle de savon, remarqua Andrey avec le sourire. Qu'est-ce qu'il y a de si fort ? J'ai des « excuses » comme cela presque à chaque cours. Il faut juste agir en sortant de l'ordinaire et avec humour.

- Oui, mais ce n'est pas à chaque cours que tu maîtrises ta colère.

Andrey réfléchit :

- C'est vrai cela... Mais l'humour ne m'a jamais trahi dans la communication avec les professeurs.

- Écoute ! Kostia lui tapa l'épaule. Mais c'est un moyen de génie pour combattre la colère... Souviens-toi des garçons chez Senseï : Jénia, Stas et les autres. Ils n'arrivent même pas à fermer la bouche à cause des blagues.

- Exact ! confirma Andrey.

- Tu vois comment tout est élémentaire, en reprenant l'expression de Senseï. Et toi, tu inventais toute la nuit durant comment combattre ta colère. Voilà ta réponse... Bon, tu seras condamné à blaguer toute ta vie avec le cerveau que tu as.

Et ensuite, Kostik ajouta, « rassurant » :

- Mais ne t'inquiète pas. On viendra à l'« asile » t'apporter de bons gâteaux.

- Va te faire voir ! Tu retournes toujours tout sens dessus dessous.

Les copains rigolèrent. Nous allâmes en groupe compact pour prendre d'assaut le tramway bondé. Et déjà pendant le trajet, Kostik dit à Andrey :

- Moi aussi, je n'ai pas perdu de temps en vain cette nuit.

- Alors perdu pour qui ? s'intéressa l'autre en souriant.

- Cochon, va ! Pas pour qui, mais pour quoi, pense plus profond. J'ai fait une découverte géniale !

- Dans le domaine de l'amour de soi ?

- Mais je parle sérieusement. Écoute plutôt l'enchaînement qui se présente là. Si les autres voyous ne t'avaient pas tabassé il y a cinq ans, tu ne viendrais pas faire des arts martiaux. Si tu ne faisais pas des arts martiaux, tu ne m'aurais pas entraîné dans cette affaire. Si tu ne m'avais pas attiré là-dedans, on ne ferait pas la connaissance avec Senseï et on n'aurait pas appris ce qu'on a appris et ce qu'on continue d'apprendre. Du moins, si on lisait cette information maintenant quelque part, on l'aurait sûrement crue être du délire complet. Et là, on l'a vue de nos propres yeux. Bref, si tu ne t'étais pas fait tabasser autrefois, on n'aurait pas trouvé cette veine aurifère de spiritualité ! Voilà !

- D'accord. Mais d'où tiens-tu que c'est grâce à toi qu'on a connu Senseï ? L'adresse de son groupe nous a été donnée par un garçon parfaitement étranger, d'un autre groupe d'entraînement Uchu. On ne le connaissait pas vraiment, ni toi ni moi. Juste ce jour-là, il y a eu une discussion sur les personnes phénoménales et ensuite également sur Senseï.

- Oui, mais c'est justement moi qui vous a amené à cet entraînement, dit Kostik en défendant sa théorie. Vous avez bien résisté, souviens-toi, vous ne vouliez pas y aller. Et ce garçon était là par hasard ce jour-là. Il attendait son ami dans les vestiaires.

- Il attendait. Mais il serait resté silencieux s'il n'avait pas remarqué notre revue avec l'article sur ces phénomènes.

- Quelle revue ?

- Souviens-toi, c'est Tatiana qui nous l'avait apportée de la maison. On s'indignait alors, toi et moi, de devoir trimballer ce « boulet » avec nous toute la journée, alors qu'elle aurait pu nous le remettre le soir.

- Ah ! Exact ! se souvint Kostik.

- Eh oui, je l'avais mis sur le rebord de la fenêtre. Et le garçon devait s'ennuyer à rester assis là, alors il a demandé à le lire. Et tu sais ce qui a suivi : un mot après l'autre, et voilà l'adresse de Senseï.

- Exactement, c'est comme ça que cela s'est passé, soupira Kostik et il ajouta : C'est toujours comme cela, ce genre de petits faits mesquins tuent les plus belles hypothèses... Bon, ce n'est rien, cela veut dire que ma théorie va avoir l'air de ceci : si tu ne m'avais pas entraîné dans les arts martiaux, je ne vous amènerais pas à cet entraînement et ensuite il y a une remarque entre parenthèses « et Tatiana n'avais pas apporté de revue », on ferme la parenthèse, alors notre compagnie n'aurait pas fait la connaissance de Senseï etc.

- Néanmoins, tout a commencé avec la revue, insistait Andrey et il continua de développer sa pensée plus loin : à cause de l'article ! Et on a commencé à s'intéresser à ces articles parce que... Pourquoi ?

- Comment cela, pourquoi... Parce que... Ah ! C'est elle qui a semé le trouble et nous a contaminés avec les personnes phénoménales, Kostik hocha la tête en ma direction.

- Exact !

Les garçons me dévisagèrent :

- Et toi, pourquoi t'es-tu intéressée à eux ?

- Moi ? ma personne fut un peu prise au dépourvu mais se débrouilla bien vite :

- Moi, ce sont les films qui m'ont inspirée.

- O ! Et les films avaient été créés...

Et ensuite, les garçons se laissèrent emporter par le déroulement de la chaîne des événements imaginaires. Tatiana sourit et dit :

- Eh, vous allez ainsi arriver à extirper l'homme préhistorique, et elle les singea de manière rigolote : - Si cette personne s'était fait attraper par le tigre à dents de sabre, vous n'existeriez pas et par conséquent, ne rencontreriez pas Senseï.

- Pourquoi pas, c'est une idée, sourit Kostik.

- Voilà les hommes, se plaignit Tatiana. Ils s'accrocheraient à une poussière par leur logique. On a fait la connaissance de Senseï et c'est bien. Cela veut dire qu'il le faut, que c'est le destin. C'est tout. Pourquoi se disputer ?

20

Notre compagnie arriva à la clairière en retrouvant sans faute, cette fois, sa localisation.

- Écoutez, il semble qu'il n'y ait personne, dit Slavik en proie au doute. Peut-être que ce n'est pas la même clairière ?

- Si-si. Je l'ai bien retenu la dernière fois, Andreï hocha affirmativement la tête.

- Tu m'étonnes ! sourit Kostia.

Nous rigolâmes en nous souvenant de nos aventures passées. Cinq minutes plus tard les aînés commencèrent à arriver, se joignant à notre bonne humeur.

- Oh, le Maître va arriver, s'anima Victor.

- Et tu l'identifies à quoi ? demandai-je en regardant les étoiles du même côté.

- À Samourai, répondit en souriant le sempai principal.

J'ai transféré le regard vers la terre et seulement là, j'ai vu dans la lumière des lampadaires lointains, le chat qui marchait solennellement sur la palissade obscure en essayant de temps en temps de retrouver l'équilibre trahi par les pattes qui glissaient.

- Il arrive exactement pour le début de la méditation, continua le garçon. Il reste assis tranquillement dans un coin en pleine transe, et puis il part juste après sans prêter attention à nos discussions et impressions.

- Mais quand nous sommes venus la première fois, il est resté jusqu'au bout. Senseï essayait même de l'attraper dans les buissons, fis-je la remarque.

- Alors, c'était peut-être une petite exception à ses règles.

« C'est étonnant comment tout s'est groupé l'autre fois, pensai-je. Même le chat y a participé directement ».

Les copains se joignirent à notre conversation.

- Et pourquoi Senseï a-t-il choisi précisément un chat noir ? demanda Tatiana.

- Mais il ne l'avait pas choisi exprès. Juste quand Samourai n'était encore qu'un chaton, les gamins du village l'ont frappé avec des cailloux. Et Senseï l'a ramassé dans la rue et l'a soigné. Depuis, le chat est resté vivre avec lui et ne le quitte jamais.

- Et qui est-ce qui lui a tiré les oreilles comme cela ? s'intéressa Andrey en souriant.

- Ah ça, il a fait du « sparring » avec des chiens.

- Avec des chiens ?!

- Ben oui. Samouraï ne fait pas que du spirituel, il fait aussi des arts martiaux, dit Victor attirant ainsi l'attention de tous vers le chat. Senseï lui enseigne, pour ainsi dire depuis son enfance, le style « Win-Chun » qui est à l'opposé du style « Le Chat ». Alors maintenant, il titille autant les chats que les chiens.

- Tu plaisantes, là ? s'étonna Andrey sincèrement. Comment est-ce qu'on pourrait enseigner le kung-fu à un chat ? Parmi les hommes il y en a qui ne comprennent pas et là c'est juste une bête stupide.

- C'est selon, le Maître rentra dans la discussion en sortant de l'obscurité. Parfois la bête stupide se retrouve plus intelligente que certains Homo Sapiens.

- Et en vérité, s'intéressa Nikolaï Andreïevitch à cette déclaration insolite, comment l'avez-vous éduqué ?

- Oh, c'est élémentaire, dit Senseï simplement comme s'il s'agissait de choses courantes. Sous forme de jeu. D'abord j'effectuais avec mes doigts la prise des pattes. Ensuite je montrais comment sortir de cette prise. C'est comme cela qu'il l'a appris... Maintenant non seulement il se bat tout le temps contre les chats, mais il accroche également les chiens. Les souris, voyez-vous, ne l'intéressent plus, ce n'est pas le même niveau. Et voilà, je l'ai éduqué pour ma pomme ! Maintenant c'est moi qui dois courir après les souris avec des pièges.

Tout le monde rit. Et moi je n'ai pas vraiment compris si c'était une blague ou non. Si c'est une blague pourquoi est-elle si sérieuse, et si c'est vrai, alors il faut avoir un talent extraordinaire pour enseigner même à un chat.

Pendant son récit Senseï serrait en même temps les mains de tout le monde. Et quand vint le tour d'Andrey, celui-ci ne lui donna pas la main mais s'inclina poliment.

- Qu'est-ce qui te prends ? s'étonna Senseï.

- Mais j'ai maintenant peur de vous toucher après les événements récents, répondit Andreï, plaisantant à moitié.

- Et qu'est-ce que j'ai à voir avec ça ? Senseï haussa les épaules en souriant. Ce n'est pas moi que tu devrais craindre, mais lui. C'est lui qui était à côté de toi.

Pendant que Senseï discutait avec d'autres gars, Andrey poussa légèrement Kostik au flanc avec son coude :

- Alors c'est toi ?!

- Penses-tu ?! Je suis, certes, intelligent, mais pas à ce point.

- Je parle sérieusement.

- Je suis sérieux moi-aussi.

- Honnêtement ?

- Honnêtement.

Andrey attendit que Senseï réponde à une N-ième question et demanda :

- Et en vérité, vous l'aviez fait en serrant la main ?

- Non, bien sûr. Je vous en parlerais une autre fois.

Ensuite, la discussion se reporta sur nos méditations à la maison. Au début, je voulais prendre Senseï à part et lui parler en tête à tête de mes pensées, parce que je craignais la réaction de la part des anciens. On ne sait jamais, ils pourraient me ridiculiser avec leurs blagues surnoises, tout comme mes amis. Mais Senseï considérait attentivement et expliquait avec beaucoup de patience chaque situation apparue chez les copains. J'ai entendu Youra raconter une histoire qui ressemblait à la mienne mais pas arrivée à un stade aussi aigu. Voyant l'humeur sérieuse des autres, je me suis décidée enfin à tout raconter à Senseï devant tout le monde. Et quand arriva une nouvelle pause dans la discussion, ma personne commença à partager timidement ses « accomplissements ». Tous écoutaient tranquillement et attentivement. Alors ma personne reprit du courage et parla de son « escroc ».

Après mon récit, un court moment de silence s'installa. « C'est fini, pensai-je. Maintenant Nikolaï Andreïevitch me mettra un diagnostic de schizophrénie, au minimum. Pourquoi avais-je raconté tout cela devant tout le monde ? ». Mais à mon étonnement Senseï dit ce qui suit :

- C'est un bon résultat. Il est compliqué d'attraper la pensée de sa nature animale, et lutter contre elle l'est d'autant plus. En principe on ne peut pas lutter contre cette catégorie de pensées. Puisque la violence engendre la violence. Et plus tu essaieras de les tuer, plus elles se manifesteront en toi. Le meilleur moyen de se défendre contre elles est de passer aux pensées positives. C'est-à-dire, ici, c'est le principe d'aïkido qui agit, le principe d'esquive souple.

- Et si elles me poursuivent toute la journée. Est-ce que je ne pourrais pas y couper avec un gros mot ? demanda Rouslan.

- Quoi que tu fasses pour essayer de les « couper », de toute façon les pensées négatives vont affluer selon la loi « acte – contre-acte », « action – réaction ». Par conséquent vous ne devez pas les combattre mais les esquiver, développer artificiellement en soi les pensées positives, c'est-à-dire se concentrer sur quelque chose de bien ou se souvenir de quelque chose de bien. C'est seulement avec cette voie d'esquive souple que vous pourrez vaincre votre pensée négative.

- Et pourquoi mes pensées peuvent-elles être parfois complètement à l'opposé l'une de l'autre ? Il m'arrive aussi par moments de m'embrouiller dans mes pensées.

- Disons que, **dans le corps humain il y a la nature spirituelle, ou l'âme, et la nature matérielle, ou animale, vous pouvez l'appeler comme vous voudrez. La raison humaine représente le champ de bataille entre ces deux natures. Par conséquent, les pensées qui surgissent en vous sont différentes.**

- Et alors, qui est ce « moi », si les pensées ne sont pas à moi.

- Les pensées sont bien à toi. Et toi c'est celui qui les écoute. Et celles que tu préfères détermineront qui tu seras. Si tu préfères la nature matérielle, animale, tu seras méchant et mesquin, et si tu suis les conseils de ton âme, tu seras une bonne

personne, les gens auront plaisir à se trouver à tes côtés. Le choix t'appartient toujours : soit tu es un despote, soit tu es un saint.

- Et pourquoi il est arrivé que mon admiration devant ma maîtrise de la colère a entraîné... une sorte de fierté et a fait pousser ma manie de grandeur ? J'ai fait pourtant une bonne action mais ma pensée est partie de l'autre côté ? demandai-je.

- Tu t'es tournée vers l'âme et ton désir s'est réalisé. Ton contrôle de soi a faibli, la nature animale t'a attirée de son côté sans que tu le remarques, avec tes propres pensées égoïstes préférées. Tu as apprécié qu'on te félicite de tous les côtés, tu es si intelligente, si raisonnable et ainsi de suite... Il y a tout le temps en toi la guerre des deux natures qui se battent pour toi. Et ton avenir dépend du côté que tu prendras.

J'ai réfléchi un peu et précisé ensuite :

- C'est-à-dire que cet « escroc » me rappelait ma douleur et m'empêchait de me concentrer, c'est lui qui a fait croître ma manie de grandeur...

- Tout à fait.

- Mais là, il y a un tas de pensées !

- Oui, confirma Senseï. Elles sont légion, c'est pourquoi il est impossible de les combattre. Ce n'est pas du kung-fu ça, c'est beaucoup plus sérieux. On peut combattre celui qui résiste. Mais il serait insensé de combattre le vide. Pour le vide des pensées négatives on ne peut que créer le même vide des pensées positives. C'est-à-dire, à nouveau je le répète, passer vers le bien, penser au bien. Mais rester toujours vigilant, écouter ce que votre cerveau pense. Observez vous-mêmes. Prêtez attention au fait que vous ne faites aucun effort mais vos pensées pullulent en vous tout le temps. Et non pas une seule pensée. Elles peuvent arriver par deux, trois à la fois, voire plus.

- C'est comme on dit dans le christianisme, chez l'homme le diable est assis sur l'épaule gauche et l'ange sur la droite. Et ils chuchotent tout le temps, remarqua Volodia.

- Parfaitement, confirma Senseï. Seulement, on ne sait pas pourquoi mais le diable chuchote plus fort, il a probablement une plus grosse voix ... Ce qu'on appelle le diable dans le christianisme est exactement la manifestation de notre nature animale.

- Quand j'ai découvert en moi cette division des pensées, j'ai pensé que j'avais probablement un début de schizophrénie. Là, il y a aussi quelque chose à voir avec la conscience scindée, dit ma personne ayant repris définitivement du courage.

Senseï sourit et répondit en plaisantant :

- Pas de génie sans signe de folie.

Nikolaï Andreïevitch rit :

- Oui, oui, oui. À ce propos, j'observe quelque chose de similaire chez moi-même.

À ce moment-là Stas rentra dans la discussion en réfléchissant à haute voix à quelque chose le concernant :

- Mais si la raison est un champ de bataille de ces deux natures et si j'ai bien compris, leurs armes ce sont les pensées, alors comment distinguer qui est qui ? Comment la nature spirituelle et la nature animale se manifestent-elles dans les pensées ? Qu'est-ce que c'est ?

- La nature Spirituelle : ce sont les pensées créées par la force de l'Amour dans le sens large du mot. Et la nature animale : ce sont les pensées au sujet du corps, nos instincts, réflexes, manie de grandeur, nos désirs complètement engloutis par les intérêts matériels, etc.

- Ben alors, il faudrait carrément vivre dans une grotte, exprima Rouslan son avis. Pour ne rien avoir ni vouloir.

- Avec la tête comme la tienne, même la grotte n'aidera pas, le taquina Jénia en plaisantant.

- Personne ne t'interdit d'avoir tout cela, continua Senseï. Si tu veux, s'il te plait, vas-y, sois dans l'air du temps, profite de tous les bienfaits de la civilisation. Mais vivre pour cela, mettre l'accumulation des biens matériels en tant que but unique de son existence sur Terre, c'est stupide, cela va à l'encontre de la nature spirituelle. Ce but est justement l'indicateur de la prédominance de la nature matérielle dans l'être humain. Mais cela ne signifie pas qu'il faut vivre comme SDF dans une grotte. Non. Je vous avais déjà raconté une fois que toutes ces hautes technologies sont données à l'humanité pour libérer plus de temps pour le perfectionnement spirituel des gens. Et certainement pas pour que l'homme accumule un tas de ferraille dans sa maison et fasse gonfler sa manie des grandeurs par la possession de toute cette poussière.

Et après un court silence, Senseï prononça pensivement :

- L'être humain est une synthèse complexe de la nature spirituelle et animale. Il est très regrettable que dans votre raisonnement, la part animale prévale sur celle de Dieu... J'ai réfléchi ces jours-ci et décidé de vous donner une pratique ancienne qui vous aidera à équilibrer les deux natures pour que l'« animal » ne vous alourdisse pas trop. Elle existe aussi longtemps que l'être humain existe. C'est une pratique, non seulement pour travailler sur soi, sur ses pensées, mais aussi et c'est très important, sur l'éveil de l'âme. Par rapport à la vie on peut la comparer à une méditation dynamique, puisqu'elle a une action permanente indépendamment du lieu où la personne se trouverait ou ce qu'elle ferait. Une partie de l'être humain se trouve constamment dans cet état et contrôle tout ce qui se passe à l'intérieur et à l'extérieur de lui.

Cette pratique spirituelle s'appelle la Fleur de Lotus. Son sens est le suivant :

L'être humain imagine qu'il plante une graine à l'intérieur de lui-même au niveau du plexus solaire. Cette petite graine pousse par la force de l'Amour formée par ses pensées positives. Ainsi la personne s'efforce, en contrôlant la croissance de cette fleur, à se débarrasser des pensées négatives qui tournent constamment dans sa tête.

- Et alors, pensons-nous en permanence à des choses négatives ? demanda Rouslan.

- Bien sûr, répondit Senseï. Observez-vous bien. L'être humain consacre trop de temps à imaginer diverses situations conflictuelles, à se souvenir de choses négatives du passé, à s'imaginer en querelle avec quelqu'un, à prouver quelque chose aux autres, à tricher, à rendre la pareille, à ses maladies, à ses manques matériels et ainsi de suite. C'est-à-dire, il garde constamment une image négative de l'ensemble de ses pensées.

Et là, la personne se débarrasse intentionnellement, sous le contrôle intérieur, de toutes ces mauvaises pensées. Plus elle va retenir fréquemment une image positive, plus cette graine d'Amour se développe en elle rapidement. Au début la personne imagine que cette graine germe, une tige minuscule apparaît. Puis elle commence à pousser, des feuilles apparaissent et ensuite un petit bouton de fleur. Enfin, au fur et à mesure de l'apport grandissant de la force d'Amour, le bouton s'ouvre en lotus. Au début le Lotus est d'une couleur dorée mais au fur et à mesure de sa croissance il devient d'un blanc éblouissant.

- Combien de temps est-il nécessaire pour qu'il germe ? demandai-je.

- Le fait est que c'est différent pour chaque personne. Chez une personne il peut croître au fil des années, chez une autre pendant des mois, chez la troisième pendant des jours et la quatrième aura besoin seulement de quelques instants. Tout dépend du souhait de la personne, de son assiduité dans le travail sur elle-même. Il est nécessaire non seulement de faire croître la fleur mais aussi de la maintenir en vie par la force de son Amour de sorte qu'elle ne dépérisse ni ne meurt. Ce sentiment permanent de la faire grandir la personne le retient au niveau du subconscient, ou, plus précisément, au niveau de la conscience contrôlable à distance. Plus la personne donne de l'Amour à cette fleur, c'est-à-dire qu'elle la chérit mentalement, qu'elle prend soin d'elle, la protège des influences négatives, plus la fleur pousse. Cette fleur est alimentée par l'énergie de l'Amour, je souligne, l'énergie intérieure de l'Amour. Plus la personne est dans un état d'Amour envers le monde entier, envers tous et tout ce qui se trouve autour d'elle, plus grande devient la fleur. Si la personne se met en colère, la fleur s'affaiblit ; si elle enrage, la fleur se fane, tombe malade. Ensuite, il faut faire un effort maximal pour son rétablissement. C'est comme une sorte de contrôle de soi.

Et voilà, quand cette fleur s'épanouit et commence à croître en taille, elle commence à émettre des vibrations à la place du parfum, des ainsi-nommés leptons ou gravitons, appelez-les comme vous voulez, c'est tout simplement l'énergie de l'Amour. La personne ressent le mouvement des pétales de cette fleur qui font vibrer tout son corps, tout l'espace autour de lui, en faisant rayonner dans le monde l'Amour et l'Harmonie.

- Cela se ressent-il sur le plan physique d'une certaine manière ? demanda Jénia.

- Oui. Le Lotus se manifeste avec une sensation de réchauffement à l'endroit du plexus solaire qui répand de la chaleur. C'est-à-dire que ces sensations surgissent au niveau du plexus solaire où selon les légendes se trouve l'âme. C'est de là que la chaleur commence à sortir et à se répandre. Le sens réside dans le fait que, peu importe où vous êtes, avec qui vous êtes et ce que vous faites ou à quoi

vous réfléchissez, vous devez constamment ressentir cette chaleur qui, pour ainsi dire, vous réchauffe non seulement le corps mais aussi l'âme. Cette concentration intérieure d'Amour se trouve dans la fleur même. En fin de compte, plus la personne prend soin d'elle et plus elle célèbre l'Amour, plus elle ressent que cette fleur en croissant entoure complètement son corps par ses pétales, elle se situe alors à l'intérieur d'un énorme lotus.

Et c'est là qu'un moment très important arrive. Quand la personne ressent que les pétales de lotus commencent à l'entourer de tous les côtés, elle ressent deux fleurs. L'une à l'intérieur de soi qui se trouve sous le cœur et qui réchauffe constamment par la sensation d'Amour intérieur. Et la seconde, grande, comme une sorte d'enveloppe astrale de cette fleur qui entoure la personne et qui, d'une part, émet des vibrations d'Amour dans le monde et, d'autre part, protège la personne de l'influence négative des autres gens. Ici s'enclenche la loi de causalité. Dans le langage de la physique un lien ondulatoire se met en place. Plus simplement, la personne émet des ondes de bonté en les amplifiant de nombreuses fois à travers l'Âme et crée ainsi un champ d'ondes béni par la Grâce. Ce champ de force que la personne ressent constamment et qu'elle soutient par les fibres de son Amour, produit en même temps un effet bénéfique certain non seulement sur la personne mais aussi sur le monde qui l'entoure.

Que se passe-t-il grâce à cette pratique quotidienne ? Premièrement, la personne surveille constamment ses pensées et apprend à se concentrer sur le positif. Par conséquent automatiquement elle est incapable de souhaiter du mal à quelqu'un ou être mauvaise. Car c'est une pratique quotidienne, de chaque seconde. Et c'est pour toute la vie. C'est une technique singulière de détournement de l'attention car on ne peut pas lutter violemment contre les mauvaises pensées. Il n'y a pas d'amour sous la contrainte. C'est pourquoi il est nécessaire de faire un détournement. Quand une pensée négative et indésirable arrive, la personne se concentre sur sa fleur, commence à lui donner son Amour en s'efforçant d'oublier tout le mal. Ou bien, elle fait basculer sa conscience sur quelque chose d'autre, de positif. Mais elle ressent la fleur en permanence : en allant au lit, en se réveillant, la nuit, dans la journée ; quoi qu'elle fasse : à l'école, au travail, au sport et ainsi de suite. L'être humain sent l'Amour jaillir à l'intérieur de lui-même, il ressent des courants d'Amour se déplacer dans sa poitrine et se répandre dans son corps. Il ressent comment cette fleur commence à le réchauffer de l'intérieur avec une chaleur particulière, la chaleur de l'Amour divin. Et plus il en donne, plus l'Amour renaît en lui. En rayonnant constamment de cet Amour, l'être humain regarde dorénavant les gens par les yeux de l'Amour. C'est-à-dire, deuxièmement et c'est très important : **la personne s'accorde sur la fréquence de la bonté.**

Et la bonté c'est la réussite, c'est la chance, c'est la santé. C'est absolument tout ! L'humeur de la personne s'améliore ce qui a un effet bénéfique sur le psychisme. C'est plus particulièrement le système nerveux central qui est le régulateur principal des fonctions vitales de l'organisme. De ce fait, l'impact premier de cette pratique spirituelle sera l'amélioration de votre santé. En outre, la vie de la personne commence à s'améliorer car elle se réconcilie avec tout le monde. Personne ne veut se quereller avec elle, cette personne est partout la bienvenue. Elle n'a pas de gros soucis. Pourquoi ? Parce que même si dans sa vie surgissent n'importe quels événements, puisque la vie est ce qu'elle est, elle les perçoit de manière complètement différente de celle des gens ordinaires. Car elle développe une nouvelle vision de la vie qui l'aide justement à mettre au point la solution la plus optimale et acceptable par rapport à la situation donnée. En fait, c'est la Sagesse de la vie qui s'éveille chez cette personne.

Et troisièmement, le plus important : **l'Âme se réveille chez l'être humain, il commence alors à se sentir comme un « Véritable Humain », il commence à comprendre ce qui est Dieu et que Dieu est une essence omniprésente** et non pas une fantaisie de quelques idiots. **Il commence à sentir la présence divine en lui-même et fait croître cette force par ses pensées et ses sentiments positifs. Il ne se sent plus seul dans ce monde car Dieu est en lui et avec lui, il ressent Sa présence réelle. Il existe un dicton : « Celui qui est dans l'Amour est en Dieu, et Dieu est en lui car Dieu est Amour ».** Il est aussi important que la personne commence à ressentir l'aura de la fleur qui est à l'intérieur et autour d'elle.

- Et comment se ressent cette aura autour du corps ? demanda Stas.

- Au fil du temps, tu vois cette vibration autour de toi sous la forme d'une légère lumière. Comme si l'air devenait plus lumineux et plus transparent, le monde qui t'entoure devient à ta vue plus riche en nuances de couleurs. La chose la plus surprenante est que les gens commencent à remarquer ces changements en toi. Il existe une expression populaire « la personne brille », « rayonne ». Ainsi ceci est justement la lumière du champ d'ondes générée par l'Amour de la personne elle-même. Les gens qui l'entourent commencent également à ressentir ce champ. Ils sont heureux que cet Humain se trouve près d'eux, ils commencent aussi à ressentir la joie, l'inspiration intérieure. Beaucoup de gens se rétablissent. Ils se sentent mieux rien qu'en sa présence, peu importe à quel point ils étaient malades. Tout le monde tend les bras vers cette personne en lui ouvrant son âme. C'est-à-dire que **les gens ressentent l'Amour.** Ce sont les portes du Cœur ouvertes sur le chemin vers Dieu. C'est ce dont parlaient tous les Sages et ce que sous-entendait Jésus lorsqu'il disait : « Laisse entrer Dieu dans ton cœur ».

Cette pratique spirituelle du « Lotus » a été utilisée depuis la nuit des temps. Dès l'antiquité on croyait que le « Lotus » donnait naissance aux dieux, que Dieu s'éveille en « Lotus ». C'est-à-dire que l'essence divine (l'Âme) se réveille dans la « Fleur de Lotus », dans l'Harmonie et dans l'Amour à l'intérieur de soi. Car la personne prend soin constamment de sa fleur, contrôle en permanence ses pensées et oriente l'attention sur ses sentiments pour que la « Fleur de Lotus » ne se fane pas.

- Donc, c'est une vraie fleur qui pousse là-dedans réellement ? demanda Slavik surpris.

- Non. Naturellement, il n'existe pas de fleur matérielle là-dedans. C'est une sorte de jeu de l'imagination. Ce processus peut être appelé autrement : l'éveil de l'Amour divin, l'aboutissement de l'illumination, l'unité avec Dieu – « Moksha », « Dao », « Shinto ». Appelle-le comme tu le souhaites. Mais ce ne sont que des mots et de la religion. **C'est tout simplement la création par des pensées positives et par le sentiment d'Amour de l'être humain d'un certain champ de force, qui, à son tour, d'une part influence la réalité environnante et d'autre part change la fréquence intérieure de la perception de l'intellect de l'être humain lui-même.**

- Et l'âme ? demandai-je.

- L'âme, c'est le toi véritable, c'est une sorte de générateur éternel de la force divine, si vous voulez, mais il est nécessaire de le faire fonctionner par ses pensées

constantes sur l'Amour... Un jour je vous parlerai plus en détail de l'âme et de sa prédestination.

Puis, Kostia prit la parole :

- Vous avez dit que c'était une pratique spirituelle très ancienne. Ancienne mais de combien ?

- J'ai déjà dit qu'elle existe depuis que l'Être humain existe comme entité consciente.

- Oui mais de combien, il y a sept, dix mille ans en arrière ?

- La période de temps que tu indiques est trop courte. L'humanité a existé sous une forme civilisée auparavant et à plusieurs reprises avec de la haute technologie encore plus évoluée que maintenant. La question est : pourquoi ces civilisations disparaissaient. Un jour je parlerai aussi de cela.

- Mais si cette pratique est si ancienne, il doit rester au moins quelques légendes à ce sujet également dans notre civilisation.

- Absolument. Le fait que la pratique spirituelle de la Fleur de Lotus existait par le passé est confirmé par de nombreuses sources anciennes. Le « Lotus », par exemple, était donné aux pharaons choisis de l'Égypte antique. Si tu consultes la littérature sur cette question, tu constateras que les mythes et les légendes égyptiennes disent que même le Dieu du Soleil Ra est né précisément d'une fleur de lotus. Cette fleur a servi de trône sur lequel siégeaient Isis, Horus, Osiris.

Dans les « Védas » antiques, textes hindous les plus anciens écrits encore en Sanskrit, le lotus est aussi l'un des thèmes centraux. En particulier, en considérant que Dieu aurait trois incarnations masculines principales : Brahma le Créateur, Vishnu le Protecteur et Shiva le Destructeur ; on raconte également ce qui suit : « Du corps du Dieu Vishnu un lotus d'or géant apparut sur lequel se trouvait le Créateur Brahma, « né du Lotus ». Le lotus aux mille pétales grandissait et l'Univers grandissait avec lui ».

Jusqu'à présent, en Chine ainsi qu'en Inde, cette fleur symbolise la pureté et la chasteté. Les gens associaient au lotus les meilleures qualités et aspirations humaines. En Chine, on considère que dans un « ciel de l'ouest » particulier, il existe un lac de lotus où chaque fleur qui pousse là-bas est associée à l'âme d'une personne décédée : si la personne était vertueuse sa fleur s'ouvrait, sinon sa fleur se fanait.

En Grèce, le lotus est considéré comme une plante dédiée à la déesse Héra. Hercules réalise un de ses voyages dans une barque solaire d'or fabriquée en forme de lotus.

Mais tout ceci ce ne sont que des mythes et des légendes qui, cependant, ne sont pas que de pures inventions. Ils sont nés sur la base de faits réels de l'auto-éducation des personnes grâce à cette ancienne pratique spirituelle. Simplement, par le passé, quand la nature animale prédominait chez la majorité des gens, « la Fleur de Lotus » était donnée seulement aux individus choisis et plus ou moins développés spirituellement. Et c'est évident que, par la suite, les autres percevaient ces individus comme des dieux. Puisque la personne qui a fait grandir le « Lotus » en elle, qui a éveillé son âme, devient en réalité semblable au divin car elle crée dans l'Amour par sa seule pensée.

Lorsque l'heure de l'éducation spirituelle de la majorité des gens est venue, les Bodhisattvas de Shambhala ont transmis cette pratique spirituelle à Bouddha. Justement c'est grâce à la pratique de la technique du « Lotus » que Siddhârta Gautama a atteint l'illumination assis sous un arbre de la Bodhi. Avec la permission de Rigden, Bouddha l'a transmis à ses disciples pour la diffuser aux masses. Malheureusement, avec le temps les gens ont déformé l'Enseignement de Bouddha et ont créé toute une religion sur la base de cette pratique spirituelle. Cela a mené au fait que, désormais, les bouddhistes qui pratiquent cette religion imaginent leur paradis comme un endroit insolite où les gens semblables aux dieux naissent sur une fleur de lotus. Ils sont à la recherche de ce lieu bien qu'il soit en permanence en eux-mêmes. Ils ont même fait de Bouddha un Dieu, alors qu'en fait il était juste un Humain qui a connu la vérité par cette pratique spirituelle. De là vient le lotus comme symbole du bouddhisme, ainsi que l'expression « le Bouddha trône sur le lotus » ou « Bouddha se tient dans le lotus ». Il a simplement montré aux gens par son exemple ce que peut atteindre un être humain en triomphant de sa nature animale. Il a vraiment fait beaucoup de choses utiles pour le développement spirituel de l'humanité en diffusant cette pratique spirituelle sous sa forme originale auprès des gens.

Une prière similaire a été donnée par Jésus Christ pour l'éveil de l'Amour divin.

- Alors la prière et la méditation, c'est la même chose ? demanda Tatiana.

- Dans le fond, oui. La prière de Jésus « Le Notre Père » c'est la même chose. Simplement, là, c'est trop ordinaire, les gens demandent du pain et ainsi de suite mais le sens reste le même : l'être humain se forme spirituellement lui-même, fait grandir l'âme par le contrôle de ses pensées, son souhait, sa Foi solide et l'Amour.

D'une façon générale Bouddha, Jésus, Muhammad et tous les Sages possédaient les connaissances de cette pratique spirituelle car ils puisaient à la même source. Cela les aidait non seulement à devenir eux-mêmes mais aussi à aider les autres à connaître leur nature divine. Pourquoi était-il agréable pour tous d'être près de Bouddha, Jésus, Muhammad ? Pourquoi les gens disent-ils que les « saints » rayonnent ? Pourquoi lorsque nous rencontrons de parfaits inconnus nous ne voulons pas nous éloigner d'eux ? Parce qu'ils rayonnent de cet Amour. Parce qu'ils font grandir en permanence cette force, la force du bien, la force de l'Amour, cette manifestation divine chez l'être humain. On dit d'une telle personne : Dieu est en elle. Et cela est véritablement ainsi.

- Donc, il suffit juste de penser avec Amour à cette fleur ? demanda Andrey.

- Non. Il est nécessaire non seulement de se concentrer et de réfléchir, mais le plus important, de susciter ces sensations de chaleur au niveau du plexus solaire et de les soutenir constamment avec de bonnes pensées. Beaucoup de personnes peuvent ne pas réussir immédiatement. Car il faut aller au cœur de tout cela, imaginer réellement et, je le répète, susciter toutes ces sensations. Pourquoi j'attire votre attention à cela ? Parce que quand une personne provoque ces sensations elle commence à les soutenir non seulement par l'intelligence mais au niveau de la sub-intelligence, ou plutôt du subconscient. Cela conduit à l'éveil de l'âme. Il est tout simplement impossible pour elle de ne pas se réveiller. Et plus tu la nourris par ton Amour, plus elle va s'éveiller, plus tu deviendras toi-même tel que tu es véritablement et éternellement à l'intérieur et non pas dans l'enveloppe extérieure mortelle.

Après un court silence, Senseï ajouta :

- La vie est trop courte et il faut réussir à trouver le temps de célébrer la nature spirituelle au fond de son cœur.

Tout notre groupe composé de générations différentes se tenait là dans la réflexion profonde aux paroles de Senseï. Et moi, je ressentais même des fourmillements parcourir mon corps, de l'inspiration et de l'exaltation qui m'envahirent soudainement. Je fus tellement frappée par tout ce que j'eus entendu, tellement choquée par cette information inattendue, que j'avais du mal à croire que cela eut été dit par une personne ordinaire. J'eus l'impression que ses connaissances profondes, de mon point de vue, n'étaient clairement pas de ce monde-ci. J'avais envie de le demander mais quelque chose me retenait. Et je soupçonnais que ce « quelque chose » le savait de toute façon, puisque cela tendait vers cet Être par toutes les fibres de son âme. Mais dès que j'eus cette pensée, ma raison rentra tout de suite dans une dispute avec moi, en m'assurant que c'était une personne simple, ordinaire, qui maîtrise à fond et en détail la philosophie, la religion, la psychologie, l'histoire, la physiologie, la médecine, la physique... « Stop ! Où est-ce qu'on m'amène, là ? pensai-je. Est-ce possible qu'une personne puisse engranger autant de connaissances fondamentales à la fois ? Et de l'autre côté, pourquoi pas ? Il y a des gens doués, comme Lomonossov... ou Léonard de Vinci, qui avait en général dépassé leur époque par leurs connaissances... Mais je ne me rappelle pas qu'ils discutaient aussi clairement de l'âme... Et en général, pourquoi est-ce que je me casse la tête de savoir qui il est. L'essentiel est que j'ai eu les réponses aux questions qui me tourmentaient, trouvé ce que je cherchais depuis si longtemps. On dit vrai : qui cherche, trouve. »

Je m'en réjouissais sincèrement, comme un enfant : « C'est ce qu'il faut ! C'est le moyen d'atteindre ce bout de l'Éternité d'où les grands contemplent le monde ! C'est ma seule chance, mon seul brin de paille. Que dis-je, ce n'est pas un brin de paille, c'est tout une arche de sauvetage dans laquelle il n'y a pas à craindre la mort physique, il n'y a pas à craindre de naviguer vers l'éternité. »

- Alors, pas d'autres questions ? s'enquit Senseï.

Nous gardions le silence en le regardant avec admiration. Seul Nikolai Andreïevitch, qui était la personne plus ou moins « raisonnable » dans le groupe, répondit :

- Bien entendu, je ne crois pas en Dieu. Mais du point de vue de la psychologie c'est une option assez curieuse. Il faut réfléchir à tout cela... Il y a beaucoup d'information, il faut mettre tout cela au clair. Et les questions viendront par la suite.

- Très bien alors, prononça le Maître avec bonté. Ce sera assez pour aujourd'hui, nous nous quitterons donc là-dessus.

21

J'étais d'excellente humeur. Pendant tout le trajet, j'ai analysé ce que j'avais entendu en le retournant dans mes pensées de tous les côtés. Puis, j'ai commencé à regarder en détail mon excellente humeur aussi. Quelque chose ici ne tournait apparemment pas rond parce qu'elle était comme si j'étais absolument en bonne santé. En fouillant un peu dans mes impressions, j'ai compris soudainement de quoi cela retournait. Avant, je pensais que mon âme, c'est-à-dire, mon « moi », qui devrait partir pour l'éternité, se trouvait dans mon cerveau matériel. Et j'avais l'impression que je réfléchissais avec lui, que toutes mes pensées étaient nées de lui. Mais mon cerveau eut de sérieux problèmes ces derniers temps, comme disaient les médecins. Cela ne m'oppressait pas tant sur le plan physique qu'au niveau spirituel. Je supposais que si mon cerveau était endommagé, par conséquent, mon âme pourrait aussi avoir quelques dérèglements.

J'étais impatiente d'arriver à la maison et de planter ma petite graine. Senseï dit, bien sûr, qu'on pouvait effectuer cette pratique spirituelle dans n'importe quel endroit. Mais j'ai décidé de commencer cette noble affaire à la maison, dans le calme et le silence.

Une fois à l'appartement, j'ai terminé vite toutes mes petites affaires. Et alors que mes parents s'installèrent devant la télévision, je me suis mise entre-temps confortablement en position de « Lotus ». Le moment tant attendu arriva enfin. En se concentrant, ma personne pensa : « Ainsi, commençons par la posture... ». Mais là, il y eut un souffle de panique. Premièrement, je ne savais pas de quoi cette graine de lotus avait l'air. J'avais vu un jour la fleur dans un livre mais pas les graines. Et en général, comment cette plantation se déroulerait, dans quoi la planter concrètement ? J'ai vu comment les graines poussaient dans la terre. Mais cela n'était pas, d'une certaine manière, satisfaisant pour moi car avoir de la terre dans l'âme, même imaginaire, ne s'accordait pas vraiment avec ma compréhension de l'éternité. En réfléchissant un peu j'ai trouvé une issue acceptable. J'avais vu un jour comment maman faisait pousser les haricots en les plantant dans du coton mouillé. Cette option me plut. « Va pour les haricots, pensa ma personne. En fin de compte, c'est mon imagination à moi. Et le plus important en elle c'est le sens, comme disait Senseï ».

Me concentrant à nouveau, j'ai commencé à me représenter comment je mettais à l'intérieur de moi, au niveau du plexus solaire, un petit haricot blanc, en l'enfonçant dans quelque chose de doux et de chaud. Puis, je me suis mise à prononcer des mots doux en cajolant ma petite graine. Mais il n'y eut aucune sensation. Alors je me suis mise à me rappeler tous les mots doux que je connaissais. Et là, ma personne découvrit avec étonnement que je connaissais beaucoup moins de mots bons et beaux que de mots mauvais et injurieux. Puisque ces derniers, entendus partout dans la rue et à l'école, remplissaient mon vocabulaire plus souvent que les premiers. Mes pensées passèrent à nouveau subrepticement vers la réflexion sur quelques conclusions s'accrochant logiquement les unes aux autres. En le découvrant, j'ai recommencé à me concentrer sur la fleur. Mais je n'arrivais à rien. Après une vingtaine de minutes d'efforts infructueux ma personne pensa que je ne faisais pas les choses correctement. En fin de compte je me suis couchée en décidant de questionner Senseï plus tard en détail sur mes erreurs.

Mais je n'arrivais pas à dormir. Autour de moi l'ombre avait tout englouti. Les objets et les meubles de la chambre perdirent leurs coloris. Et j'ai pensé : « Combien notre monde est fantomatique ! Nous avons seulement l'impression de vivre pour de vrai. Mais en vérité, comme les enfants, on s'invente un jeu pour nous-mêmes, on y joue nous-mêmes. Seulement, à la différence des enfants, les adultes ne grandissent pas puisqu'ils s'imprègnent tellement du personnage inventé qu'ils commencent à penser que tout le reste est aussi la même réalité. Ainsi notre vie passe dans la fiction et le tumulte. Mais, comme disait Senseï, « le vrai « toi » c'est ton âme, cette réalité éternelle qui existe véritablement. Il faut juste se réveiller, reprendre ses esprits en sortant de l'illusion et alors le monde entier changera... ».

En m'enfonçant progressivement dans la réflexion sur l'éternel, je me sentais mieux, j'étais légère. Et là, j'ai ressenti comme si quelque chose commençait à chauffer à l'intérieur de moi et que cela me chatouillait même agréablement. Tout mon corps était parcouru de la nuque au coccyx par des petits frissons. Je fus envahie par un tel état agréable et paisible que j'avais envie d'embrasser le monde entier. C'est dans cette douce somnolence que je me suis endormie. Mon sommeil était comme dans un conte, puisque au réveil j'ai ressenti une telle inspiration, une telle légèreté que je n'avais jamais ressentie dans ma vie.

À l'école j'ai essayé d'évoquer en pensée l'état d'hier soir. Mais je n'arrivais pas à me concentrer correctement à cause de la ronde incessante des informations scolaires et des émotions contradictoires. J'ai réussi à y parvenir seulement au dernier cours des lettres, quand la professeure exposait le nouveau thème d'une voix monotone. La moitié de la classe l'écoutait « attentivement » avec des yeux mi-clos et l'autre moitié essayait tant bien que mal de lutter contre le sommeil. À ce moment-là, je me suis concentrée à nouveau sur la région du plexus solaire accentuant toute mon attention sur l'évocation de la sensation de chaleur et de l'état de joie. Mes bonnes pensées s'égarèrent quelque part au deuxième plan. Le principal pour moi était ce qui se passait à l'intérieur. Je me suis sentie bien, le corps se relaxa et j'ai ressenti dans la poitrine une légère pression se transformant en chaleur. Après cela, je suis restée tout simplement assise en savourant cet état et j'ai continué à écouter le nouveau thème. À ce propos, quelques jours plus tard j'ai découvert que ce fut justement à partir de ce moment que j'avais retenu nettement tout ce que la professeure disait, sans problème particulier ni effort. Ce fut une découverte très agréable pour ma conscience.

Après les cours, j'ai couru à la bibliothèque pour combler mes lacunes dans les connaissances au sujet de la fleur de lotus. Mais ce que j'en ai lu dans les sources différentes me laissa bouche bée. J'y ai appris ce qui suit : « Le lotus est une plante amphibie pluriannuelle herbacée avec de longues tiges et des grosses fleurs atteignant 30 cm de diamètre... et reposant sur de grandes feuilles... Les feuilles de lotus ont une curieuse particularité : elles sont couvertes d'une couche de cire et ne se mouillent pas dans l'eau. » De mon côté, je considérais cela comme le fait que l'âme ne pouvait pas être souillée par des pensées négatives, c'est-à-dire, par l'influence de la nature animale. Elle va tout simplement continuer à « dormir » tranquillement.

« La fleur de lotus possède entre 22 et 30 pétales d'un rose-pâle à la base et éclatant à la pointe, disposées **en spirale** autour de la boîte de graines ». J'ai jeté un œil sur la photo de la fleur. Cette boîte de graines qui se trouvait au milieu de la fleur ressemblait à un bouchon de couleur dorée avec une multitude de poils tout autour du même coloris. « Il est à noter que **les fleurs de lotus sont toujours**

tournées vers le soleil : un peu plus bas par rapport au point où la fleur se fixe sur le pied le lotus possède une ainsi nommée **zone de réaction qui 'attrape la lumière'** ».

Et l'information que j'ai lue au sujet de ses graines était encore plus renversante : « **Les graines de lotus ont la propriété extraordinaire de préserver la capacité de germer pendant plusieurs centaines (voire des milliers) d'années.** Probablement, cette particularité du lotus serait à la base de son utilisation depuis les temps anciens comme symbole de vie éternelle et de résurrection ».

Et encore, j'ai réussi à éclaircir un détail curieux. « Le lotus possède **l'homéothermie**. Cela signifie que cette **fleur est capable de maintenir sa température interne** comme le font les oiseaux, les mammifères et **nous les humains** ». « La fleur de lotus occupe une place importante dans les croyances de différents peuples ».

Ce fut tout ce que j'ai réussi à savoir. Mais ce fut suffisant pour en saisir en partie le sens du pourquoi l'art de Lotus que Senseï cite tout le temps fut nommé après cette fleur. Cependant, la compréhension complète de la valeur de ce sens, je la ressentais quelque part au fond de moi-même, dans les profondeurs mêmes de mon véritable « moi ».

22

Quelques jours plus tard, quand nous étions tous ensemble sur le chemin pour rejoindre l'entraînement, les copains commencèrent à partager leurs impressions et résultats. Il en ressortit que chacun comprenait Senseï à sa manière. Et le processus de faire pousser cet Amour intérieur était différent pour chacun. Kostik se représenta qu'il plantait la graine de lotus, comme il le formula, « dans une sorte de substance vitale de l'Univers ». De plus, il ne le fit qu'hier. Il passait toutes ses journées à fouiller dans la littérature pour trouver les preuves de ce que disait Senseï. Il n'eut aucune sensation, il se représenta simplement ce processus et maintenant il attendait le résultat.

Tatiana se représenta cet Amour comme la naissance de Jésus dans son cœur puisqu'elle fut élevée dans la morale chrétienne par sa grand-mère. Elle eut la sensation de joie, d'euphorie intérieure, de chaleur et d'une légère pression dans la région du cœur. Mais le cœur se mit à lui faire mal.

De son côté Andrey s'obstina pendant tout ce temps à essayer d'obtenir, par une concentration sur la région du plexus solaire, une quelconque sensation en pensant au lotus. C'est seulement au troisième jour qu'il ressentit une chaleur légère à peine perceptible, pas exactement une chaleur mais plutôt « quelque chose qui faisait des chatouilles à cet endroit, comme si on le touchait avec une plume ». Et quant à Slavik, il ne réussit même pas à s'imaginer en général comment tout cela s'opérait « à l'intérieur de ses organes ». Avant de commencer l'entraînement notre compagnie attendit un moment propice où Senseï ne fut pas occupé et l'aborda avec nos questions. Nous commençâmes à décrire nos sensations. Et, comme on dit, Tatiana « coupa la file » et s'introduit dans la discussion en se plaignant à Senseï du cœur. Le Maître lui prit la main et d'un geste professionnel chercha son pouls.

- Oui, de la tachycardie. Et que s'est-il passé ?

- Je ne sais pas. Il a commencé à me faire mal après que je me sois concentrée sur la naissance du Seigneur dans mon cœur...

Et ensuite elle raconta en détail le réveil de son Amour Divin.

- Tout est clair. Tu t'es concentrée sur un organe, le cœur. Et il ne faut pas se concentrer sur un organe. Le cœur c'est le cœur, c'est juste un muscle, c'est une pompe pour l'organisme. En te concentrant sur lui tu déranges son rythme et tu l'empêches de fonctionner. Quand tu apprendras à t'autogérer, alors tu pourras te concentrer sur le travail du corps et des organes. Mais maintenant tu te nuirais seulement avec ça. Il faut te concentrer uniquement sur le plexus solaire. C'est de là que tout vient. C'est exactement le chakra de base dans « Lotus » qui s'appelle Kundalini.

- Mais quand Kundalini se réveille, il y a une sorte de serpent qui grimpe le long de la colonne vertébrale. Je l'ai lu, se vanta Kostik de son érudition.

- Cette définition vient du Yoga, répondit Senseï. Les gens ont tendance à tout confondre avec le temps. À l'origine dans « Lotus », Kundalini est un chakra se trouvant dans la région du plexus solaire... Ce que je vous ai raconté au sujet de la fleur de lotus, je le répète, ce ne sont que des images sans plus, pour que ce soit plus facile pour vous de comprendre, de percevoir et de ressentir.

- Et de quoi cela a l'air en général, racontez-le-nous encore s'il vous plaît, pour les particulièrement stupides, demanda Andrey avec humour.

- Ce sont tout simplement des vibrations, le fait de faire grandir la force intérieure d'Amour. Tu as un sentiment comme si tu t'attendais à quelque chose de « très-très » bien. Par exemple, tu t'attends à un énorme cadeau, un cadeau désiré dont tu rêvais très fort et depuis longtemps. Et voilà que tu l'obtiens, tu es heureux, tu débordes de gratitude. Tu as même des frissons qui parcourent ton corps, c'est-à-dire que tu éprouves ces sensations au niveau du plexus solaire, comme si quelque chose de sublime et de bien émanait de toi ou que tu l'attendais. Telles doivent être les sensations que tu t'efforces d'évoquer et que tu maintiens en permanence au niveau du plexus solaire. En fin de compte cela devient naturel pour toi. Les gens commencent à le ressentir. C'est-à-dire, tu rayannes de cette joie... tout simplement. Ce n'est pas nécessairement une fleur ou autre chose. Ce ne sont que des images pour une meilleure perception.

- Et pour la fleur qui serait autour du corps, ce serait comment ?

- Eh bien, tu connais les notions de corps astral, mental et autres corps énergétiques, ou pour simplifier, l'aura multicouche autour de l'homme ?

- Oui.

- Ainsi, lorsque ce champ de force de bonté s'agrandit en toi, tu commences alors à avoir une sensation de pétales multicouches. Tu te sens enveloppé, protégé, tu t'épanouis dans le lotus. Et en même temps tu ressens que tu es comme le soleil sur le monde, tu rayannes par toute ta chaleur d'Amour immense.

C'est une méditation permanente, où que tu sois et quoi que tu fasses, tu fais appel à ces vibrations, ces sensations, ces flux d'énergie. Le sens est : plus tu pratiques, plus ils deviennent forts. En fin de compte, ce processus acquiert les propriétés de la matière et tu pourras réellement avoir un effet positif sur les gens. C'est-à-dire, tu pourras le faire quand **tu changeras complètement toi-même : à l'intérieur par les pensées et à l'extérieur par les actes** ».

Andrey voulut poser encore une question mais un vieil homme élancé apparut à la porte de la salle de sport.

- Ok les gars, Senseï devança Andrey, on en reparlera après.

Nous nous miment de côté. L'homme âgé, saluant Senseï, parla avec excitation en le ramenant à l'écart :

- Vous savez, l'académicien a téléphoné aujourd'hui de Leningrad, prononça-t-il essoufflé. George Ivanovitch. Il a demandé de vous transmettre qu'il serait là sans faute dans 3 jours...

Je n'ai pas pu entendre clairement les propos qui suivirent puisque l'« Élancé », en maîtrisant son émotion, passa à une discussion moins bruyante. Ma personne fut extrêmement surprise par cette annonce : « Qu'est-ce qu'un académicien viendrait chercher là ? De Leningrad qui plus est ? Et pourquoi veut-il voir Senseï ? ». Ma curiosité débordait de toutes parts. Mais l'entraînement commença et Senseï en confia la conduite au sempaï principal. Là, il ne fut plus question de satisfaire ma curiosité.

Pendant le cours, en vérifiant en pratique l'exemple imagé de Senseï sur l'« attente d'un grand cadeau », j'ai senti que ces perceptions fonctionnaient chez moi beaucoup mieux puisque je m'en souvenais depuis mon enfance. Et il me suffisait de faire renaître ces sentiments oubliés depuis longtemps dans ma mémoire pour que des chatouilles agréables apparaissent au centre du plexus solaire, qui repartaient de tous les côtés par des courants légers et ondulés. En effet, ce moment fut agréable et joyeux. Mais je n'ai pas réussi à retenir cet état, même pas pour une minute, qu'il disparut de lui-même. La nouvelle tentative de me souvenir et d'évoquer ces sensations prenait beaucoup plus de temps qu'on n'aurait souhaité. Ainsi, absorbée par mon état intérieur, je n'ai pas vu l'entraînement passer. À ce propos, mon corps n'était plus douloureux depuis cet entraînement mémorable et la douleur cessa, comme Senseï l'avait dit, après 3 jours exactement !

23

Les jours suivants, j'ai essayé d'évoquer ces sensations en faisant différentes choses. Mais j'y parvenais seulement quand je me concentrais concrètement sur la « fleur de lotus » en exécutant un travail physique. De plus, j'ai commencé petit à petit à tracer mes pensées. Un jour, préparant mes devoirs à la maison, j'ai essayé de me rappeler tout ce que j'avais pensé dans la journée. Mais je n'ai pas pu me souvenir non seulement de mes pensées mais également de tous mes actes. Tout était en peu généralisé et les détails me revenaient avec difficulté. Et le plus important était que les bonnes actions passaient par la catégorie « comme de rien » et revenaient peu en mémoire. Par contre, les moments négatifs, les explosions émotionnelles négatives s'incrustaient dans la pensée jusqu'aux moindres détails. Et c'est là que comme on dit, j'ai senti sur ma propre peau, en en prenant pleinement conscience, la force d'action de la nature animale. Les propos de Senseï surgirent d'eux-mêmes dans ma tête : « **La pensée est matérielle puisqu'elle naît dans le cerveau matériel. Par conséquent, la mauvaise pensée oppresse. C'est le premier Gardien qui essaie toujours de vaincre l'être humain.** Un jour je vous parlerai plus en détails du processus de la naissance de vos pensées et pourquoi leur emprise sur vous est si forte ». J'ai pensé : « Et pourquoi Senseï ne raconte pas tout en une fois et remet tout à un « plus tard » incertain. Ce « plus tard » pourrait ne jamais arriver pour certains... Mais de l'autre côté, entre ma perception de ses récits lors des premiers entraînements et maintenant, il y a « deux énormes différences ». Autrefois j'écoutais simplement et c'est seulement maintenant, après quelque temps, que je commence à comprendre certaines choses parce que j'ai commencé à m'exercer et à travailler sur moi. J'ai obtenu certains résultats, certaines expériences et techniques ont été acquises, et par conséquent, certaines questions concrètes ont surgi. Et Senseï donne toujours les réponses concrètes aux questions concrètes ». Et là, j'ai eu une illumination : « Il attend simplement que nous comprenions ses propos, qu'on les fasse passer pour ainsi dire à travers nous-mêmes, que notre cerveau se saisisse de tout de lui-même et qu'il prenne la partie de l'âme. Autrement toutes les connaissances précieuses, comme le dit Senseï, sonneraient creux dans nos têtes vides. Senseï disait qu'il fallait **travailler sur soi tout le temps, que chaque minute de la vie était précieuse et qu'elle devrait être utilisée comme un don de Dieu pour perfectionner son âme** ». Ces mots me redonnèrent de l'assurance et de l'optimisme. Plus tard, je me les remémorais souvent quand mon corps se laissait envahir par l'apathie.

24

Malgré le mauvais temps et les pannes des transports causées par les premières neiges qui tombèrent cette année en abondance comme jamais auparavant, tout le monde fut à l'heure pour le cours de méditation. Sans perdre de temps, Senseï aborda la discussion sur nos tentatives de faire pousser la « Fleur de Lotus ». Nikolaï Andreïevitch était émerveillé, surtout du point de vue de la psychothérapie, par ses propres résultats comme un des meilleurs moyens pour contrôler les pensées. À la fin de son récit, il prononça pensivement :

- J'ai un peu mis à plat tout ce que vous aviez dit et j'ai une question. Vous avez dit que les vibrations d'Amour protégeaient l'être humain de l'influence négative des autres personnes. De quelle influence et comment cela se manifeste ?

- Les influences négatives peuvent être diverses. C'est un mauvais regard ou comme on dit dans le peuple, mauvais œil, un sort jeté...

- Le mauvais œil ? Le sort jeté ? s'étonna sincèrement Nikolaï Andreïevitch. Je croyais que le mauvais œil ou les sorts faisaient partie seulement du folklore populaire, assez profitable par ailleurs pour certaines catégories de gens très entreprenants.

- Ce « folklore populaire » existe justement parce que le phénomène lui-même existe dans la nature mais n'a pas encore de confirmation scientifique suffisamment solide gravée dans la pierre. De facto, les manifestations de pensées négatives existent. J'ai déjà dit plusieurs fois que la pensée est matérielle. Il y a des tentatives de le prouver au niveau de la science moderne également. Et plus cela avance, plus on va trouver des confirmations scientifiques. La pensée est une onde informative. Son information est encodée sur une fréquence donnée perçue par notre cerveau matériel ou plus exactement par ses structures profondes. Et quand une personne pense quelque chose de mauvais orienté vers toi, ton cerveau perçoit naturellement tout cela au niveau du subconscient. Et en le décodant, le cerveau commence à modeler en toi cette situation négative qui par la suite se réalise dans la vie en tant qu'ordre inconscient du subconscient. C'est précisément le sort jeté qui se manifeste sous forme de maladie ou comme autre chose. C'est un des côtés. Mais de l'autre, si l'individu crée autour de lui un champ d'ondes avec des caractéristiques de fréquences particulières... ou pour dire simplement, un aura d'Amour, alors selon toutes les lois de la physique l'information négative ne peut pas pénétrer le champs de force, encore moins atteindre votre cerveau et s'y manifester sous forme d'un ordre. Pourquoi ? Parce que ce champs de force est beaucoup plus puissant... L'être humain en tant qu'être social est une structure assez complexe. Il échange des informations non seulement à l'aide de mimiques, de gestes et de la voix. Déjà, la voix elle-même, qu'est-ce que c'est principalement ? C'est la même vibration dans le diapason d'ondes audibles par nous-mêmes mais sur des fréquences qui diffèrent de celles de nos pensées.

- Alors, nos possibilités de percevoir des sons sont limitées seulement par une sorte d'illusion de la conscience ? prononça à haute voix Nikolaï Andreïevitch en réfléchissant à quelque chose bien à lui.

- Bien sûr. Voici par exemple le fait établi officiellement par les scientifiques que l'être humain est limité dans un diapason de fréquences et peut entendre seulement dans le diapason entre 20 hertz et 18 Kilohertz. Mais on ne sait pas pourquoi, quand les gens ont découverts le monde des ultrasons, ils ont « appris » à communiquer avec les dauphins. Cela prouve une fois de plus que l'être humain perçoit de manière consciente seulement une petite partie de ce monde varié qui l'entoure. Alors que son subconscient... il capte beaucoup plus de phénomènes du monde extérieur.

- Est-ce que l'être humain le ressent-il de quelque manière ? Stas posa la question.

- Oui. Simplement, une personne ordinaire le ressent au niveau intuitif, c'est-à-dire comme on dit chez nous, par le « sixième » sens. Et un être développé spirituellement le ressent un peu plus consciemment. En formant son champ de force... qui se compose de vibrations d'Amour, il devient invulnérable aux courants informationnels négatifs ou, plus simplement, aux mauvaises pensées. Et par conséquent il ne se laisse pas distraire par des luttes à l'intérieur de lui-même et n'y dépense pas du temps précieux ni sa force.

- Et comment cela se manifeste-t-il dans la vie ? Puisque ce n'est pas toujours aussi lisse dans la vie d'une personne, il y a des périodes noires ou blanches, s'enquit Victor.

- Les périodes noire et blanche n'existent que dans ta conscience, c'est toi qui les as créées dans ton imagination. Si tout va bien pour toi, au niveau de ton subconscient déjà tu attends quelque chose de mauvais ou de négatif. Et si tu t'accordes avec cela, tu finiras par le recevoir en fin de compte. Nous avons inventé ce jeu nous-mêmes, des problèmes pour notre propre ... tête. Cela n'existe pas dans la nature. Bien c'est bien. Mal, c'est toi qui es bête. Clairement.

Les copains sourirent en entendant cette réponse sans ambiguïté à toutes les objections.

- Et cette pratique spirituelle, peut-elle nous purifier de... comment..., Jénia fut un peu gêné en choisissant ses mots, du péché en quelque sorte ? En gros, de tout le mal que tu as déjà eu le temps de causer dans ta vie ?

- Naturellement. L'homme, comme tu dis, « se purifie du péché » parce que non seulement il se repentit de ce qu'il a fait mais, ce qui est plus important, il ne le fait plus et ne veut plus le faire puisque ces actes deviennent étrangers pour lui. Il rejette tout simplement tout le négatif loin de lui en l'oubliant au niveau conscient et subconscient. Si par exemple il est oppressé par quelques affaires du passé qui se rappellent constamment à lui, il se purifie automatiquement de tout cela avec l'aide de la force d'Amour qui grandit en lui, en travaillant à l'éveil de son âme.

- Et pour quelle raison dit-on : « le péché te fera périr » ? demanda Andrey.

- Oui, il te fera périr. L'homme a fait quelque chose et ce fait ne le laisse pas tranquille au niveau du subconscient et de la conscience, cela lui ronge la cervelle comme un ver. En fin de compte, cela fait irruption sous forme d'ulcère à moins que ce ne soit pas un infarctus, un IVC et ainsi de suite. Cela veut dire que peu importe

de quel côté on le retourne, au final, si on n'entreprend rien, ce mal tue l'homme de l'intérieur.

- Et comment l'homme comprend-il s'il a fait le bien ou le mal ?

- N'importe quelle personne réalise très bien ce qu'elle a fait de bien ou de mal. Quel que soit son discours de bravade, son application à jeter de la poudre aux yeux des autres pour montrer combien il est fort, combien il est bon, qu'il est superman. Mais en vérité, quand il est seul face à lui-même, il a peur pour lui-même. Il a peur quand il se couche le soir, surtout s'il est seul ou quand il marche sur un sentier dans le noir. Il ressent parfaitement que quelqu'un l'observe. Il ressent ce regard sur lui et cela l'opprime. Et il a peur de la mort parce que là-bas, ce sera... pour le dire soft, fini pour lui.

- Et qu'est-ce qu'il y aura là-bas, après la mort ? demanda Stas.

- Pour celui qui est bon, disons-le ainsi, qui est purifié, qui est avec Dieu à l'intérieur de lui, celui-là n'a rien à craindre, il sera bien là-bas aussi. Et cela même s'il n'a pas atteint des sommets dans son développement spirituel, même s'il n'a pas pu atteindre sa Liberté définitive de l'âme ou plus simplement s'unir avec l'Amour éternel, avec Dieu, Nirvana - appelez-le comme vous voudrez -, n'a pas pu arriver au paradis ou au royaume de Dieu dans la compréhension des religions, mais il développait son âme, il aspirait à cela... Le Paradis ce n'est pas un lieu où tu fais la fête physiquement avec tes amis qui sont comme toi, qui sont allés prier à l'église parce que c'est à la mode et qui se croient éclairés. Ce sont des foutaises, tu peux prier ainsi toute ta vie. L'essentiel n'est pas à l'extérieur, ce n'est pas de jeter de la poudre aux yeux mais c'est ce que tu penses et ce que tu fais. L'important est qui tu es en vérité et comment tu te perfectionnes, comment tu t'appliques à te faire grandir spirituellement. Si tu as atteint un certain niveau de Liberté, quand tu viens vers Dieu comme un enfant mûr, là oui, cela se comprend. C'est le but principal qui t'attire. Tu pars, tu es libre, les étoiles sont devant toi, l'infini de la perfection s'étire devant toi. Mais cet état est difficile à comprendre pour vous.

Et si tu es un individu mauvais, négatif, on va dire que la nature animale prévaut chez toi ; si tu essaies de créer des biens matériels pour toi en opprimant les autres, c'est-à-dire en leur faisant du mal et qu'en même temps tu ne fais pas de tentatives de te corriger, tu ne seras pas bien là-bas.

- Et alors ? tu files un pot de vin aux papes pour la gloire du Seigneur et tous les péchés seront pardonnés, essaya de plaisanter Jénia.

- Les papes les pardonneront peut-être mais pour le Seigneur, c'est improbable. Tout compte fait, si tu essaies lamentablement de te racheter, même en construisant une église mais sans te repentir de ce tu as fait et que tu ne commences pas à vivre en accord avec ton Intégrité¹⁴ à nouveau, alors toutes tes « donations » n'auront aucun sens et seront ridicules. Puisque le Seigneur s'intéresse plus au développement de ton âme, c'est-à-dire de sa parcelle, qu'aux « donations » quelconques sous forme de biens matériels qui eux ont été créés selon Sa volonté pour éduquer et tester les âmes humaines.

¹⁴ [Note des traducteurs] : « Совесть » en russe, transcription [Soviest'] ; c'est l'indicateur de l'honnêteté envers soi-même ; le mot « Intégrité » est proche par l'orientation du sens en français.

- Et « ce ne sera pas bien là-bas », comment cela ? demanda Andrey.

- Comment..., c'est difficile à expliquer pour que vous compreniez. Approximativement ainsi : imaginez la chose la plus dégoûtante qui puisse vous arriver, la plus effrayante... Vous y êtes ?

- On y est.

- Alors, ce sera la meilleure des choses qui seraient là-bas et en plus pour une durée assez longue... Je ne vous effraie pas, je raconte ce qu'il en est comme il en est. Chacun est responsable de ses actes. L'homme n'a peut-être même pas conscience de cette responsabilité, bien qu'au niveau du subconscient il soit pleinement conscient de ce qu'il fait. Il tire des profits en cachette de tous, la nature matérielle prévaut en lui, il vole, trompe, satisfait sa manie de grandeur, il regrette chaque sou qu'il dépense ou alors il pense : « Oui, j'ai beaucoup d'argent ! Oui, je suis le roi ! ». Mais n'importe quel roi que tu sois, quand demain tu crèveras, là-bas on te verra tel que tu es... Et le plus intéressant est que chacun le ressent et le comprend. C'est pourquoi beaucoup de gens se balancent toute leur vie comme des pendules, d'une extrémité à l'autre, d'une religion à l'autre. Mais en vérité, personne ne lavera jamais vos péchés en priant à votre place. Il faut vos propres actions réelles par rapport à votre monde intérieur, il faut une âme réellement mûre et non quelques illusions fantomatiques auto générées et un espoir stupide que personne n'en saura rien et tout passera inaperçu. Le gardien qui enregistre chacune de vos pensées, sans même parler de vos actes, se trouve à l'intérieur de vous. Précisément, c'est selon ses « tablettes de la mémoire » que le sort futur de votre âme se décide.

- Alors c'est mal d'être riche, fit Slavik sa propre conclusion.

- Non, une personne riche c'est bien, c'est merveilleux. Mais que nous ayons toujours à notre époque des pauvres, c'est mal, c'est triste. Et les gens riches c'est magnifique, ils ont du temps pour eux, pour leur développement si, bien sûr, ils l'utilisent correctement.

- Dites, s'il vous plaît, entra dans la discussion Nikolai Andreïevitch. En revenant vers la « Fleur de Lotus », je voudrais savoir si tous les gens perçoivent ces vibrations d'Amour de manière positive ?

- Une majorité significative, oui. Mais il y a des individus qui perçoivent ces vibrations d'Amour de manière très négative. Cela les met en garde, cela les repousse. Cela démontre leur conscience déficiente. C'est-à-dire que la raison commence à s'activer pour que leur âme ne s'éveille pas au contact du rayonnement de cette personne et tout le négatif remonte à la surface. Cela signifie que l'individu est très mauvais, répugnant, bien qu'il puisse penser de lui-même qu'il est remarquable, bon et qu'une foule entière puisse vanter ses mérites. Mais en vérité, c'est une ordure. Pour quelle raison ? Parce qu'il réagit à tout de manière extrêmement négative. Dans son esprit, la nature animale domine l'âme.

Nous restâmes silencieux un moment.

- Vous savez, j'ai trouvé il n'y a pas longtemps dans mes lectures qu'Hélène Blavatskaya citait dans ses écrits une pratique spirituelle particulière qu'elle appelait

« La Rose du monde », qui rappelle de loin la « Fleur de Lotus », se vanta Kostik de sa trouvaille.

- Oui. C'est un écho de la pratique de la « Fleur de Lotus ». Seulement, Blavatskaya a fait beaucoup de confusions là-dessus. Mais ce n'est pas étonnant puisqu'elle enregistrait les propos que lui dictaient des lamas divers et non issus de la source véritable.

- Et j'ai lu encore que le réveil de « lotus » est l'accomplissement suprême dans le bouddhisme. Seulement, avant cela il faut passer par tant d'initiations, tant de marches et d'épreuves...

- Tout cela, ce sont des foutaises. Toute cette ivraie a été inventée à posteriori par les humains pour se créer une mangeoire gratuite – la religion. Mais au début Bouddha donnait à la plupart des gens exactement cette pratique spirituelle de la « Fleur de Lotus » dans sa version pure, simple et accessible à tous, pour le réveil de l'âme. Tout était très simple.

- Et pour ses adeptes ?

- Et pour ses adeptes aussi, au début, il donnait cette pratique spirituelle. Et ensuite, au fur et à mesure de leur éveil, des connaissances plus affinées.

- Vous avez dit la dernière fois que les connaissances de Bouddha étaient partiellement perdues, Kostik n'arrivait pas à se calmer, partiellement déformées mais j'ai lu que Dalaï-Lama les possédait et les donnait à ses disciples ; Dalaï-Lama qui, dans le lamaïsme (qui est un des courants principaux dans le bouddhisme), est le représentant suprême des « renaquis », l'incarnation terrestre du vénéré Bodhisattva... Avalokashevary... Non, ce n'est pas ça. Avalokiteshvara, prononça avec peine Kostik, c'est-à-dire Dieu vivant, comme ils disent. Il y est écrit également que la mort de ce dieu vivant devient le commencement de sa nouvelle incarnation terrestre. Et qu'une commission spéciale des lamas supérieurs le « recherche » parmi les enfants nés pendant l'année suivant la mort du Dalaï-Lama. Alors, je pense que si ce Bodhisattva renaît tout le temps, comment les connaissances pourraient-elles être perdues ?

- Qui ?! Dalaï-Lama serait Bodhisattva ?! Mais ce n'est même pas une parodie de Bodhisattva. Car qui est Dalaï-Lama par sa nature... D'ailleurs, pour que vous compreniez vraiment bien, je vais vous raconter l'historique. L'enseignement de Bouddha était au début oral. Cependant, il avait une grande résonance parmi les gens pour la simplicité et l'accessibilité des pratiques spirituelles, surtout de celle de « Fleur de Lotus ». Son enseignement philosophique était enregistré selon les paroles de ces suiveurs pour la première fois, réfléchissez bien à cela, presque 600 ans après sa mort, sur des feuilles de palmier (Tripitaka) en l'an 29 avant notre ère. C'est le recueil le plus ancien de la littérature du bouddhisme précoce qui était déjà enregistré avec des déformations par rapport au vrai enseignement de Bouddha. Puisqu'il a été écrit par des personnes poursuivant leurs propres buts personnels d'enrichissement grâce à ces connaissances, notamment par la création d'une religion. Outre cela, après la mort de Bouddha, il y a eu une scission entre ses disciples. Une partie d'entre eux soutenait la vision traditionnelle, le courant nommé « hinayana », ce qui signifie en sanscrit « petit véhicule » ou la « voie étroite » du salut. Ce courant, dans sa forme primaire, était plus proche de la vérité puisque

l'accent principal était mis sur les efforts personnels de celui qui aspirait à se libérer des liens de samsara (le passage de l'âme d'une enveloppe corporelle dans une autre) par la voie de l'ascension vers le salut définitif (le nirvana). Et encore, avec le temps, il a été fortement déformé par les gens qui l'ont transformé en un culte pompeux et compliqué.

Mais c'est précisément le deuxième courant, « mahayana », qui signifie en sanscrit « grand véhicule », « la voie large du salut », qui marque le début de notre histoire de Dalaï-Lama. Le courant de mahayana avait réformé tous les côtés de l'enseignement bouddhique en transformant Bouddha depuis le Maître de la Sagesse en une divinité typique, et les Bodhisattvas - en ses émanations. Selon leur raisonnement, chacun qui le désirait pouvait devenir Bodhisattva en atteignant le sommet dirigeant de cette religion. Alors que le mot Bodhisattva lui-même porte une toute autre signification. C'est un mot originaire de Shambhala.

« Bodhisattva », dans la traduction précise du sanscrit, signifie : « celui dont la nature est connaissance ». Bouddha avait introduit cette notion parmi les gens en tenant compte du niveau du développement spirituel de cette époque. Mais même dans sa définition, le déchiffrement de ce mot sonnait ainsi : « Bodhisattva est un être de Shambhala qui a atteint la Perfection suprême et qui *est sorti* du nirvana ; il possède la *volonté* d'y rentrer à nouveau mais le refuse par Amour et compassion pour les êtres vivants et par aspiration à les aider dans leur perfectionnement ». Alors, ce qu'ont fait ces « bodhisattvas » de pacotille : ils ont enlevé quelques mots seulement de la définition de Bouddha - « Shambhala », « sorti du nirvana », « possédant la volonté » ainsi que « aider dans le perfectionnement » - et les ont remplacés par leur propre interprétation, grâce à quoi le sens entier du mot a été changé de manière qui profitait à eux-mêmes. Ils espéraient que de toute façon le monde n'en sache jamais rien. Mais ce fait indique leur stupidité sans limite par rapport aux connaissances véritables. Les connaissances spirituelles véritables, même si on essaie de les déformer fortement, de les cacher ou de les détruire, seront révélées au moment voulu par Shambhala et mises, dans leur aspect pur, à la disposition des gens, car c'est la source unique et cristalline des connaissances spirituelles sur la Terre, dans laquelle puisent tous les Enseignements du monde.

Il est impossible pour une personne de devenir Bodhisattva. Il est vrai qu'on a vu dans l'histoire de l'humanité quelques personnalités uniques qui ont pu faire grandir leur âme jusqu'au niveau de Bodhisattva. Mais ces personnes-phénomènes se comptent sur les doigts d'une seule main, dans l'histoire entière de l'humanité et non dans cette tranche minuscule de temps dans laquelle vous mettez le sens de l'histoire que vous connaissez. Ainsi, la chose suprême que peuvent faire les êtres humains sur le plan spirituel en travaillant sur eux-mêmes, et je le souligne encore une fois, en travaillant sur eux-mêmes, c'est de développer leur Âme par l'Amour jusqu'à un niveau où la mort n'aurait pas de pouvoir sur eux, c'est-à-dire se libérer de la chaîne des réincarnations et de se réunifier avec l'Amour divin, avec le nirvana, appelez-le comme vous voulez. Il est difficile pour vous maintenant de comprendre ne serait-ce que le sens de cette notion de « nirvana ». Mais aucune des joies terrestres ne serait comparable avec un millième de cet état suprême.

- Alors, les Bodhisattvas, ce sont vraiment des êtres de Shambhala ? demanda Andrey.

- Oui. Ils ont créé là-bas leur petit monde connu parmi les gens comme Sanctuaire. Et c'est précisément depuis là-bas que les connaissances sont données au monde, qu'il s'agisse de connaissances scientifiques ou spirituelles, pour que les êtres humains murissent spirituellement et développent leur âme.

- Et les Messies, sont-ils aussi Bodhisattvas ? s'enquit Stas.

- Il arrive que les Bodhisattvas, en donnant l'enseignement de base, soient obligés d'être des Messies. Mais c'est très rare. Le plus souvent, les Messies sont leurs disciples, issus de gens ordinaires et éduqués par eux.

- Dans quel sens ?

- Eh bien, je vous le raconterai un jour. Là, on s'est trop éloigné du thème abordé... Alors, un Bodhisattva ne va pas prouver à quiconque qui Il est et encore moins créera-t-il une religion. Le Bodhisattva peut dispenser l'enseignement sur la nature spirituelle de l'être humain et sur le moyen de la développer. Mais en aucun cas une religion... De facto, toute religion n'est qu'un énorme show-business engendré par la manie de grandeur d'un groupuscule de personnes qui se trouvent à sa tête, créé pour vider les poches d'une foule d'ânes stupides.

- Pourquoi tout de suite « stupides »..., prononça Rouslan sur un ton vexé.

- Mais puisque ces gens deviennent très limités dans leurs connaissances. On leur met dans la tête constamment qu'ils doivent écouter uniquement leurs leaders religieux, lire seulement leur littérature et rester seulement dans leur troupeau, car toutes les autres religions ne sont pas correctes. Par exemple, sans aller trop loin, revenons au thème de notre discussion sur ce que ces « show-men » ont fait avec l'Enseignement de Bouddha. Premièrement, pour leur propre confort et pour avoir moins de questions de la foule, ils ont fait de Bouddha un dieu. Deuxièmement, ils ont introduit des rites religieux compliqués, adorations, prières, en indiquant aux masses « la voie du salut large et facile » grâce au culte-show des « bodhisattvas-enseignants ». Le simple citoyen doit non seulement exécuter ces rites inventés par eux, des conjurations, des vœux et tout leur charabia millefeuille, mais également leur faire des donations pour les remercier de, disons simplement, lui avoir « mis des nouilles sur les oreilles »¹⁵, et en plus leur obéir sans contestation. Bref, ces faux « bodhisattva », qui sont en fait simplement des personnes très rusées et intelligentes, ont créé une mangeoire de plus – la religion.

Maintenant, revenons à la question du Dalai-lama. Alors, toute cette soupe avec la réforme du bouddhisme a été mise en route par Nagarjuna qui vivait au II^e siècle. C'était un homme assez intelligent mais malin, avec des pensées calculatrices. C'était un philosophe indien, théologien, poète, il avait fondé l'école « shuniavada » (Madhyamika). Et maintenant, le plus important : pour avoir transformé le simple en compliqué, grandement déformé et s'être partiellement approprié les connaissances destinées par Bouddha aux masses, pour avoir inversé le sens même de cet Enseignement, Nagarjuna a été sévèrement condamné par Rigden Djappo à la réincarnation éternelle et consciente.

- Et qui est Rigden Djappo ? demanda Kostia.

- Rigden Djappo dirige la communauté des Bodhisattvas à Shambhala... Ainsi, après cela, la personnalité de Nagarjuna a été connue dans l'histoire sous divers noms. Par la suite, en 1391, c'est justement son être qui s'est incarné en Gedun

¹⁵ [Note des traducteurs] : une expression populaire qui veut dire « faire bourrer le crane à quelqu'un avec des balivernes »

Drub qui est devenu le premier Dalai-lama. Il avait voulu un jour qu'on le vénère, qu'on l'admire en tant que grand mandataire... Il était attiré par la richesse, le luxe et la vénération. Maintenant Dalai-lama a plein de richesse, maintenant il a plein de luxe, un quart du monde le vénère. Mais d'un autre côté, il n'a pas le bonheur et ne l'aura jamais. Il est condamné à une réincarnation consciente perpétuelle et à une souffrance intérieure éternelle. Il ne peut pas partir pour le nirvana et ne peut pas s'extraire du cercle permanent et fermé pour lui des renaissances conscientes. Tout simplement, personne ne le laissera quitter cette vie terrestre. À chaque fois que, dans une nouvelle chaîne de vie, il arrive à l'âge de 13 ans, c'est-à-dire à la puberté quand l'énergie vitale et le lien de l'homme avec le Cosmos se réveillent, disons simplement, quand il commence à se révéler en tant que personnalité et prendre conscience de qui il est, c'est une grande douleur pour lui pour sa vie entière.

- Tu parles d'une douleur ! laisse échapper Kostia. C'est le Dalai-lama tout de même, il possède tout ! C'est le bonheur d'avoir tout et renaître tout le temps. Comment cela peut-il être ennuyeux ?!

Le Maître regarda le garçon d'un air fatigué :

- Alors, comment t'expliquer... Tu as vu, par exemple, le film « Le soleil blanc du désert »¹⁶ ?

- Oui.

- Tu te souviens, quand le douanier Vereschaguine s'est mis à table et sa femme avait mis devant lui une bassine entière de caviar d'esturgeon. Et il l'a regardé et dit : « Encore ce caviar ! Mais je n'en peux plus de le manger, maudit soit-il. Tu ne pourrais pas aller l'échanger contre du pain au moins ? » C'est-à-dire que tout lasse et très vite. Et la vie lasse triplement. Si tu te souvenais ne serait-ce que d'une partie de ce que tu avais vécu dans d'autres corps, cette existence monotone dans l'enveloppe corporelle te ferait simplement vomir. Renaître consciemment et savoir que c'est là ton destin éternel, c'est effrayant, et tu ne peux même pas imaginer à quel point c'est effrayant. Ce n'est pas pour rien que Jésus a puni le Juif Errant par l'immortalité. Tu te souviens de cette histoire ?

Kostik balança la tête avec désarroi :

- Non.

- Quand on a conduit Jésus à la Golgotha, Il souffrait beaucoup, Il se sentait mal, torturé par la soif. Et quand Il s'est arrêté au seuil de la maison d'un juif nommé Ahasvérus et a demandé de l'eau, celui-ci L'a chassé brutalement craignant pour sa vie et d'être puni pour cela. Et Jésus lui dit : « Tu as peur pour ta vie, alors tu vivras éternellement ! ». Depuis, Ahasvérus ne peut pas mourir, il erre dans le monde même s'il en a assez.

- Et alors, il ne sera jamais au grand jamais pardonné ? demanda Tatiana avec compassion.

¹⁶ [Note des traducteurs] : « Le Soleil Blanc du désert » est un film d'aventures très célèbre au temps de l'ex-URSS, tourné en 1969 par le réalisateur Vladimir Motyl

- Non, pas tant qu'il n'y ait pas de pardon général, tant que le monde entier ne se repente pas. Mais c'est déjà une autre histoire.

Senseï consulta sa montre.

- Allons, les gars, il est temps de commencer la méditation, sinon notre discussion pourrait durer encore longtemps. Aujourd'hui nous allons répéter pour certains et pour d'autres, on essaiera de travailler les chakras des pieds et le chakra « Hara ».

- Et où est-ce qu'ils se trouvent ? demanda Slavik.

- Les chakras des pieds se trouvent au centre de la plante du pied et le chakra « Hara » est situé trois doigts en dessous du nombril, dans le point « Dan Tian »... Traduit du japonais, « Hara » signifie « ventre ». C'est le centre de l'être humain, ce qui coïncide en pratique avec le centre de gravité y compris dans le sens physique et géométrique. L'objet de cette méditation, tout comme de la précédente, est la focalisation et la concentration de l'attention... Et maintenant, mettez-vous debout, relaxez-vous, écartez les pieds à la largeur des épaules...

Nous nous positionnâmes confortablement en nous relaxant et nous concentrant sur l'accomplissement de la méditation.

- Maintenant, on va faire une inspiration habituelle, c'est-à-dire de manière libre, et l'expiration ira dans le « Hara » en forme de bol, comme si on le remplissait par l'énergie « Qi » jusqu'à ressentir un léger poids. Quand « Hara » est plein vous devez laisser échapper cette énergie « Qi » du « Hara » dans les jambes, par le centre de la plante du pied, dans la terre...

Pendant un certain temps, je « foulais » cette énergie par ma pensée. Mais ensuite mon imagination se dérouta vers une sensation réelle évidente de pression dans le ventre, comme si l'on avait versé de l'eau à l'intérieur de moi. À ce moment, Senseï rappela :

- Quand le « Hara » est rempli, vous devez « déverser » cette énergie par les jambes à travers le centre de la plante du pied dans la terre.

J'ai essayé de le faire à nouveau dans mon imagination en travaillant mentalement sur mon corps. Progressivement, j'ai senti une sorte de chaleur ruisselant en un mince filet. Cependant, elle n'était pas intégrale mais plutôt partielle et se faisait bien ressentir au niveau du mollet et surtout de la plante du pied. Même s'il faisait assez frais dehors, mes pieds commencèrent à se réchauffer petit à petit dans mes bottes. Quand je l'ai remarqué, j'ai dévié ma pensée pour réfléchir à savoir comment j'y étais arrivée. Les sensations disparurent discrètement à mesure que mon cerveau s'enfonçait dans la logique. Et dès que j'ai essayé de me concentrer à nouveau, Senseï annonça la fin de la méditation.

- Faites deux inspirations-expirations profondes. Serrez les poings brusquement, ouvrez les yeux.

J'ai regardé la montre : seulement près de dix minutes se sont écoulées. J'avais l'impression que ce fut beaucoup plus. Et là, quelqu'un remarqua que la neige avait fondu sous nos pieds. Nous nous regardâmes avec étonnement. Il est vrai que sous les pieds de certains anciens, les tâches de fonte de neige étaient de presque 40 cm de diamètre, mais sous nos pieds elles étaient de taille habituelle. Jénia prononça en regardant Stas :

- Tu vois, tu t'indignais : il fait froid, il fait froid, ce serait bien d'être en Afrique. Tu n'as pas besoin d'aller en Afrique. Regarde, il y a déjà des palmiers qui poussent dessous tes pieds.

Et, se tournant vers Senseï, il ajouta :

- Cela fait longtemps que je le soupçonne d'avoir des origines peu claires, il est constamment attiré par les papous.

Après une nouvelle série de blagues, quand tout le monde se calma un peu, Senseï nous dit que nous pourrions travailler sur cette méditation à la maison de manière autonome.

- Et sur la « Fleur de Lotus » aussi ? demanda Kostik.

- Bien sûr. Surtout sur celle-là et de préférence à chaque instant de libre.

- Et quand est-ce qu'on aura des résultats ?

- Ne t'inquiètes pas, si tu n'es pas fainéant, les résultats ne se feront pas attendre.

- Excusez-moi, je voudrais revenir un peu sur notre discussion d'avant la méditation. Vous aviez dit alors que toutes les connaissances scientifiques sont données au monde par Shambhala. Je n'ai pas trop compris comment elles sont données ? prononça Nikolaï Andreïevitch avec une note hautaine dans la voix. Je croyais jusqu'à ce jour que l'homme était un être suffisamment intelligent pour arriver au bout des solutions par lui-même, y compris aux découvertes scientifiques.

- Comment vous dire, en fin de compte, incontestablement l'être humain deviendra un être parfait un jour... Mais tant que la nature animale domine dans sa raison, il ne pourrait même pas inventer une chaise toute simple si on ne lui explique pas comment la fabriquer.

- C'est-à-dire, comment cela ?

- Très simplement. Si les gens sont si intelligents aujourd'hui, c'est parce qu'ils utilisent les connaissances de leurs ancêtres. Et comment les ancêtres l'ont-ils appris, avez-vous réfléchi à cela ? Même dans les légendes les plus anciennes de la civilisation Sumérienne inscrites sur les tablettes d'argile, il y a mention des « gens descendus du ciel » qui leur transmettaient comment s'établir en ménage, construire des maisons, pêcher des poissons, faire pousser la nourriture végétale pour leur consommation et ainsi de suite. Avant cela les gens vivaient comme n'importe quel troupeau de bêtes... Prenons par exemple le monde actuel. Comment les scientifiques reçoivent-ils leurs découvertes ?

- En travaillant d'arrache-pied sur le thème choisi.

- Incontestablement, de l'extérieur cela en a probablement l'air. Mais qu'en est-il du moment même de la découverte, de l'instant de l'illumination ?

Nikolaï Andreïevitch haussa les épaules.

- Souvenez-vous de l'histoire des grandes découvertes, continuait Senseï. Prenez par exemple l'histoire du système périodique des éléments de Mendeleïev, bien connu de tous, qui lui est venu dans un rêve, tout prêt et de plus, pas dans sa version complète mais seulement la partie qui pouvait être assimilée par l'humanité à cette étape de développement. C'est la même histoire avec la structure de l'atome de Niels Bohr, avec la formule de Friedrich August Kekulé, avec les découvertes de Nicola Tesla et beaucoup, beaucoup d'autres. Pratiquement toutes les idées et les théories scientifiques de l'humanité sont apparues suite à une illumination, à une intuition, mais le plus souvent à une « révélation du ciel ». C'est-à-dire que ces découvertes ont été extraites par les scientifiques depuis les tréfonds du subconscient.

Et le tréfonds du subconscient, c'est aussi un chakra, « une porte », un « portail » - appelez-le comme vous voulez - qui peut s'ouvrir d'un côté comme de l'autre. Ce n'est qu'un passage dans une sphère complètement différente, dans une autre dimension, comme il vous siéra de le nommer. Ainsi, au besoin, le cerveau du scientifique peut recevoir la réponse toute faite venant de l'autre côté.

- Et qui l'y introduit ? s'enquit Kostia.

- Celui qui se trouve de l'autre côté. Chaque personne le perçoit à sa manière : l'un le prendra pour l'Absolu, un autre pour la raison collective, ou Shambhala, ou Dieu...

- Et par curiosité, Shambhala et Dieu, est-ce la même chose ? demanda Rouslan en réfléchissant à quelque chose bien à lui.

- Non. Dieu c'est Dieu. Et Shambhala n'est qu'une de Ses créations.

- Et qu'est-ce que représente Shambhala par rapport à l'humanité ? demanda Nikolaï Andreïevitch.

- C'est juste une source de connaissances. En s'exprimant dans la langue moderne, c'est une sorte de « banque » d'information dont l'entrée se trouve dans les tréfonds du subconscient de toute personne.

- Cela signifie qu'on peut arriver à Shambhala sans quitter sa chambre ? s'étonna Stas de sa découverte.

- Parfaitement....

Nous parlâmes encore un peu des questions qui nous tenaient à cœur, jusqu'à ce que Senseï consulte à nouveau sa montre.

- Allons, les gars, il est déjà tard, c'est l'heure de se séparer.

Honnêtement, moi comme les autres, je n'avais évidemment pas trop envie de partir. Comme Jénia exprima par la suite notre avis à tous : « L'âme réclamait la suite du banquet ». Mais hélas, il fallait rentrer à la maison pour ne pas inquiéter nos proches par l'absence prolongée de nos corps.

25

Les jours suivants passèrent sans que je m'en aperçoive. A l'entraînement suivant, tout était comme d'habitude : l'échauffement, les bases, le nouvel enseignement. En suivant ce nouvel enseignement, on arrivait déjà à l'étude du style « Le Singe ». Et pour porter un coup trompeur ou appliquer une technique pas trop sophistiquée, on essayait de copier les gestes de l'animal. Cela avait l'air assez marrant. Jénia ne manqua pas l'occasion d'exprimer à ce sujet que la plupart des personnes présentes n'avaient pas besoin de copier le singe puisque plusieurs d'entre eux, par leur comportement dans la vie, dépassaient déjà de loin l'original. Bref, l'entraînement se déroula avec suffisamment de gaieté et d'émotions.

Pendant le cours additionnel, quand presque toute la foule fut partie, nous continuâmes à travailler l'ensemble des exercices que Senseï nous avait montrés pour le travail individuel. À l'approche de la fin de l'entraînement, un homme d'une soixantaine d'années, d'apparence solide qui présentait bien, entra dans la salle.

Senseï sourit en le voyant :

- Quelle personnalité dans nos contrées ! Comment était votre voyage George Ivanovitch ?

- Vous parlez d'un voyage, s'indigna légèrement ce dernier. Cela fait au moins deux heures que je vous cherche, j'ai roulé à travers la moitié de la ville.

Senseï sourit d'un air moqueur :

- Mes « excusesss » monsieur l'académicien, j'étais occupé, je n'ai pas pu vous accueillir à la passerelle d'arrivée.

Se saluant familièrement, ils s'éloignèrent au fond de la salle et, s'asseyant sur les bancs de sport, entamèrent une discussion.

Au mot « académicien » ma curiosité déborda de tous les côtés. Il est vrai que le reste de l'entourage ne réagit d'aucune manière à cet invité. Les aînés continuèrent d'affiner les coups comme si de rien n'était, concentrés sur leur travail. Notre groupe ne se laissait pas distancer non plus. Tatiana et moi, on s'appliquait également à ne pas « perdre la face ». Mais avec l'arrivée de cet homme toute mon attention se porta vers la discussion. Et lorsque j'ai vu que Senseï, se tournant vers l'invité, commença à gesticuler en lui disant quelque chose de manière assez dure, je n'ai pas pu me retenir. Tout en évitant les coups de Tatiana, ma personne commença à s'approcher petit à petit de la discussion, dans ce sparring improvisé. Et j'ai entendu les propos suivants de Senseï adressés à l'invité :

- Quand il y a plus de vingt ans, tu rêvais de la renommée mondiale et de la reconnaissance en tant que scientifique éminent, c'est toi-même qui nous as proposé tes services en échange de connaissances concrètes qui t'amèneraient dans le rang des leaders de la science...

« C'est dément ! pensai-je, abasourdie. Senseï le tutoie ! Et qui sont ces « nous » ? Et quels services ? ».

Pendant ce temps Senseï continuait :

- De notre côté, nous avons complètement rempli les conditions de notre accord. Tu as reçu de notre part l'information détaillée, à commencer par le hétéro-laser semi-conducteur et en terminant par les transformateurs de l'énergie solaire. Est-ce que cela n'est pas suffisant pour toi ?! Tu as déjà passé ta vie à ne rien faire en profitant de nos connaissances. Et de plus, tu récupéreras le Prix Nobel pour le prochain jubilé. Est-ce si mal ?! Je ne comprends pas, quel est le problème ?

Pendant tout ce temps, l'homme resta assis tête baissée. Et lorsque Senseï termina, il leva ses yeux vers lui. Son visage était rouge, probablement à cause de très fortes émotions.

- Vous me demandez quel est le problème ? Vous me prenez probablement pour un idiot ?!

Et en adoucissant le ton, il ajouta :

- Je me souviens parfaitement de tout et je ne suis jamais revenu sur ma parole... Mais expliquez-moi, s'il vous plaît, où trouverais-je la source d'énergie d'une puissance nécessaire ?! Pour mettre en marche votre installation dont vous m'aviez transmis les dessins, il faudrait au minimum que je coupe le courant de toute la région de Leningrad. Et vous demandez que l'installation fonctionne depuis début août jusqu'au mois de décembre. Alors quoi, pendant tous ces mois, Leningrad et tout le reste seront privés d'électricité ?

- Ne vous inquiétez pas pour la source d'énergie, cher George Ivanovitch, nous allons vous la fournir.

- Alors, vous voulez amener un réacteur nucléaire dans mon institut de recherche, c'est cela ?! Comment le voyez-vous personnellement ? Et pourquoi précisément sur le territoire de notre institut ? Ce n'est pas possible de le faire dans un autre endroit, à Moscou par exemple ?

- C'est possible, évidemment. Mais nous avons considéré que votre institut serait un emplacement plus confortable... Et nous assurerons la source d'alimentation. Ne vous inquiétez pas, elle est de très petit gabarit, pas plus grande qu'une valise, donc elle ne prendra pas beaucoup de place. Elle contient suffisamment d'énergie pour faire fonctionner l'installation pendant le temps nécessaire.

- Excusez-moi, vous avez parlé de millions de kilowatts. Qu'est-ce qu'il y aura dans la valise ? Et ce n'est pas de l'énergie nucléaire ?! s'étonna l'académicien.

Senseï sourit :

- Ne vous encombrez pas la tête avec des détails. Je peux satisfaire partiellement votre curiosité et dire d'emblée que c'est un émetteur d'énergie à vacuum. Outre cela, nous vous donnerons un transformateur de fréquences pour cette installation comme nous l'avons promis. Mais je vous préviens tout de suite : je vous déconseille d'y mettre le nez et essayer de démonter ces appareils, sinon ce serait pire qu'à Hiroshima, et des millions de fois. Même si, de l'extérieur, ils ne sont pas du tout dangereux. Mais retenez-le, l'installation doit commencer à fonctionner au régime continu pas plus tard que le 15 août.

- Bien. Et quand est-ce que vous me les amènerez ?

- Je pense qu'ils vous seront livrés juste après Noël.

- Bien... seulement...

L'académicien parut gêné.

- Qu'y a-t-il ?

- Une question m'interpelle. Vous prétendez ne pas vous mêler de nos affaires mais cette installation témoigne du contraire.

- Nous ne nous en mêlons pas. Si l'on s'en mêlait, on empêcherait les événements qui s'approchent. Mais nous n'avons pas le droit, c'est votre volonté, faites ce que vous voulez. Mais une seule chose, il n'est pas dans notre intérêt qu'une troisième guerre mondiale au minimum éclate ici, avec l'utilisation du nucléaire. C'est pourquoi nous voulons seulement atténuer les conséquences de ces événements.

- Et quelle est la garantie que ces ondes ne nuiront à personne ?

- Nous le garantissons – c'est absolument sans danger. Les gens deviendront plus calmes et plus raisonnables tout simplement. Par conséquent, leurs réactions en retour seront radoucies et cela ne se transformera pas en un conflit global... Mais je le répète, nous ne sommes pas en droit d'empêcher ces événements. Empêchez-les vous-mêmes si vous voulez, c'est votre affaire.

L'académicien se leva lourdement du banc et commença à faire ses adieux. Senseï l'accompagna jusqu'à la porte en lui rappelant à nouveau la date. Et se serrant les mains, ils se séparèrent. J'entendis que Senseï, en revenant de l'entrée, se dit à lui-même en souriant :

- Chaque sot se croit intelligent mais seul l'intelligent peut dire de lui qu'il est sot.

J'ai été frappée par cette conversation extraordinaire. « Qui est Senseï en fin de compte? Est-il physicien ? pensai-je. Il doit travailler dans un institut de recherche. Senseï nous a parlé, à nous également, d'une certaine physique approfondie. Si c'est le cas, cela explique beaucoup de choses sur l'étendue de ses connaissances ». Cette seule option qui m'est venue en tête était plus ou moins acceptable puisque la masse de « milliers de questions restantes » m'embrouilla tout simplement, sans que je leur trouve une explication raisonnable. Mais Senseï grandit à mes yeux en tant qu'autorité scientifique, puisque même un académicien l'écoutait. Néanmoins Senseï ne voulait en rien se distinguer de la foule. Sur le chemin du retour, il plaisantait comme d'habitude avec tout le monde, en soutenant notre humeur joyeuse après l'entraînement du « singe ». Toutefois, arrivée à la maison, j'ai inscrit cette conversation insolite dans mon carnet avec une grande remarque à la fin : « En vérité, Il est physicien ! ».

26

Deux jours plus tard, lorsque nous faisons nos courses habituelles avec ma mère, j'érigeais des plans pour la soirée en réfléchissant aux questions que j'allais poser aujourd'hui à Senseï pendant le cours.

Après la pluie d'hier et le gel de la nuit, une neige duveteuse recouvrit la rue. Il faut noter que l'hiver ici était assez doux en comparaison avec les autres régions de l'Union Soviétique où nous vécûmes auparavant. La neige « minière » ne ressemblait à de la neige que le premier jour puisqu'au deuxième elle devenait grise de poussière de charbon et au troisième elle fondait complètement, se transformant en une boue mouillée et agglutinante. Et même au Nouvel An, nous accueillions la fête avec toujours le même pronostic météo : « La pluie se transformant en neige mouillée ». Alors j'étais ravie de voir ne serait-ce que cette petite neige duveteuse et ressentir ce petit gel si longtemps attendu. Cela donnait un peu l'espoir qu'on réussirait peut-être à fêter un Nouvel An qui arrivait dans à peine trois semaines, véritablement comme en hiver et qu'on s'amuserait de tout cœur.

Ainsi, en rêvant d'un avenir joyeux, nous nous avançâmes vers une nouvelle boutique. Et là, soudainement, ma mère glissa et tomba en arrière si fort que même ses jambes volèrent dans les airs. Tout s'est passé en quelques fractions de seconde et je n'ai pu non seulement la retenir, ni même réaliser ce qui arrivait. Des hommes qui passaient à côté se précipitèrent pour la relever. J'essayais moi aussi d'apporter une aide, ayant eu une belle frayeur. En remerciant les gens, ma mère se leva en s'appuyant sur moi :

- Maman, comment tu te sens, tu pourras marcher ?

- Oh, attends un peu, j'ai une telle douleur dans le dos, comme si quelque chose avait craqué.

- On va à l'hôpital peut-être ?

- Mais attends, ça va passer.

On attendit un peu, puis on se dirigea lentement vers la maison. Maman boitait légèrement. À la maison, son état empira. On ne voulait pas déranger mon père au travail, on continuait de penser que cela passerait. Mais la douleur montait toujours et aucun comprimé ne la soulageait. Qu'est-ce qu'on n'a pas fait encore : masser avec diverses pommades, appliquer des compresses et réchauffer tout simplement. Mais cette dernière procédure n'a fait qu'aggraver son état. Je ne suis évidemment pas allée au cours de méditation. Et lorsque mon père rentra tard le soir, on avait déjà essayé tous les moyens possibles pour apaiser la douleur. La décision s'imposait sans équivoque : il fallait contacter l'hôpital. Mon père passa quelques coups de fil et s'assura qu'un professeur associé à la chaire de chirurgie régionale la voit.

Vers le matin, son état se dégrada brutalement. La douleur tendue et coupante s'étendit à la jambe. Et le moindre mouvement provoquait une très forte crise. On l'amena même à l'hôpital en position semi-couchée. Après une série de radios et de tomographies sur l'ordinateur en neurologie, le professeur établit qu'elle avait depuis longtemps un ostéochondrose de la colonne vertébrale et la chute avait provoqué la rupture de l'anneau fibreux et une hernie discale de 7 mm s'était

formée. Par conséquent, le nerf sciatique se trouva coincé ce qui provoquait une douleur irradiante dans la jambe. Après un examen attentif, le médecin nous envoya à la consultation d'un neurochirurgien. Mon père trouva à nouveau un bon neurochirurgien qui, après consultation des résultats de l'examen, conclut que l'intervention était inévitable.

C'était une catastrophe pour notre famille. Comme s'il ne suffisait pas de voir des malades alités pendant qu'on cherchait le cabinet du neurochirurgien, maman eut à écouter toutes sortes d'horreurs racontées par sa future voisine de chambre en neurochirurgie, comme il s'avèrera par la suite, qui avait besoin d'une seconde intervention. Ma mère était tellement effrayée par l'idée de l'intervention à venir, qu'après la consultation nous avons littéralement fui, si l'on peut appeler ainsi notre boitillement accéléré, le service de neurochirurgie. C'est ainsi et d'une manière complètement inattendue pour nous tous que l'avenir se présenta dans ses couleurs les plus sombres. Nous décidâmes de tenter le traitement médicamenteux, des piqûres comme on dit, lutter jusqu'au bout.

À partir du jour où ma mère fut hospitalisée dans le service de neurologie, ma vie changea brusquement. Le matin, j'allais à l'école et ensuite j'allais à la neurologie régionale. Je me trouvais tout le temps auprès de maman pour soutenir son moral. Il me semblait que cela était très important pour elle. Il est vrai que les médecins s'indignaient de la « présence d'étrangers » mais mon père régla vite cette question. L'hôpital devint pour moi le lieu principal où passer mon temps libre.

Maman était plus que chagrinée que notre famille fut frappée par ces malheurs qui tombaient l'un après l'autre. De plus, un message reçu de Moscou annonçait que tous mes délais furent établis et que j'étais attendue pour l'intervention après les fêtes de la nouvelle année. Maman s'inquiétait beaucoup que je doive abandonner mes cours et mes occupations, et elle essayait même d'insister pour que je revienne à ma vie habituelle. Mais ma personne ne voulait rien entendre de cela. Il me semblait que personne ne prendrait soin d'elle ici comme je le ferais et que sans moi, elle dépérirait tout simplement par ses mauvaises pensées et par l'ambiance oppressante de la chambre où toutes les voisines ne parlaient de rien excepté de leurs maux.

Les premiers jours, j'étais comme toute ma famille un peu sous le choc. « Mais comment donc tout cela est arrivé, pensai-je. Comme ça, contre toute attente et surtout pour maman. Que la vie est imprévisible tout de même ! Nous avons juste l'impression d'avoir presque tout prévu, planifié, anticipé et que tout se passerait ainsi. En vérité, chaque jour est une épreuve de résistance, comme si Quelqu'un voulait nous tester : à quel point sommes-nous fiables, à quel point sommes-nous stables intérieurement dans des situations diverses, que ce soit dans la joie ou dans le malheur. Il est possible que ces situations de stress dont nous devenons témoins ou participants involontaires, représentent pour nous un rappel du très-haut sur le fait que la vie est trop fragile et qu'on pourrait ne pas réussir à y faire l'essentiel. Nous prenons tellement l'habitude de remettre à un « après indéfini » les actions importantes pour notre âme, que nous ne remarquons même pas à quel point la vie passe rapidement et que nous n'avons pas le temps de faire quoi que ce soit correctement.

Pourquoi commence-t-on à apprécier vraiment les choses seulement quand on les perd irrévocablement : la jeunesse – quand on est vieux, la santé – sur le lit d'hôpital, la vie – sur le lit de mort ? Pourquoi ?! Peut-être que ces situations soudaines nous obligent à réfléchir à notre existence éphémère, nous obligent à

nous réveiller des illusions irréalisables produites par notre paresse et nous font revenir vers la réalité. Et la réalité est telle que personne ne sait précisément et entièrement ce qui se passerait pour elle la minute d'après. Alors, cela ne sert probablement à rien de tenter le Destin mais il faut plutôt commencer à apprécier chaque instant dès maintenant, à partir de cette seconde et l'apprécier comme seuls les condamnés l'apprécient. Il est possible qu'on puisse alors comprendre plus profondément le sens de la vie et y réaliser mille fois plus de choses utiles pour son âme et pour son entourage. « Il est stupide de penser que le lendemain ne nous échappera jamais, il peut tout simplement ne jamais arriver ». C'est seulement maintenant que j'ai compris entièrement le sens de l'expression de Senseï que j'avais pris jadis pour une blague : « **Si tu veux faire rire Dieu, raconte-lui tes projets** ».

Dans les histoires de vie des voisins de chambre que j'ai entendues avec maman les premiers jours, j'ai trouvé la confirmation que personne n'est assuré contre monsieur le Hasard... La femme près de la fenêtre s'appelait Valentina Fiodorovna. Un seul instant renversa toute sa vie. Et cela arriva aussi de manière soudaine. Au début, elle vivait avec son mari comme tout le monde, en essayant de joindre les deux bouts d'un salaire à un autre. Et quand la vague du mouvement des coopératives avança, le mari démissionna de la fabrique et créa sa coopérative de fabrication de meubles. Comme c'était un homme entreprenant et travailleur, les affaires prospérèrent. En une petite année, il gagna tant d'argent qu'il a pu acheter avec sa femme un nouvel appartement coopératif et une voiture, et même une parcelle de jardin-potager. Tout allait au mieux et rien n'annonçait le malheur.

Mais il y a deux mois, quand Valentina Fiodorovna rentrait en voiture avec son mari de la fête d'anniversaire d'un parent, ils eurent un très grave accident. Cela s'est passé en quelques fractions de seconde. Trois voitures se sont percutées à pleine vitesse par la faute d'un conducteur ivre venant en face. Le mari mourut sur le coup. Mais elle resta en vie par miracle grâce à la ceinture de sécurité attachée. Elle avait été tellement secouée que par la suite les médecins identifièrent chez elle une luxation dans la partie supérieure de la colonne vertébrale et un hématome s'y était formé. Suite à cet accident, ses bras ne lui obéissaient presque plus et elle ne ressentait plus du tout ses jambes. La luxation fut réparée en neurochirurgie. Mais l'hématome resta comme conséquence de la commotion de la moelle épinière. Valentina Fiodorovna fut transférée du service de neurochirurgie à la neurologie il y a près d'un mois.

Cependant, j'avais l'impression que ce qui l'oppressait le plus, ce n'était pas son état physique mais moral. Précisément depuis le moment de la catastrophe, sa vie allait de travers. Ce fut peu de mettre en gage une partie de ses biens, puisque l'argent qu'elle avait partit vite pour les soins, pour payer les dettes du mari surgies de nulle part mais de plus, elle était frappée par une attitude étrange de la part de ses connaissances.

La famille de Valentina Fiodorovna, selon ses récits, avait beaucoup d'amis, parents et connaissances proches. Mais dès qu'ils ont appris que son mari avait péri et qu'elle restait seule, handicapée, tous oublièrent subitement son existence sans qu'on sache pourquoi. Et la voilà à l'hôpital depuis deux mois et les seuls qui lui rendaient visite étaient sa vieille mère et sa sœur qui, bien que vivant dans la pauvreté, essayait toujours de lui amener quelques bonnes choses à manger. Maintenant Valentina Fiodorovna comprenait bien sûr qui était qui mais c'était trop tard. Ce soir j'ai noté dans mon journal une expression intéressante de sa vieille mère au sujet des amis négligents : « **Quand la marmite bout, la maison est**

pleine d'amis partout. Et quand il n'y a plus de marmite, la maison est bien vide ».

Valentina Fiodorovna était désespérée et ne trouvait pas d'autre issue à son chagrin que de médire sur le compte de ses anciens amis et connaissances. Et moi, je me sentais un peu mal à l'aise à ces moments-là. Avec ces méchancetés, non seulement elle gâchait sa propre humeur, s'énervait pour rien, attisait la haine en elle-même mais l'entourage en souffrait également. Par la suite, on ne voulait même plus évoquer en sa présence le mot « ami » puisque cette femme explosait littéralement et recommençait toujours la même « vieille chanson sur le plus important ».

Une autre femme, Anna Ivanovna, était une bonne personne. Elle ne maudissait pas par tous les mots son Destin bien que sa santé ne fût pas du tout meilleure. Elle avait presque la même maladie que ma mère. Tout simplement à un « moment parfait » elle eut très mal au dos. Au final, les médecins identifièrent chez elle une hernie discale. Elle fut opérée et la hernie fut enlevée. Elle était très soulagée après cela. Mais après quelques temps elle dut s'aliter à nouveau et son état empira. Les médecins prescrivaient une deuxième intervention mais elle craignait qu'après celle-là elle ne remarquerait plus. Même si Anna Ivanovna racontait son histoire de manière modérée, les détails de son opération et surtout ses conséquences faisaient très peur non seulement à ma mère mais dans une certaine mesure à moi aussi, puisque ma personne devait fort probablement rencontrer également les neurochirurgiens.

Anna Ivanovna se déplaçait mal. Son mari, un homme joyeux et rondelet, venait souvent la voir. Leurs enfants ont grandi depuis longtemps et vivaient avec leurs familles dans différentes villes. Anna Ivanovna avait son propre malheur, ce qu'elle redoutait le plus était de rester clouée au lit alors qu'elle n'avait que cinquante ans. Elle craignait de rester une lourde charge sur le dos de son mari et chagriner les enfants par sa maladie. C'est pourquoi cette femme s'appliquait beaucoup afin de guérir, en avalant tous les comprimés indiqués et en suivant toutes les procédures prescrites. Mais par moments, quand la douleur devenait insupportable, son optimisme la quittait et elle se noyait dans des larmes amères répétant toujours la même question : « Pourquoi ?! »

La troisième voisine était une fille toute jeune, elle avait à peine cinq ans de plus que moi. Elle avait un traumatisme post-natal. Déjà pendant la grossesse, elle sentait la douleur dans le dos. Sa jambe droite cessa totalement de lui obéir. Lena ne pouvait même pas faire bouger les orteils de cette jambe. Il se trouva qu'elle avait la protrusion de deux disques. Elle a laissé le nourrisson à la maison sous surveillance de sa belle-mère retraitée. Son mari venait également la voir. C'était un garçon plutôt bon, tranquille, de toute évidence de nature discrète. Sa belle-mère au contraire faisait irruption tel un ouragan, toujours grommelante et mécontente par quelques détails.

Cette complication après l'accouchement que personne ne pouvait également prévoir, mit la vie de la jeune famille au seuil de l'écroulement. Non seulement Léna avait de sérieux problèmes de santé et ne pouvait pas physiquement s'occuper du bébé mais en plus la belle-mère poussait tout le temps son fils au conflit, soi-disant qu'il n'avait pas besoin de cette femme handicapée, une charge pour toute la vie et qu'il fallait exiger le divorce. Et Léna et son le bébé n'avaient plus personne sur qui s'appuyer, sauf sur sa mère. Mais elle vivait loin dans une autre ville et venait

rarement car elle travaillait dur à l'usine en essayant de joindre les deux bouts. En gros, la vie de Léna se transforma en une tragédie totale.

Alors, ayant assez écouté de ces histoires, j'ai pensé qu'aucune d'entre elles ne s'attendait à un tel final ; toutes vivaient selon leurs propres rêves et soudain voilà ce qui arrive, comme de la foudre tombant du ciel sans nuage. Toutes se plaignaient : pourquoi cela arrivait précisément à elles... Un soir, impressionnée par ce que j'avais entendu, j'ai ouvert mon journal au hasard et j'ai lu les premières paroles de Senseï tombées sous mes yeux, prononcées dans une des discussions : « **Il n'y a pas de hasard. Le hasard est seulement une conséquence naturelle de nos pensées non-contrôlées** ». « C'est dément ! Et moi qui n'avais jamais prêté attention à ces mots ». Et pour plus de « vigilance » de ma part, je les ai surlignés en gras.

Je désirais beaucoup aller aux cours et aux entraînements de Senseï mais je ne pouvais aucunement quitter ce tourbillon, prenant la mesure de mon intégrité. Néanmoins, j'appelais souvent les copains qui se vantaient de leurs succès à s'en étrangler. Je continuais les méditations à la maison et j'essayais de faire « La Fleur de Lotus » à chaque instant de libre. J'arrivais très bien à évoquer les sentiments quand je pensais au « cadeau désiré ». À ce moment-là, une vague de petits fourmillements surgissait au niveau du plexus solaire et s'étendait de tous les côtés dans le corps. C'était une sensation plutôt agréable... Bien que je ne sois pas près de Senseï, ses mots lus dans mon journal tournaient constamment dans ma tête.

À l'hôpital, ma personne décida de changer coûte que coûte l'ambiance malsaine et nerveuse dans la chambre, puisque en écoutant toutes ces discussions sur l'existence oppressante et sur les bobos, même une personne en bonne santé pourrait vite dépérir. En rendant visite à ma mère, j'essayais de raconter toutes les histoires les plus drôles que je connaissais, en commençant par la vie scolaire et en terminant par des histoires curieuses de littérature. Mais cette méthode était peu efficace puisque les femmes restaient plongées dans les réflexions sur leurs problèmes. Un jour, en discutant avec Léna, je lui ai conté ce que j'avais entendu de Senseï à propos des pensées bonnes et mauvaises, de l'essence de notre âme et de notre vie, à la plus grande stupéfaction d'ailleurs de ma mère. Étonnamment, les femmes commencèrent à tendre l'oreille à ces propos avec une telle attention, comme si je leur transmettais non pas les mots de Senseï mais une sorte de confession concernant chacune d'elles en particulier. Maman disait qu'après mon départ, elles discutaient encore longtemps de ces paroles et réfléchissaient à leur sens en se basant sur leurs expériences vécues. Incroyable, mais après une semaine de mes récits, cela donna des résultats inattendus.

Cette même Valentina Fiodorovna qui gémissait plus que toutes les autres et qui était abattue par le chagrin, se transforma en une personne complètement différente, en une organisatrice perspicace de son destin. Maman racontait qu'après ces discussions, elle réfléchissait intensément à quelque chose. Et le résultat de sa décision dépassa toutes les attentes. Elle proposa au mari de Léna le poste officiel de directeur de la coopérative des meubles et le bon salaire qui allait avec. C'était le choc complet non seulement pour la jeune famille, mais même pour la belle-mère. Ils ne savaient pas comment remercier Valentina Fiodorovna pour ce cadeau du Destin.

Le mari de Léna, bien qu'il fût un homme discret, quand on lui confia une affaire d'une telle responsabilité, il s'est découvert des talents d'un bon dirigeant. Comme la belle-mère nous le racontait, il travaillait avec beaucoup d'enthousiasme

et d'abnégation des journées entières de 24 heures, grâce à quoi la production de meubles fut rétablie en seulement deux semaines et même le premier revenu important fut obtenu. La belle-mère s'épanouissait de bonheur et son attitude envers Léna changea brusquement pour le mieux.

En plus de cela, Valentina Fiodorovna casa sa sœur cadette dans cette coopérative en la transformant d'une simple comptable avec un salaire de misère dans une boîte d'État, en comptable en chef de son entreprise avec un salaire conséquent. Et comme cette femme était honnête, ponctuelle et méticuleuse, l'ordre était garanti. En gros, suivant cette résolution intelligente et simple des problèmes par Valentina Fiodorovna, tous furent contents et surtout elle-même. Sa santé et même sa vie dans son ensemble commencèrent à s'arranger. Même ses anciens « amis » commencèrent à lui rendre visite en proposant toutes sortes de services. Mais Valentina Fiodorovna, sans aucune méchanceté, leur fit comprendre qu'elle n'avait plus besoin de leurs services ni de leur aide.

Dès lors, l'ambiance dans la chambre s'améliora fortement. Désormais les femmes souriaient plus souvent, plaisantaient, s'encourageaient les unes les autres. Il était plus agréable de se trouver dans cette chambre pour tout le monde, même le personnel médical s'y attardait beaucoup plus que d'habitude pour bavarder avec nos rieuses. Et le plus incroyable, non seulement l'humeur des femmes s'améliora grandement mais aussi leur santé, elles commencèrent à se rétablir rapidement. Et j'ai compris que leur douleur effroyable était produite en premier lieu par leur imagination, par les mauvaises pensées et par la peur de l'inconnu. Elle les rongeaient de l'intérieur tel un ver, en amplifiant plusieurs fois la douleur physique. Et dès que ces femmes s'en détournèrent, elles devinrent plus agréables non seulement pour tout le monde mais aussi pour elles-mêmes. Elles acquièrent non seulement la capacité de raisonner en gardant la tête froide mais aussi d'essayer de s'adapter aux nouvelles conditions de vie, aux nouveaux rapports avec les gens.

J'ai été tout simplement abasourdie par cette découverte, puisque je ne soupçonnais même pas que les mots de Senseï produiraient une telle révolution dans les pensées et les sentiments de ces femmes condamnées à la souffrance. Les pensées positives de l'une d'entre elles firent naître un enchainement entier d'événements dans les destinées de plusieurs personnes, apportant dans leur vie le bonheur et la prospérité. Cela me servit comme une preuve supplémentaire de la véracité des propos de Senseï concernant la puissance de nos pensées, à quel point elles nous influencent, nous et notre Destin.

Et j'ai encore remarqué qu'il était devenu beaucoup plus facile d'accomplir « La Fleur de Lotus » dans la chambre. Ma personne essayait comme elle le pouvait de maintenir cet esprit d'optimisme qui grandissait ici chaque jour. J'ai pris dans la bibliothèque les livres de grands classiques, obligatoirement avec une fin heureuse, ainsi que des récits humoristiques. Les femmes les lisaient avec plaisir en se racontant les moments les plus émouvants. Il se trouve que les paroles de Senseï trouvaient leur confirmation également dans les œuvres des classiques de différentes époques. Et c'est là que j'ai réalisé enfin que Senseï parlait évidemment des vérités réellement éternelles qui sont propres au genre humain depuis son origine. En plus, il exposait tout cela clairement et simplement.

Et j'ai remarqué un autre moment curieux. Anna Ivanovna, qui avait travaillé pendant vingt ans à l'université en tant que professeur de littérature, connaissait la plupart de ces œuvres presque par cœur. Mais maintenant elle disait qu'elle relisait ces livres avec plaisir, puisqu'à présent elle percevait tout cela de manière

complètement différente. Et c'est surtout pour elle-même, pour son âme, qu'elle a fait des découvertes intéressantes en remarquant dans ces livres ce à quoi elle ne prêtait aucune attention auparavant, comme elle l'a avoué par la suite.

Parfois nos lectures se transformaient en véritables soirées littéraires. Il était étonnant que ces femmes écoutaient mes paroles avec une attention extraordinaire quand je leur parlais du contrôle sur les pensées de la théorie de Senseï. Au début cela m'intimidait, puisque je ne pouvais tout simplement pas répondre à plusieurs de leurs questions sur la vie qui surgissaient en retour. Mais à la maison, en feuilletant à nouveau mon journal, je retrouvais les mots de Senseï qui pouvaient selon moi correspondre plus ou moins aux réponses. Étrangement, les femmes comprenaient ces paroles à leur manière en se basant sur leur expérience de la vie et le plus important était qu'elles étaient complètement satisfaites par ces réponses. Ainsi, bien que Senseï ne fût pas à nos côtés, sa présence était perceptible dans ses pensées profondes vers lesquelles nous revenions en permanence.

Le Nouvel An approchait. Les femmes décidèrent d'organiser pour elles-mêmes une fête pour « régaler les âmes », directement dans la chambre. Mon père régla toutes les formalités directement avec le médecin-chef. Nous installâmes même un sapin, pas très grand mais véritable, en le décorant avec des boules mais aussi, pour rire, avec des seringues et des cathéters. Ainsi, notre famille fêta le Nouvel An dans la chambre de maman avec les femmes, leurs parents et leurs proches. C'était tellement joyeux, tout le monde était tellement bienveillant envers autrui, que j'ai eu l'impression qu'une seule et même grande famille unie s'était retrouvée ici. J'ai gardé le souvenir d'un toast intéressant porté par la belle-mère de Léna :

- On dit : comme tu fêteras le Nouvel An, telle sera l'année entière. Et malgré le fait que nous le fêtons à l'hôpital, l'essentiel est que nous le fêtons en compagnie de gens si remarquables. Je remercie Dieu pour la fin heureuse de tous les malheurs de mon fils. Merci beaucoup à vous, chère Valentina Fiodorovna, pour votre cœur bon et attentionné. Sans vous nous ne serions jamais sortis de ce cauchemar. Alors, buvons à vous, au Destin imprédictible qui nous a tous réunis dans un lieu si insolite. À votre santé !

Beaucoup d'autres bonnes et belles paroles furent prononcées cette nuit. Et vers deux heures du matin, même le médecin-chef et sa femme qui rentraient d'une visite chez des amis, se joignirent à nous. Mais comme j'ai compris par la suite, il fut plus intéressé à discuter avec mon père qu'avec nous... Ayant bien bu, les femmes commencèrent à se faire des confidences les unes aux autres. Et là, j'ai été abasourdie par le moment où Valentina Fiodorovna raconta comment fut prise la décision la plus importante de sa vie.

- Vous savez, les filles, j'ai beaucoup réfléchi à ce qui m'était arrivé et comment sortir maintenant de cette mouise. Et un jour, après une nouvelle réflexion pénible, j'ai eu un rêve étrange, comme si un beau jeune homme avec des cheveux blonds jusqu'au épaules s'est approché de mon lit et m'a dit d'une voix mélodieuse : « Pourquoi souffres-tu ? Regarde autour de toi, quelles personnes t'entourent. Lorsque tu verras le meilleur en elles, tes problèmes disparaîtront ». Après cela je me suis réveillée comme si j'avais des yeux complètement différents. J'ai commencé à réfléchir. Et véritablement, comme cela se révéla par la suite, on n'aurait pas pu inventer de meilleurs candidats pour relever mon entreprise que ceux que j'ai trouvés ici. Bien que j'eus des doutes au début, à vrai dire, le risque était tout de même important. Mais en me souvenant de ce rêve, quelque chose m'a poussé à prendre cette décision... Par Dieu, les filles, elle fit le signe de croix. C'est la vérité !

- Imaginez-vous, moi aussi j'ai rêvé d'un homme blond ! reconnu Anna Ivanovna. Seulement, je n'osais pas vous le raconter. Il me disait quelque chose avec une voix tellement agréable. Mais le matin je ne pouvais plus me souvenir d'aucune de ses paroles. Je me souviens juste qu'après cela, je me suis sentie très bien dans mon âme. Je ressens jusqu'à présent cet état de paix à l'intérieur de moi. Qu'est-ce que cela pourrait signifier ?

- Ce sont les anges des cieux qui vous aident, psalmodia la belle-mère pieuse. Ils vous indiquent, mes chères, la voie sûre...

S'ensuivit une vraie homélie d'enseignement religieux. Mais j'ai été évidemment intriguée par ce cas. Et arrivée à la maison, je l'ai noté dans mon journal.

27

Peu de temps après les fêtes de l'An, ma mère se sentit mieux et fut autorisée à sortir. Les adieux aux femmes qui se préparaient elles aussi à sortir furent très chaleureux. Ces jours-là, j'ai eu plus de temps libre et j'ai décidé d'aller à l'entraînement. Mais mes amis me dirent que Senseï était parti pour deux semaines quelque part pour des affaires. Donc notre rencontre fut reportée à une date indéfinie puisque trois jours plus tard on partait avec ma mère à Moscou.

J'ai pris mon journal pour le voyage. Et pendant que ma mère dormait dans l'avion, je l'ai feuilleté à nouveau. Bien sûr, je m'inquiétais énormément devant ce qui m'attendait mais les paroles de Senseï réchauffaient mon cœur et agissaient sur mon âme comme un baume calmant.

À l'aéroport, nous fûmes accueillis par l'oncle Vitia qui nous annonçait la nouvelle que le grand-père en personne était venu de la Sibérie pour nous soutenir le moral. Il est à noter que mon grand-père était la personne la plus respectée, la plus vénérée et la plus sage parmi toute la parentèle. Tout le monde était attentif à son avis. Et on considérait comme un grand honneur lorsqu'il rendait une visite personnelle à un membre de la famille. J'ai apprécié la manifestation d'une attention si touchante de la part du grand-père, puisque franchir cinq mille kilomètres, même en avion, n'était pas de la rigolade à son âge.

Après que la joie des premiers instants de la rencontre avec le grand-père fut calmée, la tablée traditionnelle commença et ma mère raconta tous les malheurs qui frappèrent notre famille. Ils discutèrent encore longtemps des problèmes et moi, étant très fatiguée, je suis partie me reposer. Puisque le lendemain la journée s'annonçait difficile.

Le soir lorsque je relisais mon journal quelqu'un frappa à la porte. C'était le grand-père. Il s'assit à côté de moi et commença à me questionner sur des bricoles. Petit à petit notre discussion passa à des thèmes plus sérieux. Le grand-père essayait de me consoler devant ce qui m'attendait. Il disait que quels que soient les résultats du second examen, il ne fallait pas s'en faire. Puisque de nombreuses personnes se retrouvaient dans des situations pires encore et s'en sortaient vainqueurs justement parce qu'elles ne perdaient pas leur sang-froid et leur volonté et qu'elles luttaient jusqu'au bout. Le grand-père commença à citer des exemples éloquentes de sa vie sur le front. Et pour plus de conviction, il souligna ses propos par son dicton préféré : « **Tant que tu es en vie, l'espoir luit** »... Pendant tout ce temps, j'ai écouté mon grand-père attentivement et calmement. Et quand il eut fini son discours, je lui ai répondu sincèrement, racontant ce que je pensais véritablement et ce que je ressentais dans mon âme. J'ai exprimé tout le rapport à la vie qui s'était formé dans mon for intérieur grâce à l'enseignement de Senseï et qui est devenu une part intégrante de moi-même. Le grand-père fut tellement frappé, tellement impressionné par ces vérités toutes simples qu'il me reposa même la question si je n'avais vraiment pas peur de la mort.

- Bien sûr, répondis-je calmement. Pour moi la mort n'est qu'un changement de décor, le passage d'un état à un autre. Je sais que je serai toujours avec vous, avec mes proches, parce que mon Amour pour vous vit dans mon âme. Et où que je sois, quelle que soit la forme que je retrouve, cet Amour sera toujours avec moi. Puisque moi et mon Amour, nous sommes éternels... Et c'est justement ce sentiment

que j'ai commencé à apprécier le plus dans la vie. **Puisque dans la vie, la qualité des instants vécus importe plus que des années d'une existence insensée.**

De toute évidence, ces propos réveillèrent quelques sentiments chez mon grand-père, parce qu'il fut touché au plus profond de son âme. Et j'ai pensé que chaque homme craignait la mort, même quelqu'un d'aussi valeureux que mon grand-père. À l'évidence, lui aussi craignait l'inconnu, ce qui arriverait après la mort, sans jamais l'avouer à personne... Le grand-père réfléchit quelques instants et dit ensuite : « **Oui, probablement la sagesse est l'attribut de l'âme et non de l'âge** ».

Le lendemain, j'ai remarqué des changements chez mon grand-père. Il avait l'air plus joyeux, plus alerte, comme s'il avait trouvé des réponses aux questions qui le tourmentaient depuis des années. Nous partîmes pour la clinique tous ensemble... Pendant presque toute la semaine, je fus examinée, je fis diverses analyses et radios. Et enfin, le jour fixé nous nous présentâmes avec ma mère devant le professeur, un homme âgé d'allure agréable. Cependant, il nous accueillit d'une manière étrange, avec un certain degré de désarroi. En le regardant j'ai pensé qu'il ne restait à mon corps que très peu de temps à vivre. Une pause tendue s'installa.

- Vous savez, commença-t-il tout en continuant de feuilleter mes radios. Je ne comprends plus rien. Sur ces radios du mois de septembre que vous avez apportées, il y a une pathologie évidente, la tumeur avait déjà commencé à progresser lentement. Et sur celles que nous avons faites maintenant, tout est propre. J'ai même demandé à refaire les radios... Soit il y avait une erreur sur les premières radios, bien que ce soit peu probable : selon la documentation la jeune fille avait été examinée plusieurs fois ; soit... je ne sais pas quoi penser.

Et s'adressant à moi le professeur demanda :

- Quand est-ce que tu as eu mal à la tête la dernière fois ?

- Moi ?... Eh bien, ma personne fit beaucoup d'efforts pour s'en souvenir. Probablement quelque part en octobre, je ne m'en souviens pas exactement. Et après..., j'haussai les épaules.

En vérité, j'ai complètement oublié quand j'avais eu mal à la tête pour la dernière fois. Les mois précédents qui étaient remplis d'évènements consistants et surtout l'accident de ma mère, m'obligèrent à m'oublier complètement, moi et ma maladie. Les seules choses importantes pour moi en ce moment étaient les pratiques spirituelles et les soins pour ma mère.

- Étrange... Très étrange..., dit le docteur. Selon nos radios la fille est totalement en bonne santé. Bien que les anciennes radios disent que vous auriez dû nous l'amener maintenant au minimum dans un état alité... Avez-vous suivi d'autres soins à part les recommandations médicales ? demanda le professeur avec un air très intéressé.

- Mais non, répondit ma mère avec désarroi. On a fait ce qui nous était prescrit.

- Mais ce que mes collègues vous ont prescrit aurait freiné la croissance des cellules cancéreuses mais ne les aurait pas détruites totalement... C'est paradoxal ! C'est le premier cas, unique dans toute ma pratique médicale depuis de nombreuses

années... Apparemment ce n'est pas sans une intervention de la providence, répétait le docteur en feuilletant à nouveau les radios et les résultats d'analyses.

- Alors, comment, demanda ma mère timidement. Le diagnostic n'est pas confirmé ?

Le professeur se détourna du dossier en jetant à ma mère un regard étonné :

- Bien sûr. Votre fille est absolument en bonne santé !

Pendant une minute entière maman resta assise, accrochée à la chaise. Et quand la réponse du professeur lui arriva enfin au cerveau, elle se lança dans des remerciements en lui serrant la main comme si c'était un ange avec des ailettes. J'étais heureuse moi aussi. Mais à la différence de ma mère, je savais exactement dans mon âme qui était mon ange-sauveur. Même ma raison ne faisait pas de résistance à cette définition. La seule question qui la tourmentait en ce moment était : comment Senseï a-t-il fait CELA ?

Après cette nouvelle, nous ne sommes pas simplement sorties de la clinique, nous « nous sommes envolées ». Les parents, le grand-père inclus, nous attendaient en bas des marches. Leur joie était sans limite. Et maman fit même un signe de croix en remerciant Dieu doucement à mon indicible étonnement. C'était la première fois que j'ai vu ma mère - un officier avec les épaulettes de major éduqué selon l'idéologie communiste et athéiste - agir de la sorte. Et j'ai pensé que peu importe la personne, quelle qu'elle soit, elle reste en premier lieu un être humain ordinaire, avec ses peurs, ses malheurs et sa foi en des forces supérieures.

Nous célébrâmes ma « deuxième naissance » encore pendant une semaine entière. Pendant toutes ces journées, mon journal abondait de pages de joie, d'exaltation et de toujours les mêmes questions : « Comment Senseï a-t-il fait cela ? Pourquoi ma vie a-t-elle changé si brusquement ? Est-ce grâce à Sa présence ? Qui est-Il en vérité ? Et d'où est-ce que je Le connaissais avant ? » Une question faisait naître une série d'autres questions. Mais j'ai quitté Moscou avec la ferme intention de tout apprendre jusqu'au bout, même s'il me fallait des années pour le faire.

28

La première chose que j'ai faite une fois à la maison était de me renseigner auprès de mes amis quand le cours aurait lieu. Il se trouva que c'était ce soir. Nous décidâmes avec les copains de se retrouver à la même heure à l'arrêt de tram. J'ai eu beaucoup de mal à attendre l'heure prévue et j'emportais tous mes extraits médicaux et les radios pour l'entraînement.

Les amis m'accueillirent avec une joie débordante et un flot de nouvelles. Et quand le tram attendu arriva, ils eurent beaucoup de mal à me retenir.

- Il nous faut maintenant une autre ligne de tram, dit Tatiana en souriant.

- Comment ?!

- Surprise ! hurlèrent-ils presque en chœur.

- Maintenant on a déménagé dans une autre salle de sport, annonça Andrey avec fierté. Bien meilleure, bien plus confortable, avec des miroirs. Et située presque deux fois plus près.

- Ça, c'est une nouvelle ! m'étonnai-je.

Pendant tout le trajet, les amis me racontaient combien de choses intéressantes j'avais manquées en soignant mon estomac, comme ils le pensaient, dans un centre de santé et de convalescence. Andrey et Kostik racontaient en se coupant la parole des nouvelles des entraînements, des situations insolites lors de nouvelles démonstrations de Senseï et la philosophie extraordinaire qu'il leur conta pendant les cours spirituels. Tatiana et Slavik confirmaient en complétant avec leurs impressions les moments particulièrement passionnants. Je les écoutais avec beaucoup d'attention et beaucoup de regrets de ne pas avoir été témoin d'évènements aussi intéressants. Mais d'un autre côté, maintenant, j'avais toute ma vie devant moi.

En arrivant au terminus, j'ai vu un énorme bâtiment moderne, un palais de la culture. Bien que les autochtones l'appellèrent simplement « le club ». Il y avait ici un cinéma, beaucoup de pièces pour des ateliers divers et une belle salle de sport avec des miroirs de la taille des murs.

- Génial ! Maintenant, on peut « faire le singe » devant les miroirs autant qu'on veut, dis-je en plaisantant, examinant mes nombreux reflets.

Senseï et les garçons entrèrent dans la salle. Il nous salua chaleureusement, y compris ma personne. En lui serrant la main, je le regardais dans les yeux avec admiration et avec une question muette : « Comment ? » Ce n'est pas que je le croyais mais je savais tout simplement que ma guérison fut le fait de Senseï, d'intervention des forces supérieures, comme le disait le professeur, de la « divine providence ». Mais comment a-t-il pu le réaliser dans des délais aussi courts ? Pourquoi la maladie a-t-elle disparu si vite ?

Mon être débordait de sentiments de gratitude. Mais je ne pouvais les exprimer que par le regard, puisqu'il y avait beaucoup de curieux aux alentours. Et quand les

copains partirent pour les vestiaires, en prenant mon courage à deux mains, j'ai demandé à Senseï de lui parler en tête à tête. Ce qu'il m'accorda volontiers.

Nous sortîmes dans le hall et je commençai à lui montrer mes certificats médicaux, en racontant les événements de Moscou. Ma personne essaya de lui exprimer les sentiments qui me submergeaient. Mais à cause d'une très forte émotion, il n'y eut que des bribes de phrases de remerciement. Igor Mikhaïlovitch feuilleta rapidement toutes les radios avec le geste professionnel d'un médecin et, prenant connaissance de la documentation, demanda avec bonté :

- Tu es contente ?

- Très contente ! Même plus que contente.

- Bien alors, c'est le plus important.

- Mais je ne comprends pas tout de même, l'impression que la maladie n'a jamais existé... Mais toutes ces radios d'avant, les confirmations des médecins, les attestations médicales, ai-je articulé avec désarroi.

Senseï sourit :

- Tu sais, il y a un proverbe latin : « Ce qui n'existe pas dans les documents, n'existe pas dans le monde ».

- Non mais, je suis sérieuse. Je sais exactement que c'est vous qui avez fait cela, mais comment ? Pourquoi si vite ?

- Tu m'étonnes, sourit Senseï. Et toi, tu pensais qu'il fallait ouvrir la boîte crânienne, couper un morceau de cervelle ou se gaver de comprimés pour commencer seulement à croire véritablement que tu as été guérie par un acte quelconque ?! Mais **chacune de nos actions est générée avant tout par notre propre pensée constituée...** As-tu jamais entendu parler des stigmates ?

- Le nom me dit quelque chose...

- Les stigmates sont des personnes très croyantes, chez qui peuvent surgir en quelques minutes des plaies saignantes sur les mains, les pieds, c'est-à-dire exactement aux mêmes endroits que chez Jésus Christ quand il a été crucifié. Et trois jours plus tard, ces plaies disparaissent sans laisser de traces. Et chez certains stigmates croyants, non seulement les plaies apparaissent mais même les clous. D'ailleurs, on a fait analyser ces clous et il a été confirmé que ce n'était pas une simple excroissance de chair et de peau mais des vrais clous fabriqués avec le matériel caractéristique de cette époque, c'est-à-dire fabriqués il y a plus de deux mille ans... La foi produit véritablement des miracles. Et il n'y a rien d'impossible pour un homme croyant, en qui ou en quoi il croyait. Et toi, tu demandes pourquoi si vite ?

- Mais je ne dirais pas que je sois une personne croyante, encore moins profondément croyante... Puisque j'y ai cru véritablement, j'ai cru en... (là, je faillis dire « en Vous ») les forces supérieures seulement au moment où j'ai entendu les propos du professeur à Moscou, qui confirmait que j'étais absolument guérie. C'est-à-dire, alors que tout a déjà eu lieu.

- Tout est beaucoup plus simple. Si l'homme ne peut pas lui-même croire profondément en sa propre guérison, il faut que quelqu'un de plus développé spirituellement que lui y croie. Et alors le résultat dépassera toutes les attentes.

- Et on peut vaincre ainsi n'importe quelle maladie ?

- Absolument.

- Et qu'est-ce qu'il faut faire pour cela ?

- Seulement y croire sincèrement et avoir des pensées justes. Mais y croire profondément, avec Amour, avec des pensées positives. Et non seulement quelque chose comme « je veux guérir » mais plutôt dans la position de quelqu'un qui est déjà guéri. Alors la personne crée inévitablement avec cette pensée affirmative et positive une sorte de matrice, appelons-la « la matrice de santé à 100% ». Cette matrice est conservée dans notre subconscient grâce à la force de notre foi... et c'est précisément grâce à cette « matrice », selon son schéma de santé, que l'organisme rétablit ses fonctions au niveau physique puisqu'il réalise tout simplement l'ordre du subconscient. Tout est simple.

- Mais alors comment peut-on faire guérir par la foi une autre personne ?

- De la même manière. Seulement, cette « matrice » ou plus exactement on devrait l'appeler hologramme, se transmet par la pensée en tant qu'image de santé d'une personne à l'autre...

- Et n'importe quelle personne qui y croit très-très fort peut le faire ?

- Bien sûr... Je peux te raconter l'histoire qui est arrivée à notre Volodia. Mais je te la raconte seulement parce que toi-même tu es passée par cela. Alors fais attention, ne le dis à personne. Si tu veux, tu peux poser la question à Volodia mais doucement, sans que personne ne l'entende... Son père a participé à la liquidation des conséquences de l'accident à la centrale nucléaire de Tchernobyl. Avant cela, il avait des maux d'estomac, on pensait à une gastrite. Eh bien, à son retour son état a empiré. Les médecins ont établi le diagnostic sans équivoque : le cancer de l'estomac. Naturellement, une opération d'urgence s'imposait. Volodia est venu me voir un soir et a demandé s'il y avait quelque chose à faire. Je lui ai parlé de cette technique. En se relaxant, il a écarté toutes les pensées superflues et a remercié Dieu pour l'erreur qu'il y a eu, pour la bonne santé et le bien-être de son père. Volodia a demandé pardon pour ses péchés et pour ceux de son père, pour tout ce qui a été fait. Il s'était repenti et en même temps il remerciait Dieu...

- Excusez-moi, mais est-ce que l'homme est vraiment dans le péché devant Dieu ?

- Eh bien, comment te dire, dans les faits, l'homme a péché devant lui-même, devant son âme... Tel est le sens : le facteur du péché est mis dans notre subconscient depuis l'enfance. On nous inculque, quelle que soit notre religion, que nous sommes tous coupables devant Dieu. Personne d'entre nous n'est coupable devant Dieu ! Nous sommes coupables juste devant nous-mêmes. Dieu, Il fait seulement le bien. Mais nous nous poussons nous-mêmes dans la boue. C'est pourquoi, quand nous reconnaissons que nous sommes des animaux empêtrés dans

la boue et que nous implorons le pardon de Dieu, nous reconnaissons le fait qu'Il existe, nous reconnaissons Sa force et, le plus important, nous nous accordons sur l'Amour, sur le positif... Alors, Volodia a appliqué cette technique pendant quelques jours, en se couchant, en se réveillant, quand il avait une minute de libre. Il prononçait cette prière dans une foi très profonde, dans un Amour énorme pour son proche. Selon ses aveux, il n'a jamais ressenti dans sa vie un tel état intérieur. Bien que Volodia pratique des méditations depuis longtemps suivant son courant spirituel... Et voilà ce qui est le plus surprenant. Sept jours après notre discussion, je souligne, déjà au septième jour lorsqu'on a « ouvert » son père pendant l'opération, on ne lui a rien trouvé. On l'a recousu et renvoyé à la maison. Le diagnostic ne s'est pas confirmé, on a cru à une erreur médicale. Et son père est toujours vivant et se porte parfaitement bien, au travail il se dépense autant que les jeunes... Bien que cet homme âgé n'ait jamais cru en qui que ce soit et ne comptât que sur lui-même, sur ses propres forces... Voilà pour toi un exemple réel tiré de la vie de ce que la foi profonde peut créer.

Et après un court silence, Senseï ajouta :

- La foi ce n'est pas un simple mot, c'est une force intérieure énorme, élaborée par l'être humain lui-même. Et, réunie avec la force de l'Amour divin dont on parlait dans « La Fleur de Lotus », elle génère une telle puissance qui effectivement réalise « l'impossible ». Bien que tous ces mots : « miracles », « impossible » ne sont que des paroles humaines. Puisque dans la science de Shambhala tout s'explique par les lois évidentes de la nature qui ne sont pas encore connues de l'Humanité à cette étape. Les forces de la Foi et de l'Amour générées par la pensée sont les forces que l'être humain possède depuis son origine. C'est ce qui le distingue d'un simple animal bipède.

C'est pourquoi tous les grands Guides de l'Humanité tout au long de l'histoire appelaient les gens à l'Amour et à avoir la Foi, en leur dispensant ces connaissances selon leur niveau de perception. Rappelle-toi ne serait-ce que les paroles de Jésus : « Si vous avez la foi, ne serait-elle que de la taille d'une graine de moutarde, et vous dites à cette montagne : « déplace-toi d'ici vers là-bas », elle se déplacera ; et il n'y aura pour vous rien d'impossible ». Et ce ne sont pas des paroles vaines, ce sont des connaissances pour ceux qui savent écouter : « Que celui qui écoute l'entende ».

- C'est intéressant. Mais si cette force énorme s'explique par des lois naturelles, cela signifie si je comprends bien, qu'il devrait y avoir des formules.

Senseï sourit :

- Les formules existent, incontestablement... Mais les gens ne sont pas encore prêts pour qu'on leur donne ces connaissances dans les formules, puisque chez la plupart d'entre eux il y a beaucoup trop de nature animale dans les pensées... Et dans les faits, prouver réellement l'existence de cette force signifie découvrir les lois de construction du monde, découvrir la réalité de l'existence de Dieu... Même une simple foi « aveugle » de l'être humain, avec des possibilités limitées, est capable de beaucoup de choses. Et la foi véritable ouvre des possibilités infinies. Elle est capable non seulement de déplacer les planètes mais aussi de créer, de détruire et de diriger les mondes par une seule pensée.

- Oh... Avec une telle force on peut peut-être rétablir la santé juste en y pensant ! dis-je en admiration, ayant découvert le monde complètement nouveau de la pensée.

- Parfaitement.

Et là, je me suis souvenue des guérisons miraculeuses faites par Jésus qui m'avaient beaucoup impressionnées autrefois. Et j'ai eu soudainement une illumination :

- Cela veut dire que Jésus guérissent les gens par sa seule pensée positive ! Et moi qui pensais avant que c'était juste des contes.

Senseï rit :

- Oui, oui, oui... C'est pour cela qu'Il disait : « Qu'il vous soit fait selon votre foi »... Jésus créait par sa force juste un hologramme de santé et l'homme le retenait par la force de sa foi « aveugle ». Et plus la foi de la personne était forte, plus fort elle retenait l'hologramme dans son subconscient.

J'ai réfléchi un peu et ensuite demandé :

- Et pourquoi il ne faut en parler à personne ?

- Vois-tu, en le racontant aux autres, la personne sème en elle-même, par leurs réponses et les pensées qui en découlent, une graine de doute dans son subconscient même sans s'en apercevoir. Et cette force négative en grandissant petit à petit produit dans la conscience une logique des « pensées parasites » qui, en se basant sur ses faibles connaissances sur le monde extérieur, essaie de formuler un certain bon sens en cherchant des explications dans son maigre bagage de connaissances. Ainsi, ce soi-disant « bon sens » serait le premier ennemi de l'être humain, de sa foi, de son développement spirituel, puisqu'il représente un champ fertile pour le développement des doutes, des pensées et des émotions négatives. Dans ce sens, Dieu et le « bon sens » sont deux notions complètement différentes... Alors en fin de compte, sur le champ de bataille de l'intellect, les vainqueurs sont les doutes, la force négative de la logique qui détruit la foi « aveugle » de même que la matrice de santé qu'elle alimente. Et la maladie revient à nouveau. C'est pourquoi, si tu n'es pas fort en connaissances spirituelles, il faut juste croire, remercier Dieu avec Amour pour avoir envoyé ce don de bonne santé et ne parler à personne de la guérison. Alors seulement tu auras la chance de préserver cet hologramme de santé créée par la force de l'Amour jusqu'à la vieillesse avancée...

À ce moment-là, Victor sortit de la salle et voyant Senseï demanda si l'on pouvait commencer l'entraînement.

- Oui, bien sûr, répondit Senseï.

Nous nous dépêchâmes de nous joindre au groupe. Pendant tout l'entraînement, je n'ai eu de cesse de penser à notre discussion. J'ai été stupéfaite par ces simples vérités. J'avais tout de même lu des choses à ce sujet avant dans les expressions des Sages. Mais justement lu et non compris en profondeur. Senseï créa en moi une nouvelle vision de ce qui existait depuis des millénaires.

Passionnée par ce thème, j'ai mis toute la bibliothèque de la maison sens dessus dessous et j'ai enfin trouvé la revue où étaient publiés des extraits de la

Bible sur les guérisons faites par Jésus. Je relisais tout cela maintenant avec un regard complètement différent, avec des pensées complètement différentes, du haut de ces événements extraordinaires qui m'arrivèrent dans un si court laps de temps. Ainsi s'ouvrait à moi petit à petit un monde nouveau, le monde généré par la force puissante de la Pensée.

29

Lorsqu'avec les copains on allait aux cours spirituels, j'ai remarqué que leur langage commençait à changer. Il y avait davantage de bons mots, de moments positifs, d'idées intelligentes. Ils décidèrent même de faire un effort collectif pour se débarrasser des mots-parasites qu'ils utilisaient souvent auparavant dans leurs expressions. Pour cela, ils inventèrent la règle que si quelqu'un « laissait le mot s'échapper », il achetait des beignets à la viande ou des pirojki pour tous. Moi-même, ayant « fauté » par deux fois, j'ai commencé à surveiller plus attentivement mes paroles mais avant tout mes pensées.

Un sentier enneigé, petit mais assez bien battu menait à notre clairière secrète. Volodia, Stas, Jénia, Senseï et Nikolaï Andreïevitch se trouvaient déjà à la clairière. Nous joignant à ce « puissant petit groupe »¹⁷, nous entendîmes la suite de la discussion interrompue par notre arrivée.

- ...mais en utilisant l'hypnose dans la pratique, nous avons découvert qu'il débranche la conscience et que le travail s'engage en direct avec le subconscient, racontait le psychothérapeute avec passion. Et nous en avons tiré la conclusion qu'il n'y avait pas de connaissances concrètes dans le subconscient. Il perçoit tout comme cela vient : si l'on persuade la personne qu'elle est chanteuse alors qu'elle n'a jamais chanté de sa vie, elle va chanter ; si on lui donne un oignon et on lui dit que c'est une pomme, elle le mangera avec plaisir sans même grimacer et ainsi de suite. Nous avons même refait une série d'expériences réalisées par nos collègues de la capitale pendant l'étude sur l'inhibition dans les cellules du cortex de la réaction des vaisseaux sanguins de l'être humain par rapport aux stimuli. On a placé un récipient avec de l'eau chaude (+65°C) au contact de la main d'un somnambule et on a également appuyé très fort sur la sonnette. Mais aucune réaction des vaisseaux sanguins de la main à ces stimuli n'a suivi. Le niveau de pléthysmogramme n'a pas changé. Et le testé, hypnotisé pour résister à ces stimuli, répondait qu'il ne ressentait rien et sa mimique en témoignait. Ou encore, on lui suggérait des phénomènes somatiques impossibles à provoquer délibérément. Par exemple, qu'un morceau de papier soit un cataplasme. Par conséquent, à la surface où le papier était appliqué, les rougeurs correspondantes apparaissaient... C'est-à-dire que la personne sous hypnose réalisait littéralement tous nos ordres, en commençant par l'image psychologique et en terminant par les réactions corporelles.

- Absolument, répondit Senseï, puisque l'hypnose est justement une manifestation de la nature animale dans l'être humain dans toute son ampleur, lorsqu'on se « libère » de la raison et on se déconnecte de l'âme. L'hypnose n'est qu'une fonction du subconscient. Sous hypnose l'être humain devient celui qu'il est en réalité si la nature animale déborde en lui – un zombie, c'est-à-dire, tout simplement un morceau de viande obéissant, ou, comme l'a bien remarqué Omar Khayyam, « un sac d'os, de veines et de mucosités sanguinolentes ».

- Et qui sont les « zombies » ? demanda Tatiana.

¹⁷ [Note des traducteurs] : en référence humoristique à un groupe de musiciens-compositeurs du XIXe siècle unis par les idéaux communs, qui se sont appelés ainsi, parmi eux Moussorgsky, Borodine, Rimsky-Korsakov

- Les « zombies », on appelait ainsi dans les tribus africaines les personnes dont le psychisme, sous l'emprise des substances narcotiques et à l'aide d'influences psychiques spécifiques, était programmé d'une certaine façon ; elles réalisaient sans objection n'importe quel ordre du chef de la tribu et elles pouvaient tuer non seulement elles-mêmes mais aussi leur mère ou leurs enfants... En bref, un « zombie » c'est le corps humain d'où on a « extrait » ou « débranché » l'âme et qu'on a privé de la raison, répondit Senseï et s'adressant déjà à Nikolaï Andreïevitch, il continua : - L'hypnose est un « braquage » de la personnalité, c'est une agression et c'est de l'esclavage. Et évidemment, vous n'y trouverez aucune connaissance à part une obéissance animale à l'état brut.

- Je ne suis pas tout à fait d'accord avec vous concernant l'obéissance animale à l'état brut, contredit Nikolaï Andreïevitch. D'autant que je sais, le « moi » de la personne hypnotisée garde constamment le contrôle de la réalité et peut être rétabli à tout moment. L'hypnotiseur peut influencer uniquement ce avec quoi le patient est inconsciemment d'accord. Comme on l'écrit dans les recherches médicales, le mécanisme de résistance et de défense n'est pas complètement débranché.

- Si c'était exactement comme vous le dites, l'hypnose ne serait pas utilisée aussi activement par les services de renseignement de tous les pays les plus avancés du monde. Et comme vous le savez vous-même, toutes les découvertes, les technologies les plus récentes et les meilleures méthodes d'extraction d'information et de contrôle sur le psychisme de l'être humain, sont utilisées en premier lieu pour les intérêts militaires de l'état et seule une petite partie insignifiante pour les objectifs pacifiques.

- Bon alors. Mais l'hypnose peut aussi être utilisée dans des buts médicaux, pour guérir une maladie. Vous n'allez tout de même pas nier ce fait ?

- Si, je vais le nier. Qu'est-ce qu'une maladie ? C'est avant tout un signal de l'organisme au sujet des dérèglements importants possibles dans ses fonctions ou ses tissus. La suggestion post-hypnotique laissée par l'hypnotiseur est réalisée par la suite par l'intellect humain comme étant sa soi-disant propre idée, elle enlève tout simplement ce signal de douleur mais n'élimine pas la cause de la maladie elle-même. Et effectivement, la personne ne sentira pas la douleur pendant un certain temps, trompée par des espoirs illusoire. Mais dans les faits, elle se fera encore plus de mal puisque la maladie de toute façon va progresser et en fin de compte se manifester dans un état encore pire, puisque négligé. Être « guéri » par l'hypnose ne signifie pas avoir la santé. Puisqu'avec ce « traitement », même la forme légère d'une maladie peut engendrer une autre maladie, plus grave.

- Et qu'en est-il des habitudes qui se développent chez les patients quand l'effet du traitement commence à agir ? Tout de même cela a été prouvé de multiples fois que les mauvaises habitudes peuvent être éliminées et les bonnes, au contraire, peuvent être formées et intégrées et le cerveau commence à fonctionner différemment. Pourquoi ? Comment l'expliquez-vous ?

- Tout est très simple. Le cerveau sous hypnose se trouve habituellement dans un état d'« auditeur confiant ». C'est-à-dire qu'il observe comme s'il était à l'écart, absolument sans aucune analyse. Si on lui ordonne en état d'hypnose de ne pas écouter, d'oublier ou de changer ses habitudes, il exécutera tout cela avec exactitude. Et par la suite il va percevoir cet ordre comme sa propre idée... Notre

cerveau est imparfait, très imparfait. L'âme est parfaite et ses possibilités sont illimitées. Mais l'âme est déconnectée lorsqu'on met l'être humain sous hypnose, puisque le réveil évident de la nature animale chez l'être humain se met en marche. Naturellement, l'âme en pâtit et ne peut plus influencer la raison. C'est pourquoi l'hypnose est globalement une chose terrible pour les êtres humains.

- Et si l'on suggère le bien à la personne ?

- Sans importance.

- Mais tous les êtres humains sont réceptifs à l'hypnose, simplement avec des degrés différents et sous formes différentes.

- Naturellement, tout comme tous les êtres humains se caractérisent, à des degrés différents, par la présence de la nature spirituelle et de la nature animale.

- Mais l'hypnose a des traits communs avec d'autres états modifiés de la conscience, comme le sommeil ou la méditation. L'hypnose peut également être obtenue par diminution des flux de signaux vers le cerveau, le sujet se concentrant aussi avant cela sur un stimulant sensoriel spécifique...

- Oui mais vous avez énuméré les caractéristiques propres au début de n'importe quelle méthode de modification de l'état de la conscience. La distinction principale de l'hypnose réside dans le déroulement même de ce processus qui se reflète également à l'état physique. J'appellerais l'hypnose un état de « dédoublement de l'ordre ». Regardez de quelle manière elle se manifeste au niveau physiologique. Si l'on compare avec le sommeil et la méditation, la quantité de l'oxygène et du dioxyde de carbone ne change pas contrairement à ce qui peut se passer dans ces états. À la différence des autres états modifiés de la conscience, l'hypnose ne s'accompagne pas par des écarts par rapport à l'état de veille : les ondes de l'encéphalogramme (« les ondes du cerveau ») restent le plus souvent identiques, comme chez une personne en état de veille et ainsi de suite. C'est-à-dire que ce ne sont que ces faits que votre science puisse enregistrer à cette étape.

Et la méditation est un état modifié de la conscience complètement différent. Le terme même de « méditation » signifie, traduit du latin, « réflexion ». La méditation en elle-même représente un état où l'on atteint le degré suprême de concentration de l'attention sur un objet précis ou, au contraire, une dispersion complète de l'attention. Dans cet état, les processus de perception et de raisonnement s'arrêtent, une sorte particulière d'isolement sensoriel de la personne au monde extérieur a lieu ainsi qu'une concentration complète sur le monde spirituel intérieur, sur la nature spirituelle. Naturellement, une telle immobilisation psychique liée au débranchement temporaire des mécanismes principaux d'intégration dans le cerveau, contribue au niveau physiologique à rétablir les fonctions nerveuses et psychiques de l'être humain, en laissant après elle une sensation de fraîcheur, de renouveau intérieur et de joie de vivre... L'hypnose laisse derrière elle la sensation d'écrasement de la personnalité au niveau du subconscient, en formant par conséquent une psychologie d'esclave dans la conscience de l'être humain.

Et encore un aspect intéressant au sujet des méditations. Les organes de sens qui fonctionnent normalement pendant l'état de veille créent dans le système nerveux central un niveau élevé de leurs propres « bruits » internes, ce qui complique le flux des processus d'association et d'intégration. Lors de la méditation, le niveau des « propres bruits » du cerveau devient extrêmement faible, par

conséquent on obtient la possibilité d'utiliser de façon la plus complète les processus d'association et d'intégration pour atteindre les objectifs définis formés par celui qui médite pour lui-même... Ainsi, l'hypnose et la méditation sont des états de conscience complètement différents. La méditation est l'un des moyens pour éveiller la nature spirituelle. Alors que l'hypnose, je le souligne, n'est qu'une fonction de la nature animale.

- Au moins dans les buts psychothérapeutiques, on peut suggérer par l'hypnose à la personne l'assurance en ses propres forces et en ses possibilités, dit Nikolaï Andreïevitch qui n'arrivait pas à se calmer.

- L'hypnose est une chose peu convenable pour suggérer l'assurance en ses propres forces puisque simultanément il renforce l'influencabilité, la soumission à la volonté d'une autre personne. Et à son tour, cela est évidemment contre la nature même de l'être humain, contre sa destinée véritable dans la vie actuelle. Car intérieurement, au niveau du subconscient, il aspire à la Liberté véritable, à la Liberté de son Âme. En principe, c'est à cause de cela qu'il ressent en permanence dans sa vie une attirance pour l'indépendance, pour l'affirmation de soi et pour toute forme de liberté extérieure.

Et si vous voulez vraiment aider l'être humain à changer, à croire en ses propres forces et possibilités, persuadez-le avec votre parole, vos idées, vos arguments. Puisque **la force de la parole fait naître la force de la pensée, alors que la force de la pensée donne naissance à l'action...** Mais en aucun cas par l'hypnose, ni par un ordre direct dans le subconscient de la personne. Car vous ne savez pas ce que vous faites, parce que vous êtes loin de connaître la nature véritable de l'hypnose et des forces négatives qu'elle réveille dans l'être humain.

Nikolaï Andreïevitch restait pensif. À ce moment-là, les derniers copains arrivèrent à la clairière. En les saluant, Senseï prononça :

- Alors, tout le monde est là, commençons... Aujourd'hui, on va faire la même méditation qu'aux cours précédents – le nettoyage de la pensée du négatif. Pour les absents, je répèterai. Alors, placez-vous confortablement, les pieds à la largeur des épaules. Les mains doivent se toucher par les bouts des doigts écartés, placées au niveau du ventre. Bout à bout, c'est-à-dire le pouce avec le pouce, l'index avec l'index et ainsi de suite. C'est cela.

Senseï me montra cette position.

- Il faut se relaxer, en écartant toutes les pensées et se concentrer seulement sur une respiration normale. Ensuite, lorsqu'on atteint la relaxation complète de toutes les extrémités et la sensation de calme intérieur, la personne commence à se représenter en jarre. C'est-à-dire, comme si la partie supérieure de sa tête était coupée, comme une jarre... La source d'eau se trouve dans l'âme. Cette eau remplit tout le corps et enfin lorsqu'elle déborde, elle s'en écoule par le bord de la jarre, coule sur le corps et s'en va dans la terre. Pendant que l'eau remplit le corps et s'écoule dans la terre, elle emporte avec elle toutes les mauvaises pensées, tous les problèmes, en gros toute la boue et l'inquiétude présentes dans le cerveau humain. C'est comme si l'être humain se nettoyait intérieurement de tout cela. Et quand il se nettoie ainsi, il commence à ressentir une séparation nette entre l'âme et la pensée. Étant précisé qu'il y a une âme qui est à l'intérieur de lui et une âme se trouvant au-dessus de la jarre qui observe ce processus. Au final, pendant les exercices quotidiens de cette méditation, la personne nettoie ses pensées du négatif

et apprend à les contrôler à l'avenir, à maintenir en permanence sa raison dans l'état de « propreté »... Y a-t-il des questions ?

- Et pourquoi les mains doivent se toucher précisément de cette manière ? demandai-je.

- Parce que pendant cette méditation, certaines énergies circulent dans l'organisme, je vous en parlerai un jour. Et les bouts des doigts ferment ce circuit. Outre cela, on excite les récepteurs nerveux de la peau situés sur les bouts des doigts ce qui agit de manière bienfaisante et calmante sur le cerveau... Y a-t-il encore des questions ?

Tous gardaient le silence.

- Alors, commençons.

Nous commençâmes à faire cette méditation sous la direction de Senseï. J'ai essayé de m'imaginer en jarre. Mais mon imagination ne formait cette image qu'à moitié, car ma raison ne pouvait pas se mettre en accord avec cette définition. Donc j'ai décidé de ne rien me prouver, j'ai juste pensé que « j'étais une jarre » et je me suis concentrée sur « la source d'eau intérieure ». Et là, j'ai eu une curieuse sensation, comme si ma conscience était rentrée à l'intérieur de moi, dans l'âme et s'était concentrée sous forme d'un point au niveau du plexus solaire. Et ce point commença à s'agrandir progressivement avec l'eau pure et cristalline qui y tournoyait en spirale. Finalement, il y eut tant d'eau qu'elle jaillit de là, en remplissant tout le corps d'une humidité agréable et ruisselante. Ayant rempli de cette façon le « récipient » cette agréable sensation commença à « déborder ». Une vague d'espèce de fourmillements frémissants passa sur mon corps du haut vers le bas, en s'écoulant comme si c'était dans la terre. Je me suis imaginée que mon corps se nettoyait de toutes les mauvaises pensées. Et à un certain moment, je me suis sentie si bien à l'intérieur, si confortable et si joyeuse, que je n'ai pas résisté et je me suis écartée un peu de la méditation en remerciant intérieurement Dieu de toute mon âme pour tout ce qu'Il me donnait dans ma vie et pour tout son immense Amour envers Ses enfants. J'ai soudainement découvert à l'instant qui a suivi que ma conscience, c'est-à-dire mon « moi » véritable se trouvait comme au-dessus du corps. Et le corps lui-même ne ressemblait pas du tout à un corps. Des milliers de fils fins et multicolores sortaient de sa tête de « jarre » qui partaient dans la terre dans un mouvement constant. Et au fond de la jarre elle-même quelque chose d'éclatant luisait transformant les couleurs de ces fils en coloris plus intenses. Bien sûr, cette beauté enchantait littéralement. À ce moment-là, j'ai entendu la voix mélodieuse de Senseï qui semblait arriver de très loin :

- Et maintenant faites deux aspirations-expirations profondes et nettes. Serrez et desserrez rapidement les poings. Ouvrez les yeux.

Je suis vite revenue à moi-même. Mais l'état d'euphorie intérieure resta quelque part au fond de mon « moi ». Comme il s'est avéré après, chaque personne vivait cet état différemment. Les garçons plus expérimentés arrivaient à faire mieux que moi, alors que tout se passait au niveau de la « pure imagination » chez mes amis. Mais Senseï leur dit qu'au début cela est toujours ainsi pour beaucoup de gens. Mais par la voie d'entraînements quotidiens et assidus à la maison, ainsi que par la volonté d'améliorer ses qualités morales, il est possible au bout d'un certain temps d'obtenir certaines sensations, et par la suite d'apprendre aussi à contrôler

ses pensées en permanence. L'essentiel est de croire en soi, en ses forces et de ne pas être paresseux.

Lorsque nous quittions la clairière, j'ai choisi le bon moment et j'ai demandé à voix basse au Maître :

- Dites-moi, s'il vous plaît, les garçons m'ont raconté que pendant mon absence vous leur aviez donné de nouvelles méditations. J'ai probablement beaucoup manqué. Comment faire maintenant ?

À quoi Senseï répondit, en me lançant un regard bienveillant :

- Crois-moi, **celui qui crée une bonne action par de bonnes pensées n'a pas à regretter ce qu'il a manqué puisqu'il acquiert une force bien plus grande pour connaître son âme que s'il était resté dans l'inaction.**

À ce moment-là, bien sûr, je n'ai compris que peu de choses : quelles bonnes actions Senseï sous-entendait, puisque je considérais que tout ce que je faisais n'était que simplement des préoccupations habituelles et quotidiennes. Et pourtant ces paroles touchèrent tellement mon âme que le soir-même une inscription appropriée apparut dans mon journal.

Les journées passèrent en un clin d'œil. Cette nouvelle méditation me plut tellement que je la faisais avec plaisir avant de me coucher, d'ailleurs comme toutes les précédentes à tour de rôle. Un jour j'ai demandé à Senseï si ce n'était pas mauvais de les faire toutes les unes après les autres dans la même soirée. À quoi il répondit qu'au contraire, c'était même très bénéfique, car la personne travaillait davantage sur elle-même précisément sur le plan spirituel et de plus « La Fleur de Lotus » réveillait son âme. « C'est mieux de les faire le soir avant de se coucher et le matin au réveil. Ce sont les méditations les plus simples pour travailler sur la concentration de l'attention, pour élaborer la vision intérieure et le contrôle des pensées. Elles ne sont absolument pas mauvaises, c'est pourquoi n'importe quelle personne peut les apprendre, même celle qui n'a jamais eu affaire aux pratiques spirituelles. Ceci dit, ces méditations, en même temps simples et accessibles, sont les plus efficaces ».

30

Aux entrainements, j'essayais de rattraper les copains en m'engageant avec des forces toutes fraîches dans l'étude des thèmes nouveaux et anciens. Ces jours-ci, le plus intéressant pour moi se passait aux cours spirituels. À l'un de ces cours, Nikolaï Andreïevitch débattait avec Senseï au sujet de la réincarnation. Bien que j'eusse l'impression qu'au lieu de débattre, il incitait plutôt le Maître à parler de ce sujet. J'ai remarqué que malgré le fait que Nikolaï Andreïevitch fut psychothérapeute, athéiste invétéré et « le bon sens de notre compagnie », comme on l'appelait en plaisantant, il ne manquait aucun cours et se comportait envers Senseï avec un respect délicat.

- Mais la réincarnation n'est qu'une invention de l'homme. Car on observe chez la plupart une thanatophobie chronique. C'est pourquoi ils s'inventent justement divers contes sur la réincarnation, la vie après la mort.

- Aucunement, contesta Senseï. En ce qui concerne la peur de la mort, elle est générée exclusivement par la nature animale dans l'être humain – par l'instinct de l'auto-préservation et la force de l'imagination alimentée par un négativisme égoïste. La peur n'est qu'une émotion qui s'enclenche là où il n'y a pas d'information ou alors très peu... Quant à la réincarnation, ce phénomène existe réellement dans la nature. Et tu n'imagines même pas depuis combien de temps cela existe.

Senseï s'adressait ces derniers temps à Nikolaï Andreïevitch de manière amicale, en le tutoyant.

- Non mais, si c'était réellement ainsi, on se souviendrait de quelque chose, de quelques morceaux ou encore de bribes.

- Et te souviens-tu de ce qui s'était passait, admettons, ce même jour il y a un an ?

Nikolaï Andreïevitch réfléchit et dit avec moins d'assurance :

- J'étais probablement au travail, si ce n'était pas un dimanche.

- Donc, tu ne peux pas te souvenir de ce jour avec exactitude.

- Non.

- Voilà. Que dire alors d'un autre temps, aurais-tu eu une vie antérieure... Nous avons déjà examiné le sujet de l'hypnose, qu'il existe la raison, la nature animale et l'âme. Tu te trouves dans ton âme, précisément le véritable toi. La raison, c'est ce qui perçoit. Et il y a également à l'intérieur de celle-ci une particule de ton « moi ». Il se trouve que tu sembles être divisé : dans ton âme tu te sens d'une certaine façon, alors que tu penses d'une manière complètement différente. Réfléchis bien alors sur toi-même, qui es-tu en vérité, comment penses-tu, comment parles-tu, comment regardes-tu ? Pas dans le sens de l'activité cérébrale, verbale, non-verbale ou de l'excitation des champs acoustiques. Tout cela, ce sont des foutaises. Mais toi précisément ! Jette un œil à l'intérieur de ta conscience. Elle est infinie. Réfléchis à quel point l'espace est sans limite. Et essaie d'expliquer le fait que dans chaque atome de ton corps se reflète l'Univers...

- L'Univers se reflète dans l'atome ? s'étonna Nikolai Andreïevitch.

- Évidemment. Si tu en doutes, cherche dans la littérature relative à la structure de l'atome, compare là avec l'organisation de l'Univers. Même les connaissances existantes aujourd'hui sont amplement suffisantes pour prendre conscience de ce fait. Ou par exemple, si l'on regarde le vacuum. Il est vide, il semblerait qu'il n'y ait rien dedans à première vue. Alors que la vie y prend naissance. À partir de quoi ? Du vide ? Réfléchis aux questions globales, réfléchis-y sérieusement... Mais le plus important : trouve qui tu es ? Et tu comprendras alors que le corps n'est qu'un chariot qui t'amène de la naissance jusqu'à la mort, tantôt dans une incarnation, tantôt dans une autre. De la façon dont tu vas utiliser ce chariot, de cela dépendra justement où tu vas arriver. Soit il roulera de lui-même, soit c'est toi qui va le diriger.

L'être humain, c'est-à-dire son âme, n'est qu'un cocher dans ce chariot. Et si l'âme dort, le chariot ira là où tout le monde va. Le cocher va tourner en rond. Mais si l'âme se réveille, il ira dans la bonne direction, la direction du développement spirituel, où il voudra, selon son choix personnel. Mais le plus important est que l'être humain comprenne que c'est Lui le cocher de ce chariot. Et à ce moment-là, en prenant conscience de cela, il pourra tout simplement arrêter de tourner en rond et s'en aller dans le Nirvana, c'est-à-dire qu'Il deviendra égal aux Dieux.

Tous les copains écoutaient Senseï attentivement. Et moi, prenant mon courage à deux mains, je posai au Maître la question qui me préoccupait :

- Dites-moi, s'il vous plaît, quel est le sens de l'existence de l'âme elle-même, c'est-à-dire de moi-même ?

- Le sens est simple : venir en fin de compte vers Dieu en tant qu'un être mature... L'être humain est une synthèse de la nature spirituelle et de la nature animale. Cette synthèse est nécessaire pour que l'âme ait une forme particulière, elle doit passer par la matière, c'est-à-dire venir à maturité. L'être humain, tel un papillon, passe par un stade de développement de son âme. D'une manière imagée, au début, après l'éclosion de l'« œuf » l'être humain passe par le stade matériel de larve ou autrement dit de « l'être humain-animal », pendant lequel il « rampe » sur la Terre comme une chenille et où l'intérêt matériel domine en lui. Il ne voit pas d'âme en lui et se considère ne faire qu'un seul avec sa matière, c'est-à-dire son corps.

Puis il se passe un certain temps de prise de conscience, soit durant la réincarnation d'une vie à l'autre, soit durant une seule vie (c'est différent pour chacun) où son âme murit dans la pensée bienfaisante de l'Amour spirituel. Et peu à peu l'être humain se transforme en « cocon », au stade de « l'être humain - être humain » où il arrive à la prise de conscience claire de son « moi » véritable qui est l'âme et du « cocon » qui est le corps. De plus, c'est la prise de conscience que le corps n'est qu'uniquement de la matière pour le mûrissement de son âme. Cela peut ne pas se manifester de l'extérieur mais à l'intérieur de lui se produisent des changements impétueux et globaux.

Et finalement, lorsque l'âme arrive définitivement à maturité, le « cocon » se perce et de là, un être divin sublime apparaît : le « papillon » qui est l'âme libre dans son envol. Se joignant aux autres êtres parfaits similaires, elle participe à la naissance de nouvelles âmes et à la création de nouvelles « larves » qui suivront le même chemin. Ce stade est bien celui de « l'être humain - Dieu ».

C'est pourquoi tout le sens réside dans le développement de l'animal vers le divin, afin de devenir une parcelle de Dieu à part entière. C'est en nous depuis

l'origine, au plus profond de nous. C'est pourquoi nous cherchons Dieu, c'est pourquoi nous avons connaissance de Dieu...

Nikolaï Andreïevitch sourit :

- Et si je suis athée et je nie Dieu ?

- En fin de compte aucune personne ne nie Dieu, quelle qu'elle soit. Parce que chaque personne dans son âme ressent cela. Chaque personne a peur dans le noir, aussi courageuse soit-elle, chaque personne réfléchit à l'éternité, à la mort, au sens de sa vie et de son existence. C'est que plusieurs d'entre elles, n'ayant pas d'information suffisante, déclenchent des fonctions défensives de leur psychisme et essaient d'étouffer ces pensées.

- Eh bien moi, je suis conçu de telle sorte que j'ai besoin de preuves réelles. Ainsi si je rencontrais vraiment un cas de ne serait-ce qu'un souvenir de la réincarnation précédente, j'y croirais en le constatant personnellement.

Senseï réfléchit un peu et répondit :

- Bien, je te présenterai cette possibilité. Après le cours, je te raconterai une technique intéressante de changement d'état de la conscience qui permet de réveiller l'âme de la personne et l'appeler pour discuter. Mais je te préviens, personne d'autre ne doit connaître cette technique. Puisque la société se trouve encore au stade d'« être humain – animal ». Ils recevront ces connaissances le moment venu, lorsque la majorité passera au stade « être humain - être humain »... Avec n'importe lequel de tes patients, tu pourras tout faire exactement comme je te le dirai. Mais en prenant les devants, je te préviens d'emblée qu'il n'existe pas de notion de temps pour une réincarnation. C'est-à-dire qu'une personne qui vivait, par exemple, il y a deux cent ans renaît seulement maintenant, et qu'une autre qui est décédée il y a un an renaît une minute après, et qu'une troisième qui a vécu dans le futur très éloigné renaît à notre époque et ainsi de suite. Là-bas il y a ses propres lois, alors ne sois pas trop étonné... D'accord ?

- Bien sûr ! prononça Nikolaï Andreïevitch, admiratif.

Alors Stas qui avait gardé le silence jusqu'à présent, demanda pensivement :

- Et au sujet de la réincarnation, les gens de Shambhala sont-ils aussi soumis à cela ou existent-ils éternellement ?

- Si ta question est sur la vie des Boddhisattvas à l'intérieur de Shambhala, ils existent selon des lois complètement différentes. Ils ne possèdent pas de matière corporelle brute comme les êtres humains. C'est un autre côté de la réalité à Shambhala... Comment vous dire, leur corps c'est une matière subtile qui existe selon ses propres lois dans le temps et dans l'espace. Et si dans le monde des humains la raison sert le corps de l'être humain, à la maison... c'est-à-dire à Shambhala, rectifia vite le Maître, le corps sert la raison... Pourquoi n'arrive-t-on pas à retrouver Shambhala ? Puisqu'elle existe à un niveau de fréquence de perception complètement différent.

- Alors, un être humain ne peut-il pas y accéder avec le corps ? demanda Andreï avec étonnement.

- Pourquoi pas, il peut s'il sait comment faire et s'il est capable de transformer son corps en cette fréquence de perception de la réalité.

- C'est un genre de science-fiction, bougonna Kostia sous son nez.

- Pour la compréhension humaine d'aujourd'hui, probablement. Mais c'est un fait... Si les gens croient que c'est de la science-fiction, tant pis... Mais l'être humain ne peut rien inventer de lui-même, puisque toutes ces connaissances ont existé, existent et existeront indépendamment de son souhait. Ses possibilités d'apprentissage ne sont limitées que par son égocentrisme. Globalement, **la science-fiction dans son essence n'est qu'une réalité non-réalisée.**

- Et comment alors ces êtres supérieurs viennent-ils dans ce monde ? Vous aviez dit que si cela était nécessaire, ils entreraient en contact avec les gens.

- Couramment, par la voie de la réincarnation. **Leur âme entre dans le corps du nouveau-né au huitième jour, c'est-à-dire de la même façon que naissent tous les êtres humains.**

- Intéressant, dit Nikolaï Andreïevitch. Et d'où tenez-vous que l'âme rentre dans l'être humain au huitième jour de sa vie ? Dans la religion chrétienne par exemple, on croit qu'elle rentre déjà en lui dans le ventre de la mère.

- Ils le croient ainsi par erreur. De toute évidence, quelqu'un a mal compris, un autre a mal traduit dans sa langue et un troisième a développé sa pensée selon sa logique ; c'est ainsi que les vraies connaissances se sont perdues. Tout comme d'habitude... **Et en réalité l'âme entre dans l'être humain au huitième jour. Cela peut même être réellement enregistré. L'âme, bien que substance énergétique, acquiert tout de même en entrant dans le corps la caractéristique de la matière subtile. C'est pourquoi le poids du nouveau-né augmente le huitième jour de 3 à 20 grammes. Et parfois, dans certains cas exceptionnels, même jusqu'à 50 grammes. Cela peut être enregistré réellement si on surveille exactement le poids du nouveau-né, à partir du septième jour, en tenant compte de tout ce qu'y rentre et tout ce qui sort de lui. C'est-à-dire que le huitième jour, il y a une brusque augmentation du poids du nouveau-né. En plus, c'est précisément au huitième jour que le regard du nouveau-né devient « vivant » et rayonnant. Il est impossible de ne pas s'en apercevoir.**

- Et après, en quoi les Boddhisattvas sont-ils différents des autres êtres humains ? s'enquit Kostia.

- Absolument en rien. Ils renaissent dans la « matière » humaine consciemment pour tester sur eux-mêmes toutes les difficultés, les privations ainsi que toutes les tentations terrestres. Et au cours de leur vie humaine ils apportent la contribution qu'ils doivent apporter. Ils « viennent » parfois sur la Terre avec un but précis pour réaliser une décision prise dans Shambhala. Mais le plus souvent en tant qu'observateurs. Les Boddhisattvas vivent comme des gens ordinaires, accomplissant leur travail calmement et modestement, bien qu'à l'intérieur de lui-même cet Humain est pleinement conscient qu'il est Boddhisattva. Mais il ne le criera jamais sur les toits et ne s'en vantera pas en frappant sa poitrine. En règle

générale, personne ne le sait dans son entourage. Cela peut être n'importe qui : votre proche, votre connaissance, un membre de la famille, un ami et ainsi de suite.

- Et pourquoi viennent-ils en tant qu'observateurs ? demanda Victor.

« Et vraiment, pourquoi ? pensai-je. Notre monde va sembler probablement trop sale et égoïste pour ces êtres supérieurs, n'est-ce pas ? ».

- Eh bien, il existe chez eux une règle ou plutôt une responsabilité. Chaque Boddhisattva de Shambhala doit au moins une fois tous les mille ans venir dans ce monde par la voie de la réincarnation. Pour quoi faire ? Pour vivre une vie humaine, pour observer la façon de réfléchir et à quoi réfléchit l'humanité, à quel niveau il est nécessaire de lui donner des connaissances. De sorte qu'ils prennent connaissance de la nature humaine. Puisqu'à Shambhala, la nature animale dans l'individu est absente. Là-bas c'est une réalité complètement différente. Mais pour que le Boddhisattava qui se trouve là-bas puisse comprendre ce qui se passe ici, on le « lâche » dans ce monde afin de ne pas oublier, comme on dit, pour « rester en forme ». Même Rigden Djappo ne peut pas éviter cette règle, cette destinée. Mais en règle générale, il vient en ce monde avant les changements globaux dans la vie de la civilisation humaine, approximativement une fois tous les dix-douze mille ans. Non pas en tant que Messie mais en tant que Juge. Il vérifie le travail de ses prédécesseurs dont il a la responsabilité, en évaluant le niveau de la perception humaine, le degré de sa spiritualité ou le niveau de l'emprise de la matière sur elle. En fonction de cela, le verdict est rendu par la suite à Shambhala : cette humanité va-t-elle être ou ne pas être.

- Comment cela ?

- Eh bien, si l'humanité dans son ensemble était évaluée comme une communauté qui progresse spirituellement, alors elle serait préservée. Et si en elle l'animal prédominait, c'est-à-dire la nature matérielle, alors on répéterait la même histoire des « cataclysmes globaux » qui s'est déjà produite dans certaines civilisations précédentes. Et pour « reproduire » de la matière pour les âmes de la civilisation suivante, on ne laissait pas plus d'un dixième du nombre total des êtres humains... **L'humanité choisit elle-même sa propre voie et les actions de Shambhala ne sont que les conséquences de ce choix.**

- D'après ce que j'ai compris, dit Victor en entrant dans la discussion, leur prédestination principale est le développement spirituel de l'humanité.

- C'est presque correct, répondit Senseï. Leur prédestination principale désignée par le Très-Haut, c'est-à-dire par la Hiérarchie Cosmique ou par Dieu, appelez cela comme vous le voulez, c'est l'éducation de l'âme humaine au long de tous ses cycles de réincarnation. Ils aident activement à son développement lorsque la nature spirituelle de l'être humain se réveille.

- Probablement ce monde égoïste paraît horrible du point de vue de leur spiritualité, prononçai-je à haute voix mes pensées.

Senseï sourit :

- Oui, ce n'est pas un cadeau. Cette renaissance équivaut à ce qu'on mette un papillon à l'intérieur d'une chenille : ce n'est pas commode pour le papillon et pas confortable pour la chenille. Mais telles sont les règles. Chaque Boddhisattva doit

faire son temps ici et vivre une vie entière. Bien que tout Boddhisattva soit libre de partir dans le Nirvana à tout moment, pour lui c'est une grande tentation.

- Vous aviez dit un jour que Boddhisattva est un être humain qui a quitté le Nirvana pour l'humanité.

- Absolument. C'est pourquoi, c'est une double tentation pour lui, puisqu'il ressentait cet état au sommet du bonheur céleste... Vous ne pouvez simplement pas vous imaginer quel est... l'exploit de quitter le Nirvana et venir ici. Pour vous donner une image, on peut comparer les Boddhisattvas avec ceux qui ont été envoyés en tant que meilleurs parmi les meilleurs volontaires sur le terrain de travail le plus exigeant. **Les Boddhisattvas restent ici pour les êtres humains, pour éduquer les âmes humaines, pour que ces âmes puissent se développer et devenir Libres, véritablement Libres, car notre nature intérieure et notre âme y aspirent constamment et à chaque seconde.**

Senseï regarda sa montre et dit :

- Bon, les gars, il est temps de faire la méditation, sinon il est possible de discuter jusqu'au petit matin.

J'ai regardé également ma montre. Le temps s'écoula dans cette discussion, comme une seule seconde. Et j'avais une impression étrange comme si le temps n'existait plus du tout. Comme si c'était un instant de l'éternité elle-même qui entrouvrit le voile de ses mystères.

Nous fîmes la même méditation qu'au cours précédent sur « le nettoyage de nos pensées ». « L'eau » débordant de la jarre se ressentait déjà plus clairement, avec une sorte de mouvement de vagues. Après le cours, le Maître nous rappela que l'on devait constamment apprendre à contrôler nos pensées et « chasser » les « parasites négatifs de la conscience ». Il souligna également qu'on ne devait pas donner libre cours à notre agressivité si cette dernière surgissait. Et le plus important : en permanence faire grandir en soi l'Amour divin, en accomplissant « La Fleur de Lotus ». Nikolai Andreïevitch resta dans la clairière, alors que nous nous dîmes adieu et rentrâmes à la maison.

31

Je fus tellement émerveillée par ces connaissances que Senseï nous racontait si simplement et de manière si compréhensible, que j'ai noté toute cette conversation dans le journal, en soulignant pour moi les moments les plus émouvants : « **En fait, le sens de l'existence humaine est dans le perfectionnement de l'âme !!!** ». Je le ressentais mais je n'en étais pas certaine. Et maintenant, pour une énième fois, je pensais que cela changeait radicalement tout ce qui m'était cher jusqu'à présent et tout ce que je croyais important dans la vie. J'ai regardé autour de moi et j'ai pensé : « En vérité, nous vivons toute notre vie pour le corps... ». Même dans la chambre, dans l'appartement, quoi qu'on prenne, cela existe pour servir et satisfaire les besoins du corps. Seuls les livres étaient probablement une exception... Bien sûr, autrefois Senseï disait qu'on avait besoin de tous ces attributs de civilisation uniquement pour qu'il nous reste plus de temps afin de perfectionner notre âme. Mais combien de choses superflues y a-t-il parmi tout ce bazar absolument inutile ! Et on n'en a toujours pas assez, on en veut toujours plus. Jusqu'où ? À quoi bon ? Puisqu'il est possible qu'on meure demain et Là-bas, on évaluera de toute façon ce qu'on a fait pousser en soi et non combien de poussière notre enveloppe, à moitié pourrie dans la terre, a accumulé par son labeur infatigable.

Pendant toutes ces journées, une certaine réévaluation des valeurs s'engagea en moi, même à l'école. Les filles, comme d'habitude, se vantaient des fringues à la mode qu'on leur avait achetées et racontaient avec une envie évidente ce qu'elles avaient vu sur les autres. En les écoutant, je m'étonnais de moi-même. Car avant j'étais exactement comme elles, j'essayais de rattraper une mode fantomatique et il se peut que cela ne m'allait pas vraiment... Mais ma manie de grandeur se gonflait jusqu'à me rendre méconnaissable quand j'avais la possibilité à cette époque de « me distinguer de la foule ». Car en fin de compte, ce qui est éternellement à la mode, c'est ce qui te sied bien. Et c'est tout... Certaines choses jadis « à la mode », après une « présentation instantanée », pendouillent maintenant au placard, tel un « poids mort ». Où mettre autant de fripes pour une seule personne ? À quoi bon me servirait tout cela ? Serait-il possible que des gens quelque part n'aient rien à se mettre ? Et pourquoi quelque part. Voilà, sous mon nez, dans ma propre classe, il y a trois filles de familles pauvres. Deux d'entre elles n'ont plus de père, ils sont morts dans la mine. Et le père de la troisième est un ivrogne, c'est encore pire. Qu'est-ce que cela me coûterait de partager avec elles ? Puisqu'elles en ont plus besoin que ma personne.

J'ai pris conseil auprès de ma maman, en inventant un peu il est vrai, en disant qu'à l'école on organisait une action de bienfaisance. Ma mère n'était pas contre. Nous trouvâmes même des chaussures pour les filles. Je réunis tout cela mais un autre dilemme se posa devant moi : comment le leur transmettre. En me mettant à leur place, j'ai pensé que la meilleure variante serait de demander à ma principale de leur transmettre ces vêtements comme si c'était de la part d'une organisation humanitaire... Il faut croire que l'idée plut. Car une semaine plus tard, dans toute l'école, on organisa une action de bienfaisance au profit des enfants de « l'Orphelinat » de notre ville. En apprenant cela, j'ai eu une fois de plus la confirmation des paroles de Senseï qu'**une bonne pensée et un bon geste créent un effet de réaction en chaîne de bonnes pensées et de bonnes actions**. Je pensai que si chacun comprenait cela et faisait le bien qu'il pouvait, alors

probablement la pauvreté et la famine auraient disparues dans le monde entier. Puisqu'il est quelque part honteux d'être civilisé quand à côté de soi quelqu'un a faim ou est dans le besoin.

Avec ces pensées (sur l'Amour global, fraternité et entraide) tout mon corps fut saisi d'un certain frémissement. La sensation d'une légère pression agréable commença à grandir au niveau du plexus solaire. En atteignant une certaine taille, elle commença à répandre des vagues de fourmillements qui mettaient la conscience dans un état frémissant encore plus grand, en faisant grandir encore plus le sentiment de l'Amour infini pour le monde entier.

32

À l'un des entraînements suivants, pendant le cours supplémentaire, on apprenait avec intérêt et une vraie assiduité de nouveaux katas. On ne cessait pas d'admirer la maîtrise des gars « agiles ». Ils menaient entre eux un sparring avec une beauté ensorcelante et à la vitesse d'un éclair. En observant une fois de plus leurs mouvements Andrey se plaignit au Maître :

- Comment arrivent-ils à se mouvoir si vite ? Apparemment on fait les mêmes katas mais malgré tous les efforts que je fais, de toute manière, je n'arrive pas à les rattraper et j'ai vraiment beaucoup de retard sur eux. Ils bougent pratiquement deux fois plus vite que moi. Pourquoi ?

- Tout est dans l'équilibre. Là est toute l'astuce, répondit Senseï.

- Mais je surveille l'équilibre comme il faut, comme on me l'a appris auparavant, quand j'ai fait mes tous premiers pas en karaté. Il me semble que je fais tout juste, je répartis mon centre de gravité comme il faut... Mais je n'arrive pas à faire comme eux.

- Parce que tu déplaces ton centre de gravité mais eux, ils suivent leur centre de gravité.

- Comment cela ? s'étonna Andrey.

- Eh bien, comme ceci. Le centre de gravité se trouve dans « Hara » ou comme on l'appelle aussi le point « Dan-Tian » qui est situé à trois doigts sous le nombril. Tu te souviens, je vous ai raconté cela un jour. Tous enseignent comment le tenir correctement, marcher avec, le déplacer et ainsi de suite. On t'a dit par exemple qu'une personne se tenant debout ne tombe pas tant que la verticale depuis le centre de gravité se trouve à l'intérieur de la zone délimitée par les bords des pieds ; que la marche est une succession de chutes en avant, empêchées à temps par le transfert de la jambe d'appui ; que la course est une série de sauts d'une jambe à l'autre avec le transfert correspondant du poids corporel et du centre de gravité. N'est-ce pas ? C'est ça... À savoir que tous racontent et enseignent comment suivre les règles générales de transfert du centre de gravité. **Mais c'est justement avec cela qu'on perd en vitesse. Parce que pour augmenter la vitesse et apprendre au corps à bouger, il faut apprendre en premier lieu à faire bouger le centre de gravité.**

- Et moi, est-ce que je peux apprendre cela ou suis-je un cas désespéré ? demanda Andrey en souriant.

- Il n'y a que le sot et le fainéant qui soient des cas désespérés, répartit Senseï avec la même ironie. Et en principe n'importe quelle personne peut l'apprendre. Il existe une technique élémentaire pour déplacer son centre de gravité. C'est-à-dire que c'est presque comme une méditation dynamique. D'abord, tu t'entraînes à la technique de respiration. Pendant les mouvements libres, lorsque tu éloignes les bras du corps : tu inspires ; lorsque tu ramènes les bras : tu expires ; un pas en avant – une inspiration, un pas en arrière – une expiration. Avec cela, tu fais l'expiration vers le bas du ventre dans le « Hara », c'est un peu comme lorsqu'on

expirait par les mains pendant la méditation. À savoir que pendant l'expiration, tu concentres ton attention et tu te focalises entièrement sur ce point du ventre, comme si tu le contractais exactement dans la zone du « Hara ». En somme tu obtiens ainsi le contrôle sur ta respiration guidée. Et le plus important est de ressentir cet endroit, de ressentir exactement ton centre de gravité.

- Et quels sont les mouvements à effectuer, y a-t-il un certain ordre ?

- Peu importe, ceux que tu veux, cela n'a pas d'importance. Si tu le souhaites, tu peux faire des échauffements ou exécuter des katas, ou tout simplement marcher en rond ou t'incliner, c'est égal. Le travail le plus important est fait par ta pensée et ta concentration... C'est une première étape : trouver ton propre centre de gravité et le ressentir lors de n'importe quels mouvements.

La deuxième étape est d'agrandir le point du centre de gravité concentré dans « Hara ». C'est-à-dire que tu y envoies le Qi par la pensée. Et ce point s'agrandit grâce à la concentration de l'énergie de l'air et devient rond et dense. Et là, il se transforme en une sphère ou une petite balle, en ce que tu veux, cela dépendra de ton imagination. L'important est que tu le ressenties d'une certaine manière physiquement, comme s'il y avait quelque chose là-bas, par exemple comme une grosse bille de roulement bien ronde et ainsi de suite.

Et ensuite la troisième étape, c'est la plus importante. Avec la force de ta volonté tu fais bouger ton centre de gravité et tout le reste suivra. Où que tu te trouves et quoi que tu fasses, tu effectues en permanence cette méditation dynamique.

- Tout comme « La Fleur de Lotus » ?

- Exactement. C'est pareil. D'ailleurs, l'un n'empêche pas l'autre. Mais quels que soient tes mouvements, où que tu ailles, en premier lieu, tu dois déplacer par ta raison non pas ton corps mais ton centre de gravité. Et ensuite, le corps doit apprendre à le suivre. C'est tout. Tout est simple.

Andrey était songeur et commença à essayer de bouger en travaillant sa respiration.

- Voilà, regarde bien, Senseï attira son attention, la façon dont tu bouges d'habitude. Tu déplaces d'abord l'épaule, la jambe, la tête et ainsi de suite. C'est-à-dire que tu déplaces d'abord une partie de ton corps et seulement ensuite ton centre de gravité. Et maintenant regardes les gars... Tu vois, ils commencent tous les mouvements précisément à partir du point « Hara », c'est précisément d'abord le bas du ventre qui va en avant et c'est seulement après que tout le corps le suit, quels que soit leur déplacement, lent ou rapide.

- Ahah, j'ai compris de quoi il s'agit, rattrapa Kostia qui écoutait très attentivement le Maître comme nous tous. Et nous, on se demandait tout le temps en quoi vous, les gars, étiez différents lorsque vous marchiez. Il se trouve que c'est votre façon inhabituelle de marcher.

Senseï écarta les bras et dit en souriant :

- C'est une habitude.

Nos premières tentatives se terminèrent par des fous rires à mourir, puisque nous essayions tous de tout apprendre et immédiatement. Mais tout ce que nous

arrivions à faire, c'était de marcher comme des pingouins. Sur quoi Senseï nous fit une remarque :

- Les gars, je vous ai pourtant dit, apprenez à respirer, ressentir votre centre de gravité et seulement ensuite à le bouger.

- Et comment peuvent-ils accélérer leur mouvement ? demanda Andrey en indiquant de la tête les « gars rapides ». Faudrait-il faire quelque chose de particulier par la suite ?

- Mais non. On peut accélérer en expirant seulement, c'est-à-dire en poussant le centre de gravité par la force de sa pensée... C'est comme quand tu bouges le bras juste en y pensant, là c'est pareil, tu dois faire bouger librement ton centre de gravité en envoyant un ordre par la pensée. Et alors quand tu apprendras à déplacer ton centre de gravité avec la vitesse de la pensée, tu pourras bouger aussi rapidement que ton entraînement physique te le permet. Il faudra juste réussir à rattraper ton centre de gravité avec ton corps.

- Dément ! prononça Andrey. Comme ça, on peut gagner toutes les courses des sprinters.

- Exactement. Si cette technique était connue des sportifs, ils auraient gagné tout « l'or du monde » aux championnats, répondit Senseï, plaisantant à moitié.

- Comment ? personne parmi les sportifs ne la connaît ?

- Malheureusement non.

- Moi non plus, je n'en ai jamais entendu parler et je n'ai jamais rien lu à ce sujet, avoua honnêtement Kostia à notre étonnement. Pourquoi cela ?

- Eh bien, c'est une technique très ancienne pour développer les capacités humaines et elle représente le patrimoine sacré des maîtres des vieux monastères. Ils ne la révèlent même pas à leurs élèves et la préservent comme étant un des piliers de leur maîtrise personnelle, des techniques secrètes particulières. Même si de manière générale, il n'y a rien de particulier là-dedans, il n'y a même pas d'Art. C'est une technique ordinaire, à la portée de n'importe quelle personne. Peut-être juste plus efficace parmi les autres et c'est tout..

Pendant tout le trajet du retour notre groupe « bomba » le torse. Apprendre ce que connaissaient exclusivement les maîtres des vieux monastères, c'était pour nous au-delà de la limite de nos rêves. Je fus une fois de plus étonnée par la finesse des connaissances de Senseï dans les techniques anciennes. Dans mon journal, en essayant de deviner qui « Il » était, j'ai inscrit que Senseï était probablement en plus du reste un connaisseur talentueux de l'orient, ou qu'il connaissait bien ces contrées, ou qu'il y avait grandi. Autrement, comment aurait-il pu obtenir toutes ces connaissances ? L'énigme générait juste une nouvelle énigme. Senseï savait sans aucun doute beaucoup de choses, à commencer par la philosophie et en terminant par les sciences exactes. Et tout cela reposait sur la base d'une science particulière avec des connaissances fondamentales sur l'être humain qui m'étaient inconnues, en commençant pas le micro-univers dans l'atome indéfiniment divisible et en terminant par l'âme invisible mais que je percevais bien, ou plutôt par le mystère de sa création. « Qui est-Il ?! », me demandai-je une fois de plus.

33

Le jour suivant, une nouvelle assez désagréable m'attendait. Ma mère fut de nouveau alitée avec une douleur aigüe et atroce dans le dos. Ces derniers temps elle s'énervait beaucoup parce qu'on la faisait crouler sous le travail car elle était une bonne spécialiste. En plus de cela, il fallait rattraper ce qui s'était accumulé pendant son absence. Et voilà qu'en plus, un contrôle planifié arriva. En somme, son travail assidu en position assise ainsi que son honnêteté naturelle et sa nature consciencieuse ont fait que son dos et ses nerfs ne supportèrent pas cette surcharge. Ce jour-là, elle se leva du lit avec beaucoup de difficulté, une douleur terrible et insupportable dans les reins.

Pour mon père et moi, ce fut évidemment un choc. Nous étions terriblement inquiets. Chacun de nous essayait de l'aider à sa manière. Mon père commença à téléphoner à toutes ses connaissances et à se renseigner où l'on pouvait suivre un bon traitement, puisque ma mère refusait catégoriquement de passer sur la table d'opération. Plutôt que l'opération elle-même, ce qui l'effrayait étaient les conséquences qu'elle avait trop observées en neurochirurgie et dont elle avait entendu parler par de nombreuses personnes en neurologie. La perspective de devenir handicapée à vie ne convenait pas à maman en aucune façon. Mais à un certain moment la douleur devint si forte que là elle était d'accord pour tout.

Entre-temps mon père avait déjà téléphoné à son supérieur hiérarchique direct, le général, pour demander de s'absenter le jour suivant. Mon père disait que le général était un type bien. Il se souciait et s'occupait comme un père de tous ses subordonnés et aidait toujours leurs familles autant qu'il le pouvait. Cette fois-ci également il ne trahit pas ses principes et ne laissa pas tomber dans le malheur son « adjoint ». Après avoir écouté mon père, il lui conseilla un bon chiropracteur en donnant l'adresse respective. Et il lui demanda de rassurer son épouse puisqu'il avait eu lui-même presque la même mésaventure, un tiraillement très fort dans la jambe. Il suivit un traitement avec ce même chiropracteur et voilà qu'il court depuis deux ans et tout va bien jusqu'à présent.

Après ce coup de fil ma mère et mon père décidèrent à l'unanimité d'y aller le lendemain. Moi j'avais des doutes à vrai dire. Ma conscience n'arrivait pas à réaliser comment ma mère pourrait être guérie par des mains nues, alors que même les piqûres et les comprimés ne l'aidaient pas. J'ai décidé de « soigner » ma mère à ma façon, comme Senseï nous l'avait raconté. Il avait dit que n'importe quelle personne pouvait faire la « matrice de santé » avec la force de son Amour intérieur profond et si elle y croyait très-très fort.

Avant de m'endormir, quand j'eus accompli toutes les méditations, je me suis concentrée sur l'image de ma mère en bonne santé. Je me la suis représentée complètement guérie, enjouée, savourant la vie avec son joli sourire agréable et ses yeux pleins de bonté. J'ai demandé tout bas à Dieu de pardonner mes péchés si selon Lui j'en avais. J'ai demandé sincèrement de l'aider parce que j'aime beaucoup ma maman. Je le demandais tellement fort que je fus émue jusqu'aux larmes. Je voulais tellement que ma mère guérisse au plus vite, qu'une fois cette méditation terminée, ma personne courut dans la chambre des parents pour voir si quelque chose avait déjà changé.

Mon père travaillait sur certains dossiers à son bureau et maman dormait déjà. Son visage était un peu renfrogné. Apparemment son dos lui faisait mal même en

dormant. Je suis retournée dans ma chambre et j'ai pensé : « Probablement que ma seule force ne suffit pas. Je vais évidemment continuer à faire cette technique de création de la « matrice de santé » mais il serait bien que Senseï s'y joigne également. Alors sans faute le succès sera garanti. Il a une telle force spirituelle, une foi intérieure si ferme et de telles connaissances qui peuvent probablement tout faire, puisqu'il a pu me sauver du péril juste par la force de sa pensée. Il faudra en discuter avec lui au prochain entraînement. Il est bon, il aidera ». Je me suis endormie avec ces bonnes pensées.

Le lendemain, je suis allée chez le chiropracteur avec ma mère. Le général avait pris soin de nous prêter sa « Volga » noire avec son chauffeur qui connaissait bien la localité et les routes. Pendant le trajet, je me suis représentée selon le « plan » de Volodia comment ce vieillard décrépît de chiropracteur tel que je me l'imaginai dirait en regardant ma mère, qu'elle allait bien, que c'était une erreur et qu'elle était en bonne santé. À ce moment-là, j'ai remarqué que nous nous dirigeons vers le quartier où nous allions pour les méditations spirituelles. « Des lieux connus, je souris. Un quartier perdu mais tellement renommé grâce à ses habitants ». Et je me suis concentrée de nouveau sur le résultat souhaité.

On arriva dans une zone pavillonnaire. J'aperçu de loin la maison où le chiropracteur recevait. Ou plutôt, pas la maison elle-même mais une foule énorme de gens qui se tenaient près d'une petite maison soignée. Il y avait énormément de gens. Le chauffeur gara non sans difficulté la voiture parmi la multitude d'autres voitures, en notant de son œil professionnel que les plaques de nombreuses voitures provenaient non seulement de régions différentes mais même de républiques différentes. Je fus un peu surprise que ce coin perdu fut connu à ce point.

Les gens formaient un mur épais dans la file commune. Le fait de venir avec une « Volga » noire ne nous aida même pas. Malgré tous les efforts qu'on ait pu faire, nous ne réussîmes même pas à percer la foule. Nous fûmes obligés de nous mettre dans la file d'attente comme tout le monde. Pendant ce temps-là maman restait à moitié allongée dans la voiture. Notre numéro dans la file d'attente était le quatre cent soixante-treizième. Mais quand les gens apprirent que maman avait une douleur aigüe, ils nous dirent alors qu'avec ce type de douleur le chiropracteur recevait hors-file et qu'il nous fallait nous mettre dans une autre file d'attente, devant celle-ci. Nous nous dépêchâmes de nous joindre aux gens hors-file qui étaient une cinquantaine. Ceux qui pouvaient encore un peu se tenir sur leurs jambes cédèrent une place à maman sur le banc. Et nous commençâmes à attendre.

Je fus extrêmement surprise par un tel nombre de personnes et même un peu confuse. Les gens dans la file étaient de tous les âges, en commençant par les papis et les mamies jusqu'aux tout jeunes et des personnes avec leurs enfants. Et devant nous on tenait un nourrisson, il était tout minuscule. On racontait qu'il n'avait que cinq jours et souffrait déjà d'une « plexite » : son bras ne se levait pas et que c'était une certaine pathologie des suites de l'accouchement. En gros, les gens réunis ici avaient diverses maladies de la colonne vertébrale dont je n'avais jamais entendu parler.

La mamie assise à côté de ma mère nous dit que le chiropracteur recevait une vingtaine d'hommes, une vingtaine de femmes, puis une dizaine de hors-file. Soit disant que ce ne serait pas long selon ses calculs, qu'on passerait dans les deux heures. J'ai pensé que si c'était ainsi, j'aurai le temps de bien me concentrer sur ma méditation de santé pour maman. J'essayais de le faire assidûment pendant dix minutes. Mais ma concentration en tant que telle n'a pas fonctionné car la file

d'attente « bourdonnait » doucement dans une conversation continue, créant des « bruits parasites » discrets. Involontairement, j'ai commencé à écouter les conversations.

- Et nous, on a eu un tel malheur, un tel malheur, se lamentait une dame âgée qui se tenait à côté d'une jeune fille d'une quinzaine d'années. C'est effrayant rien que de s'en souvenir. Il n'y a rien de pire dans le monde que d'avoir un enfant malade. Ma petite fille avait une cyphoscoliose atroce, une vraie bosse. Les médecins nous prédisaient l'invalidité à vie. La fillette revenait de l'école chaque fois en larmes. Malgré son joli visage, les copains de classe la traitaient de « laideron ». Peu importe où qu'on aille, à quels médecins qu'on ne la montre, on l'avait même amené chez des médiums : toujours sans succès. Nous désespérions. Et un jour on a tout juste eu le temps, avec l'aide de Dieu, d'enlever pratiquement la corde autour du cou de la fillette. Elle a fondu en larmes en nous disant à quoi bon vivre une telle vie, puisque jamais personne ne l'aimerait. Elle pleurait, nous pleurions, un tel malheur ne peut globalement pas se décrire avec des mots...

La voix de la femme frémit et elle essuya en cachette une larme qui était sur le point de venir.

- Il ne faut pas pleurer, grand-mère, lui dit la petite-fille. Puisque tout est déjà passé.

- Oui... Ainsi, je suis allée ce... jour-là à l'église et j'ai prié Dieu. Et le lendemain matin, on a reçu un journal qui venait de sortir et il y avait dedans un article sur notre chiropracteur. Bien sûr, nous avons des doutes au début ; si cela valait la peine d'y aller et confier son enfant à un nouveau guérisseur. Car tant de spécialistes l'avaient déjà examinée. Mais... avec tous ces derniers événements... On a décidé en fin de compte que si Dieu nous donnait encore une chance, on ne devait pas la refuser, car cela ne pouvait pas être pire...

Nous sommes venus inquiets à la consultation. Mais les gens dans la file d'attente disaient du bien de lui. Et lorsque nous sommes entrés et que j'ai vu ses yeux, curieusement tous mes doutes se sont dissipés. Il a des yeux bleus tellement rayonnants, un regard si bon et pacifique que mon cœur est devenu léger directement ...

- Oui, dit une autre femme, il a vraiment des yeux hors du commun, tellement profonds. Comme s'ils savaient tout, comme s'ils ressentaient ta douleur.

- Moi non plus, je n'ai jamais vu de tels yeux de ma vie, si calmes, si intelligents, prononça une jeune femme à côté de celle qui parlait.

Les femmes hochaient la tête en étant d'accord avec ces points de vue.

- Et sa voix est tellement agréable, mélodieuse, il a une manière de parler apaisante. Il s'adresse à tous avec une telle politesse...

- Dès que je lui parle, mon humeur s'améliore immédiatement. Après toutes ces douleurs supportées on a même envie de vivre.

- Et moi aussi j'ai le même sentiment.

- Voilà ce qui signifie être une bonne personne.

En écoutant ces mots, j'ai eu un pincement au cœur. J'ai arrêté mes tentatives infructueuses de me concentrer et me suis mise à écouter plus attentivement la conversation.

- Voilà, c'est justement de cela que je parle, dit cette dame âgée. Il y avait quelque chose d'inhabituel chez lui qui inspirait l'espoir. Il a examiné la fillette et a dit qu'il corrigerait le dos mais qu'il faudrait revenir souvent et suivre exactement ses recommandations à la maison. Vous ne pouvez pas vous imaginer à quel point ses paroles ont eu une action vivifiante sur la fillette. Pendant longtemps nous sommes revenus pour les soins, presque un an. Et nous habitons une autre région. Parfois il faisait mauvais et le trajet était difficile mais Aniouta insistait toujours pour y aller. Elle manifestait une telle détermination que nous n'avions qu'à nous en réjouir et faire le signe de croix. À la maison, elle accomplissait chaque jour toute la série d'exercices de la gymnastique thérapeutique que le chiropracteur nous avait apprise. Et un an plus tard, il n'y avait plus trace de sa bosse ! Vous ne pouvez pas imaginer quel bonheur ce fut pour nous. Aniouta s'est épanouie, une foule de prétendants s'est présentée et lui court après... Voilà, on revient maintenant pour les contrôles. Oh ! Que Dieu lui donne la santé. Ses mains en or ont fait un vrai miracle !

- Oui, il a vraiment des mains en or, confirma une autre femme d'une quarantaine d'années. C'est un professionnel dans le sens complet du terme. Il est rare de rencontrer un spécialiste en qui se conjuguent un don de Dieu et des connaissances si fines en médecine... Moi, j'ai été torturée par des maux de tête pendant dix ans. Je ne vous dis pas le nombre d'hôpitaux prestigieux où je me suis fait soigner par pistonnage mais le résultat était nul : des nuits sans sommeil et des maux de tête à en perdre connaissance... C'est même effrayant de me souvenir de ces journées d'il y a deux ans, je ne pouvais plus marcher. Je ne souhaite même pas à mon pire ennemi d'éprouver cet état de désarroi et d'impuissance, ainsi que ces douleurs si fortes dans les reins et les jambes. Une fois de plus, des nuits sans sommeil, des piqûres et pas de résultat. Il y a même eu des moments effrayants de désespoir causés par les douleurs et les souffrances. Bien que par nature je sois une personne courageuse et aie toujours été une leader. Subitement toute ma vie s'est arrêtée, tout était au point mort, il n'y avait rien d'autre que la douleur et la souffrance.

Évidemment les médecins insistaient pour une opération. Et ils voulaient me persuader que rien d'autre, excepté l'intervention chirurgicale, ne m'aiderait. Mais ils ne pouvaient pas garantir la guérison complète. En un mot, une invalidité à vie... Et à ce moment-là, ma mère est venue et a commencé à me parler de ce chiropracteur en me persuadant de me faire examiner par lui. J'ai pris conseil auprès de mes médecins mais ils m'ont ri au nez en expliquant que soi-disant personne au monde, même parmi les plus illustres des médecins, n'avaient soigné une hernie discale d'autant plus sur le cou, par une voie non-chirurgicale. Soi-disant : si vous voulez allez-y mais de toute façon vous reviendriez vers nous. Mais maman a tout de même insisté sur sa décision.

Lorsqu'on m'a amené ici, il n'y avait absolument aucun espoir suite à un tel « verdict » des médecins. Pourtant, étonnamment après les sept premières séances, un de mes orteils a commencé à bouger et la douleur s'est estompée. C'est à ce moment-là que j'ai eu à nouveau foi en ma guérison, même si le chiropracteur avait dit le premier jour : « Ce sera compliqué et long mais on y arrivera ». Et puis chaque jour des changements petits mais stables apparaissaient pour le mieux. Petit à petit j'ai commencé à me mouvoir et à m'habiller seule. Et six mois plus tard, je

suis revenue à la vie d'une personne normale. Voilà, maintenant je finalise les soins. Je n'arrive même pas à croire que mon cauchemar soit terminé et que tout se soit si bien retourné en ma faveur. Soigner une maladie si grave et terrible sans opération : c'est en réalité un miracle !

Lorsque je suis revenue à la vie normale, je suis retournée dans ma ville et je suis allée exprès montrer aux médecins le résultat auquel ils ne croyaient pas. Ils ont juste haussé les épaules. Et rendez-vous compte, aucun d'entre eux ne s'est intéressé de la façon dont j'ai eu un tel résultat. Bien que tous en chœur, ils avaient hurlé autrefois que c'était impossible... Mais voilà, les connaissances sont là, alors intégrez-les ! Combien de gens pourrait-on aider ! Alors que non, un orgueil futile ne le permet pas... Je serai reconnaissante jusqu'à la fin de mes jours à Igor Mikhaïlovitch pour tout ce qu'il a fait avec ses mains en or ! Et il a remis debout tant de monde. Pendant que je venais ici, j'en ai vu tellement. Réellement les gens viennent ici avec le dernier espoir de guérison. Et mêmes des médecins et des professeurs emmènent ici leurs enfants et leurs petits-enfants.

J'ai même sursauté en entendant le nom du chiropracteur. « Est-il vraiment possible... Mais non, ce n'est pas possible ! », pensai-je, perdue dans mes suppositions. Tout à l'intérieur de moi se mit en tension et se transforma en une seule ouïe. À ce moment-là la file d'attente bourdonna en une nouvelle vague.

- Oui, c'est un homme avec une grande âme ! dit une femme. Les gens disent que son arrière-grand-père avait également été un grand chiropracteur dans la région d'Orel. On dit qu'il avait un don de Dieu et diagnostiquait la maladie sans erreur.

- Et le nôtre est aussi très fort, il regarde comme aux rayons X. J'ai un déplacement de disque et il a tout de suite dit qu'il est de 6 mm. On a fait des radios par la suite et c'est exact, tout correspond.

- C'est parce qu'il a des mains d'une sensibilité particulière. J'ai lu dans un journal qu'il retrouve un cheveu d'enfant semblable à un nerf humain caché sous une pile d'une quarantaine de feuilles de papier. Les journalistes ont fait cette expérience. « C'est équivalent par exemple, dit-il, à trouver l'emplacement exact du pincement d'un nerf et le libérer de ce pincement par des manipulations manuelles ».

- Dieu merci qu'il existe un homme pareil. Merci qu'Il nous ait amené vers lui, et la femme qui racontait l'histoire de son Aniouta fit le signe de croix.

- Et savez-vous que l'année dernière j'ai soigné chez lui l'ostéochondrose, disait une femme âgée aux cheveux blancs. Et cette année, j'ai soulevé une charge lourde et je me suis à nouveau cassé le dos. Cette douleur m'a saisi tellement fort que je n'ai pas dormi durant deux nuits et je n'avais plus envie de rien. Seule existait une douleur perçante... Avec cela j'ai perdu connaissance ou alors j'ai épuisé toutes mes forces mais le soir même j'ai eu une absence totale. Et j'ai rêvé que notre chiropracteur venait vers moi, me caressait la tête et disait : « N'aies pas peur, maintenant ça va être soulagé et demain viens me voir. Tout ira bien ». Et figurez-vous, le matin je me suis levée complètement différente, même la douleur s'était légèrement estompée. Maintenant je suis à ma troisième séance et je revis déjà complètement. Alors qu'avant je ne trouvais plus de repos... Ce qui est étrange dans le rêve, c'est que le médecin avait des cheveux qui tombaient jusqu'aux épaules, comme ceux d'un ange et des yeux d'une telle bonté...

- Oui, il a des cheveux hors du commun, cette couleur blonde est très rare.

- Et qu'est-ce qu'on ferait sans lui ? Effectivement, Dieu nous a probablement envoyé un ange.

Après ces mots, une très vieille grand-mère qui somnolait jusque-là au bout du banc dit tout à coup d'une voix grinçante :

- Pas un ange mais un archange.

Et elle plongea à nouveau dans sa somnolence. Cela nous laissa tous stupéfaits... Là, un ouvrier des mines, à en juger par le contour noir autour de ses yeux, ne tint pas et dit :

- Je ne sais pas s'il est un ange ou un archange mais c'est un chouette mec ! Il m'a remis debout même si je ne crois pas en Dieu.

- Je n'y croyais pas moi non plus, ajouta un grand-père en forme. J'ai passé trente ans avec le billet du parti et maintenant, il sortit de son vêtement une croix sur un fil et la montra - je porte la croix. Et cela s'est passé après un incident. On n'oublie jamais dans sa vie des cas pareils... Je travaille à l'usine à côté des hauts-fourneaux. Il fallait aller à la relève en ce jour mémorable. La nuit avant cela, j'ai vu en rêve notre Mikhaïlovitch et il m'a dit : « Demain, viens me voir obligatoirement, ne vas pas travailler ! Si tu y vas, tu n'en reviendras plus ». Avant je m'étais déjà fait soigner par lui et à cette période je faisais une pause dans le traitement. Je me suis levé le matin, mon dos me faisait un peu mal. Alors j'ai pensé que probablement la douleur était déjà là pendant la nuit, c'est pour cela que j'ai rêvé de lui. Je me suis préparé pour aller au travail. Et puis j'ai réfléchi, pourquoi y aller, il faudra lever des charges tout à l'heure, c'est trop pour moi. Là-bas, pendant qu'on fait des extractions, on s'arrache tout. Alors j'ai décidé d'aller voir le chiropracteur. J'ai demandé un congé au travail. Alors imaginez-vous, il y a eu ce jour-là une explosion dans le haut-fourneau et presque toute ma brigade a péri. Et si j'avais été là, je me serais tenu près du fourneau... Comment comprendre tout cela pour un simple mortel... ? Je voulais en parler à Mikhaïlovitch mais il a mis le doigt sur ses lèvres, ce qui signifiait : silence. Et c'est tout... Et comment après cela ne pas croire en Dieu ?

- Oh, vous savez mon voisin a aussi eu un incident pareil, une femme d'une trentaine d'années rejoignit la discussion. D'ailleurs c'est lui qui m'a donné l'adresse du chiropracteur. Il s'est fait jadis soigner par lui. L'année dernière ce voisin s'est retrouvé sous l'éboulement. Souvenez-vous cette explosion dans la mine, ceux qui sont d'ici ? Eh bien, il a été enseveli quelque part sous les poutres. Il nous a raconté : « J'étais allongé seul dans le noir, enseveli sous la roche. La peur d'être enterré vivant m'a saisi. Je disais déjà adieu à la vie et à tous mes proches... Puis je vois, comme dans un brouillard, l'image de notre chiropracteur apparaître et il me dit calmement de sa voix mélodieuse : « N'aie pas peur, n'aie pas peur. Il est trop tôt pour toi de mourir. Je resterai avec toi jusqu'à ce qu'on vienne te sauver... ». Et lorsqu'il est revenu à lui, les sauveteurs étaient déjà en train de l'extraire. Il est le seul à avoir survécu de toute l'équipe. Après cet incident, ce type a complètement changé. Il a arrêté de boire, a commencé à croire en Dieu, sa femme et ses enfants ne cessent de s'en réjouir. Il est devenu un chic type !

Pendant ce moment-là la file d'attente bougea. De là, au-devant de la foule qui s'écartait, en robe blanche est sorti... Surprise, j'ai failli lâcher mon sac des mains.

- Senseï, chuchotai-je tout bas et l'instant d'après je hurlai de toute ma glotte :
- Sens... oh, Igor Mikhaïlovitch !!!

Senseï se retourna et, en me voyant, me fit signe d'approcher. Je me suis frayée avec difficulté un chemin à travers la foule. Mon cœur cognait fort contre ma poitrine. M'ayant salué, il demanda :

- Et toi, qu'est-ce que tu fais là ? Quelque chose ne va pas ?

- Oui, ma mère a très mal au dos...

Nous nous mîmes un peu à l'écart dans un recoin et Senseï alluma une cigarette.

- Le général de papa nous a donné cette adresse, balançai-je en un seul souffle tous les « secrets d'état ». Il nous a même offert le service de sa « Volga ».

Senseï regarda du côté où étaient garées les voitures.

- Ah, Alexandre Vassilievitch... Comment va-t-il ?

- Euh, comme il le racontait à papa, cela fait deux ans qu'il court sans problèmes.

- Bien. Que se passe-t-il avec ta mère ?

J'ai commencé à raconter en détail toute l'histoire, en gesticulant fortement à cause de l'inquiétude. Après m'avoir écouté, Senseï prononça :

- Alors va chercher ta maman, vous passerez avec moi.

Toute joyeuse, j'ai couru vers ma mère et lui ai dit qu'Igor Mikhaïlovitch nous accueillerait sans attendre. Maman fut évidemment ravie mais elle parut également très surprise. Elle se leva avec difficulté et nous marchâmes vers le chiropracteur qui revenait.

- C'est mon Senseï, Igor Mikhaïlovitch, le présentai-je à ma mère avec une fierté indescriptible.

Nous nous enfonçâmes dans la maison remplie des gens qui attendaient. Dans la salle de consultation, il y avait une couchette et dans un coin, une icône avec un petit lampion allumé. J'ai aidé maman à se déshabiller le haut du corps et à s'allonger sur la couchette. Et en quittant la pièce j'ai aperçu comment Igor Mikhaïlovitch se penchait au-dessus du dos de maman, palpant ses vertèbres avec la main. Me trouvant déjà derrière le rideau, depuis la pièce voisine j'entendis la voix de Senseï :

- Eh bien, savez-vous que vous avez là un sérieux problème : un prolapsus dorso-latéral qui va jusqu'à 7 mm dans le segment L4-L5 ce qui provoque la sténose de l'ouverture intervertébrale et qui entraîne par conséquence la compression de la racine de la moelle épinière.

- Et en le disant plus simplement, c'est quoi ?

- En le disant plus simplement, c'est une hernie discale. En conséquence de la destruction du disque, ses séquestres, c'est-à-dire des morceaux de ce disque, sont tombés dans le canal vertébral du côté de l'ouverture intervertébrale et font pression sur la racine de la moelle épinière. C'est cela qui a provoqué les douleurs... Bien sûr, c'est grave mais on peut le corriger.

On entendit des craquements légers de vertèbres et plusieurs claquements d'une sonorité insolite derrière le rideau épais. Au bout d'un certain temps Senseï m'appela pour aider maman à s'habiller. En se mettant d'accord pour une prochaine séance, nous fîmes nos adieux et nous nous dirigeâmes lentement vers la voiture.

- Alors comment ça va ? demandai-je à ma mère.

- C'est supportable, répondit-elle.

Durant tout le trajet de retour je n'arrivais pas à me calmer en pensant à Senseï. Je le croyais être tout ce qu'on pouvait imaginer : physicien, chimiste, philosophe, historien, spécialiste en études orientales, physiologiste. Mais juste un simple chiropracteur, c'en était trop ! Admettons, pas juste si simple que ça, et même très connu... Et pourtant, avec son incroyable potentiel de connaissances, ses capacités phénoménales et enfin avec une moralité humaine aussi extraordinaire et pure, il aurait pu être un scientifique hors pair, un politicien... En fait, il pourrait être n'importe quelle personne qui occuperait les niches supérieures de la société, selon son niveau de connaissances... En quoi gaspille-t-il son potentiel ?! Et s'il n'y avait pas un argument en faveur de ma mère, mon cerveau continuerait à s'indigner encore longtemps.

Pendant ce temps-là, en roulant par des routes détournées depuis ce coin reculé, on passa devant une petite église à moitié en ruine, apparemment construite encore avant la révolution¹⁸. Mes pensées se tournèrent vers les réflexions sur l'éternel, Dieu, la foi, les Grands sages. Et là, j'ai soudainement réalisé : « Senseï aide réellement les gens ! Tout de même, il guérit par ses mains des milliers de corps torturés par la douleur, d'âmes mutilées par les souffrances, en rendant aux gens la santé, la foi et la joie de vivre... Mon Dieu, c'est ainsi qu'agissaient tous les Grands sages ! Puisque chacun d'eux venait vers les gens avec l'âme ouverte et faisait le bien. Et Senseï l'avait mentionné un jour... Ce peut-il qu'Il le soit aussi... C'est dément ! »

J'ai commencé fébrilement à me souvenir de tous les moments qui confirmaient mes intuitions. Et en arrivant à la maison, j'ai relu mon journal en entier sur ce qui concernait la personnalité de Senseï. Oui, le fait qu'il soit chiropracteur complétait le chaînon manquant principal dans ma chaîne logique des preuves pour mon propre raisonnement. « Car l'essentiel est qu'il guérisse le corps et l'âme de personnes différentes. Et par conséquent, en communiquant avec un si grand nombre de personnes, chacune ayant un destin, un problème, une souffrance humaine spécifique, il connaît mieux que tous les politiciens l'humeur des gens, leur attitude face à la vie ainsi que leur niveau de développement spirituel. Il serait impossible d'inventer meilleur métier pour la vie sur terre d'un Bodhisattva ». Par ces découvertes, j'ai eu la chair de poule et mon plexus solaire me picota par ses chatouillements comme des vagues en spirale.

¹⁸ [Note des traducteurs] : La révolution communiste russe d'octobre 1917.

Mais à peine cette agitation de pensées commença à se calmer, la place vacante fut vite prise par mon « bon sens ». « Mais d'un autre côté, pourquoi est-ce que je l'ai tant encensé ? Peut-être que tout cela n'est que mon imagination. Je suis fatiguée, j'ai eu trop d'émotions, j'ai écouté dans la file d'attente trop de conversations et voilà que ce ne sont que des conclusions hâtives, quelque peu fantastiques... Il aide les gens, il a du talent et des capacités pour cela, et alors ? Il est tout simplement un bon professionnel, comme l'a dit l'autre femme dans la file d'attente. Voilà tout. Et en apparence, une personne ordinaire avec un visage ordinaire qui ressemble à tous les visages humains. Il ne se distingue en rien des autres. Il est comme tout le monde... »

Et là, j'ai remarqué que plus je développais la théorie du « bon sens », plus je ressentais en moi quelque chose de mauvais, une sorte de méchanceté, une sorte d'envie noire, que Senseï possédait lui ce don et ces capacités et moi non. Et un tas de mauvaises choses s'introduit dans mes pensées, que j'eus peur pour moi-même : « Stop, stop, stop ! Qu'est-ce qui fait là une tempête dans un verre d'eau ? Camarades, ce n'est tout de même pas moi ! Est-ce que l'âme peut avoir des pensées si mauvaises ? Non. Elle est la bonté même. Et d'où vient toute cette boue ? Puisque ce n'est pas mon opinion. Ces pensées obsessionnelles qui reviennent sans cesse encore et encore de manière insolente, en réveillant en moi la méchanceté et la haine... Mais ce sont des instincts de la nature animale ! ». Et là, je me suis définitivement fâchée contre moi-même : « Qu'est-ce qu'elles m'ennuient ! Encore combien de temps peut-on rester une bête stupide et têtue ?! J'en ai marre. Tout simplement marre. Ainsi toute la vie se déroulerait avec des pensées méchantes et de la vanité... »

Là une autre pensée me vint. « Il est possible que c'est à cause de ce même égocentrisme exagéré qui nous est propre, que nous ne remarquons pas les chances magnifiques que le Destin nous présente. Et pour l'âme errant à travers les siècles comme dans la pénombre, cette Chance ne pourrait arriver qu'une seule fois en plusieurs millénaires. Qu'est-ce qu'on ne voit pas à cause de notre envie et notre méchanceté... Seigneur, mais pourquoi sommes-nous si aveugles ! Pourquoi commençons-nous à apprécier quelque chose uniquement lorsqu'on la perd ? Pourquoi percevons-nous les Grands sages seulement après leur disparition ?

Voilà, on a crucifié le Christ également à cause de la manie de grandeur exagérée de quelqu'un et à cause de notre égocentrisme collectif. Et il était un si Grand Homme, combien de bienfaits pour les âmes humaines aurait-il pu faire encore. Si Il était encore vivant et si les gens avaient des cœurs un peu plus ouverts, peut-être que la civilisation humaine ferait un tel saut dans son développement, que nous les descendants éloignés, vivrions alors depuis longtemps dans une communauté authentique, unie, libre, sans frontières ni État, sans violence ni terreur, dans la paix et l'harmonie... Eh bien non, même pendant la vie de Jésus, il y en avait peu qui L'appréciaient véritablement. Et probablement la plupart L'enviaient, ricanaient et Lui faisaient des reproches avec leur vanité animale, leur avidité, la haine et l'indifférence. Par contre, après Sa mort tous y ont cru tout de suite, oh combien !

Si l'on prenait l'exemple de nos contemporains et des personnalités renommées. À quel moment nous les reconnaitrions tous ? Principalement après leur mort. En plus, après leur mort tout le monde dit du bien d'eux, même ceux qui leur avaient fait plein de sales coups pendant leur vie. Alors que dans leurs pensées ils étaient probablement ravis de s'être débarrassés d'un rival. Voilà l'ignoble nature animale.

Quand va-t-on enfin se réveiller, quand va-t-on enfin penser avec notre âme et non pas avec notre corps ? C'est à ce moment-là que le monde changera et deviendra complètement différent ! J'ai envie de le crier au monde entier. Mais à quoi bon ?! Il ne faut pas crier mais il faut agir et se changer soi-même. Et ne pas laisser ces parasites de la conscience s'approcher de loin du champ de la raison. Si la majorité l'avait compris, alors peut-être aurait-on appris en nombre à apprécier et respecter ces génies que si rarement la nature offre au monde ! Comme disait un grand classique : " Mère-nature, si tu n'envoyais pas de telles personnes dans ce monde, la parcelle de la vie se serait éteinte " »¹⁹.

¹⁹ [Note des traducteurs] : Citation d'un vers du poète russe du XIXe siècle Nicolai Nekrassov « In memoriam de Dobrolioubov » qui fut un penseur progressiste de cette époque.

34

Le lendemain, en allant tous ensemble au nouveau cours spirituel, je racontais pendant tout le trajet aux copains ma nouvelle stupéfiante, que notre Senseï était un chiropracteur connu, et ce que j'avais vu et entendu à sa consultation. Pour eux ce fut également une surprise totale. Presque tout le monde était déjà réuni sur la pelouse secrète. Senseï, en me saluant, me demanda poliment comment ma mère se sentait.

- Merci, ça va un peu mieux. Bien sûr, elle a encore très mal. Mais cette nuit elle a au moins pu dormir tranquillement.

- C'est bien. Ne t'inquiète pas, on rétablira sa santé petit à petit.

Je n'en avais même aucun doute. Et en fin de compte, j'étais vraiment ravie que tout se passe précisément ainsi. On ne pourrait souhaiter meilleur docteur pour ma maman bien-aimée. À présent mon âme était tranquille.

- Savez-vous, continua ma personne. - J'ai été tellement étonnée en vous voyant. Je pensais que ce n'étaient que de vieux bons hommes ou de vieilles bonnes femmes qui pratiquaient le métier de chiropracteur.

- Beaucoup de gens le croient.

- Et pourquoi cela ?

- Parce que dans le métier de chiropracteur les vraies connaissances et l'expérience viennent avec les années et il se trouve que cela arrive vers la vieillesse.

J'ai remarqué que personne parmi les garçons plus anciens qui étaient présents, ainsi que Nikolaï Andreïevitch, ne s'étonna même pas au mot « chiropracteur », probablement qu'ils le savaient depuis longtemps.

- Dites-moi, continuai-je en le regardant avec admiration dans les yeux, et peut-on soigner avec la foi les maladies de la colonne vertébrale ?

- La foi est capable de faire bouger les montagnes, pas uniquement une petite vertèbre. Mais pas toutes les personnes, et de loin, ne possèdent la foi véritable.

- Pourquoi ?

- Ce sont les doutes qui les rongent et la nature animale qui les écrase. C'est pour cela qu'il est très compliqué pour une personne d'acquérir la foi véritable. Bien que ce soit très simple pour une âme qui domine la raison.

- Et si la personne croit juste « aveuglement » en sa guérison ou en la guérison de son proche, le traitement ira-t-il plus vite ?

- Bien sûr. Non seulement plus vite mais aussi plus facilement et plus efficacement.

- Excusez-moi, entra dans la discussion Nikolai Andreïevitch. Je voulais depuis longtemps vous demander pourquoi vous aviez choisi justement ce métier pour vous ?

- Comment dire, répondit Senseï. Comme pour toute personne, lorsque la question s'est posée pour moi de choisir un métier, j'ai réfléchi. Mais soyons d'accord, qu'est-ce qui peut être meilleur dans le monde que de rendre la santé aux gens et qu'est-ce qui peut être plus complexe dans l'organisme que la colonne vertébrale, à l'exception probablement du cerveau... Et qu'est-ce qu'est la colonne vertébrale ? Regardez dans l'anatomie l'image de ses entrelacements nerveux : c'est un vrai « arbre de vie » qui pénètre par sa ramure dans le cerveau et qui est relié par ses racines à chaque organe humain. En le disant de manière imagée, cet « arbre de vie » « nourrit » de santé tout l'organisme. Et si, que Dieu nous en garde, quelque chose s'y dérègle, cela se répercuterait tout de suite sur le fonctionnement de tous les organes et de l'organisme en entier. Car pratiquement plus de quatre-vingt-dix pourcents de maladies apparaissent suite au dysfonctionnement de la colonne vertébrale, depuis les plus « insignifiantes » jusqu'aux mortelles. Les problèmes surgissent chez pratiquement chaque être humain tout au long de sa vie... La colonne vertébrale reste à ce jour le mystère des mystères pour la science. Et elle est peu étudiée, tout comme le cerveau.

- Globalement oui, prononça Nikolai Andreïevitch. À vrai dire, je n'y ai jamais réfléchi... Mais puisque c'est un organe tellement important et complexe dans l'organisme, alors pour le soigner, je pense qu'il est nécessaire de posséder un solide bagage de connaissances.

- Cela va de soi. La colonne vertébrale est une structure biomécanique parfaite et très intéressante. La soigner est une grande responsabilité car là, il faut établir un diagnostic exact, décrypter l'information, l'âge, la masse corporelle et encore toute une liste de facteurs divers, et puis prendre une décision juste et en fonction de cela calculer la force et le « dosage » de l'action. Car c'est une sorte de micro-opération mais sans ouverture. D'autant plus qu'il faut tenir compte de la revitalisation pendant le processus d'usage. La chiropractie est un métier de grande responsabilité. La personne doit tout connaître sur le bout des doigts : la biomécanique, l'anatomie, la pathologie, la genèse, la morphogenèse, la physique et la chimie cellulaire. Pour résumer, la personne doit bien comprendre et avoir de bonnes connaissances en vertébrologie.

- En quoi, en quoi ? redemanda Rouslan. Qu'est-ce que c'est cette... 'brologie' ?

- Pas 'brologie' mais vertébrologie, répondit Senseï en souriant. C'est une science de la colonne vertébrale qui inclut l'ensemble de toutes ces sciences et en plus des connaissances spécifiques sur la colonne vertébrale.

- Et quelles sont ces connaissances spécifiques ? s'enquit Nikolai Andreïevitch.

- Là il faut aussi connaître les finesses et les techniques de diverses méthodes manuelles pour soigner des pathologies vertébrogènes, ainsi que les méthodes de l'ostéopathie, de la chiropraxie et etc., c'est-à-dire, connaître l'expérience des générations précédentes dans le domaine. Tout de même, la chiropractie est un métier assez ancien et intéressant, et comme en aparté, Senseï ajouta : - Et bien évidemment, c'est communiquer avec un grand nombre de personnes différentes.

Je ne sais pas pour les autres mais moi je comprenais parfaitement que c'étaient précisément les dernières paroles de Senseï qui représentaient la raison principale du choix de son métier. J'en étais absolument sûre à 100 pour cents.

Entre temps, Senseï changea de thème de discussion en poursuivant vers les méditations. Nous commençâmes par discuter de nos résultats à la maison et ensuite à essayer de travailler à nouveau avec persévérance sur nous-mêmes, en s'approchant par petits pas de notre rêve lointain et sacré : devenir Humain.

35

J'ai remarqué que les journées commençaient à s'envoler comme un seul instant. Et j'eus même le sentiment que clairement le temps me manquait pour tout faire. J'ai même abandonné plusieurs de mes loisirs pour réussir tant bien que mal à tout gérer... Nos cours et entraînements continuaient à nous réjouir par leur nouveauté et leur authenticité. Lors d'un nouvel entraînement, Senseï aborda un nouveau thème :

- Aujourd'hui nous découvrirons et comme d'habitude, nous étudierons en partie le style Tai Chi Chuan qui est considéré comme l'école « Uchu » d'orientation douce. Ce style est apparu dans un des monastères les plus connus de la Chine qui est situé dans les montagnes de Wudang. Il est à préciser que ces montagnes locales s'appelaient dans les temps anciens, les montagnes du Grand Calme. Un beau jour ayant atteint là-bas le Tao (ce qu'on croit être en taoïsme une force divine intérieure et une sorte de substance primaire à partir de laquelle tout est formé dans l'Univers) un homme nommé Zhen Wu s'est élevé en plein jour vers le ciel. C'est en son honneur qu'on a appelé les montagnes Wudang.

Selon une des légendes, au XIIe siècle vivait dans ce monastère un moine Zhang Sanfeng. Une fois, ayant entendu un bruit incongru dans la cour, il regarda par la fenêtre. Le moine vit une pie posée sur l'arbre et un serpent sur le sol qui se regardaient. Chaque fois que la pie s'envolait de l'arbre pour attaquer le serpent, celui-ci tournait vite sa tête vers elle et esquivaient de manière à ce que la pie ne puisse le piquer du bec. En les observant, Zhang eut une illumination : on peut vaincre son adversaire en esquivant l'attaque.

Selon une autre légende, c'est Zhen Wu lui-même qui lui a soufflé cette sagesse en se présentant dans un rêve. Comme dit le proverbe : « Le saint a transmis, le sage a compris ». Ayant compris le principe le plus important des arts martiaux, Zhang Sanfeng a élaboré, après des années d'entraînements, un style d'« orientation douce » qui a été appelé « la grande transformation » (Tai Chi Chuan). Si l'on traduit littéralement ce mot, alors « Tai » signifie grand, « Chi » - la transformation, « Chuan » - le poing.

Selon encore une autre version, l'élaboration de ce style est attribué à un autre Zhang Sanfeng de Wudang, qui vivait au XIVE siècle et qui était l'élève du maître renommé Ho Lun/ Huo Long (Dragon de Feu). Il existe, bien évidemment, encore d'autres versions de légendes sur l'apparition de ce style. Mais d'une manière ou d'une autre, le principe de fond du Tai Chi Chuan n'a pas changé et il inclut les postulats suivants : le statique crée le dynamique, le souple surpasse le rigide, on bat le rapide par le lent, le long par le court. C'est-à-dire qu'on répond par exemple à un mouvement brusque d'attaque de l'adversaire par une douce souplesse en amortissant ainsi le coup, pour le dire simplement, en le laissant passer dans le vide. Il en résulte une perte de stabilité chez l'adversaire. Et alors, il suffit de quelques grammes pour vaincre la force d'une tonne. Les écritures anciennes des maîtres du Tai Chi Chuan disent : « Les mouvements sont petits mais les changements sont grands, le souple surpasse le rigide ; en s'appropriant la force de l'adversaire, on l'utilise ; on attaque à l'improviste, on agit sur des points précis ».

Le Tai Chi Chuan ressemble à une danse lente. Au niveau suprême de la maîtrise, aucune indication du mouvement ou de combinaisons n'existe dans ce style, seuls les principes de base sont gardés. Comme si le corps bougeait par lui-

même, en exécutant dans une méditation dynamique une sorte de danse improvisée.

Mais pour arriver à quelque chose de plus grand, il faut commencer par quelque chose de plus petit. C'est pourquoi, on va commencer par l'exercice le plus simple : « les mains qui poussent ». Il s'accomplit à deux. Là, il faut se pousser doucement réciproquement à tour de rôle, en se touchant à peine des mains ; selon une trajectoire de mouvement définie pour les débutants et de manière improvisée pour les plus expérimentés. Cet exercice développe la réaction vis-à-vis des actions du partenaire en devinant ses intentions à l'avance. C'est-à-dire en « tendant l'oreille » vers où il veut bouger, vous devez essayer de le tromper en se défaisant de ses mains « collées ». Par exemple, lors d'un mouvement imprécis du partenaire, si l'autre a bougé brutalement ou perdu l'équilibre, vous le renversez à terre en le poussant légèrement. Les mouvements doivent être décontractés mais la conscience doit rester vigilante. Je vais également vous montrer le complexe respiratoire qui correspond.

Ces exercices ainsi que les suivants peuvent être utilisés en tant que gymnastique thérapeutique. À des fins thérapeutiques, le Tai Chi Chuan est bénéfique pour les personnes qui se trouvent dans un stress nerveux permanent, car les mouvements fluides à une vitesse régulière égalisent les potentiels dans le cortex cérébral en le préservant de la surcharge. En plus de cela, la concentration même de la pensée sur le mouvement détourne l'être humain de ses problèmes quotidiens en rétablissant son système nerveux. Et évidemment, cette gymnastique fait travailler toutes les articulations et les ligaments. Elle est bénéfique pour tous. Ainsi en arrivant à la maison, vous pouvez l'enseigner à vos mères et à vos pères, à vos grands-mères et à vos grands-pères pour qu'ils ne tombent jamais malades.

Je veux particulièrement attirer votre attention sur le fait que les maîtres anciens de la gymnastique Tai Chi Chuan exigeaient de leurs élèves « la purification, le calme, l'absence de mauvais actes, la préservation de la pureté de cœur, la retenue de leurs désirs ». Dans ce cas-là, non seulement l'être humain vaincra ses maladies mais il détruira aussi son ego, en nettoyant ainsi son chemin vers le perfectionnement de l'esprit. Ils étaient fermement persuadés que le Ciel voit le dé (la spiritualité, l'amour) de l'être humain et il le gratifie en fonction de son dé. La sagesse des maîtres qui nous vient de la profondeur des siècles est encore aujourd'hui d'actualité. Chaque personne ici présente peut utiliser au maximum les connaissances reçues, pas uniquement pour se défendre mais aussi pour découvrir son monde intérieur, pour apprendre les mystères de la nature et de l'univers. Il faut toujours se rappeler que l'être humain peut tout atteindre si l'objectif est clairement fixé... Et maintenant, on passe à la partie pratique...

Nous nous sommes mis en rang et le Maître nous montra les exercices respiratoires des « Mains collantes ». Ensuite, après la démonstration individuelle des techniques par Senseï, presque chacun de nous se retrouva au bout de quelques secondes par terre, atterrissant sur les fesses sous les rires des copains qui se retrouvèrent eux-mêmes à la minute suivante dans la même position. Les combattants plus sérieux s'envolaient de 3-4 mètres lors d'une exécution incorrecte. Le plus intéressant fut qu'au début pendant une dizaine de minutes tous se moquèrent les uns des autres, vingt minutes plus tard nous nous relevions déjà plus silencieux et en grognant, et encore une demi-heure plus tard on passa à un travail vraiment sérieux en se concentrant complètement sur le mouvement et la précision de l'exécution. Personne ne voulait faire le clown en tombant un fois de plus.

Les « garçons agiles » exécutaient l'exercice avec une beauté particulière, de même que Stas et Jénia. Apparemment, ils pratiquaient cet art depuis longtemps. Leur improvisation mouvante qui ne se reproduisait jamais ressemblait à une danse grandiose pleine de mouvements imprévisibles mais en même temps rationnels. Et si l'un d'eux faisait une erreur, il s'envolait immédiatement et directement en renversant sur sa trajectoire un tas de gens. Bref, pour ne pas risquer de blesser l'entourage, on déplaça ces garçons dans un coin au bout de la salle, tout près de la sortie. Même là, Jénia et Stas se surpassèrent. En travaillant en mode sparring, Jénia se laissa distraire une seconde par la porte qui s'ouvrait et reçut de Stas un coup puissant qui non seulement le rejeta contre cette malheureuse porte mais le mit aussi à quatre pattes devant celle-ci. À ce moment-là, un homme de stature respectable et d'un âge indéfini avec un visage majestueux qui ressemblait à Ramsès, entra dans la salle. Un parfum oriental exquis flottait autour de lui. Il était vêtu d'un manteau chic sous lequel on apercevait un costume coûteux. « Ramsès » regarda Jénia d'un air étonné. Mais celui-ci n'en fut nullement décontenancé et, touchant le sol avec son front, prononça d'une manière rituelle :

- Oh, nous vous saluons le grand Wu Zhen, l'invité le plus désiré de notre tribu !

Ensuite, il se releva rapidement et s'inclinant devant lui une fois de plus à la façon des combattants, il se retourna et se dirigea vers Stas qui arrivait à peine à contenir son rire. Senseï s'approcha avec le sourire et salua le visiteur.

- Combien de temps a-t-il pratiqué ce genre de salut ? demanda « Ramsès » avec un fort accent dans un russe approximatif.

- Ne vous fâchez pas contre lui... il faut bien que jeunesse se passe. Parfois il confond tout.

« Ramsès » s'étonna davantage et prononça d'une voix légèrement vexée :

- Est-ce que je ressemble vraiment à un Chinois ?

- Non, bien sûr mais... Et à ce moment-là, Senseï prononça une phrase dans une langue inhabituelle.

« Ramsès » éclata de rire et rajouta quelque chose en répondant. En conversant dans cette langue mélodieuse et très agréable à entendre, ils se dirigèrent vers un bureau particulier réservé aux entraîneurs. J'ai remarqué que la démarche de l'invité était la même que celle de Senseï.

Dès que la porte se referma derrière eux, Stas ne tint plus et éclata de rire et en réponse il reçut tout de suite un coup de Jénia. En tombant du banc avec fracas, il ne put se relever pendant au moins cinq minutes saisi d'une crise de fou rire. Ils rigoleraient probablement ainsi avec Jénia jusqu'à la fin du cours mais le sempai principal qui était responsable de la discipline en l'absence de Senseï leur montra un poing impressionnant et les gars passèrent rapidement l'éponge sur cette affaire en se remettant au travail.

Je débordais de curiosité pour savoir qui était ce visiteur mystérieux. Mais mes tentatives pour me renseigner auprès des anciens n'eurent pas de succès. Ils me firent clairement savoir qu'ils ne se mêlaient pas des affaires de Senseï.

À la fin du cours, environ une demi-heure plus tard, « Ramsès » sortit avec Senseï du bureau, affirmant quelque chose par un sourire sur leur chemin. Ils se séparèrent comme de vieux amis, se serrant chaleureusement les mains. Après le

départ du visiteur mystérieux, Senseï revint avec la même aisance à la langue russe et commença à commenter, comme si de rien n'était, les erreurs qu'il avait remarqué chez les garçons. Son humeur devint clairement enjouée.

À la maison, j'ai noté comme toujours le plus intéressant dans mon journal. La visite de cet étranger insolite suscita une multitude de questions sans réponse. Et j'ai décidé de laisser la clé de cette énigme pour un « après » indéfini. Comme Senseï lui-même aimait à dire : « Il n'y a rien de secret sur terre qui un jour ne sera révélé ». Avec un tel pronostic optimiste pour l'avenir, j'ai poursuivi mon activité d'observateur.

36

Aux cours spirituels, nous peaufinons les méditations précédentes. Tout était comme d'habitude, sauf que Nikolaï Andreïevitch était absent depuis presque une semaine. Cela ne lui ressemblait pas. Notre psychothérapeute apparut enfin, en pleine santé et même de bonne humeur. Il arriva avant le début du cours, quand notre joyeuse compagnie se tenait à la clairière avec Senseï, Jénia et Stas. Les yeux de Nikolaï Andreïevitch brillaient d'une joie extraordinaire et d'exaltation.

En saluant rapidement tout le monde, il commença à raconter, tout excité, s'adressant à Senseï :

- Nous avons enfin terminé l'expérience, tout s'est confirmé. Les résultats sont frappants... Cette technique de modification de la conscience que vous nous avez donné change radicalement tout le tableau du monde, toute la représentation de notre existence... Alors, commençons dans l'ordre...

Nos gars observaient avec étonnement le comportement animé inhabituel de Nikolaï Andreïevitch. Senseï l'écoutait attentivement en fumant une cigarette.

- ...J'avais choisi un candidat plus ou moins convenable, de mon point de vue. Le gars se faisait soigner chez nous, un alcoolique endurci. Deux ans d'études et encore, en internat. Grandi dans des refuges pour mineurs. Il est l'un des orphelins de guerre. L'armée, la mine et l'alcoolisme total – voilà toute sa vie. Mais quand je l'ai fait entrer en état modifié de la conscience, il a raconté de telles choses, de plus en ancien russe, que tous mes collègues qui assistaient à l'expérience ont été stupéfaits par ses réponses. Nous avons tout enregistré sur la pellicule et amené à un professeur qu'on connaissait, un historien, un grand spécialiste dans ce domaine. Le résultat a dépassé toutes nos attentes. Même le professeur lui-même en a été étonné. Il se trouve que cet alcoolique parlait la langue des Drevlianes. Comme le professeur nous l'a dit, ces tribus de slaves de l'Est existaient autrefois. Notre patient racontait des détails déroutants et des particularités du quotidien du septième siècle, dont plusieurs qui non seulement concordaient avec les informations obtenues pendant les fouilles mais même ceux qui n'étaient pas connus de la science à ce jour. Il a aussi évoqué un lieu géographique où il habitait soi-disant, la rivière Sluch. Et à la fin il nous a raconté un conflit important entre lui et quelqu'un de la tribu de Dregovichis. Tout cela correspond avec une exactitude impressionnante aux renseignements existants... Vous ne pouvez pas imaginer l'importance de cette avancée pour la science ! Seulement, pour la pureté de l'expérience, il faut confirmer ces renseignements encore plusieurs fois. Il est nécessaire de le justifier scientifiquement. J'ai choisi là encore un candidat...

- Attends, attends, nous nous sommes mis d'accord avec toi. Je te la donne, tu l'essaies. Et c'est tout, dit Senseï catégoriquement.

- Mais comprenez-moi bien. C'est tellement précieux pour la science mondiale...

- Je comprends tout cela, répondit Senseï calmement. Mais la discussion ne portait pas sur la science mondiale mais concrètement sur toi. Tu voulais être convaincu, donc tu es convaincu. Et pour la science mondiale, le temps n'est pas encore venu.

Nikolaï Andreïevitch se tût et, s'apaisant un peu, prononça :

- Dommage... Mais l'expérience était vraiment stupéfiante. Même moi qui étais pourtant de loin un athée militant, après cela... Cela prouve en fait que... Eh, de toute façon, cela change complètement beaucoup de choses...

- Alors c'est bien. L'essentiel est que tu aies compris.

- Compris ?! C'est peu dire... C'est un renversement total dans la conscience, c'est une révolution grandiose de la raison. Je ne suis pas simplement convaincu de la vérité de tes paroles mais je crois tellement en toi que je suis prêt à rendre mon âme pour toi !

Senseï sourit et prononça pensivement :

- J'ai déjà entendu cela un jour... Ah oui... Exact. C'est ce que Pierre disait à Jésus avant de le renier trois fois.

Mais Nikolai Andreïevitch commença à débattre ardemment du contraire en persuadant Senseï avec ses arguments « de poids ». Senseï se contenta de sourire en silence, puis il détourna carrément la discussion vers le thème de la méditation.

37

Les cours spirituels prenaient pour moi de plus de plus d'importance dans cette vie. Si simples et si accessibles, ils changeaient en même temps ma vision du monde petit à petit. À l'intérieur de moi, de nouveaux sentiments naissaient. J'ai commencé à tout percevoir différemment, comme si je découvrais un autre côté de la réalité.

La nature, même l'air que je n'avais jamais remarqué auparavant, se transformait en un milieu d'habitat particulier et matériel qui se ressentait par une légère pression de tous les côtés, quoi que je fasse. Cette sensation ressemblait un peu à la sensation d'élasticité de l'eau lorsqu'on y plonge. Mais en ce qui concerne l'air, tout était beaucoup plus facile. La nature environnante devenait plus éclatante, les couleurs plus saturées, comme si un voile épais et invisible de poussière était enlevé de mes yeux.

Le printemps se répandait pleinement dans les rues réanimant l'espace gris des villes avec sa verdure fraîche et tendre. Le monde de la nature menait son existence selon son propre cycle, comme s'il désirait démontrer sa grandeur et son indépendance vis-à-vis des êtres minuscules qui le peuplaient. Cette essence vivante avait son mystère de la vie et de la mort, scrupuleusement gardé durant sa longue existence.

Le temps passait tellement vite dans les discussions avec Senseï, que le moment pour se préparer aux examens de fin d'études arriva imperceptiblement. Mais à vrai dire, je n'avais pas envie de dépenser le temps si précieux pour cela. Bien que je comprenne parfaitement que les examens et la poursuite des études n'étaient pas sans importance mais indispensables et nécessaires. Comme disait Senseï, l'être humain doit se développer intellectuellement et élargir sa vision en permanence, c'est-à-dire élargir ses connaissances sur tout et partout où il peut et aspirer à l'apprentissage de la science. Puisque c'est à travers la connaissance, la connaissance de soi et du monde qui l'entoure que l'être humain de manière mature vient à Dieu.

Aux cours spirituels ainsi que pendant les entraînements, Senseï continua à nous étonner par son exemple personnel, l'étendue et la profondeur de ses connaissances. Aux entraînements communs il nous donnait ce que notre cerveau percevait facilement, comme on dit, sans faire de scandale. C'étaient des coups et des techniques de styles différents, des gymnastiques de santé qui étaient mises en lumière dans ses récits sous divers angles de points de vue : médical, stratégique, philosophique. Et nous avions l'honneur d'admirer ses démonstrations énigmatiques pendant les cours supplémentaires quand la foule principale partait. Mais un jour un incident arriva.

À l'un des entraînements, quand le groupe travaillait en nombre les coups en binômes, Senseï se trouvait justement à côté de nous et montrait à Andrey un coup compliqué avec un croche-pied. Il faut souligner que ce jour-là, le Maître était un peu pensif et absorbé par ses réflexions. Soudainement, il arrêta ses gestes et se retourna brusquement en regardant avec anxiété vers le côté opposé de la salle. Là-bas, Volodia et Victor travaillaient en mode sparring. Mais leur sparring débuta de manière un peu étrange. Volodia menait une attaque dure et agressive, en attaquant son partenaire de ses mains et ses pieds avec agilité et rapidité. En même temps, Vitia un peu désorienté arrivait avec peine à se défendre en laissant passer les coups de plus en plus souvent. Senseï frappa immédiatement dans les mains en

criant « Yame ! » ce qui signifie « Stop ! ». Mais Volodia de toute évidence emballé par l'excitation du sparring ne l'entendit pas, bien que le reste du groupe se retourna vers Senseï en entendant son cri. Et à ce moment-là, il se passa quelque chose.

En secouant brusquement sa main, Senseï effectua un mouvement en l'air imitant un coup. Et au même instant, Volodia s'envola sur le côté avec une telle force et dans une telle trajectoire, comme si Senseï se trouvait à côté de lui et non pas à côté de nous. En voyant cela nous eûmes tous le souffle coupé. Un silence s'installa dans la salle. Il faut bien dire que le Maître s'en mêla au bon moment. Puisqu'il aurait suffi d'une autre atteinte précise de Volodia pour que Victor ait bien des ennuis. Victor était déjà recroquevillé par la douleur en essayant de rétablir sa respiration, selon une technique particulière pour les coups dangereux que Senseï avait donné un jour pendant le cours supplémentaire. Pendant ce temps-là, Volodia ayant volé en vrille sur cinq mètres essayait de se remettre également de ce vol inattendu, frictionnant bien fort l'endroit où selon mon hypothèse serait arrivé le coup de Senseï, s'il s'était trouvé à côté de lui.

Tout se passa en une fraction de seconde sous les yeux de tout le groupe. Bien qu'ayant vu cela de mes propres yeux, je n'arrivais pas à le croire. Ma raison explosait tout simplement malgré sa plus ou moins bonne préparation à ce genre de surprises de la part de Senseï. Au bout d'une minute après l'incident, le groupe explosa d'émotions débordantes. Andrey, sans détourner les yeux de Volodia, tira par la manche Jénia qui se tenait à côté de lui :

- Dis-moi, c'était quoi ça ?

Apparemment Jénia était lui-même sous le choc :

- Patience, mon enfant, puisque mon esprit s'agite devant cette vision miraculeuse.

Pendant ce temps-là, le Maître changea de visage, comme s'il s'en voulait de ce faux pas. S'approchant de Volodia, il fit une série de mouvements des mains au-dessus de son corps, tout en le sermonnant brièvement, à l'évidence indigné par cette attaque. Volodia répondit quelque chose en haussant les épaules et en cachant honteusement ses yeux. La foule était en exaltation, impressionnée par ce qu'elle avait vu. Une pluie de questions s'abattit sur Senseï auxquelles il n'était pas très disposé à répondre.

- Et quel était ce coup ? demandaient les copains en se coupant la parole les uns les autres.

- Comment vous dire, répondit le Maître avec un soupir. C'est lié à l'énergie psychique de l'être humain. Il n'y a rien là qui soit digne d'attention. C'est juste une des marches du développement spirituel dans les arts martiaux.

- Cela signifie qu'il est possible d'apprendre cela ?

- Bien sûr que c'est possible... si on a de la patience.

Senseï recommença vite le cours interrompu, comme j'en eus l'impression, pour étouffer au plus vite cet incident. Cet entraînement se termina pour la plupart d'entre nous avec un taux d'adrénaline élevé dans le sang et des pronostics optimistes correspondants sur notre propre avenir.

À la différence des autres, notre compagnie observait en silence cette agitation. Parce que nous étions sûrs qu'en cours supplémentaire, Senseï ne pourrait pas échapper à nos questions directes.

Avant le cours supplémentaire, l'humeur de Senseï s'améliora un peu. Et sa bonne humeur est un bon signe. Les anciens se précipitèrent pour en profiter. Pendant le cours supplémentaire, ils « terrorisèrent » littéralement Senseï avec leurs questions et l'envie d' « admirer de leurs propres yeux » encore quelque chose dans ce style. Au départ Senseï répondit en plaisantant. Mais après, sous leur insistance, il accepta de faire la démonstration d'un « écran de protection ». Il nous dit que pour commencer nous devrions trouver quelques objets pour nous.

Nous courûmes dans la pièce où se trouvait l'équipement sportif pour nous armer avec ce que chacun pourrait trouver. Les copains ramassèrent des perches et des ballons de basket. Andrey prit même son nunchaku. Tandis que moi, j'ai réfléchi longuement sur ce que j'allais prendre. Je me suis décidée enfin pour une balle de tennis. Puisqu'il me semblait que si quelque chose soudainement ne se passait pas comme Senseï l'avait prévu et que cet objet l'atteignait, alors la balle ne lui causerait pas grand mal. Il est vrai que pour l'instant Senseï n'a pas commis d'erreur une seule fois, dans aucune de ses actions. Et ceci inspirait un respect particulier envers ses capacités.

Quand nous nous « armâmes », Senseï se plaça à une distance de 7 à 8 mètres environ par rapport à nous. En se concentrant, il leva les bras devant lui en les écartant légèrement. Nous jetâmes sur lui à tour de rôles des objets divers selon notre capacité. Étonnamment, malgré tous nos efforts, tous les objets survolaient simplement Senseï, changeant leur trajectoire à peu près à un demi-mètre de ses paumes. Victor, Stas, Volodia décidèrent de passer de l'autre côté de Senseï pour essayer de jeter les objets par derrière son dos. Mais Senseï ne changea même pas de position, il écarta juste les bras un peu plus. Bref, quelles que soient nos expérimentations aucun objet ne put l'atteindre.

Je n'ai pas réussi à comprendre si subitement nous commençâmes tous à « loucher » ou si réellement il avait autour de lui un mur puissant et invisible. Et c'est justement face à ce dernier argument que ma raison s'opposait et s'indignait, essayant de prouver que ce n'était pas possible. C'est précisément cette conclusion qui m'incita à jeter encore et encore ma balle de tennis, maintenant absolument sans pitié, contre ce mur invisible pour me persuader même une seconde qu'il existe réellement un quelconque obstacle là-bas. Je pense que les copains éprouvaient aussi les mêmes sentiments, puisque leur enthousiasme se transforma progressivement en confusion.

À mes yeux, Senseï commença à se transformer en un homme extraordinaire, un être surnaturel. Et ma raison commença à bouillonner de manière évidente à cause de toute cette « vraisemblance invraisemblable ». Entre temps, Senseï « enleva l'écran » et commença à expliquer son principe de fonctionnement, en ramenant ainsi le travail de logique de notre conscience à un rythme normal et naturel. À ce moment-là, j'ai remarqué qu'en écoutant Senseï, une petite pointe de jalousie, c'est-à-dire de la nature animale, commença à se manifester en moi. Au départ, comme si c'était par hasard et puis de plus en plus fort. Quelques doutes ont ensuite commencé à surgir dans ma raison, bien que Senseï expliquât tout de manière simple et accessible, d'autant plus en se basant sur ce que l'on venait de voir de nos propres yeux.

Enfin en écoutant Senseï parler des possibilités spirituelles, je me suis surprise de constater que moi-même je réfléchissais en même temps avec des pensées impures venant de la manie grandissante de mon propre égoïsme. « Ohoh ! pensai-je. Avec un tel égoïsme en toile de fond tous les enseignements précieux passeront à côté de mes oreilles. Puisque ma raison va sélectionner dans les paroles de Senseï uniquement ce qui est nécessaire à la nature animale et non spirituelle. Et cela signifie que je n'arriverai jamais à rien... Bon, il faut se concentrer sur le bien... J'ai juste besoin de ces connaissances pour de bonnes causes, afin de connaître ma nature. Je ne veux pas causer préjudice en les utilisant. Que tous les gens vivent en paix et dans l'Amour. Je n'ai envers eux aucune méchanceté ni jalousie. Ils sont tous bons et dignes de leur vie. L'essentiel pour moi est le perfectionnement de mon âme ». En m'ajustant de cette manière, je commençai à écouter Senseï plus attentivement. À ce moment-là, la discussion portait déjà sur le coup à distance.

- ...ce coup est très puissant, racontait Senseï. Les forces psychiques de l'être humain y sont impliquées.

- Et comment fonctionne le coup lui-même à cette distance ? demanda Stas.

- En principe, la distance est une illusion, c'est pourquoi dans votre entendement c'est comme la projection d'un coup. Et dans les faits cette physique est un peu différente, c'est-à-dire que l'espace et le temps se compressent. Par conséquent, celui qui porte le coup ainsi que celui qui le reçoit, perçoivent un contact corporel direct.

- Ces connaissances viennent-elles de « Beiliao Dzy » ? demanda Victor.

- Oui. C'est une technique particulière du « Lotus » provenant de l'Art « Châtiment par le glaive de Shambhala ». Les gens de Shambhala maîtrisaient et maîtrisent toujours cet Art... Dans le passé, il y a très longtemps, les Maîtres de « Lotus » venaient assez souvent dans ce monde. Ils maîtrisaient à la perfection non seulement le style « Le Vieux Lama » mais aussi « Le Châtiment par le glaive ». Un de ces Maîtres pouvait vaincre seul toute une armée. Jusqu'à aujourd'hui en Orient il existe des légendes au sujet des Guerriers qui venaient on ne sait d'où et qui repartaient on ne sait où. Mais là où ils s'arrêtaient, ils bénéficiaient de grands honneurs et de grand respect de la part des gens, puisqu'il n'y avait pas de meilleure protection pour la population pacifique à l'époque. Ces Maîtres maîtrisaient l'énergie qui est bien plus importante que n'importe quelle arme moderne. Pour les gens qui ne possédaient pas les connaissances en cet Art, recevoir un tel coup aussi dévastateur venant de nulle part était plus que terrible.

Au fil du temps, la nécessité de faire venir dans ce monde de tels maîtres a disparu. Mais cela ne signifie évidemment pas que l'Art du « Châtiment par le glaive » ait disparu. Au seuil de Shambhala se trouve une personne spécialement entraînée qui applique les décisions du conseil des Bodhisattvas. Si vous vous souvenez bien, je vous ai raconté un jour que Shambhala ne permettrait jamais que quelqu'un envahisse le monde entier ou utilise les connaissances spirituelles pour le mal de l'humanité. Ainsi, c'est précisément ce Maître qui met en œuvre ces décisions, d'ailleurs sans quitter son habitacle. Pour cela, en étant dans un état spécifique de conscience, il lui suffit de faire un geste du « Pétale de Lotus » avec un glaive de rituel particulier qui ressemble un peu à un sabre turc raccourci. Au

passage, c'est grâce au glaive que le nom de cet Art est devenu « Le Châtiment par le glaive de Shambhala ».

Les témoignages de l'activité de ce Maître peuvent être trouvés de temps en temps également dans le monde actuel. Les cas de certaines morts énigmatiques restent un mystère jusqu'à présent et pas uniquement pour les médecins légistes. Par exemple, on découvre lors de l'autopsie que le cœur est découpé exactement en deux parts égales comme avec un objet tranchant, alors que la peau et les organes proches restent intacts. Ou encore il y a eu des cas « inexplicables » lorsque devant les yeux de nombreux gardes, le corps était taillé en morceaux comme par un glaive, tout en gardant les vêtements intacts. C'est-à-dire que ce châtement, peu importe la protection du coupable (par de nouvelles technologies les plus performantes ou par une armée entière), il ne pourra pas y échapper. Telle est la raison primaire de la crainte de tous les tyrans devant Shambhala. C'est pourquoi tous ont cherché et cherchent encore à établir un contact avec elle, puisqu'ils savent qu'aussi grands et influents soient-ils, ils sont impuissants devant Shambhala.

Senseï se tut et j'eus l'impression que l'écho de ses paroles résonnait encore dans mes oreilles. Tous les copains restaient pensifs, probablement frappés comme moi par ce qu'ils venaient d'entendre. Personne n'osait rompre le silence dans l'espoir que le Maître ajoute encore quelque chose à cette information extraordinaire. Enfin, Volodia ne tint pas et gronda de sa voix basse :

- Oui, la force de ce Maître du « Châtiment par le glaive » doit s'apparenter à l'énergie atomique, si pour ses coups la distance n'a pas d'importance.

- L'énergie atomique n'est qu'un jouet d'enfant comparée à cette force. L'humanité est loin de connaître ses possibilités et ses forces réelles à cause de la domination de la nature animale en elle...

38

Après un tel entraînement, nos émotions se déchainèrent pendant plusieurs jours suite à ce qu'on avait vu et entendu. Les pensées sur nos capacités ne nous laissaient pas en paix. On voulait atteindre la totalité en une fois. C'est pourquoi les jours suivants, cette humeur optimiste se refléta dans des entraînements assidus du corps et de la raison. Et quand le temps est venu pour les cours spirituels suivants, nous fîmes simplement crouler Senseï sous diverses questions. En regardant notre agitation, le Maître prononça :

- Les gars, ce coup à distance ainsi que les effets de l'énergie Qi et, comme vous les appelez, tous ces « miracles » que je vous montre, ce ne sont que des broutilles indignes d'une vraie attention. La force véritable est dans l'âme. Voilà ce qu'il est nécessaire de développer et d'apprendre à connaître, voilà ce qu'il est nécessaire d'admirer. L'Amour Divin de l'âme uni à la raison de l'être humain : voilà le vrai Miracle. Et tout ce que vous avez vu ne sont que des effets secondaires de différents niveaux du développement spirituel. C'est du vide tout cela, il ne faut pas en faire une obsession.

- Pourquoi du vide, dit Nikolaï Andreïevitch. Puisque les miracles font naître la foi.

- Oui, les miracles font naître la foi. Mais regardons ce qu'est précisément cette foi. Qu'est-ce qui se passe dans l'être humain quand il voit des miracles, c'est-à-dire des phénomènes inexplicables pour son cerveau ? En premier lieu, c'est une secousse puissante pour son psychisme. Le psychisme commence à bouillonner parce qu'il ne possède pas l'information expliquant ce phénomène. Et comme notre cerveau possède des mécanismes surprenants d'auto-préservation et d'auto-défense, des fonctions compensatoires s'enclenchent instantanément qui sont le facteur défensif du cerveau. En l'exprimant dans le langage de la physiologie, des zones du cerveau et des groupements de cellules ne peuvent pas participer pleinement à l'activité de réflexion. Et là, un moment important arrive. Si la nature animale domine chez l'être humain, il commence soit à rejeter intérieurement le fait de l'existence d'un tel phénomène en imputant tout cela sur le compte d'un événement irréel, de quelconques tours de passe-passe, soit encore l'envie d'apprendre tout cela apparaît en lui pour ses propres intérêts mercantiles de la satisfaction de sa manie de grandeur.

Alors que chez l'être humain dans lequel ces deux natures sont en équilibre, il commence à être secoué par des pensées qui vont d'un extrême à l'autre. C'est-à-dire qu'aujourd'hui il croit « aveuglement » à tout cela, demain il commence à douter, le lendemain il revient en arrière et se met à douter à nouveau de ses doutes et ainsi de suite. En bref, une lutte entre les deux natures se déroule en lui activement sur le champ de la raison.

Pour l'être humain chez lequel domine la nature spirituelle, un esprit de recherche vis-à-vis de ce phénomène naît sur la base de la foi, de même qu'un esprit d'apprentissage de ses capacités et des mystères de la nature au bénéfice de ce même processus d'apprentissage et du perfectionnement de son âme. Sa peur primaire devant l'inconnu de ce phénomène est assourdie, puis elle disparaît complètement lors du processus de l'apprentissage en transformant la foi « aveugle » en connaissances, c'est-à-dire en foi véritable.

Alors les gars, pourquoi est-ce que je vous montre tout cela ? Pour voir vos pensées et le niveau de domination en vous de la nature animale par rapport au spirituel. Et l'essentiel, pourquoi est-ce que je passe autant de temps à expliquer chaque phénomène ? Pour faire bouger ne serait-ce qu'un tout petit peu votre cerveau vis-à-vis des fixations de l'existence matérielle, le faire réfléchir aux mystères éternels de la nature, à son âme insondable, à Dieu. Car plus vous vous connaîtrez vous-mêmes, plus vous serez près de Dieu, de tout ce qui est éternel et immuable, de ce qui existe réellement depuis toujours.

Qu'est-ce qu'est votre vie corporelle à l'échelle du Cosmos : ce n'est rien. En comparaison avec les Univers, les planètes, l'être humain n'a pratiquement pas d'existence. Sa vie est une réalité irréaliste, juste un instant dans la pensée de Dieu...

- Comment cela ? Jénia ne comprit pas.

- Bon, un jour, je vous expliquerai cela plus en détail... **Vos corps existent dans un cycle temporel limité où vous disposez, c'est-à-dire votre âme, de toutes les conditions propices à un mûrissement complet. Mais vous devez prendre conscience de cela par votre intellect et vous connecter par celui-ci avec votre âme dans des aspirations communes. C'est alors que votre vie trouvera son sens véritable.** Puisque pour Dieu, pour le Cosmos dans son ensemble, c'est votre âme mature qui est précieuse et non cette poussière de corps matériels qu'elle échange pendant le processus de son développement...

C'est-à-dire que **la foi véritable et réelle naît à la base des connaissances. Et les connaissances viennent par la parole, par la persuasion de son propre intellect de la véracité du phénomène en cours.** En fin de compte, les miracles ne sont qu'une sorte de vérification du niveau de développement intérieur de l'individu. Cette méthode de vérification avait été utilisée dans leur pratique terrestre par ceux qui maîtrisaient les connaissances de la science « Beiliao Dzy »... Bien que ce soit vrai, nous avons une personnalité assez unique : Sathya Sai Baba qui a décidé de tourner les gens vers Dieu à l'aide de la démonstration permanente de miracles réels.

Nikolaï Andreïevitch réfléchit :

- Le nom me semble connu... Ce ne serait pas lui par hasard qu'on a montré à la télévision, il frottait la tête de Gorbatchev avec son pied et le bénissait ?

- Oui, oui, oui, sourit Senseï.

- On l'appelait aussi l'incarnation de Dieu sur la Terre... l'Avatar.

- L'AvatAra, corrigea Senseï. Mais en général « avatara » est traduit du sanscrit comme « descente du ciel » ou « descente ».

- Oui, Avatara. Soi-disant, l'Avatar prend l'apparence d'un humain pour élever le développement de l'être humain à un niveau supérieur, pour l'introduire dans le nouveau siècle.

- Parfaitement juste. « Pour sauver celui qui se noie, il est nécessaire de sauter à l'eau, c'est-à-dire de s'incarner », comme il aime le répéter.

- Et qui est-ce ? demanda notre groupe avec curiosité.

- Eh bien, Sai Baba est une grande âme. Et comme la civilisation humaine se trouve actuellement au seuil de changements globaux dans la réévaluation de son développement spirituel et des événements qui suivront après cela, Sai Baba a également décidé d'apporter selon ses capacités une contribution à ce sujet. Il allait surprendre le monde par ses miracles. Sai Baba s'est longuement préparé à sa mission en élaborant sa théorie d'influence des miracles sur le développement spirituel de l'être humain. Tout d'abord il a prédit dans les Upanishads sa triple réincarnation à l'ère de la technologie. Et par la suite quand le moment est arrivé, il a commencé à vérifier sa théorie en pratique. C'est-à-dire qu'il s'est incarné d'abord sous l'apparence de Sai Baba dans le village de Shirdi en Inde en 1872. Durant toute sa vie il a accompli des miracles, lu dans les pensées, pu franchir des espaces, pu prendre n'importe quelle forme matérielle et ainsi de suite. Il est mort en 1918 en annonçant avant de mourir qu'il reviendrait à nouveau sur terre huit ans après dans le sud de l'Inde.

Et c'est ce qui est arrivé. En 1926 à Puttaparthi, un village reculé au sud de l'Inde, est né Sathya Sai Baba. En 1940, il a été déclaré Avatara. Et il a fait des miracles jusqu'à aujourd'hui. Et quand le temps viendra de se réincarner à nouveau, il reviendra comme Prema Sai. Et il a déjà prédit non seulement la date et le lieu exacts de son incarnation future entre les villes de Bangalore et de Maïssour mais également les noms de ses futurs parents.

- Est-ce vrai ce que l'on a dit à la télévision, qu'il peut léviter, apparaître à des endroits différents simultanément et le plus intéressant – matérialiser en énormes quantités tout ce qui existe, du diamant aux biscuits. On dit qu'il les extrait simplement de l'air ? Ou est-ce encore un « canard » ? demanda Nikolai Andreïevitch.

- Non, c'est vraiment ainsi.

- Mais ce n'est pas réel !

- C'est oh combien réel. Mais c'est justement dans la démonstration des miracles, c'est-à-dire de ce qui est encore un secret pour l'humanité, que réside son erreur principale. Ceux qui ont vu ses miracles, s'étonnent et s'interrogent, et ceux qui ne les ont pas vu en rigolent comme s'il s'agissait d'un illusionniste. Et ces derniers sont malheureusement en majorité. Mais il accomplit sa mission consciencieusement et que Dieu lui vienne en aide pour pousser le plus grand nombre de gens à ne serait-ce que se réveiller. Pourtant, le véritable éveil de l'âme vient par la parole.

- Et alors, est-il vraiment Dieu ? demanda Rouslan.

- Tu sais, les gens posent assez souvent cette question-là. Et la réponse est assez simple et vraie. Comme le dit Sai Baba : « Toi aussi tu es Dieu. La seule différence entre toi et moi est que je sais que je suis Dieu et toi tu ne le sais pas ».

39

À l'entraînement suivant, il y eut tant de monde qu'une pomme n'aurait pas eu la place de tomber. À en juger d'où venaient certains novices, il était probable que ce ne soit pas juste dans notre ville que le bruit sur le coup énergétique se soit répandu. On n'avait jusqu'alors jamais eu à nous entraîner dans une telle promiscuité. Andrey et Kostia tentèrent de manifester leur indignation devant cet attroupement de gens accourus si soudainement dans « leur » salle de sport. Mais le sempaï principal eut vite fait de remettre les garçons à leur place en leur rappelant qu'il n'y avait pas si longtemps, ils étaient exactement les mêmes novices dans la foule et personne ne leur avait dit un mot de travers. En plus il les sermonna avec les mots du Maître, **qu'il fallait respecter l'aspiration d'une autre personne à la connaissance et ne pas la percevoir tout de suite avec les lames de son égocentrisme.** Après cela, les garçons se turent honteusement et ne laissèrent échapper aucun mauvais mot durant tout l'entraînement. Andrey, apparemment décidé à se faire réhabiliter un peu aux yeux du sempaï principal, commença même à aider avec application les novices à s'approprier les nouveaux mouvements.

Pendant que la foule travaillait sur les techniques principales, Senseï fut appelé vers l'entrée de la salle. À ce moment-là, Tatiana et moi on se trouvait précisément près de la porte ouverte, car on suffoquait dans la salle même avec toutes les fenêtres ouvertes. Trois hommes humbles, le premier d'une cinquantaine d'années et les deux autres dans la trentaine, frappèrent poliment à la porte ouverte attirant par cela notre attention. Et comme nous nous trouvions à côté, ils s'enquirent tout aussi poliment du nom de notre Maître et s'il était possible de le faire venir. Naturellement, nous accédâmes à leur demande. Et quand Senseï s'approcha ils entamèrent une discussion avec lui.

Au début, occupée par mes affaires, je n'essayais pas de capter le sens de cette conversation. Mais les paroles arrivant à mes oreilles excitèrent de plus en plus ma curiosité. Ces hommes se trouvaient être les représentants d'une de ces sectes religieuses qui se multipliaient ces derniers temps dans notre ville « comme les champignons après la pluie ». Vraisemblablement, en voyant le nombre de jeunes qui s'entraînaient dans la salle, ils décidèrent de proposer à Senseï de venir avec ses élèves à leur réunion dans la salle de cinéma, où ils montraient gratuitement ce jour-là un film sur Jésus Christ. Senseï les remercia avec la même politesse pour l'invitation sans rien promettre de concret. Mais leur chef, l'homme plus âgé, qui était leur prêcheur comme on l'apprit plus tard, commença à poser à Senseï des questions suggestives sur ses connaissances au sujet de Jésus et sur ce qu'il pensait de Son Enseignement.

Au départ Senseï répondit de manière polie et laconique, en faisant comprendre qu'il y avait un entraînement en cours. Mais le prêcheur n'était pas pressé de se séparer de Senseï, essayant d'expliquer en plusieurs mots pour chacune de ses réponses brèves, l'avantage de leur église précisément, de leur « vraie » vision sur l'Enseignement du Christ. Au bout de dix minutes, cette conversation eut probablement raison de la patience de Senseï puisqu'il commença à briser de manière précise et argumentée chacun de leurs propos attractifs les réduisant en poussière, en s'appuyant sur des dates, des chiffres et des événements qui étaient apparemment inconnus du prêcheur lui-même. À ce moment-là, notre groupe poussé par la curiosité quitta la salle de sport pour écouter la conversation.

Jénia et Stas sortirent à leur tour après nous. Puis Rouslan et Youra qui s'entraînaient également non loin de la sortie.

- ...Est-ce que vous ne voulez pas vivre éternellement dans le paradis sur terre, au Royaume de Dieu, prononça d'une voix apaisante le prêcheur.

- Éternellement sur terre, au paradis ?! ricana Senseï.

- Ne vous précipitez pas pour rejeter la vie éternelle comme un rêve irréalisable, dit le prêcheur en lui coupant la parole. Observez attentivement comment votre organisme est créé. Car vous ne savez pratiquement rien là-dessus. Tout y est étonnamment bien pensé. Nous avons l'ouïe, la vision, le goût, l'odorat, le toucher. Il y a tant de choses sur terre qui apportent de la joie grâce à nos sens : les bons plats, les relations amicales agréables, les paysages pittoresques et ainsi de suite. Et nous pouvons savourer tout cela grâce à notre étonnant cerveau. Savez-vous que notre cerveau est parfait et qu'il dépasse n'importe quelle machine à calculer, n'importe quel super-ordinateur ? Et pensez-vous que notre Créateur veuille que vous mouriez et que vous perdiez tout cela ? Ne serait-il pas logique de conclure qu'il veut que les justes vivent éternellement ?

- Heureux et éternel dans un corps sur la terre ?! Est-ce que vous réfléchissez au moins à ce que vous racontez aux gens, prononça le Maître. Quel peut être le paradis éternel dans un corps ? N'importe quel corps, comme n'importe quelle structure biologique, exige constamment notre attention. Tantôt il a faim, tantôt il est fatigué, tantôt il veut des plaisirs. Et vous appelez un paradis cette matière et vous rêvez de vivre avec ses besoins biologiques éternellement ? C'est un enfer éternel et non pas le paradis !

- Mais alors si vous le pensez, pourquoi à votre avis Dieu a-t-Il créé le corps humain ?

- Dieu a créé le corps humain comme la forme la plus commode et comme une protection pour une âme encore immature lors du processus de son mûrissement. Même dans la Bible que vous tenez dans les mains, il est dit : « Et Dieu créa l'homme de la poussière de la terre et il souffla dans son visage un souffle de vie et l'homme devint une âme vivante ».

- Oui, mais le sens véridique de ces mots est autre, dit le prêcheur de façon instructive. Les auteurs de la Bible, en utilisant le mot « esprit »²⁰ dans ce contexte, ne sous-entendaient pas une âme intangible qui continue à vivre après la mort.

- Vraiment ? s'étonna Senseï. Et comment savez-vous quel est le sens véritable de ces mots ? À partir de cette littérature et des instructions que vos chefs de secte vous donnent sur un plateau d'argent et vous fourrent dans vos têtes ? Et vous-mêmes y avez-vous réfléchi ? Est-ce que vous connaissez vos vrais dirigeants personnellement ainsi que leur monde intérieur ? Avez-vous réfléchi dans quel but ils ont besoin en fin de compte de tout cela, de ce pouvoir illimité sur vous ? Pour eux et pour leurs agents spéciaux...

²⁰ [Note des traducteurs] : en russe « дух », transcription : [doukh] - ce mot possède la même racine que le mot qui désigne l'âme, en russe « душа », transcription : [doucha]

Au fur et à mesure que Senseï parlait, les narines du prêcheur se gonflaient de plus en plus.

- Nous ne parlons pas de cela maintenant, coupa-t-il brusquement la parole à Senseï, mais ensuite apparemment revenu à lui, il ajouta avec douceur : - Nous disons que l'esprit dans l'interprétation de la Bible est la force vitale. Et quand l'être humain meurt, cette force vitale cesse de maintenir la vie dans les cellules de son corps ; c'est comme la lumière qui s'éteint quand on coupe l'électricité. Quand la force vitale arrête d'alimenter le corps, l'être humain – l'âme – meurt. C'est écrit dans l'Ecclésiaste 12 :1,7 ; dans le Psau...

- Dans l'Ecclésiaste 12 :1 il est dit : « Et souviens-toi de ton Créateur pendant les jours de ta jeunesse avant que ne viennent les jours durs et que n'arrivent les années dont tu diras : « N'ai-je point de plaisir en elles ! » ». Ces mots n'ont aucun rapport avec le thème de notre discussion en ce moment. Et dans l'Ecclésiaste 12 :7, il se confirme juste ce que je vous disais : « Et retournera la poussière à la terre, à ce qu'elle a été ; et l'esprit retournera vers Dieu qui l'a donné », cita Senseï par cœur. Et si vous consultez les écritures anciennes de différentes religions, vous allez voir qu'on retrace partout les mêmes vérités éternelles sur le développement de l'âme dans le corps, sur ses multiples réincarnations lors de l'accession à la perfection. Prenez et lisez en dehors de la Bible ne serait-ce que le livre sacré et très ancien de l'hindouisme « Les Vedas » de la fin du IIe et du début du Ier millénaire avant notre ère ; ou l'un de ses commentaires « les Upanishads » qui est la base de tous les systèmes philosophico-religieux orthodoxes de l'Inde ; ou encore le canon bouddhique « Tripitaka » ; le livre sacré de l'islam « Le Coran » écrit environ en l'an 650 de notre ère ; le livre sacré du shintoïsme « Nihongi » de l'année 720 de notre ère, ou enfin le livre de la sagesse de Tchouang-tseu, le traité de Lao-Tseu « Dao de jing », les travaux de Confucius créés du 6ème au 5ème siècle avant notre ère. Et vous y verrez une seule et même graine de sagesse donnée aux différentes époques par différentes personnes pour des niveaux de formations humaines différents.

- Toutes les religions du monde viennent de Satan, c'est pourquoi elles ne méritent même pas notre attention, prononça le prêcheur avec une note de méchanceté dans la voix. C'est précisément Satan qui influence les forces politiques et favorise l'apparition des religions dans lesquelles les gens, sans le savoir, l'adorent et non pas Dieu. C'est uniquement notre foi qui est la foi véritable et l'unique chemin vers le salut de l'humanité.

- Eh bien, le fait que c'est précisément leur foi qui est la foi véritable, c'est ce que croit n'importe quelle secte et religion, autrement elles n'auraient pas créé une structure distincte pour elles-mêmes. Mais ne trouvez-vous pas que cela ressemblerait un peu à de l'égoïsme de la part des dirigeants religieux ? Puisqu'ils puisent leurs connaissances dans les mêmes livres et ils les transforment simplement selon leur niveau de perception de la morale, de leur vision du monde depuis leur clocher.

Et vous avez complétement tort sur le fait que toutes les religions du monde viennent de Satan. Oui, les religions ont été créées justement par des personnes ayant leur propre point de vue et, si vous voulez, pour leur profit mais sur la base des Enseignements des grands Sages. Oui, depuis des siècles la religion a été un levier politique puissant dans le monde et c'est pourquoi elle exerce une influence énorme sur la conscience de la foule. Oui, chaque religion a ses propres

exagérations, ses complications et même ses opinions erronées. Pourtant durant des siècles, c'est principalement à travers la religion que les actions de Dieu avec l'humanité se sont déroulées. Car les religions du monde, bien qu'elles aient été rendues compliquées, étaient toutefois fondées sur les connaissances qui avaient été données aux personnes pour sauver leurs âmes. Et à cette époque-là, c'est justement à travers la religion que beaucoup de personnes ont pu faire renaître en elles une foi « aveugle » mais une foi sincère en Dieu, et perfectionner ainsi ne serait-ce qu'un petit peu leurs âmes. En ces temps sombres, lorsque la conscience de la société se trouvait à un niveau extrêmement bas, la religion représentait en réalité le seul moteur de progrès de l'humanité.

- Et est-ce que ce n'est pas le cas aujourd'hui ? demanda avec curiosité un des jeunes « disciples » du prêcheur.

- Aujourd'hui, le temps de la foi « aveugle » est révolu. Le temps des changements globaux est arrivé. Et c'est la science qui est à la base des futurs progrès dans la connaissance de Dieu.

- Eh bien, comment donc la science, alors qu'elle rejette Dieu officiellement ? demanda ce garçon avec étonnement.

- C'est aujourd'hui une opinion erronée, puisque l'humanité ne connaît encore que peu de choses. Si jusqu'à présent la science ne peut pas expliquer la cause initiale de la force d'impulsion d'un champ électromagnétique, de quoi alors peut-on parler. On peut comparer son état actuel au stade de développement d'un bébé d'un an qui rampe dans un espace délimité par ses parents, afin de ne pas se faire mal, et apprend le monde avec les jouets qu'on lui donne. Mais cela ne signifie pas du tout qu'il n'a pas de perspective pour grandir et pour prendre véritablement conscience des vraies valeurs du monde.

- Une curieuse définition. Et qui sont alors selon vous ces parents ? s'enquit le jeune interlocuteur.

- Le parent est un seul et unique pour tous : c'est Dieu. Mais en plus du parent, il existe également des éducateurs qui surveillent les enfants et leurs donnent ces jouets.

- Encore plus curieux.... Et qui sont alors ces éducateurs ?

- On appelle ces êtres de différentes manières. Dans le christianisme, on les appelle les anges, les archanges qui se trouvent à côté de Dieu et prennent soin des êtres humains. En Orient, on les perçoit de manière plus réaliste et on les appelle les Boddhisattvas de Shambhala...

- Mon frère, tu tombes dans l'hérésie !!! cria le prêcheur en colère sur son « disciple » et, s'adressant ensuite à Senseï, ajouta d'un ton menaçant : - Vous êtes un homme profondément égaré. Vous n'avez absolument pas raison. Les êtres humains ne peuvent pas transformer le monde et encore moins aspirer à connaître Dieu par la science. La science est l'œuvre du diable qui convainc les gens par ses découvertes scientifiques que Dieu n'existe pas. Satan a jeté sur le monde des filets de technologies pour y attraper l'être humain, pour embrumer la tête des gens par la télévision et la littérature satanique, afin qu'ils n'adorent que lui à travers celles-

ci, car c'est lui le Prince de ce monde aujourd'hui. Et seule la parole de Dieu inscrite dans l'unique livre sacré, la Bible, est juste et véritable. Et c'est uniquement à travers elle que vous pouvez connaître Dieu...

- Aha, selon votre interprétation après de bonnes instructions, sourit Senseï. Comment la science peut-elle venir du diable ? Arrêtez d'embrouillez la tête des gens avec ces bêtises. Le diable ne peut rien donner aux gens, rien du tout. Avez-vous au moins une idée de qui est Dieu et de qui est le diable ? Le diable n'est rien d'autre que la nature animale inhérente à chaque être humain, la nature de la bête qui génère des pensées négatives. Même la traduction du mot « satan » de l'ancien hébreu d'où ce mot est venu signifie « agissant contre ». La manifestation du diable est précisément ce qu'on observe en soi-même, dans ses mauvaises pensées. Nous avons juste l'impression d'être si bons. Alors qu'en réalité regardez bien, combien de fois dans la journée nous réveillons en nous la nature animale, c'est-à-dire que nous appelons le diable plutôt que Dieu. Combien de fois par jour chérissons-nous dans nos pensées notre amour propre et notre chair.

- Le diable ce ne sont pas des pensées, c'est une créature terrible, une bête...

- Une créature ? Mais ce sont les humains qui l'ont déformé et l'ont représenté sous une forme animale, en faisant de lui un bouc émissaire. Les gens craignent ses attaques de l'extérieur. Mais il se trouve à l'intérieur de nous, il fait partie inaliénable de nous-mêmes. Et il attaque précisément depuis où on ne l'attend pas : depuis nos pensées. Alors vaincre le diable ne signifie pas du tout renoncer à tout ce qu'il y a dans ce monde. Vaincre le diable signifie vaincre à l'intérieur de soi les pensées négatives, mettre de l'ordre dans le cerveau. Comme disaient les anciens, le plus grand accomplissement que chaque être humain puisse atteindre en travaillant sur lui, c'est de tuer le dragon en lui. Vous avez entendu cette expression : « Connais-toi toi-même et tu connaîtras le monde entier » ? Toutes les personnalités émérites accédaient à la prise de conscience de Dieu par la connaissance de soi... Dieu est une substance omniprésente propre à tout ce qui existe. Dieu est une seule et même force intelligente et toute-puissante. Et tout ce que Dieu donne, il le donne pour le bien de l'humanité. Pourquoi, par exemple, la science et les technologies sont-elles données ? Pour que l'être humain maîtrise l'information, pour que les gens puissent communiquer les uns avec les autres, pour se transmettre sans difficulté l'expérience accumulée, pour que l'être humain se développe constamment et pour qu'il ait plus de temps pour étudier les mystères de la nature de toutes les manières possibles et sous tous les angles, ce qui l'amènerait inévitablement à prendre conscience de Dieu lui-même et du fait réel de Son existence.

Et vous, qu'est-ce que vous faites ? Vous limitez la conscience des gens : ne lis pas ça, ne fais pas ci, ne va pas là-bas, ne t'occupe pas de cela. Humains, ne créez pas le mal ! Ne suivez pas vos ambitions mercantiles. Vous freinez le développement de l'âme humaine en la jetant à nouveau dans l'enfer des réincarnations...

- Les réincarnations n'existent pas dans la nature !!! hurla le prêcheur, rouge de colère.

- Frère, frère, calmez-vous, se précipita d'intervenir dans la conversation l'autre garçon. Vous avez dit vous-même que la colère était un mal.

Le prêcheur lui dit « chut » puis se ressaisit quand même et continua la discussion :

- Vous devriez lire davantage la Bible et vous purifier de vos pensées pécheresses, parce que vous êtes une personne effroyable. Venez chez nous pour vous repentir avant qu'il ne soit trop tard, parce que satan a pris possession de votre raison. Nous vous apprendrons à comprendre Dieu véritablement, nous vous apprendrons comment vous sauver.

À ces derniers propos, le visage de Senseï se transforma imperceptiblement et il prononça tranquillement, en articulant chaque mot :

- Expliquez-moi, s'il vous plait, comment celui qui se noie dans le marécage pourrait sauver celui qui est debout sur la berge.

Mais apparemment, seul le premier mot « expliquez » s'imprima dans la conscience du prêcheur, car pendant les trois bonnes minutes qui suivirent il essaya de « raisonner » Senseï avec ses sermons, lisant diverses citations de la Bible.

- ...et si vous vous donniez pour règle de fréquenter nos réunions, cela serait la défense la plus puissante contre les attaques des démons. Vous appliqueriez les conseils qui sont donnés à la réunion et ceci vous aiderait à vous sauver de la géhenne de feu. Et soyez certain que Dieu comblera largement tout ce que vous sacrifierez pour le vénérer. Ceci est dit dans Malachie 3:10. Car le temps d'Armageddon est proche et détruira l'humanité qui a péché. Et seulement les justes resteront vivre sur la Terre... Nous devons attendre avec humilité et soumission le jour où le Roi Jésus Christ prendra des mesures contre satan et ses acolytes. Ceci est dit dans Révélation 20:13. Et quand viendra la dernière bataille de Dieu contre le Diable...

- Non seulement vous n'avez pas écouté ne serait-ce qu'un peu de ce que je vous disais mais vous ne réfléchissez même pas à ce que vous dites vous-mêmes. Réfléchissez un tant soit peu, comment le diable peut-il se battre avec Dieu. De quoi parlez-vous ? Dieu est tout-puissant, face à lui le diable n'est rien. Tout sert Dieu, y compris Lucifer. Les gens ont simplement placé trop haut la puissance de Lucifer pour avoir quelqu'un à accuser à la place de leur propre bêtise. Alors que Lucifer lui-même, comme n'importe quel autre ange, se trouve au service de Dieu réalisant uniquement Sa volonté...

Ces propos enragèrent tant le prêcheur qu'il ne laissa même pas Senseï terminer et s'écria furieux :

- Quand satan viendra, tu seras son bras gauche !!!

Et tournant brusquement les talons, il s'en alla. Le second garçon se précipita derrière son maître. Tandis que le premier, celui qui posait des questions tarda un peu, désirant manifestement écouter le récit de Senseï jusqu'au bout. Mais le second « assistant » l'appela et celui-ci partit derrière eux.

En attendant, Jénia qui avait eu du mal à retenir son rire pendant tout ce temps-là, prononça avec un plaisir évident, s'adressant à notre groupe :

- Voilà, vous avez entendu ce que l'homme intelligent a dit. Et moi, qu'est-ce que je vous ai dit !

Là, nous ne pûmes nous retenir et nous éclatâmes de rire tous ensemble avec les gars expérimentés en nous remémorant avec joie la plaisanterie de Jénia à notre

première visite dans la clairière. En rigolant notre groupe entra dans la salle de sport et là, Senseï en devenant pensif prononça, on ne sait pas si c'était une plaisanterie ou si c'était sérieux :

- Et pourquoi précisément le bras gauche ? Le diable serait-il gaucher ? Je n'avais pas remarqué.

Notre jeune compagnie regarda Senseï avec étonnement. Mais les gars expérimentés rigolèrent à nouveau avec lui, en complétant par diverses blagues ce détail piquant. Nous reprîmes vite notre travail interrompu sur les exercices. Et la suite de notre entraînement se passa « sans aventure ».

40

Après les cours supplémentaires, lorsque comme d'habitude nous sommes sortis tous ensemble à l'extérieur, nous vîmes à côté du club le garçon qui participait à la discussion entre Senseï et le prêcheur. En apercevant Senseï parmi nous, il s'anima visiblement et s'approchant de lui, s'enquit poliment :

- Excusez-moi, n'auriez-vous pas deux petites minutes de libre ?

- Oui, je vous écoute, dit Senseï tranquillement.

- C'est que, notre discussion a été interrompue... Et je n'ai pas eu le temps de vous poser quelques questions qui me troublaient. Vous avez une vision du monde assez inhabituelle, du moins, je n'ai entendu nulle part des choses pareilles. Et je sens que vos propos ne sont pas sans fondements, car à un certain niveau ils font écho à ma compréhension de l'essence des choses. Et si cela vous est possible, ne pourriez-vous pas répondre encore à quelques-unes de mes questions ?

- Oui je vous en prie, répondit Senseï, toujours aussi poliment.

Ces mots rassurèrent le garçon et, définitivement enhardi, il prononça :

- Quelle est, selon votre compréhension, la foi véritable, le chemin vers Dieu ?

- La foi véritable est la connaissance. Bien sûr, il y a beaucoup de chemins qui mènent vers Dieu mais soit on peut y aller par un détour, en faisant plusieurs boucles, soit on peut s'y rendre directement. Ainsi, le droit chemin vers Dieu passe par la connaissance et l'Amour.

- Et comment se manifeste-t-elle cette connaissance ?

- À travers la connaissance polyvalente du monde sous ses aspects différents : depuis la micro-vie jusqu'à la macro-existence des systèmes cosmiques ; la connaissance de soi en tant que structure biologique aussi bien que spirituelle et, par conséquent, de la nature des choses qui t'entourent. Bien sûr, **il est impossible de tout connaître mais il est nécessaire d'aspirer à cela. L'être humain doit constamment grandir en connaissances et se développer intellectuellement. Car la voie la plus précieuse c'est apprendre à connaître Dieu à travers la raison, c'est lorsque la connaissance véritable, en surmontant la nature animale, ouvre les portes du subconscient à l'aide de la clé de l'Amour.** C'est une vérité éternelle et immuable qui a toujours eu lieu dans toutes les civilisations humaines très évoluées qui ont pu un jour exister sur Terre.

- Excusez-moi, je n'ai pas tout à fait compris. Pourriez-vous l'expliquer un peu plus en détail ?

- Globalement cela signifie le mûrissement complet de l'âme humaine, la victoire complète sur sa nature matérielle, c'est-à-dire sur le diable. Dans le Christianisme et l'Islam on appelle cela l'illumination, la sainteté qui mène au paradis après la mort ; dans le Bouddhisme l'éveil et la fin de la chaîne des réincarnations vers le Nirvana etc. En réalité c'est beaucoup plus simple.

Je vais essayer de vous l'expliquer dans les grandes lignes. En parlant de façon imagée, cela ressemblerait à ceci. Nous croyons que nous sommes la raison qui voit, qui entend, qui réfléchit et qui analyse. Et dans les faits, ce n'est qu'une petite part d'une parcelle de la conscience. Appelons-le Quelque-Chose. Ce petit Quelque-Chose nage à la surface d'un océan. L'Océan c'est notre subconscient où sont conservés à différents niveaux de profondeur toute notre mémoire génétique, nos réflexes conditionnés et inconditionnés, c'est-à-dire toute notre expérience « cumulée ». Mais tout cela fait partie de notre nature matérielle. Cela est précisément notre nature animale. Sous le subconscient, au fond de l'océan, se trouve une sorte de « porte ». Et enfin derrière la « porte » se trouve l'âme, la parcelle de Dieu. C'est précisément notre nature spirituelle. C'est ce que nous sommes véritablement et ce que nous ressentons en nous à de très rares occasions. C'est précisément l'âme qui se transforme durant les réincarnations, en mûrissant progressivement à travers la connaissance et l'Amour de notre Quelque-Chose mortel, puisque ce Quelque-Chose est lié à l'âme. Mais toute la problématique réside dans le fait que ce Quelque-Chose est aussi lié à l'océan. Plus encore, extérieurement il est plus exposé à l'influence de l'océan. Il est ballotté sans cesse d'un côté à l'autre par des vagues qui représentent différentes pensées, émotions, désirs et cætera. Parfois celles-ci débordent tellement que ce Quelque-Chose perd le lien avec l'âme et puis, après la tempête, essaie à nouveau de le retrouver en tâtonnant. Mais quand ce Quelque-Chose se renforce dans son aspiration vers l'âme, sans prêter la moindre attention aux éléments déchaînés de l'océan et se dirige en profondeur à travers l'épaisseur des eaux jusqu'à atteindre le fond, renonçant à la peur, alors en fin de compte il atteint cette « porte ». Et il l'ouvre à l'aide de la clé de l'Amour en s'unissant à l'âme. C'est à ce moment-là que l'être humain comprend qui il est en réalité ; il prend conscience pleinement de la Liberté, de l'Éternité et de Dieu. C'est seulement à ce moment-là que l'âme se libère et s'en va vers le Nirvana, vers le paradis, c'est-à-dire vers un monde où seul règne l'Amour.

- Ainsi c'est ce Quelque-Chose, c'est-à-dire notre conscience qui définit en quelque sorte le destin de l'âme ?

- Absolument. Tout dépend de notre choix et de nos aspirations.

Le garçon réfléchit un instant et prononça ensuite en réfléchissant à voix haute :

- Donc, le vrai paradis n'est pas dans le corps.

- Le corps ne donnera jamais accès au paradis, parce que le corps est une préoccupation et un problème permanent. Le paradis ne peut être atteint que par l'union de l'âme avec Dieu.

- Vous avez dit que rarement nous nous ressentions réellement nous-mêmes, ceux que nous sommes en vérité, c'est-à-dire que nous ressentons notre âme. Et comment perçoit-on cette présence divine ? Est-il possible de comprendre à travers ces perceptions ce qu'est le paradis ?

- La présence divine ne peut être comprise que par la personne qui regarde entièrement le monde à travers le prisme de l'Amour. Et comprendre ce qu'est le paradis... Bon, pour que vous en ayez une petite idée... Disons que si l'on prend le moment le plus heureux de votre vie, lorsque votre Amour véritable arrive, lorsque la vie bouillonne sous les rayons du bonheur, de la joie qui englobe tout, alors toutes

ces sensations sont égales à une petite goutte divine de l'Amour qui en jaillissant vous éclabousse. Mais quand l'être humain part dans le Nirvana, au paradis, c'est-à-dire lorsque l'âme s'unit à Dieu, c'est d'une manière imagée, comme si l'être humain tel un dauphin nageait dans l'océan de cet Amour Divin infini. Il est impossible de décrire la plénitude de ces sensations avec des mots, ainsi que de se la représenter entièrement. Malheureusement, l'intelligence humaine est limitée mais là réside sa beauté. C'est précisément là, dans cette intelligence limitée que doit justement se développer l'Amour infini.

- Oui, tout est si simple et si clair... Vous avez dit que l'on peut atteindre la « porte » par l'Amour et la connaissance. Mais les gens sont devenus saints à différentes époques. Par l'Amour, cela se comprend. Mais qu'en est-il de la connaissance ? Puisque dans les temps lointains les gens ne possédaient pas l'information dans sa totalité comme aujourd'hui.

- Même aujourd'hui, les gens ne possèdent qu'une très petite partie de l'information. Toujours est-il que lorsque l'être humain atteindra cette « porte » n'importe quelle connaissance lui deviendra accessible. Dès lors, il n'y aura plus aucune limite.

- Je croyais que si on limitait sa conscience comme on nous l'a raconté dans la secte, je viendrais à Dieu.

- Eh bien premièrement, en limitant sa conscience par une foi « aveugle », il faut faire des efforts incroyables pour résister ne serait-ce qu'un peu aux « attaques » de sa nature animale. Pourquoi ? Parce qu'une foi « aveugle » laisse à la nature animale une liberté d'action. Cette dernière peut à tout moment envahir votre raison par des doutes inattendus et toute votre foi s'écroulerait comme un château de cartes. Mais si votre foi est fondée sur la base solide des connaissances qui permet de prouver à votre raison de manière fondée et argumentée le fait réel de l'existence de Dieu et par cela même mettre votre nature animale au pied du mur et l'attacher au bout d'une chaîne, alors vous allez obtenir la vraie Liberté et vous pourrez venir à Dieu.

Et deuxièmement, Jésus n'a jamais limité ses élèves comme on le fait dans votre secte religieuse. Vos dirigeants essaient de bâtir sur l'Enseignement leur propre empire du pouvoir, même s'il est minime. Ils vous obligent à leur baiser les mains, à s'incliner devant eux. Mais qui sont-ils donc ? Même Jésus, bien qu'il fût une Grande Âme, a toujours été pour ses apôtres un ami et si vous vous souvenez bien de cet épisode, il leur a même lavé les pieds. Il apportait aux personnes non pas l'esclavage des foules mais avant tout la liberté de choix personnel. Il donnait aux personnes le commandement de l'Amour, cette clé même de la « porte ». Rappelez-vous Ses mots : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée ». C'est-à-dire qu'il a montré que la haute morale, l'âme et la raison étaient les trois composantes pour le mûrissement de l'âme, pour l'union à Dieu...D'ailleurs, les Prophètes de tous les Enseignements parlaient de cela, car la source des connaissances est unique. Si l'on prenait par exemple Muhammad...

- Muhammad ? Vous estimez que sa religion nous rapproche de Dieu ?

- La religion avait déjà été créée par les êtres humains mais Muhammad y dispensait l'Enseignement. Et son Enseignement véritable est basé sur les mêmes connaissances que celui du Christ.

- Une telle chose n'est pas possible !

- Pourquoi pas possible ? Vous savez au moins quelque chose sur Muhammad ?

- Sur lui-même non mais j'ai eu l'occasion de rencontrer personnellement ses fervents adeptes remplis de fanatisme, quand je travaillais comme journaliste dans les points chauds d'Afghanistan. Et croyez-moi, ceci n'a pas laissé forcément les meilleurs souvenirs dans mon âme. J'ai vu ce qu'est l'islam.

- Vous n'avez pas vu l'islam, vous avez vu ce en quoi les politiciens vénaux ont transformé l'Enseignement de Muhammad... Puisque des croyants fanatiques existent dans chaque religion. Peut-on juger de l'Enseignement sur leur exemple ? Le fanatisme aveugle et fervent est le pire reflet de n'importe quelle religion, la pire déformation de n'importe quel Enseignement, car il réveille pleinement la nature animale dans l'être humain tout en se couvrant avec le bouclier des « bonnes intentions ». C'est déjà la manifestation de la politique, du désir de gouverner le monde inhérent à tous les sommets de chaque religion... Étudiez par vous-même les Enseignements des Prophètes, est-ce bien à cela qu'ils appelaient ? Tous, ils appelaient l'être humain à se développer spirituellement, à s'unir tous ensemble dans un seul et même Amour pour Dieu, en anéantissant tout d'abord en soi-même la nature animale, le diable, appelez cela comme vous voulez. Car l'Humain qui est en Dieu ne peut pas créer le mal.

Muhammad était une personnalité unique en son genre. Je vous conseille de lire sa vie, simplement d'un point de vue humain, sans préjugés ni a priori. Il aspirait depuis son enfance à se connaître lui-même et au départ il a été dirigé par des désirs humains naturels. Il était un garçon pauvre, un orphelin, un simple berger. Lorsqu'il était adolescent Muhammad croyait que s'il devenait riche, il se connaîtrait pleinement. Dès l'âge de douze ans il commença à s'engager pour accompagner les caravanes. Quelques années plus tard lors d'un voyage il rencontra un sage qui lui donna la graine des connaissances et lui enseigna les méditations, ce qui par la suite transforma radicalement son destin. Muhammad commença à exercer la pratique spirituelle pour percevoir l'essence de Dieu.

Quelques temps plus tard son rêve de jeunesse se réalisa. Un mariage chanceux avec une noble dame l'a rendu riche. Muhammad comprit que la richesse n'était pas ce à quoi son âme aspirait. Il commença à chercher ce quelque chose dans le pouvoir mais il ne l'y trouva pas non plus. Ceci le poussa à rechercher le sens à l'intérieur de lui-même, à l'intérieur de sa nature humaine. Muhammad passait souvent de longues nuits en méditations et finalement elles l'ont amené à l'éveil. Il a compris le sens de sa propre nature, le sens de l'existence de l'humanité dans son ensemble, il a trouvé Dieu – « al-Ilāh », ce qui signifie « digne de vénération », grâce à cela son âme s'est éveillée ouvrant la source de la connaissance véritable. C'est à ce moment-là, selon la légende, qu'il reçut d'en haut les révélations de l'archange Gabriel ou comme on l'appelle encore en Orient : Djibril. Non seulement Muhammad a reçu de lui ces révélations mais il est aussi devenu son disciple préféré. C'est précisément Gabriel qui lui a révélé le secret de l'Enseignement et des connaissances sacrées. Et pour démontrer la véracité et la profondeur des connaissances de cet Enseignement, il transportait Muhammad dans l'espace et le temps, ainsi que dans la ville de Jérusalem où il a organisé une

rencontre avec Boddhisattva Issa et ses disciples éclairés : Abraham et Moïse. Par ces voyages dans le temps, Gabriel lui a démontré tout le caractère illusoire et périssable du monde matériel en comparaison avec les connaissances véritables et que Dieu seul possédait la force réelle et était digne de vénération... Toutes ces connaissances semées dans l'âme devenue plus forte ont porté leurs fruits en abondance. Le disciple exemplaire a fait honneur aux espoirs mis sur lui. Muhammad à cette étape a fait tant de choses utiles pour l'humanité que personne d'autre n'avait pu faire.

- Et Jésus alors ?

- Ne confondez pas, Jésus était Boddhisattva, c'est-à-dire que déjà il était né Dieu. Alors que Muhammad était un être humain qui a su éveiller l'essence divine en lui... Ainsi, lorsque l'archange Gabriel a considéré que Muhammad était suffisamment préparé, il lui a dit : « Maintenant tu dois aller dans le monde et transmettre ces connaissances aux gens ». Ce à quoi celui-ci a répondu : « Mais comment pourrais-je expliquer aux gens avec des mots ce que j'ai appris de toi par l'esprit ? » « Va et dis-leur que Dieu est unique, Il est comme le soleil qui éclaire tout par son Amour Divin. Moi, je suis comme un croissant de lune dans la nuit de la vie humaine, reflétant la lumière de Dieu et éclairant le chemin dans l'obscurité de la conscience. Et toi, tu es comme l'étoile qui guide, indiquant le chemin vers la lumière divine ».

Inspiré par cette discussion avec Gabriel, Muhammad est sorti de la grotte où il méditait et la première chose qu'il a vue était un tableau fascinant de la nature. Dans le ciel immense du soir, un jeune croissant de Lune répandait une lumière éblouissante et une étoile éclatante brillait à côté de lui. À cet instant-là, une illumination est descendue sur lui et il comprit comment transmettre cet Enseignement aux gens. Il comprit que Dieu est Amour, c'est un acte permanent. Dieu ne parle pas avec des mots. C'est pourquoi Il communique avec les gens à travers des intermédiaires : les archanges qui conduisent Sa volonté jusqu'à la conscience de l'être humain. Toutefois l'être humain lui-même est libre de connaître Dieu à travers son âme.

- Et qu'a fait Muhammad, a-t-il donné la foi aux gens ?

- Muhammad a donné aux gens non seulement la foi mais aussi les connaissances. Malheureusement, durant 600 ans les gens ont déformé l'Enseignement du Christ en le transformant en religion. Et à nouveau Muhammad essaya de transmettre aux gens les connaissances perdues dans un Enseignement renouvelé. Il racontait aux gens tout ce qu'il savait lui-même, sans rien cacher. De plus, lisez l'histoire ; dans quel état se trouvait l'Arabie avant l'an 610 lorsque Muhammad a commencé à prêcher. C'était un chaos total d'idolâtries diverses qui y régnaient sur la base desquelles les chefs ont souvent attisés les inimitiés entre les tribus arabes. Alors que Muhammad a accompli une grande œuvre – il a unifié le peuple guerrier – les arabes dans une fraternité commune et dans la foi en l'Unique digne de vénération. Il parlait de la véracité de Dieu, de ce qu'enseignait Jésus : que Dieu est éternel, omniscient et tout-puissant ; que tous les gens sont égaux devant Lui ; il parlait de l'immortalité de l'âme, de cette même réincarnation – résurrection des morts, du jugement, du châtement outre-tombe pour ceux qui créent le mal dans ce monde, de la nécessité d'instaurer des responsabilités morales dans les rapports entre les gens, la justice et la miséricorde. Grâce à sa sagesse, Muhammad a réussi à faire sortir les arabes de l'état de profonde ignorance et du

chaos politique, et à les mettre sur le chemin de la croissance culturelle civilisée et de l'épanouissement qui a suivi.

- Probablement que c'est vrai. Mais qu'en est-il de la « guerre sainte contre les infidèles » ? Car les musulmans affirment que Muhammad lui-même l'avait prêché ?

- Dans ces temps sombres Muhammad avait à faire avec des tribus sauvages qui ne comprenaient que la force. Le mot « musulman » provient du mot « muslim » qui signifie « humble », en fait, humble devant Muhammad. Et non le « fidèle croyant »²¹, qui est la signification acquise pour le mot « musulman » beaucoup plus tard. C'est-à-dire qu'en ces temps-là, les gens fidèles étaient les gens humbles devant le Prophète et qui le suivaient en renforçant l'Enseignement dans d'autres territoires de l'Arabie afin de transformer le chaos qui y régnait en ordre. Les infidèles étaient les gens qui ne suivaient pas son Enseignement. Muhammad était non seulement un Grand prophète mais aussi un chef militaire de génie et un sage politicien. Museler les ardeurs des tribus guerrières sauvages n'était pas chose facile. Outre cela, Muhammad a dû déclarer « la guerre sainte » contre ces sacerdoce religieux qui avaient usurpé autrefois le pouvoir et pour lesquels l'union des arabes était un désavantage et plus encore la vénération des Dieux qui ne seraient pas les leurs. Il combattait ceux qui pratiquaient dans des buts intéressés le mensonge et la corruption des âmes avec l'aide de la foi des gens. En cela il est semblable à Jésus Christ par ses actions. C'est-à-dire que le Prophète luttait pour la même pureté de la foi que Jésus, pour la vénération d'un Dieu Unique, pour le lien spirituel direct de chaque être humain avec Dieu.

- D'accord, admettons, les temps à l'époque étaient sombres et les tribus sauvages. Mais aujourd'hui, après tant d'années, et il y a toujours une sorte de « guerre sainte » incompréhensible en cours. Puisque Dieu est unique, pourquoi y a-t-il la guerre ? Comment peut-on comprendre un être humain qui s'avance volontairement entouré d'une ceinture d'explosifs dans la foule pacifique pour y mourir au nom de Dieu, en emportant avec lui la vie d'autres personnes ?

- Parce qu'à la place de l'Enseignement donné par le Prophète, ce musulman a reçu la religion dont les dirigeants s'intéressent plus aux buts lucratifs qu'au bien-être personnel et plus à l'influence politique dans le monde qu'à l'âme de ce musulman. Ils lui insinuent qu'après cet acte « pieux », son âme ira chez Muhammad, au paradis. Et bien non, elle n'y arrivera pas, puisque la route vers Dieu est fermée pour celui qui crée le mal. Et ce musulman devra renaître plusieurs fois encore et repasser à nouveaux par tous les cercles terrestres de l'enfer, pour que son âme devienne ne serait-ce au moins aussi pure qu'elle était avant que cette personne ait créé ce mal. Ces personnes trompées sont victimes des religions. Mais les coupables de cette situation sont ceux qui ont déformé l'Enseignement véritable. C'est en cela justement que réside la victoire du diable sur n'importe quelle religion.

- Mais j'ai entendu dire qu'il y a dans le Coran certaines « sourates » qui contredisent vos propos.

²¹ [Note des traducteurs] : Dans l'original russe « правоверный » [pravov'ernyi] contient deux racines : « droit » [prav] et « foi » [ver] (origine « vera » - la foi mais aussi « vernost' » - fidélité). Ce qui permet de dire que la traduction exacte serait proche de : « fidèle à la foi droite » ou « qui reste droit dans sa foi et fidèle ».

- Dans le Coran ? Mais savez-vous que le Coran avait été écrit après la mort du Grand Prophète ? Le fils adoptif de Muhammad - Zeïd ibn Sabbit - a réuni toutes les inscriptions des prêches et, notez-le, a effectué une certaine rédaction du Coran en l'an 651. Muhammad, lui, prêchait oralement. Et les inscriptions partielles de ses prêches et sermons avaient été faites par ses premiers disciples qui en partie retenaient et en partie écrivaient les paroles de Muhammad... Mais même en dépit des ajustements ultérieurs dans le Coran dans le but de créer une religion, celui-ci conserve malgré tout jusqu'à ce jour les connaissances qui avaient véritablement été données à Muhammad par l'archange Gabriel. Aujourd'hui, les scientifiques sont stupéfaits par le fait qu'en déchiffrant certains « extraits authentiques » du Coran, ils y trouvent des connaissances scientifiques réelles....

À ce moment-là, Tatiana me donna un coup de coude dans les côtes et me chuchota qu'il fallait appeler les parents pour qu'ils ne s'inquiètent pas. J'ai regardé ma montre et effectivement, on aurait déjà dû être à la maison à cette heure-ci. Nous nous excusâmes et courûmes au club où se trouvait le seul téléphone à proximité. Après avoir tambouriné longuement et avec insistance la porte fut finalement ouverte par un gardien âgé, les yeux pleins de sommeil, qui apparemment venait déjà de commencer à remplir activement ses obligations professionnelles. En s'indignant un peu, il marmonna : « y en a qui se baladent en pleine nuit et ne laissent pas les gens en paix de jour comme de nuit », mais il nous autorisa quand même à téléphoner. Pendant que Tatiana s'expliquait avec ses parents, j'eus le temps de noter brièvement dans mon carnet les paroles de Senseï. Ayant prévenu nos familles, nous nous dépêchâmes de sortir pour rejoindre la compagnie. Quand on s'approcha Senseï parlait en s'adressant au garçon :

- Vous vous référez à la Bible comme source première de manière trop préconçue. Je comprends qu'on vous l'ait enseigné de la sorte dans votre secte. Mais vous qui êtes journaliste, vous devriez être bien plus curieux qu'une personne ordinaire. La Bible, le Coran ou la Tripitaka ont été écrits par des disciples. De plus, ces livres ont subi plusieurs modifications. C'est-à-dire qu'ils reflètent déjà les opinions religieuses et non l'Enseignement initial donné par les Grands sages. En mettant l'accent sur votre attention, je répéterais qu'en quelques 600 ans, l'Enseignement du Christ a été fortement déformé et on a été obligé de donner un nouvel Enseignement à Muhammad, mais au fond c'est le même que celui que Jésus Christ portait. Mais avec le temps les gens ont transformé également cet Enseignement en religion, en ne laissant que la forme et en modifiant le contenu.

- Mais la Bible, et en particulier le « Nouveau Testament », a été écrit depuis les paroles de Jésus par ses disciples.

- Si vous aviez la possibilité d'entendre l'Enseignement de la bouche même de Jésus et de comparer avec ce que vous lisez actuellement dans la Bible, vous découvririez d'énormes lacunes dues à l'absence de nombreuses connaissances, prononça Senseï avec de l'amertume dans la voix. Vous affirmez que cela a été noté par ses disciples mais vous ne vous interrogez même pas de comment cela se passait. Puisqu'il ne s'agissait pas des premiers disciples mais les disciples des disciples. Car l'Enseignement de Jésus était transmis oralement pendant longtemps. Puis des écrits sur les paroles de Jésus ont commencé à apparaître. Un des extraits les plus anciens de l'Évangile de Jean est daté de l'an 125 de notre ère et l'un des manuscrits le plus complet est de l'an 200 de notre ère. Vous imaginez-vous comment tout peut changer en deux cents ans ? L'un a compris ainsi, l'autre n'a pas compris, le troisième a dissimulé et ainsi de suite. En plus de cela, en l'an 325

au Premier Concile de Nicée sous la direction de l'empereur Constantin, dans le but de renforcer l'Église et son pouvoir personnel, seuls les quatre Évangiles qui font partie du Nouveau Testament ont été sélectionnés et canonisés à partir de nombreux écrits. C'est précisément à ce moment-là qu'on a complètement transformé l'Enseignement du Christ faisant de lui un levier puissant de pouvoir pour gouverner les foules. C'est précisément lors de ce Concile, sous la pression de l'empereur Constantin, qu'on a approuvé le point de vue orthodoxe sur la résurrection du corps. Et tous les chrétiens qui pensaient différemment, les partisans de la résurrection spirituelle, ont été déclarés des hérétiques, et par la suite ont été poursuivis et éliminés dans tout l'Empire. Pourtant les chrétiens antérieurs pratiquaient l'idéologie de la réincarnation. Et même dans la Bible, ne serait-ce qu'un peu, des références à cela ont été préservées. La question qui vient naturellement : pourquoi les autorités avaient-elles si peur de cela ? Pourquoi Constantin avait-il transformé définitivement l'Enseignement en faisant de celui-ci une religion ? Pour quelle raison ? Eh bien, parce que l'Enseignement donnait des connaissances qui libéraient les gens des peurs de l'existence dans ce monde mortel. Ces connaissances apportaient aux gens la vraie Liberté, l'éveil de l'âme. Ils ne craignaient pas la mort, ils connaissaient la réincarnation, ce qui se cache derrière cette frontière. Et le plus important : ils prenaient conscience qu'il n'y a que Dieu au-dessus d'eux et non un quelconque empereur ou un archevêque. Cela, à son tour, faisait peur aux politiciens et aux gens de l'Église de perdre leur pouvoir, car ils étaient plutôt absorbés par leurs intérêts matériels. L'Enseignement de Jésus qui était censé rendre les gens Libres, sous une forme désormais détournée par la religion, était imposé aux gens de force sous peine de mort. L'expansion du christianisme avançait par la violence, des croisades entières s'organisaient etc...

À part cela, combien de fois la Bible avait été réécrite à la main par différentes personnes jusqu'en 1455 moment de l'impression de la Bible de Gutenberg. La division du texte en chapitres a été faite seulement au XIIIe siècle par le cardinal Stephen Langton. La division des chapitres en versets et la numérotation de ces derniers ont été effectuées par l'éditeur parisien Robert Estienne qui en 1553 a édité pour la première fois la Bible complète. Je ne parle même plus du fait que dans le monde moderne, par exemple, l'Église catholique se considère compétente non seulement pour interpréter la Bible de manière conforme à l'opinion de l'Église mais également de la compléter.

Mais malgré toutes ces corrections et ces déformations, le génie de Jésus réside dans le fait que certaines de ses connaissances, grâce à la dualité première de leur sens, ont bien pu atteindre les générations à venir. C'est pourquoi même aujourd'hui la Bible éveille l'intérêt des gens pour l'Enseignement du Christ. Et c'est précisément à cause de l'interprétation de ces connaissances « à sa manière » que le christianisme n'a jamais été uni et qu'il a toujours existé sous la forme d'une multitude de courants, d'églises et de sectes, en lutte les uns contre les autres.

Le garçon réfléchit un peu et puis demanda :

- Et quelles sont les expressions de Jésus à double sens que vous croyez préservées ?

- Eh bien, si l'on prend ne serait-ce que Son expression la plus répandue, souvent utilisée dans votre secte-même : « Quand deux ou trois sont réunis en Mon nom, Je suis là, au milieu d'eux ». Ce n'est pas la multiplicité des personnes comme l'affirme votre prêcheur. C'est l'intégrité d'un individu où sont réunis l'âme, la raison et la conscience dans le but unique d'apprendre à connaître Dieu. Ou voici d'autres paroles du Christ que les chefs religieux utilisent pour attirer les gens dans leur

secte précisément : « Nul ne peut servir deux maîtres. Car, ou il haïra l'un et aimera l'autre ; ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mamon ». Jésus sous-entendait le choix individuel du but de l'existence de l'être humain : soit il aspire à Dieu, à la Liberté, soit à Mamon, c'est-à-dire à la richesse, au monde matériel. Tout est très simple.

- Mais il semblerait que chez nous aussi on l'interprète de la même façon.

- Oui, mais par les mots « aspirer à Dieu » vos chefs religieux vous martèlent que c'est seulement en fréquentant précisément leurs sectes et en étudiant leur programme que l'être humain viendra obligatoirement à Dieu. Mais en réalité, l'être humain peut venir à Dieu s'il se change lui-même intérieurement, s'il fait grandir suffisamment son Amour intérieur et renforce sa foi par des connaissances.

Ou, par exemple, Jésus disait : « Ainsi les derniers seront les premiers et les premiers seront les derniers ; ...car il y a beaucoup d'appelés mais peu d'élus ». La vie est donnée pour grandir spirituellement. Pendant la vie vous pouvez faire un pas en avant, c'est-à-dire progresser, ou un pas en arrière, régresser. Jésus disait que si Dieu t'a créé aujourd'hui le premier, c'est-à-dire un être humain plus libre, Il t'a donné la possibilité de Lui prêter plus d'attention, c'est parce que dans des vies antérieures tu l'avais mérité. Si tu as utilisé cette vie pour faire régresser ton âme, alors dans la vie suivante, Il te mettra dans des conditions plus difficiles pour que tu en prennes conscience. Et si n'importe quelle personne se concentre intérieurement sur ses sentiments profonds, elle peut ressentir l'expérience des vies passées.

- Vous avez dit que dans la Bible des références sur la réincarnation ont été conservées. Lesquelles précisément ?

- Par exemple, dans l'Évangile selon Jean, si vous vous en souvenez, il y a un épisode qui mentionne Nicodème, un des enseignants de l'université, qui était venu la nuit en cachette voir Jésus et lui poser des questions. Ainsi, Nicodème demande à Jésus : « Comment un homme peut-il naître une fois vieux ? Il ne peut tout de même pas retourner dans le ventre de sa mère pour renaître ? ». Jésus répondit : « En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair et ce qui est né de l'Esprit est esprit ». À part cela, d'autres paroles de Lui ont été conservées telles que : « Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père », sous-entendant la multiplicité de l'existence des mondes.

Le Christ parlait à ses disciples de la loi des naissances répétitives qui permettaient de comprendre que l'âme renaît pour un mûrissement complet. Il expliquait comment sauver son âme et atteindre le Royaume de Dieu et connaître la vie éternelle. Il expliquait aussi que plus l'être humain devient développé spirituellement, plus forte est l'épreuve de la nature animale qui s'y oppose, ou le diable.

- Oui, à en juger selon l'Évangile, même Jésus était exposé aux attaques du diable lui-même. J'ai toujours pensé : pourquoi ? Car Il était le Fils de Dieu...

- Jésus était naturellement le Fils de Dieu, une âme mature. Mais Il s'est aussi appelé Fils de l'homme, car Sa Grande Âme était incarnée dans un corps humain ordinaire. Et la nature animale est le propre de la nature d'un corps humain, c'est sa partie intégrante. C'est pourquoi même Jésus, tout en étant Boddhisattva, était

exposé à la « tentation » de la nature animale, de sa chair, de ses pensées négatives. Il éprouvait la même douleur, les mêmes sentiments, tout ce que ressentait un être humain ordinaire. C'est-à-dire qu'Issa²² se trouvait dans des conditions égales. Et cela était mille fois plus difficile pour lui que pour n'importe lequel d'entre vous. Parce qu'Il connaissait la Liberté, Il connaissait Dieu... - j'ai cru m'apercevoir que Senseï prononçait ces mots avec une sorte de tristesse qui perçait le cœur ; l'expression de son visage se transforma. Et ici-bas, en accomplissant cette mission, Il se retrouve dans un corps humain avec tous ses problèmes, avec toutes ces pensées et toutes ces émotions. Avec cette nature animale qu'il faut acculer au pied du mur, mettre au fond de sa conscience et qu'il faudra pendant toute la vie tenir comme un chien en laisse et en plus il aboie ce sac à puces. Et votre prêcheur raconte toujours que c'est le paradis ?! il montra du doigt son corps. Si ce n'est pas l'enfer, alors qu'est-ce qui pourrait être pire que cela en fin de compte !

Après ces paroles une longue pause s'installa. Senseï alluma une cigarette.

- Mais pourquoi l'Évangile ne mentionne-t-il qu'un seul moment de la lutte personnelle du Christ avec le diable quand Il était dans le désert ? Car s'Il était dans des conditions égales avec les êtres humains et que le diable ce sont les pensées négatives, alors ses pensées devraient rester en lui toute la vie.

- Tout à fait vrai. Mais seulement le Christ était une Grande Âme remplie de la force d'Amour, c'est pourquoi il tenait sous un contrôle strict toutes ces pensées négatives en lui. Au moment mentionné dans l'Évangile, il s'agissait de la lutte de ses pensées sur le champ de bataille de sa raison, pour affirmer le pouvoir de l'âme sur le corps. C'était son propre Armageddon, que chacun né dans un corps est obligé de traverser. Et malheureusement, un Boddhisattva n'est également pas une exception... C'est pour cette raison qu'il a jeuné pendant quarante jours et quarante nuits. Parce que pendant ce délais, l'organisme s'épuise, s'affaiblit et la nature animale capitule définitivement. Jésus s'ouvrait spirituellement pour que l'âme prenne complètement possession de sa conscience. Mais les pensées animales du corps constamment Le tentaient essayant de reprendre le pouvoir sur la raison. Dans son corps affamé elles parlaient : « Si Tu es Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains ». Et Ses pensées venant de l'Âme répondaient : « ...l'homme ne vivra pas de pain seulement mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu », soulignant par cela une force énorme de l'Esprit, la nature de l'être humain véritable, c'est-à-dire de l'âme. Les pensées négatives L'envahissaient à nouveau : « ...si Tu es Fils de Dieu, jette-toi en bas ; car il est écrit : 'Dieu commandera à ses anges de te porter dans leurs bras pour que tes pieds ne heurtent pas les pierres ' . Et Il répondait à lui-même : « ...il est écrit aussi : ' Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu ' », démontrant par cela la fermeté de l'Esprit et le contrôle sur les pensées folles du corps. Et quand les pensées de la nature bestiale tentaient de Le séduire pour posséder tous les royaumes du monde, essayant d'éveiller en lui leur dernier atout dominant : la soif de pouvoir sur le monde entier générée par l'insatiable manie de grandeur, Jésus les a rejetées, en disant : « Tu rendras hommage au Seigneur ton Dieu et tu le serviras lui seul ». Et Issa a gagné avec honneur cet Armageddon, il a vaincu sa chair, ses pensées négatives par la force de son Esprit, la force de son Amour immense envers Dieu. L'Âme du Boddhisattva s'est complètement réveillée en Lui et Il s'est retrouvé Lui-

²² [Note des traducteurs] : Issa est un nom qui apparaît comme transcription arabe du nom de Jésus dans le Coran et pour certains Arabes chrétiens

même. Depuis lors, Jésus accomplit sa mission en utilisant pleinement les connaissances et la force de son immense Amour divin. C'est pourquoi Il a réalisé des miracles par sa foi, Il guérissait les malades, Il ressuscitait des morts. Car aucun obstacle n'existe pour cette force divine ni sur la Terre ni dans l'univers.

Puis d'une façon générale, il y a eu pour Jésus tout au long de sa vie une séparation nette entre les pensées de l'âme et les pensées « assujetties » au corps. Prenez par exemple ne serait-ce que les paroles de son corps, quand Il priait dans le jardin de Gethsémané avant la trahison de Judas. Jésus priait, son Âme avait à ce moment-là quitté son corps, alors que le corps s'est écrié : « Père, si tu veux, éloigne de moi cette coupe ; cependant, que ce ne soit pas Ma volonté qui se fasse mais la Tienne ». Et celles-ci étaient précisément les paroles du corps adressées à l'Âme, puisque l'Âme de Jésus était une part de Dieu Lui-même et possédait Sa force.

Ou cet autre épisode où Jésus était déjà cloué sur la croix, Il souffrait beaucoup, Il ressentait par l'Âme toute la douleur du corps. Et pour ne pas céder à la tentation, Issa a quitté son corps. Et lorsque son Âme a quitté son corps, sa raison a crié : « Eli, Eli, lama sabachthani ?, c'est-à-dire : Mon Dieu, Mon Dieu ! Pourquoi M'as-Tu abandonné ? ». Ceci démontre nettement à quel point Issa, en tant que Grande Âme, maîtrisait non seulement son corps mais régnait également sur sa raison.

Après un court silence, le garçon prononça :

- Dites-moi, cette question me tourmente depuis longtemps, est-ce vrai qu'à l'origine nous sommes des pécheurs ?

- **L'être humain est originellement libre et exempt de péché.** Car qu'est-ce qu'un péché ? Le péché est quelque chose qui nous pèse intérieurement au niveau du subconscient, c'est ce qui nous sépare de Dieu, nous oblige à avoir peur, ressentir notre culpabilité. C'est-à-dire que c'est la conséquence naturelle de l'action de votre psychisme après une violation des lois morales et éthiques humaines universelles. C'est cela, le péché. Ces lois sont le code de votre honneur, de votre intégrité²³. Et puisque vous l'avez vous-mêmes transgressé, il est nécessaire de devenir meilleur soi-même et plus pur dans ses pensées et ses actes.

Mais vos chefs religieux vous martèlent sans arrêt que vous êtes des esclaves de Dieu, que vous êtes pécheurs originellement. Pourquoi ? Parce qu'il est profitable pour eux que l'être humain les entretienne toute sa vie, rachetant ainsi ses « péchés », même ceux qu'il n'a pas commis. C'est une sorte d'entourloupe psychologique pour la foule. Si l'on persuade l'être humain de croire qu'il est coupable, qu'il est pécheur à l'origine, on fait naître en lui la crainte. Vos chefs religieux utilisent cette crainte créée artificiellement pour vous libérer instantanément de vos péchés, bien évidemment jusqu'à la prochaine fois.

Mais l'être humain fondamentalement n'est pas esclave de Dieu, il est fils de Dieu. Et le Père ne peut pas haïr son fils, Il ne peut que l'aimer. Car Dieu est Amour. Et il n'y a pas et il ne peut pas y avoir de peur dans l'Amour... Dieu a donné aux êtres humains le libre arbitre. Et c'est son don le plus précieux aux êtres humains en tant que Ses enfants.

- Et qu'en est-il alors de la légende du Serpent-tentateur et du mal qu'il a causé aux humains ?

²³[Note des traducteurs] : « Совестъ » en russe, transcription [Soviest'] ; c'est l'indicateur de l'honnêteté envers soi-même ; le mot « Intégrité » est proche par l'orientation du sens en français.

- Cette information avait été fortement déformée. Et la légende qui, à l'origine, avait été transmise aux gens parlait de ce qui suit. Lorsque Dieu a créé l'Humain, c'est-à-dire l'âme, Il admirait Sa création car elle a été réalisée à Son image et semblable à Lui. L'Humain alors n'était pas dans un corps sur Terre, comme l'affirment maintenant certaines religions...

- Comment cela, il n'était pas dans le corps ? Mais il a été créé à Son image et semblable à Lui.

- Pouvez-vous vraiment admettre que Dieu est une personnalité immuable dans la matière, c'est-à-dire se trouvant dans un corps comme vous et moi et étant en même temps omniprésent ?

- Eh bien, les autres religions en parlent aussi.

- De quelles religions parlez-vous ?! Étudiez cette question plus attentivement. Toutes les religions mondiales disent que Dieu est unique, qu'il est omniprésent... Dieu est apparenté à... comment vous dire... un champ énergétique, magnétique ou tout autre champ. C'est un champ unique dans lequel tout existe. Dieu est une énergie puissante de la pensée qui crée tout et se manifeste partout. Mais en aucun cas ce n'est un quelconque barbu assis sur un trône... Bien que, s'Il le veut Lui aussi, Il peut temporairement s'incarner en une Personnalité Humaine. Dieu nous a créé à Son image et semblable à Lui, toutefois tels que nous sommes à l'intérieur de ce corps. Une partie de Lui – l'âme - est à l'intérieur de chacun de nous... « Le Paradis » de l'Humain était aux cieux et soit dit en passant, Jésus en a aussi parlé.

Ainsi, l'Être que Dieu a créé est composé de la nature divine, c'est-à-dire l'âme. Cet Être ne connaissait pas le mal mais uniquement le bien, parce il y avait l'Amour de Dieu en lui. Naturellement, cet Être possédait des capacités extraordinaires et il n'existait aucun obstacle pour lui... À part Dieu, ces Êtres ont aussi été aimés par Lucifer, l'ange de la Lumière qui est le bras droit de Dieu. Et il a dit à Dieu : « Ces Êtres ne comprennent pas à quel point Tu les aimes, parce qu'ils ne connaissent que le bien ». Lucifer a commencé à défendre l'individualité de l'Humain, sa position en tant qu'Être libre pour la connaissance, pour que l'Humain aime véritablement Dieu et non pour qu'il existe devant Dieu telle une plante enchantant Son regard. Dieu a « ordonné » à Lucifer : « Puisque tu les aimes comme moi, apprends-leur ! ». Et Dieu a installé les humains sur la Terre qui a été créée spécialement pour l'être humain avec des mers, des terres, de la végétation et diverses bestioles. Et Lucifer a créé le corps humain dans lequel Dieu a placé l'âme, faisant naître par cela deux natures en lui : la spirituelle et l'animale. Et Dieu a donné à l'être humain la force de la pensée, car il est le fils de Dieu. Tandis que la raison est devenue le champ de bataille des pensées des deux natures. C'est précisément cela qui caractérise la création de l'être humain par Dieu et par Lucifer ensemble. C'est précisément cela qui démontre que Lucifer était et reste le bras droit de Dieu car il a participé activement à la création de l'être humain et à l'éducation de son âme... Ainsi, Lucifer a donné aux êtres humains la possibilité de comprendre et d'apprendre à connaître parfaitement ce qui est bon et ce qui est mauvais. Alors que Dieu leur a donné la liberté de choisir entre ces deux natures. Depuis Lucifer prend soin des êtres humains.

- Alors pourquoi Lucifer se dit-il lui-même une Légion ?

- C'est justement parce qu'il agit à travers les pensées de notre nature animale. Or ces pensées, en règle générale, sont légions. Observez-vous vous-mêmes. Car vous avez l'impression que vous ne réfléchissez qu'à une seule pensée qui est précisément la vôtre. Mais essayez de retenir cette seule pensée ne serait-ce que dix minutes, de la contrôler et vous serez étonnés du nombre de pensées diverses et inutiles qui surgissent dans votre tête. C'est justement cela une légion. C'est pourquoi, au sens figuré, Lucifer est constamment présent en nous, vérifiant notre assurance et notre fermeté dans l'Amour pour Dieu.

La force de la pensée donnée par Dieu est immense. Et cette force s'appelle la Foi. L'Humain qui est véritablement dans la Foi peut créer des miracles. Et ce n'est pas uniquement Jésus qui en est la confirmation mais aussi beaucoup de ses disciples et les disciples d'autres Grands sages qui les ont créés et continuent de le faire de nos jours. Mais la difficulté est qu'indépendamment de ce en quoi croit l'être humain, cette force peut être dirigée vers le bon comme vers le mauvais côté. Et de quel côté votre conscience se penche, c'est ce que justement l'être humain obtiendra. Si par vos pensées vous penchez vers le mal, c'est-à-dire que c'est la nature matérielle et bestiale qui vous ronge, vous verrez surgir dans votre vie une multitude de problèmes et ce partout autour de vous : au travail, dans la vie privée, dans la famille et ainsi de suite. Ces problèmes vous rongent. Parce que les mauvaises pensées gagnent la force de votre foi et essaient par tous les moyens de vous détourner des pensées sur Dieu. Mais si vous dirigez votre conscience vers les bonnes pensées, les mauvaises pensées en perdant cette force faibliront et nous pourrons alors les contrôler de manière précise. Avec le maintien continu de pensées positives dans la conscience, le chemin de vie devient plus lisse. Et le plus important, l'être humain se développe spirituellement lui-même et apprend à connaître la force de l'Amour...

- Et alors, les mauvaises pensées disparaissent-elles complètement à ce moment-là ?

- Non, elles restent présentes en vous en permanence mais elles n'ont pas la force de vous influencer. Au sens figuré, les mauvaises pensées attendent un moment propice où vous relâchez le contrôle pour essayer à nouveau de s'emparer de la force de votre foi. Ce Gardien au regard perçant de nature animale est présent dans le corps pendant toute la vie en tant que partie intégrante de celui-ci. C'est pourquoi tant que l'âme se trouve dans le corps, ces épreuves de « résistance » seront toujours présentes. En revanche, lorsque l'âme est complètement mature et qu'elle sort du cycle des réincarnations, Lucifer se réjouit sincèrement pour elle aussi, comme un Maître sage et sévère pour son Disciple. Car l'âme a surmonté avec honneur toutes les épreuves et s'est unie à Dieu par son Amour véritable... Et Dieu est un parent. Il se réjouit toujours des succès de son enfant...

Ainsi, notre vie est une école pour l'âme. C'est pourquoi chaque être humain se trouvant dans un corps vit son propre Armageddon, prenant position sur ses bonnes ou mauvaises pensées victorieuses. C'est pourquoi les connaissances données aux êtres humains peuvent les amener soit à la Liberté, soit à l'esclavage. Mais personne ne nous entrave dans notre liberté de choix, ni Dieu ni le diable. Si nous choisissons Dieu, nous allons vers Dieu, si nous choisissons le diable, nous allons vers le diable. C'est-à-dire que nous tapissons le chemin nous-mêmes soit vers le paradis, vers le Nirvana, soit nous nous jetons nous-même dans l'enfer des réincarnations.

- Bon, d'accord, si l'être humain n'est pas pécheur à l'origine, pourquoi alors la mort du Christ serait-elle un rachat pour les péchés de l'humanité ?

- Mais réfléchissez bien vous-mêmes à cette phrase. Quel rachat peut-il y avoir ? Car si c'était ainsi en réalité, c'est-à-dire que si le Christ avait pris nos péchés, alors quoi que nous fassions maintenant, vous et moi, tout nous serait déjà pardonné. C'est donc ça ? Tout cela est absurde. Chaque être humain répond lui-même de ses péchés devant Dieu.

Jusqu'à maintenant on a fait de la mort du Christ le plus grand des mystères dont les hommes d'église débattent encore aujourd'hui. Pourquoi s'est-Il laissé se faire crucifier ? Puisque Jésus était le Fils de Dieu, Il pouvait anéantir non seulement une petite partie misérable de personnes mais toute la planète, car la force de Dieu Lui avait été donnée. Et les gens souhaitaient cela, car lorsqu'on le crucifia, ils dirent : « si tu es le Fils de Dieu, descend de la croix ». Mais le Christ n'a pas cédé à la tentation, Il a laissé faire crucifier son corps. Pourquoi ? Parce que **tout le sens de la venue du Christ était fondé non seulement sur l'Enseignement qu'Il donnait aux gens mais surtout que tout reposait sur le choix des gens eux-mêmes. Puisque Jésus a accepté ces souffrances pour démontrer de manière évidente la volonté de Dieu dont l'essence est précisément la Liberté de choix de l'être humain lui-même : soit il décide d'aller vers Dieu, soit il décide de rester dans l'obscurité des pensées de sa nature animale. C'est-à-dire que le Christ a donné aux gens la Liberté de choix. Cet acte extrêmement important a été caché à la plupart des gens. Et ceci représente le plus grand péché du christianisme dans son ensemble.** Puisqu'avant Lui et après Lui, les gens accomplissaient des miracles et affirmaient que Dieu est Unique. Mais c'est précisément la crucifixion du Christ qui est restée en mémoire même si la seconde partie de Sa vie, étant en Orient où Il a aussi prêché, accompli des miracles, guéri des malades, s'est partiellement perdue dans le temps. Il reste uniquement des références de Lui en tant que prophète Issa dans différentes sources des temps anciens, par exemple dans le « Bhavishya Purana » écrit en sanscrit.

- Mais alors, est-ce que Jésus est resté vivre sur Terre ? s'étonna sincèrement l'interlocuteur.

- Bien sûr. Grâce aux efforts de Ponce Pilate, le corps du Christ est resté vivant et Jésus a dû retourner dans son corps. Car en tant que Boddhisattva né dans un corps, Il devait s'y trouver jusqu'au dernier souffle.

- Grâce aux soins de Ponce Pilate ?! s'étonna encore davantage le garçon.

- Oui. Ponce Pilate avait compris en réalité Qui était Jésus, c'est pourquoi plus tard, il a reçu la Liberté de la part de Jésus, c'est-à-dire la libération de la réincarnation. Son nom est gravé dans l'histoire de l'humanité.

- C'est intéressant, c'est intéressant ! Et quand a-t-il compris que Jésus était Dieu ?

- Lorsqu'il a rencontré Jésus. Plus encore, lorsqu'il a pris conscience de Qui était devant lui, Ponce Pilate a essayé par tous les moyens de sauver Issa en Le persuadant de fuir et en L'avertissant que la foule allait Le tuer. Mais Jésus a refusé en disant que si Son corps était destiné à périr, il devait en être ainsi, car les gens

devaient faire leur choix. Par la suite Ponce Pilate a même essayé de convaincre la foule de l'innocence de Jésus afin qu'ils Le relâchent, comme il était d'usage en l'honneur d'une grande fête. Mais c'est précisément le Christ que les gens ont voulu voir crucifié et tué. C'était leur choix.

Pendant, Ponce Pilate a tout fait à sa manière. Bien qu'il soit beaucoup plus simple pour le Christ en tant que Bodhisattva de terminer ainsi sa mission sur Terre dans un corps humain. Mais Ponce Pilate, par Amour, essayant de servir Dieu selon sa compréhension, a sauvé le corps du Christ pensant qu'il était justement le Christ Lui-même. Même si Jésus n'était déjà plus là. Étant encore sur la croix, Il avait quitté Son corps pour ne pas se laisser tenter par de terribles souffrances. Tandis que le corps était encore vivant.

- Et comment le corps aurait pu être vivant s'il est écrit dans la Bible que « un des soldats avec sa lance Lui perça les côtes ; et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau ».

- Le fait est que cela a été spécialement truqué pour le « public » par les hommes de Ponce Pilate. Ce coup a été porté par un des meilleurs soldats de Ponce Pilate. Il l'a fait avec un tel professionnalisme, d'ailleurs il a frappé du côté droit entre les côtes 5 et 6 vers le haut à gauche précisément sous un angle défini, ce qui a créé l'illusion parfaite que le cœur avait été percé. En réalité, aucun organe vital n'a été touché. Le corps était en état d'inconscience même s'il était encore vivant. C'est l'un des moments importants confirmant l'implication de Ponce Pilate pour sauver Jésus et pour convaincre la foule que Jésus était mort. Alors que les chevilles des deux autres malfaiteurs crucifiés encore en vie ont été cassées. Cela se faisait pour qu'ils ne puissent pas s'appuyer sur elles et pour qu'ils meurent d'une mort atroce en s'asphyxiant.

De plus, il était interdit à cette époque d'enterrer les crucifiés dans des tombes individuelles ou de les rendre aux familles pour un enterrement car ils étaient jetés dans des fosses communes. Alors que le corps de Jésus, là encore sur l'ordre de Ponce Pilate, a été libéré de la croix et porté dans une grotte... Pendant presque deux jours, le corps de Jésus a été soigné, traité, frictionné par des infusions d'herbes pour qu'il retrouve conscience. C'est-à-dire, dans la langue moderne, qu'on a essayé de le réanimer.

Mais le fait est que la prophétie de Jésus annonçait qu'Il ressusciterait des morts et ferait Son apparition au troisième jour dans la gloire. C'est-à-dire que Jésus devait revenir le troisième jour non dans un corps mais dans l'Esprit Divin pour dissiper tous les doutes qu'Il avait été envoyé par Dieu. Mais Ponce Pilate et ses alliés n'ont pas laissé mourir le corps du Christ. C'est pourquoi le Christ a été obligé de revenir dans Son corps...

Bien sûr, selon sa compréhension, Ponce Pilate a sauvé le Christ. C'est pourquoi Jésus a apprécié ses actes à leur juste valeur en le libérant de la chaîne des réincarnations. Ponce Pilate a été le premier qui a parlé au Christ après Sa « résurrection ».

- Alors cela est certainement inconnu.

- Cela est connu. Et les références à ce sujet ont été préservées jusqu'à nos jours. Et une certaine personne les garde précieusement pour ne pas ébranler son pouvoir. Et elle a tort. Oh combien il va payer cher pour ça. Ainsi, lorsque Jésus est revenu à Lui, Ponce Pilate Lui a parlé et L'a supplié de quitter le pays afin que les prêtres au pouvoir dorénavant ne Le persécutent plus. Ponce Pilate Lui a

demandé : « Aie pitié de moi, ne retourne pas vers les gens ». Jésus lui a répondu qu'Il accepterait sa demande, qu'Il verrait juste ses disciples et qu'Il partirait. Et Il a tenu sa parole. Puisque la mission principale avait été remplie, Issa partit en Orient avec Sa mère et l'un de ses disciples. Jésus a vécu plus de cent ans et a été enterré dans la ville de Srinagar, la capitale du Cachemire, où Il s'était installé les dernières années. Ce lieu pittoresque est situé entre des lacs au pied de l'Himalaya. Sa tombe se trouve dans la crypte du tombeau « Rozabal » qui signifie « la tombe du prophète ».

- Il est probable que tout se soit passé véritablement ainsi. Mais voyez-vous, que ce tombeau contienne exactement les restes du corps de Jésus ne peut être démontré aujourd'hui.

- Pourquoi ne peut-il pas être démontré ? Cela peut être démontré. Il reste des traces de crucifixion. En particulier les égratignures sur les os des mains, sur les plantes des pieds et même les traces de lance sur les côtes. En plus de cela, il avait une fracture caractéristique mal ressoudée au niveau de la moitié distale de la diaphyse du tibia de la jambe droite.

- Une fracture ? Alors, lui a-t-on fracturé une jambe pendant la mise à mort ?

- Mais non, la mise à mort n'y est pour rien. Cela s'est passé beaucoup plus tard, lorsque le Christ était déjà dans un âge avancé. C'est pourquoi j'accroche justement l'attention sur le fait que la fracture était caractéristique et mal ressoudée. C'est la confirmation qu'Issa a vécu jusqu'à la vieillesse...

- Et qu'en est-il alors de la référence au fait que Jésus soit monté au ciel dans un corps ?

- Manifestement une telle insertion était vraiment nécessaire pour quelqu'un qui voulait renforcer la foi de son troupeau en une force de nature matérielle... Quoiqu'il en soit, lisez vous-même la Bible attentivement : des quatre Évangiles, seuls deux mentionnent l'ascension. Matthieu et Jean parlent de la rencontre de Jésus avec les disciples sur la montagne. Et Jean précise même le fait qu'après cette rencontre Jésus est parti avec Son disciple préféré. De plus, on a conservé plusieurs références de la présence d'Issa en Orient bien après Sa crucifixion. Ces informations sont conservées non seulement en Orient même mais aussi à la bibliothèque du Vatican...

- Admettons. Même si à l'époque les temps étaient troubles, alors pourquoi aujourd'hui, si vous dites qu'il existe de nombreuses références au séjour de Jésus en Orient, alors pourquoi ne pas dire aux gens la vérité telle que le confirment ces documents ? Car aujourd'hui les temps sont complètement différents.

- Les temps sont différents mais la soif du pouvoir des gens est restée la même depuis des millénaires. Imaginez juste ce que signifierait pour l'élite des dirigeants religieux de dire aux gens la vérité et de montrer au monde les documents historiques qu'ils dissimulent avec tant de soin. Ce serait pour eux un désastre total ! Cela signifierait pour eux de faire sauter tous les piliers définis jadis par eux-mêmes, de faire sauter la foi de leurs disciples et de tout leur énorme troupeau et par conséquent tout leur pouvoir. Eh bien, personne ne le fera... Mais l'être humain

qui est constamment dans la recherche de connaissances tombera obligatoirement tôt ou tard sur ces références.

- Oui en somme, peut-être que vous avez raison, dit l'interlocuteur après réflexion. À vrai dire, j'avais quelques doutes au sujet de l'ascension mais concernant Ponce Pilate... qui l'aurait pensé !

- Oui, Ponce Pilate, bien qu'il ait mérité les faveurs de Dieu par son Amour, il a tout de même joué un bon tour à Issa, prononça Senseï en réfléchissant à quelque chose de personnel. Il L'a condamné à plus de quatre-vingt ans d'errance dans un corps. Mais apparemment, c'était le prix à payer du Christ pour le salut de Ponce Pilate.

Un court moment de silence s'installa, visiblement chacun des interlocuteurs s'était plongé dans ses pensées. Nous aussi, n'osant pas interrompre une discussion aussi passionnante, restions silencieux.

- Une autre chose intéressante, prenant à nouveau la parole, dit le garçon. Pourquoi Jésus est-Il venu précisément chez les juifs et non pas dans une autre population. Est-ce une sorte de population dominante choisie par Dieu ? Et partout dans la Bible, en commençant par Abraham, il est dit que Dieu les appelait le peuple bien-aimé.

- Comprenez bien, Dieu ne fait pas de distinction de nationalité, de couleur de peau et ainsi de suite, car tous les humains sont les enfants de Dieu, Dieu les aime tous de manière égale. Mais lorsque l'un de vos enfants tombe malade, vous donnez alors toute l'attention et l'amour à cet enfant malade pour qu'il guérisse au plus vite. Ainsi fait Dieu. Souvenez-vous des paroles de Jésus lui-même : « Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin mais les malades ».

- Et le nombre de ses disciples est-il lié d'une certaine manière au mysticisme ou à la numérogie ? Car ils étaient douze, alors qu'il en ressort que Jésus était bien le treizième ?

- Mais là il n'y a aucun mysticisme. Il a juste cherché des disciples parmi les gens avec des âmes ne serait-ce qu'un peu matures. Et Il a eu de la chance d'en trouver ne serait-ce que douze parmi les gens de l'époque et d'ailleurs l'un d'eux... l'a trahit.

Le garçon sourit :

- Oui, si l'on tient compte des paroles de Jésus dans la Bible, alors vous avez raison, c'est le malade qui a besoin d'un médecin et non celui qui se porte bien... Bien qu'aujourd'hui, il me semble que c'est toute la planète qui ait besoin d'un médecin et non seulement cette population...

- Tout à fait juste... Regardez ce qui se passe ne serait-ce que dans notre pays où l'on a cultivé le matérialisme pendant plus de soixante-dix ans. Dès que la moindre liberté de choix est apparue, les gens se sont jetés dans diverses religions comme des affamés, car le besoin de se développer est aussi inhérent à leur nature spirituelle. Regardez combien de nouvelles sectes, courants et religions sont apparus aussitôt et ont commencé à prospérer.

D'accord, dans notre pays c'est compréhensible. Mais regardez ce qui se produit dans le monde entier. Une flambée de religions diverses surgit partout. Les

gens se précipitent d'une religion à l'autre. Il semblerait même que leur intellect soit satisfait. De bonnes relations sont présentes partout, tout le monde leur sourit et leur parle poliment... Alors que l'âme rejette leurs enseignements car elle a besoin de vraies connaissances parce qu'elle souhaite la Liberté. Mais les sectes et les religions sont trop limitées. Elles donnent plus de nourriture pour alimenter l'intellect que l'âme. Tandis que les âmes ressentent que sous ce décor, sous cette enveloppe « juste » extérieurement, le fruit lui-même est pourri. C'est pourquoi l'âme palpite et l'être humain se précipite à la recherche d'un fruit mûr et entier.

- Excusez-moi, vous avez mentionné que le temps commençait à se compresser. Qu'entendez-vous par là ?

- Mais cela avait déjà été prédit par les anciens et Jésus a dit aussi que : « Et si ces jours n'étaient pas abrégés, personne ne serait sauvé ; mais à cause de ceux qui ont été choisis, ces jours seront abrégés... ». C'est-à-dire que lorsque l'ensemble de l'humanité devra faire face à un choix décisif ou comme l'indique l'eschatologie, la veille du jugement de Dieu, alors l'un des principaux signes de ce temps sera précisément sa compression... En principe rien ne changera extérieurement. Les montres vont toujours afficher 24 heures par jour comme elles l'affichaient, le calendrier restera tel qu'il était, il y aura toujours 365 jours dans l'année. Mais l'âme à l'intérieur de l'être humain commencera à palpiter. Et l'être humain commencera à ressentir et à percevoir ce manque de temps. Il commencera à s'apercevoir que le temps passe plus vite ; un jour s'envole comme un instant, un mois comme une semaine, des années comme des mois. Et plus on avancera, plus le temps se compressera, se densifiera. C'est une sorte de signal, un signe pour l'âme.

- Oui, prononça l'interlocuteur pensivement. Il est probable que les prédictions des prophètes commencent effectivement à se réaliser... Mais ce sont des prédictions de l'avènement ! Est-ce vraiment possible que ce soit ce moment-là qui arrive ?!... C'est intéressant, comment peut-on savoir que c'est précisément le Christ qui est revenu ? Puisque rappelez-vous, lorsque Jésus est venu la première fois, personne ne croyait pendant longtemps qu'Il était véritablement le Fils de Dieu. Alors que maintenant, regardez, nombreux sont ceux qui se nomment eux-mêmes le Christ ou le Consolateur envoyé par le Christ lui-même. D'un côté, il semble qu'ils parlent tous correctement selon la Bible et de l'autre, ils n'inspirent pas confiance. Comment distinguer alors le Christ véritable d'un faux sauveur ?

- Élémentaire. Car il est dit dans la Bible que Jésus ressuscitait des morts et il suffisait juste qu'un malade touche Ses vêtements pour qu'il guérisse. En se basant sur cela, je pense qu'il conviendrait d'utiliser la pratique « Zen ». Pour ce faire il suffit de prendre un bâton bien gros et bien dur et frapper bien fort celui qui se nomme le Christ. Et si par la suite des feuilles poussent sur ce bâton, alors c'était bien le Christ. Et si ce n'est pas le cas, alors ce n'était qu'un aventurier. Et il est souhaitable de le frapper une deuxième fois pour qu'il n'ait plus envie de s'attribuer la gloire d'un autre.

Nous restâmes silencieux quelques secondes pour digérer ce que nous venions d'entendre. Le garçon le prit d'abord également au sérieux. Mais lorsque le sens de ces mots parvint à son cerveau, il éclata de rire de bon cœur en même temps que la foule qui explosa de rire.

- Je dirais que ce serait la méthode la plus efficace, dit-il en souriant. Mais plus sérieusement ?

- Et si on parle sérieusement, il ne faut pas s'attendre à la venue de Jésus en tant que Fils de l'Homme car Il viendra en tant que Fils de Dieu dans l'âme de chacun. Et Il régnera pendant mille ans comme un Roi assis sur le « trône » à la fois de notre âme mais aussi de notre intellect... Souvenez-vous de ses paroles dans l'Évangile de Jean : « Dieu est Esprit » ; « Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi » ; « Et moi, je prierai le Père et Il vous donnera un autre Consolateur afin qu'Il demeure éternellement avec vous ; l'Esprit de vérité que le monde ne peut recevoir parce qu'il ne Le voit point et ne Le connaît point ; mais vous, vous Le connaissez car Il demeure avec vous et Il sera en vous ». « En ce jour-là, vous connaîtrez que je suis en mon Père, que vous êtes en moi et que je suis en vous ».

Le garçon resta silencieux un petit moment, puis demanda :

- C'est curieux tout de même, quand arrivera donc la fin du monde ? Ces derniers temps diverses dates sont apparues dans les journaux. Même dans notre secte, si je le comprends bien, ils essaient de s'aligner sur les prédictions de divers astrologues en indiquant la date du début du défilé des planètes... Il est donc intéressant de savoir quand arrivera l'Apocalypse, quand est-ce que nous nous présenterons devant le Jugement Divin ?

- Vous savez, voilà deux mille ans que les gens attendent l'Armageddon et l'avènement du Christ. Pratiquement toutes les religions se sont construites sur cela, que la fin du monde serait presque pour demain et celui qui n'est pas dans leurs rangs périrait immédiatement dans la « géhenne de feu »... Voilà ce que j'ai envie de vous dire à ce sujet. **Chaque être humain traverse tout au long de la vie son propre Armageddon. Mais tous ne s'en sortent pas vainqueurs, loin de là. Et tous ne comprennent même pas qu'ils ont rencontré cet Armageddon, loin de là. C'est pourquoi il ne faut pas avoir peur de cet Apocalypse qui viendra pour tous puisqu'il est plus facile de mourir tous ensemble. L'essentiel est de sortir vainqueur de son propre Armageddon pour ne pas se retrouver plus tard dans cette foule.**

- C'est exact ! Je pense moi-même qu'il faut tout de même entreprendre quelque chose maintenant car on ne sait pas ce que sera demain... Honnêtement, ce que vous venez de dire a un peu apaisé mon âme... Sinon devant cet inconnu total... les nerfs sont à vifs à cause de toutes ces « histoires d'épouvante »... Je ne comprends pas tout à fait, quelle est la religion que vous pratiquez ?

- Je n'en pratique aucune et je n'appartiens à aucune religion. Je n'appartiens qu'à Dieu.

Après cela, la discussion passa à des thèmes plus intimes au sujet de la personnalité du garçon lui-même. J'eus l'impression que le garçon discutait avec Senseï comme s'ils étaient les seuls dans l'Univers. Il lui racontait de plus en plus de détails sur lui, sur sa vie, comme si notre groupe silencieux n'était pas présent, comme si la nuit l'avait dissout. J'eus l'impression que les deux interlocuteurs étaient comme deux Voyageurs fatigués qui s'étaient rencontrés par hasard sous une infinité d'étoiles, absorbés tous les deux dans cette conversation sur l'éternel, l'essence des choses, comme si les frontières de toutes les conventions, de l'espace et du temps avaient disparus.

- ...Surprenant... Vous savez, ces derniers temps je n'ai pas eu de chance avec mes guides spirituels. Soit je n'étais pas satisfait de leurs réponses, soit ils n'étaient pas satisfaits de mes questions. Et dans ces discussions continues, nous brassions de l'air, comme on dit, en perdant juste notre temps. Mais ce que vous dites, vous... je me surprends à penser que je ne peux tout simplement pas le contredire. Car c'est en accord avec ma compréhension intérieure du monde... Je serais très honoré d'avoir un Maître comme vous, si bien sûr le Maître jugeait digne d'avoir un élève comme moi.

- Tu sais, je te conseillerais de ne pas chercher de Maître ni en moi ni en quelqu'un d'autre. Non parce que tu serais mauvais élève mais parce qu'il y a en toi bien plus que cela. Je vois qu'il y a une Étincelle en toi. Je te conseillerais de tout étudier par toi-même. Étudie les livres sacrés de diverses religions et construis pour toi l'image qui réunit Qui est Dieu, qu'est-ce que la vérité, la foi et ce que sont les miracles et ainsi de suite. Puisque s'il n'y avait qu'une seule religion juste, alors toutes les autres personnes ne seraient pas sauvées et il n'y aurait pas d'autres miracles. Alors que des miracles de la foi se produisent dans d'autres religions également. En plus, étudie dans la mesure du possible la psychologie de l'être humain, la biologie, l'anatomie, la morphologie et il serait souhaitable également l'astronomie, la physique quantique, la chimie... Globalement, élargi ton horizon de connaissances dans le domaine des sciences exactes dans la mesure de tes forces. Et je suis certain que tu commenceras à comprendre ce que je voulais te dire. Pour l'instant tu le ressens tout simplement mais ensuite tu commenceras à le comprendre. Lorsque tu commenceras à comprendre, tu commenceras à comprendre Dieu. Et Dieu est le meilleur des Maîtres.

Ce soir-là nous rentrâmes à la maison avec le dernier tramway en service. Il était déjà minuit bien passée mais je ne pouvais tout simplement pas m'endormir, bouleversée jusqu'au fond de mon âme par cette conversation de Senseï. Mon carnet intime en tant que meilleur ami et interlocuteur silencieux accepta tous les épanchements de mon âme. Nos échanges de pensées et d'écrits mutuels se poursuivirent jusqu'au petit matin. Et c'est seulement quand le soleil se leva et le monde commença à se réveiller peu à peu, que mon lit qui s'ennuyait depuis si longtemps accueillit enfin mon corps dans l'étreinte de ses draps douilletts. Heureusement, c'était un dimanche : la journée populaire du sommeil à volonté.

41

Le temps fila sans qu'on s'en aperçoive. La période « chaude » des examens de fin d'études commença avec son concentré de nerfs à vif et de sueur pour un grand nombre de personnes. Curieusement, mais en cette dernière année de ma vie scolaire, je commençais à avoir une attitude plus calme face à ce processus intense. Après tout ce que j'avais vécu, les examens semblaient être une vérification naturelle de mes connaissances et non pas une « dure épreuve du destin », comme beaucoup de mes camarades de classe le pensaient. Et lorsque tout cela fut déjà derrière moi et qu'arriva enfin le bal de fin d'études tant attendu, pendant longtemps je n'arrivais pas encore à croire que ma vie continuerait et que cela n'était pas un rêve.

En accueillant l'aube avec toute la classe réunie dans un coin pittoresque de la nature, nous parlâmes de ce que chacun avait l'intention de devenir. Beaucoup voulaient devenir médecins, juristes, économistes, entrepreneurs. Mais lorsqu'on me le demanda, je répondis sincèrement :

- Je veux devenir un Être Humain.

Peut-être, bien sûr, les copains ne comprirent alors pas complètement le sens de ces paroles mais les visages de plusieurs d'entre eux devinrent plus sérieux et pensifs. Car effectivement, nous étions au début du chemin de la vie autonome, au seuil du choix personnel de notre destin. Comment la vie disposera-t-elle de nous, là était encore la question... Si l'on regarde attentivement le destin de personnes différentes qui vécurent la bonne moitié de leurs années, on peut voir qu'un grand nombre de leurs chemins de vie et de sentiers se rejoignent ensuite dans la même tentative pour devenir un Être Humain. Car c'est en cela, comme le disait Senseï, que réside le sens véritable de toute notre vie.

42

En raison du bal de fin d'études, malheureusement, j'avais dû rater le cours spirituel. Et lorsque j'ai appelé Tatiana le lendemain, elle m'annonça une nouvelle très agréable. Il s'avérait qu'une semaine de congé se dessinait pour Senseï et les copains le convainquirent d'aller à la mer tous ensemble. Même Nikolaï Andreïevitch décida pour cause de prendre des jours de repos accumulés au travail, réservés à une occasion aussi rare d'une communication « vingt-quatre heures sur vingt-quatre » avec Senseï.

- J'ai dit que toi aussi tu irais, prononça Tatiana dans le combiné.

- Bravo, Tanioukha, tu es une vraie amie. C'est sûr que je ne vais pas manquer cela.

On décida d'y aller en trois voitures : la « Zhigouli » de Senseï, la « Volga » de Nikolaï Andreïevitch et la vieille « Zaporozhets » empruntée par Andrey à son grand-père. Tout le nécessaire fut réuni par des efforts collectifs. Volodia promit de trouver des tentes. Il s'est avéré que Stas et Jénia étaient des plongeurs passionnés et donc ils se chargèrent de l'approvisionnement d'équipement de pêche de toutes sortes, y compris d'un canot pneumatique. Tatiana et moi avons pris la responsabilité de tous les ustensiles de cuisine. Kostia, pour sa part, de l'approvisionnement d'eau du puits.

43

Le jour J à cinq heures du matin, faisant tinter bols et cuillères, Tatiana et moi arrivâmes sur le lieu du rassemblement. Rouslan et Youra s’y trouvaient déjà. Ensuite arrivèrent Stas et Jénia. Ils annoncèrent que Senseï aurait une heure de retard. Comme nous l’apprîmes par la suite, Senseï avait travaillé jusqu’au petit matin. Les copains nous confièrent que d’habitude il ne terminait jamais avant d’avoir accueilli le dernier patient. En tenant compte d’énormes files d’attentes pour le voir, cela durait à peu près jusqu’à deux heures du matin. Mais ce jour-là, probablement parce que les gens apprirent que le chiropraticien partait pour une semaine, il y eut beaucoup plus de monde. C’est pourquoi Senseï termina de recevoir les gens vers cinq heures du matin seulement.

Plus tard, Andrey arriva avec Slavik dans la « bagnole » du grand-père. Cette voiture avait probablement le même âge que le grand-père d’Andrey. Mais Tatiana et moi, nous fûmes ravies d’avoir ne serait-ce que ce moyen de transport. En bonne compagnie, même un « Zaporozhets » n’est pas moins bien qu’une « Mercedes ». Nous commençâmes à ranger nos affaires dans ce « cheval d’acier » en fourrant le coffre à bagages presque jusqu’aux bords.

- Bon, Kostia sera obligé de mettre son sac sous ses pieds, dit Andrey d’un ton avisé peinant à fermer le coffre.

Mais lorsque Kostia arriva à ce moment-là, il fallut voir Andrey qui restait bouche bée. Les affaires de Kostia arrivèrent chargées dans la remorque de la « Volga ». Et quand on l’aida à décharger ces interminables sacs et sacoches, Andrey faillit en perdre la parole. Secouant les bras d’un air impuissant, il finit par exploser :

- Eh oh ! Tu délires ! Comme si tu parlais au Pôle Nord. On part pour une semaine et toi, tu as pris ne serait-ce que des provisions de nourriture pour trois ans ! Et en plus ces énormes bidons d’eau. Senseï t’a dit d’en prendre un seul et non quatre. T’aurais pu amener une citerne tant que tu y es !

- À dire vrai, je voulais mais je n’ai pas pu. Il n’y avait pas de transport convenable, répondit Kostia en souriant, hochant la tête en direction de la « Volga » de son père.

- Tu m’impressionnes là ! Et où est-ce que je vais charger tout cela ! Que me conseilles-tu de faire avec ces bidons ?! On ne peut que les mettre à la place des roues de la « Zaporozhets », si tu veux ?!

- Mais il paraît que Nikolai Andreïevitch avait promis de venir avec une remorque.

- C’est justement ce qu’il me semblait...

- Bon, ne bouillonne pas, on va trouver une solution.

Un bon quart d’heure encore, Andrey tourna en pestant autour de l’énorme tas des affaires de Kostia. Mais Kostia ne faisait que blaguer, en disant :

- Je verrai bien au bord de la mer comment votre altesse remerciera ma majesté pour ce confort inoubliable.

Pendant qu'Andrey explosait dans un nouveau geyser d'émotions, Tatiana demanda à Kostia :

- C'est vrai, pourquoi as-tu pris tant de choses ?

- Et alors ? Quand on fait la fête, on fait la fête. Ce n'est pas uniquement pour moi que j'ai fait des efforts mais pour tout le monde, se justifia avec malice le « Philosophe ». Et de toute façon, tout cela n'est que poussière et agitation...

Et la prenant avec tendresse par la taille, il prononça rêveusement :

- Mais la chose la plus chère pour moi, ce serait la douceur de tes lèvres.

- Bah voyons, le repoussa légèrement la jeune fille, dans un éclat de rire sonore.

Kostia fit une grimace de souffrance et prononça avec pathos :

- Ah, la fierté de cœur vaut tant de souffrances !

Et louchant vers Tatiana, il ajouta :

- J'ai tant tendu la corde en tirant,
Qu'il est à craindre que mon arc ne craque !

- Il ne m'échappera pas. Je vais lui montrer « la mère de Kouzma... », dit par hasard Andrey à haute voix continuant de bougonner dans son coin.

Nous nous roulâmes tous de rire. À ce moment-là Senseï arriva avec Volodia et Victor. En voyant l'énorme tas d'affaires, Senseï demanda perplexe :

- Les gars, vous partez au Pôle Nord ou quoi ?

Toute notre compagnie partit dans un nouvel accès de rire, et Andrey trouvant en Senseï quelqu'un du même avis, commença à lui ouvrir son âme.

Enfin Nikolaï Andreïevitch arriva avec la remorque tant attendue. Mais il s'avéra que même la remorque n'était pas assez grande pour tous les « biens » de Kostia. En bourrant avec difficulté ses affaires dans les trois voitures, on commença à y glisser également nos corps. Slavik changea de voiture et s'installa dans celle de Senseï. Tatiana et moi, nous nous installâmes parmi les sacs sur la banquette arrière de la « Zaporozhets ». Et Kostia, en tant que celui « particulièrement puni », obtint la place la plus « vacante » à l'avant, à côté d'Andrey, dans un siège qui était non seulement hors-normes car trop bas, mais aussi qui se baladait car il était fixé par une seule vis. C'est ainsi que Kostia, avec sa haute taille, ressentit dans tous ses membres le charme complet du trajet de 3 heures dans une « Zaporozhets ». Mais l'humour inépuisable des garçons dans un rire commun et amical adoucit tout le manque de confort.

Notre « Zaporozhets » vrombissait devant tout le convoi. Andrey essayait de faire sortir tout le reste de sa puissance en calant son pied sur la pédale de gaz. Senseï accompagné par les gars expérimentés nous suivait en préservant la bonne distance. Et Nikolaï Andreïevitch, chargé jusqu'au toit, roulait sans se presser quelque part derrière Senseï... Visiblement, rouler en tête du convoi ne sembla pas suffire à Andrey qui eut donc l'idée de nous faire la démonstration que la

« Zaporozhets » était la voiture la plus « cool » sur cette route. En accélérant, il commença à dépasser une voiture après l'autre, en bombant fièrement le torse. En voyant ces manœuvres, Kostik fit pour rire le signe de croix en s'accrochant au tableau de bord et commença à réciter une prière pour le salut des âmes de tous les automobilistes souffrant à cause du « conducteur incorrigible de ce tas de ferraille ».

Nous prîmes un peu d'avance. Un petit marché ambulante se dessina au bord de la route. Tatiana, en voyant de loin des corbeilles de fraises posées à terre, cria aux garçons de freiner dans le bruit assourdissant du moteur. Et lorsque l'on s'arrêta enfin, Kostik poussa un soupir de soulagement en essayant de s'extraire de cette, selon son expression, « boîte de conserve qui l'a fait plier en trois comme un maquereau ». Pour que l'on puisse descendre, Kostik dû à nouveau démonter son siège. Tout le marché observait cette comédie. De plus, lorsque Kostik claqua enfin la portière, un rétroviseur tomba. Andrey le regarda avec de tels yeux, comme si celui-ci avait commis un sacrilège :

- Et si on te giflait avec la main du maître et avec un pied dans la tronche ! Qui t'as appris à la claquer comme ça ?! J'ai mis trois jours à retaper cette bagnole. Il s'agit d'une antiquité précieuse ! Elle devrait être traitée avec douceur, comme une femme...

Et il s'en suivit tout un débat sur ce thème. Les copains s'éparpillèrent dans le marché en choisissant des baies. Moi, je suis restée à côté de la « Zaporozhets » en attendant les autres. Pendant ce temps-là, Senseï arriva avec les gars. Quand ils descendirent de la voiture, il se passa une chose étrange.

Une des femmes, âgée d'environ quarante-cinq ans, qui se tenait jusque-là debout derrière sa marchandise avec un air absent un foulard noir sur la tête et les yeux éplorés, enjamba vite ses baies en voyant Senseï, les projetant ainsi pratiquement toutes par terre. Accourant vers Senseï, elle tomba à ses pieds et commença à le supplier en sanglotant :

- Je t'en prie Gabriel, prends soins de mon fils. Comment vais-je vivre sans lui maintenant ! S'il te plaît, Gabriel, prends-moi aussi vers lui. Je ne veux plus de cette vie damnée, je n'en veux plus ! Seigneur, aie pitié de moi, laisse-moi rejoindre mon fils...

Je me tenais tout près à ce moment-là. Et là, je vis que les yeux de Senseï changèrent. Une brillance ou plutôt une lumière douce et légère y apparut, transformant les traits de Senseï. À cet instant, je ressentis que ma « fleur de lotus » commençait à vibrer très fort. La force de cette impulsion ne venait pas de mes pensées, mais comme je crus le comprendre, de Senseï. Il se pencha vers cette femme en la relevant.

- Lève-toi, femme, lui dit-il avec une voix très douce et calme.

Il me sembla également que même sa voix était devenue un peu inhabituelle. La femme se releva légèrement mais resta agenouillée en continuant de le supplier pour son chagrin mais plus doucement, en le regardant droit dans les yeux. Senseï posa avec tendresse la main sur sa tête et prononça :

- Ne t'inquiète pas, femme. Tout va bien pour ton petit Nicolas. Il est juste, on a déjà pris soin de lui.

La femme tendit ses mains vers lui. Ses yeux s'éclairèrent avec une sorte de lumière d'espoir et son visage se figea dans un élan unique de prière l'implorant :

- Laisse-moi partir Gabriel, laisse-moi le rejoindre...

Ces paroles de désespoir me donnèrent la chair de poule. À ce moment-là, le visage de Senseï se couvrit d'une sorte de brume légère, ce qui le rendit encore plus beau. Ma « fleur de lotus » pulsait encore plus fort.

- À chacun son heure. Tu dois encore prendre soin de Ksioucha. Tu fêteras ses noces, tu attendras son premier enfant, tu le pouponneras pendant une petite semaine. Et au neuvième jour, tu iras retrouver ton petit Nicolas pour lui raconter quel beau petit-fils il a, dit Senseï tranquillement.

Après chaque mot, le regard de la femme devenait plus lumineux et plus doux. De petites larmes de joie brillèrent sur son visage. La femme sourit largement. Et ne sachant comment exprimer sa gratitude, elle recommença à s'agenouiller à ses pieds. Senseï essaya de la relever. Alors, de petites vieilles qui vendaient des marchandises à côté, se précipitèrent pour la soulever et l'amènèrent en direction du village, en disant :

- Allons, Machenka ma belle, rentrons, rentrons à la maison...

La femme partit tranquillement avec le visage attendri, en murmurant quelque chose et faisant sans arrêt le signe de croix. D'autres femmes âgées commencèrent à ramasser sa marchandise éparpillée. Tous ces événements se produisirent en quasiment l'espace d'une minute.

Entre-temps Nikolaï Andreïevitch arriva. Accourant précipitamment vers notre groupe « pétrifié » accompagné de Youra et Rouslan, il s'enquit de ce qui s'était passé.

- Le cerveau d'une dame âgée a explosé, dit Jénia qui se tenait alors à l'écart du Maître. Elle est tombée aux pieds de Senseï en larmes et a commencé à demander quelque chose...

Après cet incident, Senseï silencieux, alluma une cigarette. Et lorsque Nikolaï Andreïevitch le questionna, il ramena tout sur un thème du quotidien, en répondant brièvement :

- Il peut arriver toute sorte de choses dans la vie... Il lui est arrivé un malheur.

- D'accord... Et pourquoi vous êtes-vous arrêté ici, ce n'était pas prévu ? demanda Nikolaï Andreïevitch à Kostik.

- Ben, on voulait acheter des fraises.

Nous fîmes encore un tour du marché avec Senseï. Choissant les baies les plus mûres, Senseï acheta un gros panier pour nous tous. La petite vieille, toute contente, emballant les fraises dans trois paquets raconta d'un air attendri :

- Ne vous offensez pas, mes enfants. Cela ne fait pas encore un mois que le fils de cette femme, Nikolaï, a péri. Elle n'en avait qu'un, son seul espoir et seul son appui. Et son mari est mort il y a très longtemps... Et voici un tel malheur. Il était

encore tout jeune, son fiston. Il a laissé une fillette de cinq ans, Oksana²⁴... Macha a eu un destin très dur. Elle a élevé son fils pratiquement seule et maintenant elle devra élever sa petite-fille avec sa belle-fille... Je n'arrive pas à comprendre ce qui lui a pris ? C'est peut-être le malheur qui l'a complètement affaibli.

- Oui, accorda Nikolai Andreïevitch avec compassion, un état de stress post-traumatique... Le stress peut causer des dérangements psychiques bien plus forts que cela. J'ai eu un cas...

Après avoir écouté des exemples éloquentes de sa pratique, ma conscience se calma un peu. « Mais oui, pensai-je, ce n'est pas étonnant alors qu'elle se jette sur le premier venu »... Puis après dix minutes de trajet, les copains bavardaient gaiement de leurs affaires, en s'empiffrant de fraises bien fraîches. Lors d'une nouvelle anecdote de Kostik, j'eus subitement comme un éclair. C'est à ce moment-là que je me suis parfaitement souvenue du babillage de cette femme et des réponses de Senseï. « Stop ! Elle n'avait pas prononcé le nom de son fils, ni encore moins celui de sa petite fille. Et Senseï a clairement nommé : Nikolai et Ksioucha ». Étonnée par cette découverte, j'ai failli m'étrangler avec une fraise. Je n'avais même plus envie de la manger. « Est-ce possible que... ». Avec de telles suppositions, en me souvenant du visage de Senseï, mon « lotus » commença à vibrer à nouveau, répandant dans mon corps des sensations très agréables. J'ai ressenti physiquement la présence de Senseï à mes côtés. Plus exactement, pas de Senseï lui-même, mais de la force qui émanait de lui à ce moment-là. Et je me suis sentie si bien et si confortable, comme si quelqu'un m'avait enveloppé dans des pétales douillets. C'est dans cet état de bien-être que j'ai fini par m'assoupir.

²⁴[Note des traducteurs] : selon l'usage largement répandu en ex-URSS, on utilise des diminutifs des prénoms pour marquer la tendresse ou l'amitié envers le sujet. Ainsi Oksana devient Ksioucha ; Marie devient Macha ou Machenka et ainsi de suite.

44

Je me suis réveillée parce que quelqu'un me secouait l'épaule.

- Réveille-toi marmotte, on arrive, dit Tatiana.

Lors de ce nouvel arrêt, nous avons étiré nos membres engourdis. L'air sentait la mer et la fraîcheur. Pendant qu'Andrey, Victor et Volodia essayaient de réparer le moteur défaillant de la « Zaporozhets », nous reprîmes des forces sur la terrasse d'été du café le plus proche.

Une demi-heure plus tard, notre cortège de voitures entraît déjà dans la zone de villégiature, où les vacanciers aux beaux corps couleur chocolat se promenaient insouciantes en maillots de bain. La voiture de Senseï était en tête de notre convoi. Andreï n'arrivait pas à se concentrer sur la route, essayant simultanément de glisser des regards alentour et de ne pas enfreindre le code de la route.

En passant devant une des résidences de tourisme, Jénia indiqua avec des gestes par la fenêtre un panneau d'affichage. Il annonçait en énormes caractères gras : « Le célèbre médium de renommée internationale, chiropracteur, clairvoyant, magicien et sorcier Vitaliy Yakovlevitch... organise des séances thérapeutiques de soin et de bien-être. Début de la séance tous les jours à 20h ».

- Et qui est-ce ? nous demandâmes aux copains avec Tatiana.

- Je ne sais pas, haussa les épaules Kostia.

- Écoute, ce ne serait pas par hasard ce « Neandertal » qui accrochait des cuillères sur lui ? Tu te rappelles ?

- Ah, l'autre fou ?! Peut-être. Il s'appelait il me semble aussi Vitaliy Yakovlevitch. Comment se présentait-il déjà lui-même... « Le souverain du Cosmos et de la Terre entière »... ?

Les garçons commencèrent à se remémorer bruyamment l'incident, rigolant de bon cœur sur les trucs de ce « dieu de pacotille ».

Entre-temps, dépassant la zone de villégiature, nous nous sommes retrouvés sur une dune. Le banc de sable s'étendait sur environ 12 kilomètres. Là, la voiture était l'un des meilleurs moyens pour arriver dans une zone déserte et d'y vivre en « sauvages », comme nous le souhaitions. Apparemment, il y avait de nombreux mordus de sensations fortes comme nous dans cette région, car les autorités locales avaient posé un énorme tuyau à travers l'unique route. Mais juste à côté, dans les buissons, les garçons trouvèrent deux larges planches laissées par des automobilistes attentionnés envers leurs pairs. Les posant par-dessus le tuyau, nos conducteurs, tels des cascadeurs professionnels, firent passer les voitures de l'autre côté. Il est vrai que la remorque de Nikolaï Andreïevitch nous causa quelques soucis.

Arrivés dans l'un des coins les plus pittoresques de la nature, nous choisîmes une place apparemment « couvée » plus d'une fois par certains « sauvages ». Après avoir ramassé tous les déchets laissés par quelques touristes négligents, nous les avons brûlés et avons commencé à installer notre campement. Là aussi Senseï s'est révélé être un organisateur talentueux et expérimenté. Il a pris en compte tous les détails dans l'emplacement du campement, même l'éventualité d'une tempête. Tous

les copains avaient une tâche, assistaient Senseï et s'entraidaient avec enthousiasme. Les affaires de Kostik se révélèrent effectivement bien utiles, transformant notre campement en un petit « village » accueillant et confortable. Kostik ne ratait pas une occasion de le souligner, rappelant pour blaguer qu'à cause de ces affaires, Andrey « le sadique » l'avait torturé pendant tout le trajet sur la « chaise électrique ». Tatiana et moi, nous nous occupâmes de la cuisine. On nous installa une tente spéciale pour la nourriture et on nous donna un réchaud à pétrole pour cuisiner.

D'une manière générale, la vie dans notre campement prit sa vitesse de croisière. Juste après le déjeuner, suite à une bonne baignade, nous nous réchauffâmes avec plaisir sur le sable chaud. Les garçons expérimentés partirent en mer avec le canot pneumatique. Nikolaï Andreïevitch lisait un livre et Senseï couvert d'une serviette somnolait à l'ombre d'un parasol. On décida de jouer aux cartes. Pendant le jeu, Kostik essaya de mémoriser les cartes sortantes et calculer qui pourrait avoir quoi, bien qu'en pratique il était très difficile de le faire, car nous étions nombreux et on jouait avec deux jeux. Suite à un nouvel échec, Kostik commença à calculer mentalement un schéma de jeu selon son propre système arithmétique particulier. Lors d'un de ses calculs savants il leva les sourcils comme s'il s'étonnait lui-même et demanda :

- Senseï quel est le nombre le plus grand que vous pouvez calculer mentalement parmi les nombres premiers ?

Sans ouvrir les yeux, Senseï répondit :

- Est-ce que je te donne un nombre complet ou abrégé ?

- Abrégé évidemment.

- 2 en puissance 13 466 917 moins 1, dit Senseï aussi simplement que s'il s'agissait d'une vulgaire table de multiplication. Ce nombre est divisible uniquement par 1 et par lui-même. Et c'est probablement le nombre maximal parmi les nombres premiers que je suis capable de calculer mentalement...

Kostik se tourna vers Senseï avec étonnement. Ensuite, il recommença à calculer assidûment quelque chose dans sa tête. Alors que Senseï ajouta en ouvrant les yeux :

- Et si tu veux calculer le niveau de mon QI, tu perds ton temps, car il est beaucoup plus bas que le tien.

Après ces paroles, Senseï se retourna sur l'autre côté et se replongea dans la somnolence. Kostik en resta même bouche bée :

- Il est fort Senseï ! Comment a-t-il su pour le coefficient ? Je l'ai fait en silence.

- Oui, dit Andrey. Cette question resta dans sa mémoire comme un rêve bleu ciel qui vire bleu nuit en vieillissant dans l'attente de la réponse.

Les copains rigolèrent, laissant Kostik à nouveau « perdant ».

Ce soir-là, toutes nos attentes et nos espoirs que Senseï nous raconte sous les étoiles quelque chose d'inoubliable autour d'un feu de camp ne se sont pas réalisés. Senseï partit dormir juste après le diner, la fatigue accumulée avait probablement eu raison de ses forces. Alors que nous, nous restâmes encore longtemps près du feu, en rigolant de manière insouciant et en nous racontant diverses blagues.

45

Le lendemain matin vers sept heures, je me réveillai à cause des cris perçants et désagréables des mouettes tout près de nous. Et là j'entendis la conversation des garçons apparemment sortis de leur tente à cause du bruit. Stas disait à Jénia d'une voix endormie :

- Regarde, il est si tôt et Senseï est déjà parti à la pêche. Je serais curieux de savoir ce qu'il a l'intention de pêcher depuis le bord de mer et de plus avec une canne à pêche ? Allons voir.

Ma curiosité fut plus forte que la douceur du sommeil. Je me suis dépêchée de sortir de ma tente. Senseï était assis paisiblement sur une petite chaise pliante, une ligne à la main. Un bocal vide de trois litres rempli d'eau à moitié était posé à côté de lui. Quelques mouettes couraient autour de lui en criant avec indignation. À notre approche elles s'envolèrent et restèrent en vol stationnaire proche de Senseï, en nous examinant de là-haut avec curiosité.

- Senseï ne serais-tu pas en train de nourrir les mouettes là ? sourit Stas en regardant le bocal vide.

- Mais non, c'est elles qui m'apprennent à pêcher le poisson ici, répondit Senseï sans l'ombre d'une gêne.

Nous perçûmes cela comme une blague et nous rigolâmes.

- Pourquoi ne nous as-tu pas réveillés plus tôt ? On aurait pris un filet...

- Oh non, il faudrait aussi le tirer ce filet. Je fais juste comme ça, par l'envie d'une soupe de poisson.

Pour plaisanter Jénia jeta de manière démonstrative un regard dans le bocal vide, le tourna légèrement à la lumière et dit avec humour :

- Oui, avec des poissons si gros la soupe sera bien épaisse.

Au même instant, une mouette qui volait au-dessus de nous, laissa échapper un petit poisson qui tomba juste aux pieds de Senseï. Tout le monde rit.

- Regarde Senseï le voilà ton poisson ! Juste assez pour la soupe, prononça Jénia avec humour en le plongeant dans l'eau du bocal.

À ce moment-là, Volodia et Victor arrivèrent :

- C'est quoi ce rire et où est le spectacle ?

- Mais c'est Senseï qui a réussi à apitoyer même les mouettes avec sa canne à pêche, dit Jénia. Elles en ont probablement eu marre de voir ce bocal vide.

Nous rigolâmes à nouveau et Senseï dit en souriant :

- Alors celui qui rit de moi plus que les autres écaillera le poisson aussi bien pour la soupe que pour les brochettes.

Nous pouffâmes de rire en imaginant la situation comique de quelqu'un qui prépare un poisson minuscule face à une grande foule empressée de le manger. Senseï rigola avec nous et dit ensuite :

- Bon, d'accord les blagueurs, tirez plutôt par là...

Il indiqua un fil de pêche épais qui était attaché d'un bout au pied de la chaise et dont l'autre bout partait au fond de la mer. Les garçons commencèrent à tirer. Et quel fut notre étonnement quand nous découvrîmes dans une sacoche en nylon tressé, une paire d'esturgeons d'environ 4 kg chacun et 8 énormes soles. Tous se regardèrent avec stupéfaction et demandèrent presque en chœur :

- Et tout cela avec une canne à pêche ?!

Senseï sourit.

- Quelle canne à pêche ? C'est juste que je me suis levé plus tôt. J'ai vu que les pêcheurs d'une usine de poissons partaient secouer leurs filets. Alors j'ai réfléchi que le temps que j'y aille ils seraient justement de retour. C'est ce qui s'est passé. Et voilà, j'ai été l'acheter... Et aucun n'a mordu à l'hameçon de ma canne, se plaignit le Maître avec regret.

Lorsque nous portions ce poisson pour le préparer, Jénia dit à Stas en ne plaisantant qu'à moitié :

- Aha, aucune chance qu'il y soit allé, il ne faut pas rêver. L'usine de poissons se trouve à pas moins de sept kilomètres d'ici en y allant à pied.

- Il a peut-être pris sa voiture, proposai-je ma version.

- Quelle voiture ? Premièrement, elle est garée à côté de notre tente, on l'aurait entendu. Et deuxièmement, il n'y a même aucune trace sur le sable.

Le temps que les autres copains se réveillent, cette histoire se dota d'un nombre grandissant de détails mystérieux... Senseï était ce jour d'excellente humeur. Après un petit déjeuner léger, il proposa une course jusqu'au bout du banc de sable. Nous laissâmes deux volontaires de service : Kostik et Tatiana ainsi que Nikolaï Andreïevitch, pour ne pas rester le ventre vide au déjeuner.

En route, nous fîmes deux arrêts sous forme d'échauffements avec une charge musculaire intense. Tout de même, les entraînements en pleine nature, de plus dans un endroit aussi pittoresque, ne sont d'aucune manière comparables aux entraînements dans une salle de sport étouffante. Ici, comme on dit, l'âme et le corps s'unissent dans un élan commun.

En courant presque jusqu'au bout, nous vîmes un vrai « marché pour oiseaux » composé de mouettes. Notre compagnie suivait la ligne de la berge sur le bord de mer, pour ne pas trop les déranger. Néanmoins, une multitude de mouettes tournaient au-dessus de nous en criant pour éloigner de leurs nids des visiteurs indésirables.

Peu de temps après, une vue de toute beauté s'ouvrit devant nous, créée de manière sophistiquée par la nature elle-même. Au bout du banc de sable, les vagues se rejoignaient en forme de losanges réguliers qui s'éloignaient de la rive en un seul enchaînement. L'écume blanche soulignait leurs contours ondulés. Toute cette splendeur était complétée par les chatouillements extraordinaires de la gamme de différentes couleurs de l'eau de mer partant d'un azur tendre jusqu'au bleu foncé. Et le ciel d'un bleu surprenant avec un unique nuage blanc achevait la création du chef d'œuvre insolite de ce tableau grandiose.

Senseï nous donna quinze minutes de repos et s'installa en position de lotus avec Volodia au bord de l'eau. Certains d'entre nous se dépêchèrent de suivre son exemple en s'installant à côté d'eux, ma personne notamment. Une brise légère soufflait. Le roulement des vagues créait une rumeur mélodieuse complétée au loin par des appels de mouettes... Je ne sais pas si c'est en contemplant cette beauté divine, ou grâce à la présence de Senseï, ou à tout cela à la fois, mais ma « fleur de lotus » commença à se manifester en répandant dans mon corps un flux de quelques ondes agréables. Durant un laps de temps très court, j'eus l'impression extraordinaire que je m'étais dissoute dans toute cette beauté environnante et en étais devenue une partie indissociable. Cette sensation fut pratiquement instantanée mais magnifique et inoubliable. Senseï interrompit cet état bienheureux en annonçant le « rassemblement ».

Le soleil brûlait déjà bien fort. Et pour nous « faciliter » le parcours, Senseï nous dit qu'on allait courir dans l'eau jusqu'à la taille. Cela s'avéra incroyablement difficile. Volodia et Senseï se lancèrent devant à la vitesse de torpilles en se dépassant mutuellement. Cela donnait à notre compagnie une petite possibilité de tricher : certains couraient dans l'eau jusqu'aux genoux et d'autres jusqu'aux chevilles. Mais lorsqu'on arriva enfin au campement, ce sont justement les tricheurs qui s'écroulèrent épuisés sur le sable, notamment ma personne. Senseï et Volodia continuaient de rayonner par leur optimisme communicatif nourrit par des forces puisées on ne sait d'où. Suite à cette « course marathonnienne » ils proposèrent en plus au groupe de jouer au waterpolo. Étrangement les garçons expérimentés s'y prêtèrent avec joie. Les autres, les « corps affaiblis », traînèrent jusqu'à la cuisine pour aider à préparer le déjeuner.

En m'occupant de la cuisine, j'observais Senseï. Il rigolait, faisait des farces et courait après le ballon comme les autres garçons. Il n'était différent d'eux absolument en rien, le même jeune homme, fort, avec de l'humour et en bonne santé. D'un certain côté, une personne ordinaire... Mais chacun voyait en lui un trait spécifique, un charme particulier, chacun lui trouvait des particularités, enchanté à la fois par sa simplicité et son raffinement. Son Âme était comme un diamant à facettes multiples que chacun de nous admirait selon son angle de vision et son angle de réfraction à sa lumière intérieure. Mais en fait, aucun d'entre nous ne pouvait pénétrer jusqu'au fond de lui, personne ne pouvait comprendre qui Il était en réalité.

Lorsqu'enfin sous un soleil intense les garçons reprirent leur sérieux, notre campement plongea dans le sommeil du juste. Je me réveillai vers quatre heures de l'après-midi, réveillant également Tatiana pour préparer quelque chose de bon pour notre grande compagnie. Lorsque nous sortîmes de la tente, je vis Senseï assis sur le sable qui discutait avec Nikolai Andreïevitch. Senseï lui expliquait quelque chose en faisant couler trois petits tas de sable. La discussion finie, Nikolai Andreïevitch et Senseï se levèrent et se dirigèrent vers nous sans se presser. Et là, soudainement, le premier tas bougea et il en sortit un pigeon, apparu on ne sait d'où. Je tressaillis de surprise sans en croire mes yeux. Tatiana laissa tomber une pomme de terre, ouvrant la bouche d'étonnement. Puis le deuxième tas bougea et un autre pigeon en sortit. Senseï et Nikolai Andreïevitch se retournèrent simplement avec désinvolture, tout en continuant leur discussion et même sans la moindre gêne. Et là, le troisième tas bougea. Et il en sortit... un moineau. Une peur froide me saisit à l'intérieur. Le moineau ne s'envola pas comme les pigeons mais sautilla derrière Senseï pour le rattraper. Le « devançant » de cette façon, il s'ébouriffa les plumes, écarta les ailes et commença à piailler bien fort comme s'il s'indignait de quelque

chose. Senseï s'arrêta pour observer le paillement désespéré de ce moineau renfrogné et lui dit ensuite en souriant :

- Alors qu'il en soit ainsi, selon ton désir.

Après ces paroles, il recouvrit le moineau avec du sable, faisant un tas plus gros que le précédent. Je me suis même levée par curiosité. Mais l'instant suivant me cloua définitivement à ma chaise. Dès que Senseï fut parti, le tas bougea et il en sortit un faucon noir de taille imposante qui s'envola tout de suite en direction de la bande de sable.

- Et où est le « merci » ? Senseï écarta les bras d'étonnement en le regardant s'éloigner. D'ailleurs, c'est comme toujours...

Senseï fit un geste désespéré de la main et alla vers sa tente pour chercher des cigarettes. Nous restions assises avec Tatiana comme si nous étions entre la vie et la mort. Et lorsque Nikolaï Andreïevitch commença à s'éloigner avec Senseï en direction de la plage, j'entendis les paroles suivantes :

- Alors c'était justement ça l'illusion de ma pensée ? demanda tranquillement Nikolaï Andreïevitch, comme s'il s'agissait de choses habituelles.

- Non. C'était justement la matérialisation de ma pensée.

- Alors pourquoi mes tentatives se sont juste soldées par une hallucination ?

- Parce que tu avais des doutes. Et la pureté de la foi est indispensable pour la matérialisation. Et c'est très difficile à atteindre, puisque le moindre doute détruit tout...

Un coup de vent emporta les paroles de Senseï hors de portée de mes oreilles. J'avais très envie de le suivre et d'écouter cette conversation si intéressante. Mais à ce moment-là, Tatiana sortie d'un état de choc, explosa dans un flot de paroles déversant ses impressions sur ma tête qui était déjà sans cela suffisamment déconcertée.

46

À l'approche du soir, l'un des garçons expérimentés proposa d'organiser une soirée de distraction comique en allant regarder les séances de guérison du « grand mage et sorcier » qui donnait aujourd'hui sa première séance. À vrai dire, il fallut marcher pendant huit kilomètres. Seule la moitié de notre groupe ainsi que Senseï et Nikolaï Andreïevitch s'y décidèrent. Et moi, je ne voulais pas rater quelque chose d'intéressant pour moi et pour mon carnet qui était déjà couvert d'inscriptions insolites même si nous étions à la mer depuis deux jours seulement.

Vers huit heures du soir, nous prîmes places dans la salle de cinéma d'été, où presque soixante-dix personnes étaient déjà présentes. Une jeune femme avec un garçon de trois ans s'assit près de Nikolaï Andreïevitch. Les autres enfants couraient entre les rangs en essayant bruyamment de se rattraper. Mais celui-ci restait assis tranquillement sur ses genoux. Je lui ai offert un bonbon. Mais il s'est avéré que l'enfant ne le voyait pas. La mère nous dit que son garçon était aveugle de naissance. Nikolaï Andreïevitch discuta avec elle en éclaircissant quelques détails professionnels pour lui. Et peu de temps après la femme lui « confessa » déjà toute l'histoire de sa vie. De plus, il s'est avéré que ce petit garçon ne parlait plus depuis un traumatisme subi lorsqu'il avait deux ans. À part lui, cette femme avait un fils et une fille plus âgés, ils étaient tout à fait normaux tous les deux. Nikolaï Andreïevitch compatit et commença à noter pour elle les adresses et les noms des meilleurs spécialistes dans ce domaine médical. La femme s'en réjouit et plaisanta en disant que dans tous les cas elle n'était pas venue à la séance pour rien.

À ce moment-là Vitaly Yakovlevitch monta sur la scène. Nous nous retenions difficilement de rire car effectivement c'était le même « mage et sorcier avec les cuillères sur le bide » qu'on avait eu « le grand honneur » de connaître en automne dernier. À présent, il avait l'air bien plus décent. Son visage était rasé de près et ses cheveux coupés soigneusement. Il était vêtu d'un costume d'été propre. Malgré la transformation importante de son apparence, son regard hautain et son attitude de vautour restaient les mêmes.

En entrant sur la scène, Vitaly Yakovlevitch toisa la foule de son « regard magique » et commença son discours. Pendant une bonne quarantaine de minutes, il raconta presque la même chose que l'autre jour dans la salle de sport, avec juste cette différence que maintenant il ne s'accrochait plus des cuillères sur lui et que son discours était rempli de mots ésotériques incompréhensibles et de termes médicaux. En secouant les mains de manière affirmative, il déambulait sur la scène en bombant fièrement le torse. Enfin une fois son discours terminé, il demanda que les personnes souffrantes des maladies qu'il avait énumérées viennent sur la scène.

Et il m'a semblé qu'il avait énuméré pratiquement toutes les maladies du « Guide du médecin de campagne » qu'on avait à la maison, de plus dans le même ordre alphabétique.

Une quinzaine de personnes s'avancèrent vers la scène. L'un disait qu'il avait le cœur malade, l'autre qu'il avait mal à l'estomac et encore un autre avait la pression artérielle qui sautait et une mamie avait des ulcères atrophiques infectés sur les jambes. Notre femme avec l'enfant y alla également. Alors Nikolaï Andreïevitch chagriné déplora à ce propos que les gens dans le malheur étaient prêts à croire n'importe quelles foutaises espérant l'on ne sait quoi.

Et lorsque les volontaires se réunirent devant la scène, Vitaly Yakovlevitch commença à agiter les bras en hauteur et à prononcer des absurdités de caractère « fluïdo-cosmique ». Et à ce moment-là, à mon grand étonnement, je sentis que ma « fleur de lotus » recommençait à vibrer fortement. Je regardais la scène et n'arrivais pas à comprendre comment le délire de Vitaly Yakovlevitch puisse provoquer en moi cette onde de marée. En me concentrant, je ressentis que toute cette vibration ne provenait pas de la scène mais de quelque part derrière moi sur la droite. Ceci était encore plus étrange parce que Senseï s'était assis derrière moi du côté gauche. Je me retournai vers Senseï mais il n'était plus à sa place. Alors je me tournai vers l'autre côté, là où d'après mes sensations se trouvait probablement la source. Dans un coin éloigné, au bout des rangées vides, je vis Senseï assis qui regardait attentivement les gens se tenant près de la scène. Chaque seconde je ressentais que ce flux augmentait de force. Une vague de sensations agréables se répandait déjà dans mon corps. Mais le flux s'amplifiait de plus en plus.

Une pause arrêta le flot de paroles de Vitaly Yakovlevitch. Et à ce moment-là, le petit garçon aveugle prononça doucement mais distinctement : « Maman ! » La femme fondit en larmes en embrassant très fort son fils. Elle attira l'attention de tous. Et là, toute une agitation se déclencha. Une femme disait que son mal de tête était parti, le mal d'estomac d'un homme avait disparu. Mais c'était surtout la petite mamie qui hurlait plus fort que les autres de sa voix perçante, que ses ulcères sur les jambes commençaient à sécher à vue d'œil. Et apparemment, n'en croyant pas ses propres yeux, elle essayait de le montrer au premier venu. De nombreuses personnes dans la salle se levèrent de leur siège et coururent vers la scène. Vitaly Yakovlevitch fut lui-même abasourdi par tant de remerciements venant de tous les côtés et par les demandes d'aide pour les présents et pour leurs proches. Pendant ce temps-là, Senseï retourna à sa place dans la salle.

La jeune mère en serrant son enfant contre elle et en sanglotant n'arrivait pas à sortir de la foule, car il y avait déjà une vraie bousculade et personne ne faisait plus attention à elle. Nikolai Andreïevitch se précipita pour l'aider. Sortant du cinéma pour respirer l'air frais, nous installâmes la femme sur un banc. Nikolai Andreïevitch se mit à la calmer. Le petit garçon assis à côté d'elle, entendant ses pleurs, lui aussi commença à se tordre le visage inquiet. Senseï s'accroupit en face de lui et lui caressa la tête avec tendresse en murmurant tout bas quelque chose. L'enfant se calma et tendit l'oreille. Puis il battit fortement de ses longs cils... Et là, il me sembla qu'il regardait précisément la montre qui scintillait sur le poignet de Senseï lorsqu'il le caressait. Le petit attrapa la main de Senseï, saisit la montre avec ses petites mains en essayant de l'enlever. En regardant avec interrogation Senseï droit dans les yeux, il prononça un mot court mais plein de sens :

- Donner !

Après tout ce qu'elle avait vu sa maman s'évanouit. Pendant que Nikolai Andreïevitch et les garçons essayaient de la réanimer, Senseï enleva sa montre et la donna au petit, ajoutant en souriant :

- Tiens petit, garde-la comme souvenir.

Celui-ci avec un sourire heureux commença à jouer avec elle en l'examinant et en testant sa résistance... Lorsque la femme revint à elle, elle avait toujours du mal à comprendre que son enfant avait retrouvé la vue. Elle lui donna tout ce qu'elle avait dans son sac et il l'examina avec un plaisir apparent, transformant immédiatement tous les objets en jouets improvisés. Lorsqu'elle fut suffisamment

rassurée que son fils n'était plus aveugle, la femme le prit dans ses bras avec joie et, remerciant Nikolai Andreïevitch et nous tous pour l'aide apportée, courut dans son pavillon pour annoncer la nouvelle à son mari.

Sur le chemin du retour au campement Nikolai Andreïevitch n'arrêtait pas de s'étonner :

- Comment est-ce que ce Vitaly Yakovlevitch a pu par ses bavardages réveiller tant de foi chez les gens pour obtenir un tel effet thérapeutique ! J'ai vu de mes propres yeux que le petit garçon était aveugle. D'accord, les autres étaient probablement de mèche. Mais ce cas ne colle pas dans ma tête !

J'ai regardé Senseï. J'étais curieuse de savoir ce qu'il allait lui répondre. Mais Senseï, plaisantant à moitié, prononça seulement :

- Vous n'avez probablement pas écouté son discours attentivement. La prochaine fois assurez-vous de prendre sans faute un bloc-notes avec vous.

Sur le chemin nous ramassâmes des branches sèches pour notre feu du soir. Les garçons expérimentés récupérèrent une sorte de vieux poteau en bois à moitié pourri qui traînait par terre et qui servait autrefois de support pour les lignes électriques. En bref, si l'on jugeait sur l'humeur excellente de Senseï et sur la quantité de bois ramassée, la nuit promettait d'être longue et inoubliable.

47

Pendant le trajet du retour vers le campement, une conversation intéressante s'engagea entre le Maître et Nikolai Andreïevitch. Le psychothérapeute, impressionné par tous ce qui s'était passé, demanda à Senseï :

- Admettons que les adultes, en subissant l'influence thérapeutique sous la suggestion, peuvent faciliter en partie le processus d'évolution de la maladie. Mais alors les enfants ?! À cet âge-là, ils ne comprennent pratiquement rien de ce qu'on leur dit. Mais le résultat est bien là. Je n'arrive tout simplement pas à m'imaginer comment cela a pu se passer ?! Puisque si un enfant aveugle de trois ans a réellement retrouvé la vue, il est alors logique de reconnaître la guérison à distance.

- Toute l'histoire de l'humanité est remplie de faits semblables, si on la lit attentivement, prononça Senseï avec le sourire.

- Oui mais lire n'est pas pareil que voir ! Et s'il en est ainsi véritablement, alors je ne comprends plus rien à rien.

- Il n'y a rien de compliqué à comprendre, quand on possède une vision d'ensemble de l'image du monde et de ce qu'est véritablement le corps humain.

- Et qu'est-ce qu'est véritablement le corps humain ?

- Le corps humain, comme n'importe quelle autre matière, est le vide. C'est une illusion créée par la pensée de Dieu.

- Vous voulez dire que cet arbre et moi-même, en principe, nous sommes identiques car nous sommes le vide ? demanda en ne plaisantant qu'à moitié Nikolai Andreïevitch en passant devant un grand arbre.

- En principe oui, sourit Senseï, et plus sérieusement il ajouta : - Tout simplement vos matières sont engendrées par la même énergie primaire, seulement modifiée et transformée dans différents états d'ondes. D'où la différence des caractéristiques matérielles. Regardez, si on réfléchit bien, de quoi le corps humain est-il composé ? Le corps, comme vous savez, est composé d'un système d'organes, les organes sont composés de tissus, les tissus sont composés d'amas de cellules. Les cellules sont composées d'éléments chimiques élémentaires. De plus, la masse principale du corps est constituée à presque 98% d'oxygène, de carbone, d'azote et d'hydrogène, et les 2% restants sont d'autres éléments chimiques.

- Je n'ai pas compris, c'est comment ? laissai-je échapper.

- Eh bien, voilà comment. Par exemple, pour ton poids de 50 kg, le schéma de répartition à l'intérieur de toi ressemblerait à ceci. Senseï regarda mon corps pendant deux secondes, comme s'il évaluait quelque chose, et puis dit : Isotopes variés d'oxygène - 30,481 kg, isotopes de carbone - 11,537 kg, isotopes d'hydrogène - 5,01 kg et isotopes d'azote - 1,35kg. Cela représente un total de 48,378 kg. Et je ne vais pas énumérer tous les autres éléments pour lesquels le poids de chacun se compte en grammes. Au total, ils prennent 1,622 kg du poids total. Et si l'on veut être plus exact, on ajoute ce qui n'a pas encore été digéré,

c'est-à-dire les restes de glace, de bonbons et de boisson qui ne sont pas encore entrés en réaction chimique avec ton corps, alors... au total, le poids de ton corps ferait 50 kg 625 grammes.

Je fus juste stupéfaite par les calculs « aussi rapides » de mon corps faits seulement sur un simple coup d'œil. Je n'avais jamais réfléchi à une telle structure de ma matière. Entre temps, Senseï continua en s'adressant à Nikolai Andreïevitch :

- Alors, qu'est-ce que représentent nos éléments chimiques ? Des molécules qui composent la cellule et qui vivent selon leurs lois biophysiques. Notons que l'espace entre les molécules est rempli par le vide. Approfondissons davantage. Les molécules sont composées d'atomes entre lesquels il y a encore du vide. Les atomes sont composés d'un noyau et des électrons qui tournent autour de lui, et entre lesquels il y a toujours du vide. Le noyau d'atome est à son tour composé de particules plus petites, de protons et de neutrons, avec toujours le vide substantiel entre elles. Notons que n'importe quelle forme particulière d'un élément chimique est différenciée par le nombre de neutrons dans le noyau, c'est-à-dire qu'elle possède la propriété isotopique. Les protons et les neutrons qui composent le noyau de l'atome sont composés également de particules plus petites encore. Et regardez : chaque fois que les physiciens font un nouveau pas, un nouveau niveau de connaissances s'ouvre à eux qui repousse leurs limites conventionnelles au-delà de l'horizon de la connaissance infinie. Simplement, autant l'être humain a mis des forces pour perfectionner le microscope, autant il a pu étudier la nature du micro-monde. Je ne vais pas énumérer plus longuement qu'est-ce qui se divise et en quoi, mais au final les divisions finissent par le vide absolu depuis lequel tout prend naissance. Il existe partout : dans le micro-monde et dans le macro-monde. C'est en effet de l'énergie pure qu'on appelle l'énergie Po qui compose le champ unique d'interaction de toutes les formes d'énergies, et en conséquence, de la matière qu'elles font naître. C'est pour cela qu'on dit que Dieu est omniprésent. Ce sont justement les impulsions de l'énergie Po qui produisent des ondes qui modifient la courbe de l'espace matériel et du temps. C'est-à-dire que dans son essence, n'importe quelle matière représente un ensemble d'ondes d'un type défini et elle existe selon les lois de la nature des ondes.

- C'est une nouveauté cela, prononça pensivement Nikolai Andreïevitch.

- Pas du tout, répliqua le Maître. C'est plus exactement ce qui a été bien oublié. Le fait que la matière est issue du grand vide, « dao », a été bien connu des philosophes indiens il y a déjà quatre mille ans et des savants chinois il y a deux mille cinq cent ans. Lisez leurs traités. Ils se représentaient visuellement le vide absolu en tant que la surface lisse d'un lac en l'absence de vent. Une particule de la matière surgissant du vide est comparée à l'apparition des vaguelettes sur la surface du lac sous l'action du vent.

- Et qu'est-ce que représente « le vent » dans ce cas-là ? s'enquit Nikolai Andreïevitch.

- « Le vent » dans ce contexte c'est l'essence divine, c'est la pensée de Dieu par laquelle Il crée tout et Il détruit tout. Et notre âme est précisément une part de cette force puissante qui peut contrôler l'énergie primaire Po. C'est pourquoi, si l'être humain par sa conscience connaît l'âme et fusionne avec elle en un tout, ses possibilités deviendront illimitées, tout comme ses connaissances.

- C'est de toute façon nouveau, en tout cas pour moi, prononça en souriant « Le bon sens de notre compagnie ».

À ce moment-là, nous arrivâmes au campement. Les copains restés sur place étaient déjà en train de se régaler des brochettes d'esturgeon qu'ils avaient préparées pour notre arrivée et qui ont failli nous filer sous le nez. Après avoir partagé nos impressions sur les événements dont nous fûmes témoins et après avoir bien mangé au grand air, nous nous assîmes autour du feu en nous réjouissant par avance de la discussion à venir. Nikolai Andreïevitch se dépêcha de revenir sur le thème qui le préoccupait :

- Il s'avère donc que le monde entier n'est rien d'autre qu'une illusion ?

- Parfaitement.

- Mais alors pourquoi ressentons-nous tout de façon si réelle, car nous pouvons toucher, goûter, c'est-à-dire s'assurer en utilisant nos organes de perception, que par exemple ce bâton est un bâton et non une illusion et du vide ?

- Parce que notre cerveau est réglé depuis notre naissance sur la fréquence de perception de cette réalité. Mais cela ne signifie pas que la totalité de ses capacités se limite à cette fréquence. Différents programmes ont été engagés en lui. Et si l'on change la fréquence de la perception, tout le monde environnant changera.

- Comment cela ? Nikolai Andreïevitch ne comprit pas.

- C'est simple. Examinons ce qu'est le cerveau. En principe, le système nerveux central représente une sorte de « dispositif » émetteur-récepteur d'ondes de plages variées avec des caractéristiques de fréquences correspondantes. Comme vous le savez, les éléments les plus importants de l'organisation structurelle et fonctionnelle du cerveau sont les neurones et les cellules gliales à partir desquels le système nerveux central est construit. Le neurone possède une capacité particulière par rapport aux autres cellules, celle de générer un potentiel d'action et de le transmettre à grandes distances. Cette cellule particulière représente une structure complexe avec plusieurs états (le repos et toute une série d'états d'excitation sur différentes fréquences), ce qui accroît considérablement sa capacité d'information. L'information sur la stimulation est codée par la cellule sous la forme d'une fréquence de potentiels d'action ramenée à la moyenne sur une courte période de temps. Dans l'ensemble cela veut dire que le travail du cerveau est le travail d'un dispositif de contrôle et d'information dont le « langage » est la fréquence. Par conséquent, le reflet des processus psychiques conscients et subconscients se passe au niveau de la fréquence des décharges neuronales. Lors de changement d'état de conscience, par exemple pendant les méditations et les pratiques spirituelles, la fréquence des impulsions change ce qui entraîne la modification globale de la structure moléculaire de l'organisme. C'est-à-dire que l'être humain s'accorde sur une fréquence complètement différente de la réalité et c'est pourquoi il perçoit ce monde comme une illusion inférieure... Il existe une expression qui dit : « Lorsque l'on a demandé à un Sage ce qu'était la Vie, il a répondu : " Une moquerie pour celui qui l'a vécue " ». Et c'est une réponse tout à fait juste.

L'être humain qui est empêtré dans la matière et complexé dans le monde matériel des pensées est très limité dans sa perception. Jugez par vous-mêmes. Il reçoit l'information sur le monde environnant à travers son cerveau qui se trouve depuis sa naissance sur une fréquence définie qui est propre à la nature animale.

Par conséquent, ce cerveau, comme celui de n'importe quel autre animal perçoit l'information par les organes sensoriels. Et bien que l'être humain soit entouré par tout un océan d'ondes électromagnétiques, de fréquences avec des caractéristiques et des paramètres très variés, il s'avère qu'il ne perçoit qu'une goutte minuscule de toute cette diversité. L'information principale lui arrive par le canal de la vision dont la partie visible du spectre sont les ondes électromagnétiques avec une longueur comprise entre 400 et 700 nanomètres. Tout ce qui se trouve au-delà des limites de ce spectre, l'être humain ne le voit pas, par conséquent son cerveau ne reflète pas la réalité qui se trouve au-delà de ce diapason. Il en est de même avec le son que l'être humain entend dans le diapason compris entre 20 Hz et 18 KHz.

Pour quelle raison les méditations ainsi que les pratiques spirituelles, ont toujours été données à l'humanité et, en principe, n'ont jamais constitué un secret ? Parce qu'elles ouvraient aux gens un monde complètement différent, le vrai monde de Dieu et par conséquent un nouveau cycle dans le mûrissement de leur âme.

Ainsi l'être humain est un être très intéressant, il naît comme un animal mais au cours d'une seule vie la force de la pensée peut le transformer en un Être proche de Dieu. Et le plus surprenant est que la liberté de choix lui ait été donnée dans son développement individuel... La force de la pensée est véritablement une création unique de Dieu. Il existe une telle expression ancienne écrite en sanscrit :

**« Dieu dort dans les minéraux,
Il se réveille dans les plantes,
Il bouge dans les animaux
Et... Il réfléchit dans l'être humain ».**

- Et quelle est la cause première d'une impulsion nerveuse, c'est-à-dire de la naissance de la pensée ? s'enquit Nikolai Andreïevitch.

- Toujours la même énergie Po. C'est justement elle qui est la cause de l'impulsion première.

- Mais si l'énergie Po est une énergie divine et en même temps la cause de l'apparition de n'importe quelle pensée, alors qu'en est-il des mauvaises pensées venant, pour ainsi dire, de la nature animale ?

- Et qui vous a dit que les pensées n'ont pas la même racine ? La naissance des pensées issues de la nature animale est dirigée par Lucifer. Et il est le serviteur le plus fidèle et le plus dévoué de Dieu. Grâce à ces pensées, il vous pousse justement vers diverses épreuves pour tester la solidité de votre véritable foi. Il vous tente vers le mal pour que vous appreniez le bien. Mais vous êtes libres de votre choix, je le souligne à nouveau, vous êtes libres ! Vous pouvez percevoir ces pensées en tant que directive pour agir ou les rejeter et vous tourner vers les bonnes pensées, celles issues de l'âme. C'est-à-dire que les pensées que vous allez percevoir, celles que votre conscience-observatrice va choisir, c'est ce que vous êtes en réalité.

- Et qu'est-ce que représente l'âme ? Est-ce aussi de l'énergie ? demanda Victor.

- Oui. C'est une énergie divine, une parcelle de Dieu en nous-mêmes. Mais le plus important, c'est pourquoi existent toutes ces renaissances, toutes ces turbulences, pourquoi des problèmes surgissent dans notre vie : tout cela existe

parce que nous nous trouvons dans un corps matériel et nous dépendons à 99,9% de celui-ci. Mais si l'on s'en libère ne serait-ce que pour une centième partie et on se plonge dans l'âme, alors on acquiert l'infini et la toute-puissance. **L'essentiel est de se frayer un passage à travers son Gardien intérieur pour arriver aux « portes » de l'âme. Car c'est dans l'âme qu'est cachée la force véritable, la force de l'Amour qui crée tout et qui est capable de commander l'énergie Po. Toutes les énergies essentielles se basent sur elle. Parce que dans le monde réel il n'y a que l'Amour. Le mal n'existe que dans le monde illusoire des êtres humains pour l'éducation d'une âme immature. C'est pourquoi il est très important de former en soi la fréquence constante de l'énergie de l'Amour et du bien précisément et non un différentiel d'oscillations.**

- C'est curieux, prononça pensivement Nikolaï Andreïevitch. Il en ressort en fin de compte que l'être humain est un être d'une nature ondulatoire.

- Tout à fait. Et aussi bien sur le plan spirituel que sur le plan physique.

- Et comment cela se traduit sur le plan physique ? demanda Victor.

- Voilà comment. Il y a dans l'organisme humain un réseau de l'information qui gouverne les processus physiologiques au même titre que les systèmes nerveux, sanguin et endocrinien. C'est-à-dire que l'être humain est comme traversé par des conduits d'ondes à travers lesquels l'information importante est transmise à l'aide de rayonnements biologiques dans le diapason VHF. Tout ceci se trouve naturellement en interaction avec le champ magnétique de la Terre, avec les rayonnements cosmiques et ainsi de suite... Mais, voyez-vous, seuls les champs faibles supportent la fonction d'information pour l'organisme. Sinon, un mécanisme de défense s'enclenche dans les cellules et elles ne perçoivent pas l'information.

- Et quels sont les champs propres à notre organisme ? s'enquit Kostia, curieux.

- Toutes sortes de champs. Par exemple, des rayonnements électromagnétiques de diapasons variés, ainsi que le champ électrique, magnétique, etc... Des rayonnements acoustiques, c'est-à-dire des sons variés issus de l'organisme. Des émanations chimiques qui peuvent être appelées, dans certaines conditions, le champ chimique et encore beaucoup d'autres qu'il n'y a pas de sens d'énumérer maintenant.

- Voilà pourquoi je vous ai posé la question, continua Kostia, c'est parce que j'ai lu récemment un livre sur l'art de prédire l'avenir par la terre. Cela s'appelle... euh... comment cela déjà... ah voilà, la géomancie. Bref, celle-ci avait été pratiquée dans l'Inde ancienne, en Chine et en Égypte. Ainsi, on évoque là-dedans l'existence d'une sorte de champ dans lequel l'être humain puise l'information sur l'avenir. Il est dit que les anciens devins rentraient dans un état particulier pour recevoir ces connaissances.

- C'est véritablement ainsi. Ce champ existe toujours de nos jours, et l'on continue d'utiliser ses informations aujourd'hui comme avant. Il existe des techniques spécifiques pour rentrer dans cet état de conscience. Même des personnes ordinaires qui font un travail intellectuel intense sont capables de rentrer spontanément dans cet état de conscience, en règle générale, pendant le sommeil ou en état de concentration profonde, c'est-à-dire quand le cerveau est déconnecté

des pensées extérieures... Cette information n'est vraie que concernant le passé et le présent, de même que pour les sciences exactes. Quant au futur, par exemple de l'humanité entière ou d'une personne en particulier, elle reste instable. Car le futur dépend du choix individuel ou collectif des gens eux-mêmes.

- Comment cela ?

- C'est simple. Par exemple, si la personne change intérieurement, alors toute sa vie change en fonction de son choix, par conséquent son avenir également. Ce sont les lois évidentes de la nature. Car le changement de la fréquence de perception règle la personne sur une onde tout à fait nouvelle, c'est-à-dire sur une « réalité » autre. Cela concerne également l'humanité dans son ensemble. Si l'attitude de celle-ci envers la vie change ainsi que son équilibre entre sa nature spirituelle et sa nature bestiale, par conséquent leur fréquence énergétique commune change et donc son avenir aussi. C'est pourquoi l'être humain, tout comme l'humanité dans son ensemble, prédéfinit son avenir possible par son choix personnel et ceci quotidiennement.

- Et alors comment les devins font-ils des prédictions ?

- Si tu as remarqué, les grands devins faisaient leurs prédictions sous forme codée avec un double sens. Beaucoup d'entre eux se sont trompés et beaucoup ont omis des événements importants. Car l'avenir est changeant et il en existe dans le temps et l'espace une multitude de variantes. Les prophètes pouvaient s'accorder à la fréquence de l'onde porteuse de cette information. Mais ils ne pouvaient prendre que les renseignements de la réalité dans laquelle ils pouvaient pénétrer.

- Et qu'en est-il des prédictions personnelles ?

- Les prédictions pour une personne se basent sur l'onde sur laquelle sa conscience se trouve à ce moment-là. Et si la personne ne change pas de façon radicale intérieurement, elles se réaliseront précisément comme elles ont été programmées sur cette onde.

Nous étions assis autour du feu en écoutant le récit surprenant de Senseï. Les étoiles brillantes s'étaient allumées dans le ciel déjà depuis longtemps et la mer caressait mélodieusement notre oreille par le bruissement des vagues sur le rivage qui remplissait harmonieusement les pauses.

Au loin apparut une multitude de feux d'un grand bateau.

- Waouh, quelle beauté ! s'exclama Rouslan, en le voyant. Regardez comme il est grand. Ce serait chic de faire une promenade à son bord.

Tous se tournèrent de son côté.

- Bien, bien. « Chacun parle pour soi tel le galeux qui parle du bain », fit remarquer Jénia en rigolant. Vas-y, va faire ta promenade luxueuse. Le « Titanic » était encore plus grand et tout de même il a coulé, paix à son âme.

- Je l'ai dit juste comme ça, commença à se justifier Rouslan en plaisantant, sous le rire général du groupe.

- Et d'ailleurs, en parlant du « Titanic ». Car là aussi tout n'est pas élucidé, prononça Nikolaï Andreïevitch. J'ai lu qu'on transportait à ce moment-là sur le « Titanic » le sarcophage avec le corps très bien conservé d'une prêtresse-prophétesse égyptienne qui vivait à l'époque du pharaon Amenhotep. On dit que cette momie avait une réputation funeste. On l'a déterrée en 1895. Et tous ceux qui y ont participé sont décédés entre 1896 et 1900. Seul lord Canterville qui dirigeait ce projet est resté en vie. Et c'est ce même lord Canterville qui accompagnait la momie sur le « Titanic » avec l'intention de présenter le corps de la prophétesse à l'exposition des trouvailles archéologiques à Los-Angeles. Le plus intéressant est que l'on avait placé la momie non pas dans la soute mais en cabine, non loin du pont du capitaine, pour qu'il soit plus facile aux passagers de l'admirer. Et par la suite, dans l'enquête officielle, la cause de la catastrophe lors de la collision avec l'iceberg a été qualifiée comme « une mauvaise navigation du bateau ». Que pensez-vous d'une telle coïncidence ?

- Et là encore, ce n'est rien, dit Senseï, allumant une cigarette. Le plus surprenant est que les gens ont été prévenus du naufrage du « Titanic » déjà 16 ans avant la catastrophe.

- Dans quel sens le dites-vous ? s'enquit Stas.

- Dans un sens direct. En 1896 en Angleterre sortait le livre de Morgan Robertson « Le Naufrage du Titan »²⁵ décrivant le naufrage d'un énorme bateau de croisière appelé « Titan ». Il a indiqué avec précision le moment, le lieu, la cause du naufrage, c'est-à-dire qu'en l'an 1912 dans l'océan Atlantique, durant le trajet de l'Angleterre vers l'Amérique par une froide nuit d'avril, le bateau heurte un énorme iceberg et les gens périssent. Plus encore, Robertson avait indiqué le nombre exact de passagers : 2 mille personnes, ce qui correspondait au nombre de passagers sur le « Titanic ». Il a également indiqué tous les paramètres techniques du bateau qui concordent avec ceux du « Titanic ». Les différences sont minimes. Par exemple, il a décrit la longueur du bateau à 243 m, alors que le « Titanic » était de 268 m ; le tonnage de 70 mille tonnes alors que le vrai bateau faisait 66 mille tonnes ; la vitesse au moment de l'impact était de 25 nœuds, alors que de celui-ci était de 22 nœuds. Tout le reste : 4 cheminées, 3 hélices etc., tout a été prédit... Si les gens avaient été un tout petit peu plus avisés, tant de monde n'aurait pas péri.

- Oui, je m'en souviens, j'ai aussi lu quelque chose au sujet de cette prédiction phénoménale, prononça Nikolaï Andreïevitch. Mais si vous le permettez, il était un écrivain de science-fiction, de surcroît inconnu de tous. Et son livre n'a pas été réédité. Comment les gens pouvaient-ils le savoir ? S'il avait écrit que cela allait réellement se passer un jour, c'est-à-dire qu'il avait appelé cela une prophétie, je pense que les gens y auraient prêté attention. Mais il a qualifié son roman de science-fiction.

- Comprends-tu de quoi il s'agit ? Une personne reçoit des connaissances pures. Mais pour se protéger de l'inquisition des idiots, il appelle ses livres de la science-fiction. C'était de la science-fiction pour des gens intelligents, pour ceux qui arriveraient à la comprendre. En fin de compte quand tout cela se réalise, tout le monde commence à la comprendre, les idiots inclus. Mais les personnes intelligentes

²⁵ [Note des traducteurs] : en anglais « Futility or Wreck of the Titan », M. Robertson, 1896

auraient pu la comprendre bien avant et extraire une graine de vérité de cette « science-fiction ».

- Pour parler plus simplement, vous voulez dire qu'une personne intelligente ayant lu ce livre n'aurait jamais pris un billet sur le « Titanic ».

- Tout à fait... Et cela ne concerne pas uniquement ce livre. Lisez de la science-fiction. Celle-ci se divise en science-fiction intelligente et en conte pour adultes, comme il est gênant tout simplement de l'appeler « conte », donc on écrit « science-fiction ». Alors voilà, les écrivains d'une science-fiction intelligente téléchargent simplement l'information des niveaux temporels de diverses réalités dont l'avenir pourrait tout à fait se réaliser en cas de combinaison de certaines conditions ondulatoires. C'est-à-dire qu'ils reçoivent des connaissances et les décrivent. À son tour, cela prépare psychologiquement la personne intelligente qui a lu ce livre aux événements à venir ; cela forme les compétences d'un raisonnement multidimensionnel qui permet de s'orienter dans les conditions de vie qui évoluent rapidement. Tout ceci non seulement élargit son diapason d'adaptation en préparant sa conscience à un nouveau bond qualitatif dans la perception du monde environnant, mais cela crée aussi des prémisses pour le changement intérieur de la personne elle-même, en le disant simplement, pour la transition à une onde différente de la « réalité nouvelle ».

Souvenez-vous ne serait-ce que des livres d'Herbert Wells qui avait défini avec justesse et bien préparé l'humanité au futur progrès scientifique et technique. Ou de Jules Verne qui avait prédit beaucoup de découvertes et d'inventions qui se sont effectivement réalisées par la suite. Ou en particulier, prenez le livre d'Alexeï Tolstoï « L'Hyperboloïde de l'ingénieur Garine » écrit dans les années 1925-1926 dans lequel le laser est effectivement prédit. Bien que le premier laser ne fut inventé qu'en 1960. Et les livres d'Alexandre Beliaïev ! Par exemple, son roman « L'Étoile KEC » écrit en 1936, qui contenait pratiquement les prophéties réelles concernant les voies de l'astronautique. Et il y a de nombreux exemples similaires... Et combien de graines de vérité se reflètent dans les livres des écrivains comme Ivan Efremov, Isaac Asimov, Ray Bradbury, Arthur Clarke, Alexandre Kazantsev, Stanislas Lem... Ces gens talentueux sont assez nombreux afin de préparer le lecteur intelligent aux événements à venir. Mais ils sont obligés d'écrire leurs livres dans le genre de science-fiction : car l'intelligent comprendra, alors que l'idiot ne se vexera point.

Nikolaï Andreïevitch sourit :

- Vous savez, pour être complètement honnête, j'ai toujours eu de grands préjugés au sujet de la science-fiction en la lisant, comme vous l'exprimez, comme un conte pour adultes. Mais j'ai lu un jour dans un article d'une revue que John Kennedy, lorsqu'il était Président, avait invité dans son « brain-trust » plusieurs écrivains de science-fiction pour faire des pronostics d'un « scénario » possible pour le futur. Il y était également mentionné que la lecture des livres de science-fiction était le hobby de certains scientifiques talentueux de renommée mondiale. Et que de nombreux termes scientifiques sont justement arrivés jusqu'à nous depuis la science-fiction. Ceci, pour être honnête, m'a surpris.

- C'est un phénomène normal. Comprends-tu, lorsqu'une personne plonge à fond dans la lecture d'un livre, elle commence d'une certaine manière à vivre à travers son monde, c'est-à-dire à s'accorder sur la même fréquence de perception que son auteur. Et là, il peut y avoir chez le lecteur un phénomène curieux : une

sorte de sursaut d'activité cérébrale. Nommez-le comme vous le souhaitez : génération d'idées, éveil du subconscient ou à votre convenance. Mais c'est justement ce sursaut-là qui représente la transition à court terme vers la fréquence de perception correspondant à ce livre qui est fixée par la mémoire. Et ensuite, avec la base des connaissances et des expériences déjà présentes, les idées correspondantes vont naître. C'est pourquoi plusieurs scientifiques talentueux, des politiciens mais également des gens ordinaires qui aspirent à la connaissance d'eux-mêmes et du monde environnant puisent justement des idées et des inventions futures dans des livres, y compris dans la science-fiction qui est en quelque sorte une base de données des réalités non réalisées. De plus, cela peut « refaire surface » dans la mémoire sous n'importe quelle forme et à n'importe quel moment, soit directement en lisant, soit en rêvant, soit apparaître plus tard soudainement...

Nous restâmes un moment silencieux. Le feu faisait doucement crépiter les branches enflammées. Ses flammes nous fascinaient en nous envoûtant par leur beauté vivante et mystérieuse, par la gamme éclatante des chatoiements de leur luminosité. Là, on pourrait rester assis toute une éternité, en écoutant les récits infiniment intéressants de Senseï au sein de ce magnifique coin de la nature où les étoiles semblaient être descendues un peu plus bas du ciel pour mieux entendre notre discussion.

- Il serait aussi intéressant de savoir si les rêves prémonitoires existent ? dit à nouveau Nikolaï Andreïevitch. Ou est-ce simplement le travail du psychisme en tant que prédiction des événements futurs.

- Les rêves prémonitoires existent, il n'y a aucun doute. Simplement, si une personne possède suffisamment de force spirituelle propre ou si elle est liée à quelqu'un par la force d'un grand Amour, son cerveau peut spontanément atteindre la fréquence qui coïncide avec les événements futurs. Et il reçoit ces informations en rêvant en quelque sorte « en direct » sans passer par une analyse. Mais par la suite, en faisant ressortir ces données, son psychisme participe au traitement direct de l'information. C'est pourquoi, on peut voir les événements non sous leur forme pure, mais interprétés sur la base de nos émotions, nos ressentis, nos impressions passées, nos images et ainsi de suite...

- Savez-vous, une fois j'ai eu un rêve prémonitoire, Stas commença à raconter un événement de sa vie.

Nous parlâmes encore longtemps de différentes bizarreries de ce monde et de ses cas étonnants en nous remémorant des histoires liées à cela et en écoutant les récits simples et en même temps extraordinaires de Senseï sur le mystérieux psychisme humain et ses capacités illimitées. Et c'est seulement au petit matin, lorsque l'aube se levait dans le ciel, que nous allâmes nous coucher.

48

Même si cela peut paraître étrange, mais aussi peut-être parce que j'avais entendu tant de choses à la fois ou pour une autre raison, mais justement ce matin-là j'ai eu un rêve extraordinaire : éclatant et plein d'émotions. La chose la plus importante est que je n'avais jamais eu de rêves pareils auparavant : comme si ma conscience planait au-dessus de la terre en observant d'en haut tout ce qui se passait dans le monde. Au début tout était calme et tranquille. Mais j'eus une sorte d'appréhension et de peur, comme si j'attendais quelque chose. Et là, j'ai remarqué à l'Est une brillante étoile rouge qui descendait du sommet des hautes montagnes enneigées. Cette étoile commença à s'approcher très rapidement et à grossir. Elle fut suivie d'une sorte de traîne transparente. Et plus elle se rapprochait de moi, plus cette traîne englobait l'espace, changeant le monde et rendant ses contours flous et semi-transparents. Et lorsque j'ai regardé de plus près, j'ai vu que tout ce qui tombait dans cette traîne bouillait, comme si la nature elle-même se révoltait contre la civilisation humaine en prenant de plus en plus de force. Les volcans qui avaient explosé ébranlaient la Terre par leur grondement. Au centre des océans naissaient d'énormes vagues qui avançaient rapidement vers les mégapoles. Des incendies faisaient rage là où l'eau était inaccessible. Des vents s'enroulaient dans d'énormes tornades qui détruisaient tout sur leur passage. Comme si la nature déversait sur l'humanité toute la force négative que les gens avaient engendré durant l'existence de toute leur civilisation. J'ai eu peur et j'ai fermé les yeux. Et quand je les ai ré-ouverts, je me suis vue debout au milieu d'un champ magnifique et surprenant avec de très belles fleurs variées. L'étoile continuait de s'approcher toujours rapidement, changeant tout l'espace derrière elle. Je me suis retournée. Derrière moi il y avait des villes remplies de gens qui ne se doutaient de rien. Et toute cette énorme force impitoyable s'avancait sur eux.

Lorsque l'étoile s'approcha tout près, je vis que c'était un Cavalier. Ses habits et son armure étaient faits d'or rougi²⁶ qui lançait des reflets éclatants et brûlait d'un feu rouge. Même Son cheval portait une couverture tissée de petites plaques d'or rougi. L'habit éclatant couvrait entièrement le Cavalier ne laissant apparaître que ses yeux. Il tenait à la main une lance. Au bout de la lance flottait un drapeau représentant un bouton de fleur de lotus à l'intérieur duquel se trouvaient une pyramide, un œil et encore quelques hiéroglyphes et dessins. Le Cavalier était déjà en train de galoper sur son cheval dans l'immense champ de belles fleurs.

Mais soudainement, en plein galop, le cavalier Rouge tira brusquement sur les rênes, arrêtant son cheval. À ce moment-là j'ai vu son regard qui me semblait étrangement familier. L'attention du Cavalier fut attirée par une modeste petite fleur de myosotis avec cinq pétales bleu ciel. Il mit pied à terre et se pencha au-dessus de la fleur, comme s'il l'examinait et l'admirait. Et dès que le Cavalier mit pied à terre, toutes les forces de la nature commencèrent à se calmer et à s'apaiser. Seule une légère répercussion de cette énorme force qui suivait le Guerrier arriva jusque dans les villes. Ce fut un mystère pour moi, pourquoi un Cavalier aussi puissant a-t-il été stoppé par cette petite fleur banale, alors qu'il y avait tout autour de lui un champ de belles et grandes fleurs ? Et s'est-Il arrêté pour longtemps ?

²⁶ [Note des traducteurs] : L'or « rougi » résulte d'un procédé de fonte physique qui donne à l'or une tonalité rouge. Il a été utilisé jadis dans la fabrication de pièces de monnaie.

Même réveillée, la sensation de la réalité de ce rêve ne me quitta pas. Et ces deux questions s'imprimèrent clairement dans ma mémoire. Évidemment j'avais eu des rêves auparavant. Mais je n'en ai jamais eu d'aussi réels, pleins de sensations et d'émotions. Le plus important est que dans ce rêve tout était extrêmement clair et que je connaissais le sens véritable de ce qui se passait, je savais que cela était très important. Mais quand je me suis réveillée, je n'arrivais pas à me souvenir de ce qu'il signifiait et comment il fallait le comprendre. Il ne restait que de fortes impressions émotionnelles et ces deux questions qui s'imprimèrent tout simplement dans ma mémoire.

Ce rêve m'intrigua par son aspect extraordinaire. Au début, j'ai pensé que mon cerveau me donnait juste sous cette forme l'information d'hier. Mais personne n'avait mentionné, même de loin, ce qui me vint en rêve avec tant de détails. Cela me rendit songeuse.

J'ai choisi le moment où tous les copains étaient partis se baigner et je me suis approchée de Senseï. Il se trouvait dans l'eau peu profonde, s'y habituant progressivement. Saisissant l'occasion du fait qu'il était seul, j'ai commencé à lui raconter mon rêve étrange, en déplorant que je n'arrivais toujours pas à me souvenir de son sens mais que je me souvenais juste que c'était très important pour moi. Contrairement à mes attentes pour déchiffrer complètement ce rêve d'un point de vue physiologique et philosophique, Senseï me sourit seulement et prononça en me lançant un regard mystérieux :

- Le moment viendra et tu sauras tout.

Les aphorismes de Senseï

1. La vie est imprévisible et là tout peut arriver, même le plus incroyable, ce que tu ne peux même pas imaginer.
2. Un jeune corps ne reflète pas du tout l'âge de l'âme.
3. Tout ce qui est grand est drôlement simple, mais ne sera pas donné sans un travail ardu.
4. L'être humain est une créature qui réfléchit et sa force principale réside dans ses pensées.
5. Le plus important est d'avoir un grand désir et les possibilités suivront.
6. Pour chaque Vijay il se trouvera un Rajah.
7. La peur engendrée par l'imagination voit le danger même là où il n'existe absolument pas.
8. Avec des pensées saines, l'esprit est sain et quand l'esprit est sain, le corps est sain.
9. N'importe quel coup que vous portez sous la colère revient en fin de compte vers vous.
10. Les possibilités de l'être humain se limitent à son imagination.
11. Il ne faut pas souhaiter le malheur aux autres, même en pensées. Car avec la force de ta pensée, tu tisses un piège pour toi-même, pour ton corps et pour ton intellect. Et plus souvent tu y penses, plus le filet se renforce, plus le nœud se resserre.
12. Deviens l'ami de ton ennemi et pardonne ses actes, puisque toi non plus tu n'es pas parfait.
13. La vie est trop courte et il faut réussir à trouver le temps de célébrer la nature spirituelle au fond de son cœur.
14. Il faut travailler sur soi tout le temps, car chaque minute de la vie est précieuse et elle devrait être utilisée comme un don de Dieu pour perfectionner son âme.
15. Si tu veux faire rire Dieu, raconte-lui tes projets.
16. Il n'y a pas de hasard. Le hasard est seulement une conséquence naturelle de nos pensées non-contrôlées.
17. Dans la vie, la qualité des instants vécus importe plus que des années d'une existence insensée.
18. La sagesse est l'attribut de l'âme et non de l'âge.
19. Chacune de nos actions est générée avant tout par notre propre pensée constituée.
20. La force de la parole fait renaître la force de la pensée, alors que la force de la pensée donne naissance à l'action.
21. Celui qui crée une bonne action par de bonnes pensées n'a pas à regretter ce qu'il a manqué puisqu'il acquiert une force bien plus grande pour connaître son âme que s'il était resté dans l'inaction.
22. La science-fiction n'est qu'une réalité non-réalisée.
23. La foi véritable et réelle naît à la base des connaissances. Et les connaissances viennent par la parole, par la persuasion de son propre intellect de la véracité du phénomène en cours.
24. Il faut respecter l'aspiration d'une autre personne à la connaissance et ne pas la percevoir tout de suite avec les lames de son égoïsme.
25. Il est impossible de tout connaître mais il est nécessaire d'aspirer à cela.

26. La voie la plus précieuse c'est apprendre à connaître Dieu à travers la raison, c'est lorsque la connaissance véritable, en surmontant la nature animale, ouvre les portes du subconscient à l'aide de la clé de l'Amour.
27. Le fou sera récompensé pour la compréhension mais il serait stupide pour un intelligent de ne pas comprendre.